ARTA
ŞI
ARHEOLOGIA

REVISTĂ

DIRECTOR: PROFESOR O. TAFRALI

FASCICOLELE 7-8, 1931—1932



IAŞI
INSTITUTUL DE ARTE GRAFICE „BRAWO"
1933

CUPRINSUL FASCICOLELOR 7-8

EXPOZIŢII

BIBLIOGRAFIE

NECROLOGIE

Corespondenţa, privitoare la redacţia şi abonamentele revistei, se va trimite d-lui profesor O. Tafrali, str. Carol 16, Iaşi.

ABONAMENTUL

Pe un an	Lei 350
O serie completă compusă din opt fasc.	„ 3000

Notă: Dela întemeerea acestei reviste au apărut opt fascicole, numerotate 1, 2, 3, 4, 5-6 şi 7-8.



LE TRÉSOR DU MONASTERE DE SUCEVIȚA [1])

Le monastère de Sucevița, quoi qu'il ait été attaqué et saccagé à plusieurs reprises par les armées polonaises et cosaques [2]), réussit à conserver, comme par miracle, son riche trésor, qui occupe la deuxième place, après celui de Poutna, parmi les trésors de la Bucovine entière. Il y a là des épitaphioi, des draps mortuaires, des vêtements sacerdotaux, des croix, des châsses, des encensoirs, des lustres, des évangéliaires, d'autres objets liturgiques, des manuscrits, des imprimés, des peintures à l'huile.

A. TISSUS

I. Epitaphioi

1. Epitaphios [3]) en soie bleue brodée de fil d'or, d'argent et de soie. 2m.06×1m.115. Il fut donné au monastère de Moldovița par Etienne le Grand et sa femme Marie, fit partie quelque temps de la collection du monastère de Dragomirna, d'où il passa en 1816 dans celle de Sucevița [4]).

La tête du Christ repose sur les genoux de la Vierge qui est assise et assistée de Marie Madeleine. Les pieds du Seigneur sont posés sur les genoux de Jean, assisté d'une myrophore. En haut, quatre anges agenouillés, en bas, quatre autres. Quatre d'entre eux tiennent des rhipidia. Aux angles, les emblêmes des évangélistes. Le fond est orné de nombreuses étoiles.

A la bordure, on lit l'inscription slavonne:

† изволенїе ѡца и сх поспѣшене сн҃х и схврхшене | сҍ҇ѡ дха. іѡ стефан воеѡд бжїю мастн гсҍдрх з млн молдавскон. снк бог҇дана воевод н сх благ҇очестнвою г҇жею ег҇о марн. н сх бхзлюблени своими дѣти алеѯандра [бог҇дан вла[д] схтворнїа схї аерх: вх монастнрн. ѡт молдовицн. н деже ест храм бг҇орѣнене прѣн боцн вато зб мр а.

Avec la volonté du Père, l'aide du Fils et l'action du Saint Esprit, Io Etienne Voévode par la grâce de Dieu, prince de la terre de Moldavie, fils de Bogdan Voévode, avec la très pieuse princesse Marie et ses chers enfants, Alexandre, Bogdan, Vlad, ont donné cet épitaphios au monastère de Moldovița sous le vocable de l'Annonciation de la Vierge, en l'an 7002 (=1494), 1-er Mars [1]).

2. Epitaphios [2]) en soie rouge, doublé de soie bleue. 1m,80×1m,49. La figure du Christ et celles des anges et des saints sont brodées de fil d'or et d'argent. Sur la bordure, on lit l'inscription slavonne, cousue de fil d'or, dont voici la traduction:

Avec la volonté du Père, l'aide du Fils et l'action du saint Esprit, le serviteur de Dieu, Io Jérémia Movilă voévode, par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie et sa mère Marie et sa femme Elisabeth ont travaillé ce divin épitaphios pour la sauvegarde de leur âme et leur santé corporelle et pour la santé de leurs enfants Io Constantin voévode et les princesses Irène, Marie et Catherine et ils l'ont

---

1. Publié dans les „Mélanges Charles Diehl", mais sans le texte slavon et avec un nombre moindre de clichés.
2. En 1610, 1615; en 1629 par des bandits; à la fin du XVII-e siècle par les armées polonaises. D. Dan, *op. cit.*, p. 45-6. Cf. S. Dragomir, *Relațiile bisericii românești cu Rusia în veacul al XVII-lea. Analele Academiei Române*, t. XXXIV, secț. ist., București, 1912, p. 64-65.
3. *Inventaire*, No. 123.
4. D. Dan, *op. cit.*, p. 52.

1. Erreur de date (1495) dans Melhisedec, *O vizită*, etc. p. 54.
2. *Inventaire*, No. 122.
3. J'ai pu étudier de près et photographier ce précieux épitaphios qui à cause de sa richesse en perles et autres pierreries est enfermé dans une armoire scellée, dont la clé se trouve entre les mains du métropolite à Cernăuți.

donné au monastère nouvellement bâti de Sucevița sous le vocable de la Résurrection de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ, au temps de l'higoumène kyr Georges, métropolitain de Suceava, en l'an 7100, et de son règne entre la deuxième et troisième années [1]*).*

La date de l'inscription 7100=1592, est erronée. En effet à la fin, on lit que la broderie a été terminée entre la 2-e et 3-e années du règne de Jérémia Movilă, qui correspond à 7105=1597. La brodeuse a donc omis de mettre à la fin de la date le chiffre 5, erreur assez fréquente dans les inscriptions des arts mineurs roumains.

En haut, est brodé l'emblème de la Moldavie, orné de 51 perles fines: la tête d'auroch, quelques étoiles et une couronne dans un cercle.

Le corps du Crist est entouré d'anges. Deux d'entre eux sont brodés en bas et tiennent des rhipidia, dont les plateaux contiennent trois fois le mot *sfânt*=saint. En haut, il y a deux autres anges de moindres dimensions et le mot grec ἐνταφιασμός [1])=Enterrement.

Du côté de la tête du Seigneur, près de la quelle il y a une étoile, ornée de sept diamants dont un plus grand, sont brodées la Vierge et Marie Medeleine; du côté des pieds, Joseph, Nicodème et Marie de Joseph; vers le milieu, saint Iean qui se penche et soutient le corps du Christ. Leurs costumes sont ornés de très nombreuses perles fines. Sur le fond, en haut, l'on voit à droite le soleil, décoré de 30 perles fines, à gauche, la lune, ornée de 28 grandes perles fines et 77 petites. Aux angles, l'on relève les symboles des



Epitaphios de Sucevița. (Cliché O. Tafrali publié pour la première fois).

1. D'après la traduction de Dan, *op. cit.*, p. 50; cf. Manasterski, *Mânăstirea Sucevița* dans la revue *Candela*, 1907, p. 818.

1. La lecture de Dan ἐπιταφιασμός est erronée, *op. cit.*, p. 50.

quatre évangélistes: le lion, le boeuf, l'ange et l'aigle, ainsi que les mots ᾄδοντα, βοῶντα, κεκραγότα κὲ (=καὶ) λέγοντα.

Cet épitaphios est orné en tout de 10591 perles, grandes et petites.

3. Petit épitaphios d'étoffe rouge ornée de fleurs, brodée de fil d'or et d'argent et doublée de soie jaune [1]). $0^m,31 \times 0^m,49$. Voici la traduction de l'inscription slavonne qu'on lit à la bordure:

Joseph au bon visage a enlevé de la croix ton corps très pur, l'a enveloppé d'un linceul propre et de parfums, l'a couvert et déposé dans un nouveau tombeau et dans le troisième jour tu es ressuscité, Sauveur, accordant au monde miséricorde.

Le corp du Christ est entouré de rayons et d'étoiles d'or. Aux angles, sont brodés d'or les symboles des évanghélistes et au fond deux séraphins.

II. **Draps mortuaires**

4. Drap mortuaire du prince Jérémia Movilă [2]). $2^m,37 \times 1^m,46$. Velours rouge brodé de fil d'or et d'argent, doublé de soie rouge.

Le prince porte un vêtement talaire, orné jusq'à la ceinture d'une seule rangée de boutons. Des courroies soutiennent une épée recourbée que le prince tient au-dessous de la poignée. A la ceinture, l'on aperçoit le manche d'un poignard. Jérémia porte aussi un riche manteau, orné de grands feuillages, des bradenbourgs, et d'une fourrure qui entoure le cou et descend jusqu'aux épaules. Des fentes permettent aux mains de passer. Les manches sont réduites à une sorte de longue écharpe descendant jusqu'à terre. Les vêtements sont décorés de 1279 perles. Au coin du haut, à droite, la main de Dieu le Père bénit. Audessous d'elle, est brodée une église avec un clocher et deux coupoles. Sur le mur extérieur sont représentées *La philoxénie d'Abraham* et *La Descente aux Limbes*. En haut, à gauche, sont également brodés une couronne et, sous elle, l'emblême de la Moldavie (la tête d'auroch avec une étoile entre les cornes), entouré de rayons, le tout contenu dans un cercle. A côté, on lit les lettres:

E M = Eremia Movilă
W M = Woewoda Moldaviae.

La figure du prince est barbue les moustaches sont retombantes. Sur le tête, Jérémia porte un gros bonnet de fourrure, avec panache, soutenu par une agrafe en son milieu une croix, ornée de perles fines. A la main gauche, il porte des bagues.

De chaque côté du prince, vers le milieu, sont brodés deux cyprès qui sortent d'un

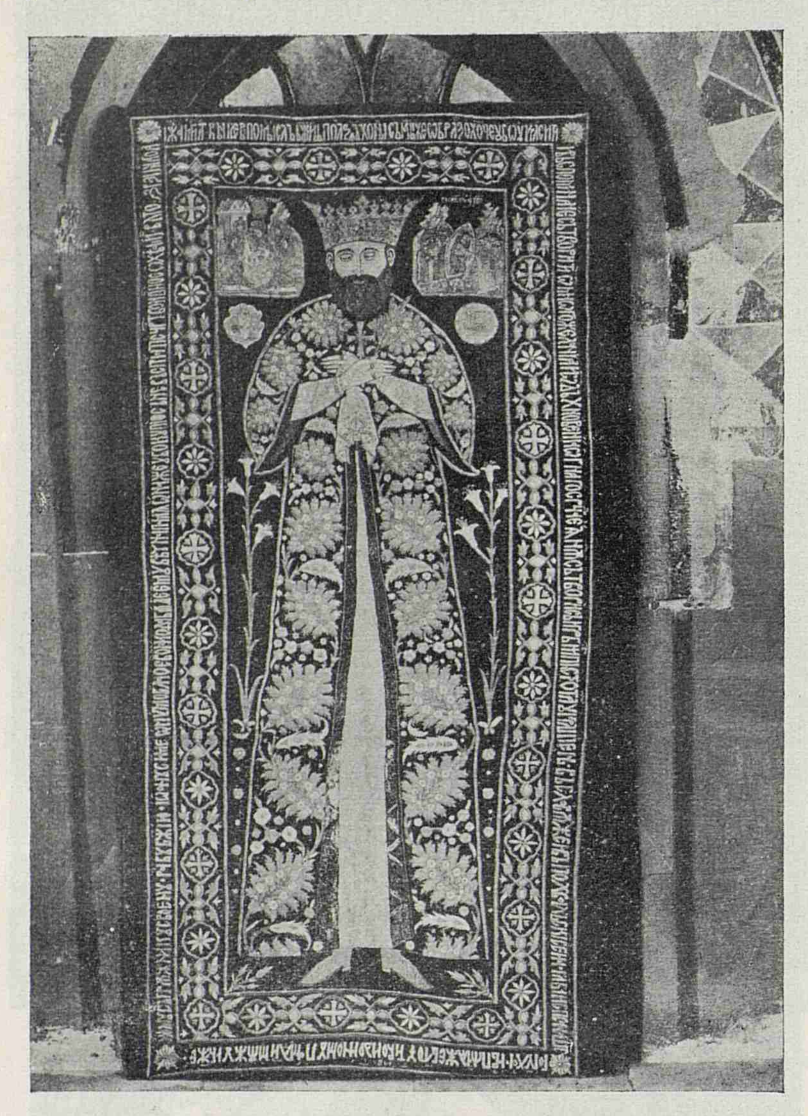


Sucevița. — Le Prince Jérémia Movilă, Broderie. Drap mortuaire.

1. *Inventaire*, No. 247.
2. *Inventaire*, No. 123 a/c.

jardin, figuré par des tulipes et des oeillets. C'est un ornement habituel des pierres funéraires orthodoxes et arméniennes de la Moldavie. A droite, sous l'un des cyprès, est également brodée une branche portant plusieurs fleurs de lis.

C'est un travail fin, bien supérieur au drap funéraire de Siméon Movilă. Nous n'avons pas de raisons pour l'attribuer à des ouvrières étrangères [1]). Il a dû être brodé par des artistes moldaves de la cour du prince, ainsique tous les autres tissus, donnés par celui-ci à son monastère.



Sucevița. — Le prince Siméon Movilă. Broderie. Drap mortuaire.

En haut près de la main de Dieu, est brodée l'inscription: slavonne mentionnant le nom de Jérémia Movilă et à la bordure, une autre inscription slavonne:

† блгочістывы — и хрістωлюбы — іω іеремія могила воевωда * бжїею м | лєтю гспрь земли молдавскои десѣт лѣт. и десѣт мць и днїє ді. съ страхо бж їегвωсвли земли своеи ωт бъсждѹдобрѫоу | строив. миръ. бъзрстоил тоже и образоськкъ. къгѹвъми рѣ ωт гвас. и жизни | прѣстависъ. влтω зрдї. мсца. іѹнїа. л. дне †.

Le très respectueux aimant le Christ Io Jérémia Movilă Voévode, par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie a régné dix ans, dix mois et quatorze jours dans la crainte de Dieu. Il a assuré à son pays une bonne paix de tous les côtés. De cette manière et de cet aspect il a passé en paix vers le Seigneur, du règne et de la vie, en l'an 7114 (= 1606), le 30 du mois de juin [1]).

5. Drap mortuaire du prince Siméon Movilă [2]). Soie rouge brodée de fil d'or et d'argent. $2^m,16 \times 1^m,08$. Le prince est étendu sur le drap, à la manière des figures funéraires en bas-relief ou en ronde bosse des couvercles des tombeaux occidentaux. Il a les yeux clos et les sourcis fins; les mains, ornées de bagues et croisées sur la poitrine, serrent un mouchoir formant bourse, emblème des ctitors, comme on le voit, par exemple, sur une mosaïque de saint Démétrius à Salonique, ou, en Moldavie, à Golia de Jassy et à Hlincea, près de cette ville.

Siméon Movilă porte une barbe assez courte et arrondie, comme celle de son frère Jérémia. Une couronne, ornée de pierreries et festonnée, couvre la tête. Au cou pend une croix. Le costume se compose d'un long vêtement talaire et d'un manteau à manches courtes et larges, orné des mêmes feuillages et fleurs que celui de Jérémia. En haut, de chaque côté de la tête, sont brodées finement deux scènes: *a) La Philoxénie d'Abraham*, où Sarah est aussi représentée, le fond étant occupé par un décor architectural, un arbre et des rochers, stylisés remarquablement; *b) La Descente aux Limbes*, désignée par l'inscription slavonne въскрсние хво = *La Résurrection du Christ*.

1. Mr. Stefanescu le juge inférieure à celui-ci et l'attribue à l'art allemand. *L'évolutiou de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie*, Paris, 1928, p. 37.

1. *Oesterreich-Ungarn. Bukowina.* Wien, 1899, p. 105; Manasterski, *Mănăstirea Sucevița. Candela*, No. 4; Hurmuzaki, *Documente*, suppl. II; Dan, *op. cit.*, p. 52-53; O. Tafrali, *Manual de Istoria Artelor*, t. II, p. 323.

2. *Inventaire*, No. 123 b/c. Cf. Ștefănescu, *op. cit.*, p. 56.

Ces deux scènes, copiées sur des fresques ou des miniatures, sont d'un art remarquable.

Au-dessous de la première, est brodé dans un cadre sinueux, l'emblême de la Moldavie, la tête d'auroch, ayant à gauche le soleil et à droite la lune. Au-dessous de la seconde scène, dans un cadre rond, l'on voit un aigle aux ailes éployées tenant dans son bec une croix : c'est l'emblême de la Valachie. On sait, que Siméon Movilă a régné dans les deux principautés roumaines.

La brodeuse, de même que celle du drap précédent, a eu l'horreur du vide. C'est pourquoi, dans l'espace libre qui s'étend au-dessous des bras du prince, elle a brodé de chaque côté deux branches portant plusieurs fleurs de lis et au dessous d'elles, des fleurs encore et même des points. Elle a orné aussi les vêtements de 394 perles fines.

La figure du prince et les autres sujets sont encadrés par une double bordure. La première, à l'intérieur, est très belle et composée d'une alternance de croix et d'étoiles, encerclées et séparées par une tresse de feuilles. La seconde, ornée aux angles de rosaces, contient l'inscription slavonne suivante :

ѓсжа марѓита вь ніде въ помꙑсаъ божеінь полаѕѫ дȣхонъı съ кѫіже wбразом хоче ȣбw ȣкрасити и въ с поминанїє | сътворити wт многѓо желаніа и wт дѫхновенїа wгѓнаѓо сꙗдча еѧ нѫ сътвори сън ѓрбник пьстротам | ȣкрашенъ бъ саваѫже и въ хвалъскрсенї па бъ и спса | нашеѓо ісꙋ ха и въ лѫчѧ же благѓочістивомȣ и доиномȣ памати мѫжȣ и боженомȣ съ прѫжникȣ своемȣ рабȣ божію іwанȣ симеwнȣ моѓила [в]оевод на кода бѫдет емȣ вѣчна памѧт wна же ȣбо и ȣпное ѫне въ слїатіс черство носное wт хства амин в лѣто зрзі мсца аѓос а.

La princesse Marguita eut la pensée inspirée par Dieu et utile pour les âmes et posa cette pierre pour orner avec l'effigie et être un souvenir de son désir et le sentiment chaleureux de son coeur. Elle fit ce drap funéraire orné pour la gloire et la louange de la Résurrection de notre Dieu et Sauveur, Jésus Christ et comme souvenir du pieux et digne homme et pour le bonheur de son époux défunt, le serviteur de Dieu Io Siméon Movilă voévode, pour que lui fût un souvenir éternel et obtint elle-même avec lui le règne céleste. Amen. En l'an 7117 (=1609), le 1-er du mois d'août.

6. Drap mortuaire du même Siméon Movilă [1]). 1m,85×0m,87. Brocart d'argent, orné de fleurs, brodées de fil d'or et de soie jaune, verte et bleue, doublé d'une toile blanche. De deux côtés, on lit une inscription slavonne, dont voici la traduction :

Ce drap mortuaire a été fait par la princesse Marguita et son fils Gabriel Movilă voévode qui l'ont donné au saint monastère de Sucévița pour l'âme de Siméon Movilă voévode et son fils Michel Voévode.

1. *Inventaire*, No 270.

III. Étoles et autres tissus

7. Air en soie bleue [1]). Au milieu, est brodée de fil d'or la *Communion des Apôtres.*

Devant une table, enveloppée d'une nappe rayée, ayant au milieu une croix à trois traverses, sur laquelle sont posés un vase et deux petits pains, le Christ, tourné vers la gauche et assisté de l'archange Gabriel, que désignent les inscriptions іс хс, а. гавра, offre le calice à saint Paul, qui est suivi de deux apôtres. A droite, trois autres apôtres, saint Pierre en tête, attendent leur tour, ayant les mains enveloppées dans un pli de leur manteau, signe symbolique liturgique. Derrière le Seigneur, est brodé un baldaquin à colonnes. Au fond, l'on voit une draperie tendue. Un séraphin se tient à droite de l'archange Gabriel. A l'angle gauche, sont brodés le soleil et deux étoiles ; à l'autre bout, la lune et trois étoiles. La terre est parsemée de rameaux.

Ces détails nous montrent que la brodeuse a dû copier une peinture représentant la Communion des Apôtres.

La technique est la même que celle de la plupart de tissus d'Etienne le Grand, conservés au monastère de Poutna : lignes en zig-zag ou carrés disposés en damier.

Aux bordures, on lit les inscriptions slavonnes suivantes.

En haut :

† дастъім своим ȣченікwм и ап(о)с(то)лом рекꙿ: пїнте wт неѫ вьси сеи ест крѫва моа новагѓаѓо завѣта. еже за вьи и за многѓы пзаливае ма въ wставленїе грѣ(ше)лwм.

Il a donné à ses disciples disant : buvez c'est mon sang de la nouvelle loi qui pour vous et pour beaucoup d'autres est versé pour l'absolution des péchés.

En bas :

мхсїѫ бжїеѫ їw стефан воевода сътвори сии

1. Melhisedec, *op. cit.*, p. 54 ; D. Dan, *Cronica Episcopiei de Rădăuți*, p. 29 ; du même, *Mănăstirea Sucevița*, p. 73 ; Manasterschi, *Candela*, 1907, p. 828.

покров(є)ц и храмȣ стго чȣдютворцана хїєрарха никольи иже вх радовцєл влѣт за.

Par la grâce de Dieu Io Etienne Voévode a fait cet air pour l'église de saint faiseur de miracles et hiérarque Nicolas qui est à Rădăuţi, en l'an 7001 (=1493).

8. Etole d'évêque de soie rouge, brodée de soie de fil d'or et d'argent. Au milieu, on relève le Christ, assisté des archanges Michel et Gabriel, l'Annonciation et plusieurs saints Pères en polystavria, bénissant et tenant l'évangile de leurs mains droites. Ils forment les couples suivants, sous un baldaquin en arc mauresque, soutenu par deux colonnes, l'espace libre étant rempli par un motif floral: saint Grégoire et Jean Chrysostome, Basile le Grand et Nicolas, Athanase et Cyrille.

Au milieu de l'étole, entre deux saints évêques on lit l'inscription slavonne :

сїю патрахил схтвори гпжда маргита вх стїи сȣчєвиц(а) заадндшєт сим(и)шн воєв(од).

Cette étole a été faite par la princesse Marguita pour le saint (monastère) de Sucéviţa pour le salut de l'âme de Siméon Movilă.

9. Phélon de soie rouge, décoré de fleurs de la même couleur [1]). On relève les figures brodées de fil d'or des saints Jean Chrysostome, Basile le Grand et Grégoire le Théologien ; au dos, l'image de la Vierge, ornée d'environ 120 perles fines A l'encolure, on lit une inscription slavonne, dont voici la traduction.

Ce phélon a été fait par le très pieux prince Io Etienne Voévode, fils de Tomşa, pour le salut de son âme, de ses parents et de ses enfants, en l'an 7122 (=1614), le 18 mars.

10. Phélon de soie, orné de fleurs, brodées de fil d'or et de soie. Au dos, c'est l'image du Christ bénissant des deux mains. A l'encolure, on lit une inscription slavonne, dont nous donnons la traduction :

Ce phélon a été fait par le très pieux prince Io Etienne Voévode, fils de Tomşa, pour le salut de son âme, de ses parents et de ses enfants, en l'an 7122 (=1614), le 18 mars [2]).

11. Epigonation de tissu rouge, brodé de fil d'or et d'argent [3]). Deux bordures : une large avec entrelacs, l'autre étroite, composée de festons. Au milieu, le Christ, entouré d'un nimbe rayonnant, bénit des deux mains et s'élève dans un nuage. Au fond, il y a sept étoiles ; du côté de la tête du Seigneur, les sigles IC X C.

12. Epigonation de soie grise, doublée d'un tissu rouge, brodé de fil d'argent et d'or. Au milieu, apparaît *la Déisis*. Les auréoles sont ornées de pierres rouges, dont il reste sept. A l'angle supérieur est brodée une croix, entourée de deux anges. De chaque côté de la Déisis, sont représentées la *Résurrection* et *l'Ascension du Christ;* au-dessous, *la Dormition de la Vierge* [1]).

Travail du XVII-e siècle.

13. Sticharion de soie rouge, orné de fleurs de fil d'or, ainsi que des rubans d'argent. Au dos, est brodé de fil d'or un séraphin. A l'encolure, ou lit une inscription slavonne, dont voici la traduction :



Epigonation de Sucéviţa.

Ce sticharion a été fait par le très pieux prince Io Etienne Voévode, fils de Tomşa, pour le salut de son âme, de ses parents et de ses enfants, en l'an 7122(=1614), le 18 mars [2]).

14.—Fragments d'une paire d'*épimanikia* en velours rouge, brodé de fil d'or et d'argent, doublé d'un tissu rouge.

L'inscription slavonne, composée primitivement de grandes lettres, fut séparée plus tard et complétée en certaines parties par d'autres de moindres dimensions. En voici la traduction complétée :

[Ces épimanikia on été faits par la princesse

1. D. Dan, *op. cit.*, p. 72.
2. Manasterski, *op. cit.*, p. 47 ; D. Dan, *op. cit.*, p. 71.
3. Manasterski, *op. cit.*, p. 45 ; D. Dan, *op. cit.*, p. 72.

1. Manasterski, *op. cit.*, p. 41 ; C. Dan, *ibid.*
2. Manasterski, *Candela*, 1908, 46-7 ; Dan, *op. cit.* p. 71.

Marguita pour le salut de l'âme de Siméon Movilă voévode, prince très pieux et bienheureux [de la terre de Moldavie].

15.—Quatre *épimanikia* faits d'un morceau [1]) de brocart, decorés de fleurs brodées de fil d'argent.

Travail du XVII-e siècle.

16.—Ceinture d'une étoffe noire, brodée de fil d'or et d'argent, doublée de peau, avec fermoir d'argent, doré aux bouts [2]).

Travail du XVII-e siècle.

17.—Ceinture d'une étoffe rouge, brodée de fil d'or, doublée de peau, avec fermoir d'argent ayant aux bouts des motifs décoratifs en relief [3]).

18.—Air de brocart jaune, doublé d'un tissu gris-foncé [4]).

En haut et en bas, on lit une inscription slavonne, brodée de fil d'or, dont nous donnons la traduction :

Cet air a été fait par la princesse (Marguita) de Siméon Voévode.

19.—Deux nappes pour „analoguion" de soie rouge ornée de fleurs, brodées de fil d'or et d'argent [5]).

20.—Rideau de soie (двєрж) pour la porte principale du sanctuaire. 2 m. 50 × 1 m. 70. Au milieu, est brodée de fil d'or l'image du Christ bénissant des deux mains. A la bordure, on lit l'inscription slavonne, dont voici la traduction :

Ce rideau a été fait par Io Siméon Movilă voévode et orné par la princesse Marguita *aux jours de son fils Gabriel Voévode.*

Ce tissu avait été commandé par Siméon Movilă entre 1606 et 1608; mais c'est sa femme, la princesse Marguita, qui l'a brodé à une époque, où son fils était candidat à la couronne de Moldavie, c'est-à-dire entre 1608 et 1611. A cette date régnait Constantin Movilă, cousin de Gabriel [6]).

21. Antimission en soie rouge, foncée, doublé d'un tissu vert [7]). Au milieu, est brodée une croix à trois traverses, entourée au centre d'une couronne de lauriers et accostée des instruments de la passion, à droite le roseau, à gauche l'éponge. On voit également, en bas, près de la croix, un vase contenant, selon l'évangile, du vinaigre, et en haut, le soleil et la lune, aux angles les initiales des évangélistes, sous la croix une tête de mort. Sur le fond, on lit une inscription slavonne, dont voici la traduction :

L'autel de Dieu, notre Sauveur Jésus Christ, avec la présence de saint Esprit. Cet établissement religieux a été commencé, construit et terminé, dédié à la Dormition de la très pure et très bien bénite notre maîtresse Mère de Dieu et toujours vierge Marie et a été sanctifié par la main du très saint archevêque monseigneur Anastase, fils de Crimca, métropolitain de Suceava, aux jours du très pieux et aimant le Christ, notre seigneur Io Constantin Movilă Voévode, par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie et avec la mère du bien aimé, la princesse Elisabeth, épouse du défunt Io Jérémia Movilă Voévode et de ses frères bien aimés, Io Alexandre et Bogdan, Voévodes, en l'an 7118 (= 1616), le 15 août.

22. Couvre-calice de soie claire en forme de croix, brodé de fil d'or, d'argent et de soie [1]), à la bordure, des franges. A chaque branche de la croix, est brodé, dans une sorte de niche, un ange en orant, vêtu d'un costume de diacre, le *loros* croisé sur la poitrine. Ce sont les archanges Michel, Uriel, Gabriel et Raphaël. Au milieu, est brodée l'*Hétimasie.* Le Christ et au milieu d'un calice, posé sur une table. Deux groupes d'anges entourent la sainte table. Deux d'eutre eux tiennent des rhipidia en forme de chérubins. A la marge inférieure de la bordure, on lit une inscription slavonne, dont nous donnons la traduction :

Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs très pieux et de bonne souche, Jean et Catherine, dans le royaume du ciel.

On ignore qui sont ces personnages. Travail du XVII-e siècle.

23.—Couvre-calice de tissu vert, brodé d'or, d'argent et de soie [2]). Au centre, *l'Hétimasie.* Le Christ dans un calice ou discos, est accosté de deux anges. En haut, deux séraphins et aux angles quatre archanges.

Travail du XVIII-e siècle ?

24.—Nappe en soie rouge. A la bordure, est brodé quatre fois l'emblême de la Moldavie [3]). On y voit aussi le soleil et la lune

1. *Inventaire,* no. 216 ; cf. Manasterski, *op. cit.,* p. 45 ; Dan, *op. cit.,* p. 72.
2. *Inventaire,* no. 237.
3. Manasterski, *ibid.* ; Dan, *ibid.*
4. Manasterski, *op. cit.,* p. 43 ; Dan, *op. cit.* p. 73.
5. Dan, *op. cit.,* p. 74.
6. *Ibid.*
7. *Inventaire* No. 246; Manasterski, *op. cit.,* 1917, p. 828-829 ; Dan, *op. cit.,* p. 73.

1. Dan, *op. cit.,* 76.
2. Manasterski, *Candela,* 1908, p. 42 ; Dan, *op. cit.,* p. 76.
3. *Inventaire,* No. 25 ; Melhisedec, *op. cit.,* p. 49; Kozak, *Inschriften aus Bukovina* p. 193 ; Manasterski. *op. cit.,* p. 824; Dan, *op. cit.,* p. 61.

sur les côtés longs. Aux quatre angles, est brodé saint Georges terrassant le dragon et sauvant la princesse condamnée à être dévorée par le monstre. Au fond, se voit une tour représentant la cité, à laquelle appartenait la victime couronnée.

Travail du XVI-e ou XVII-e siècle.

Le trésor possède aussi d'autres vieux tissus de moindre importance.

B. SCULPTURES

I. Evangéliaires

25. Evangéliaire slavon in-folio sur gros papier, relié en argent doré, lettres initiales ornées d'oiseaux et de serpents [3]). Sur le couvercle est représentée *La Descente aux Limbes*. Le Christ, entouré d'un nimbe ovale, s'incline vers la gauche, bénit et tient de la main gauche une croix à double traverse. Il foule aux pieds les portes ornées de l'Enfer. A droite, Adam et Eve sortent de leurs tombeaux et tendent vers le Seigneur les mains en orants. Au-dessous des portes, c'est la clé de l'Enfer ainsi qu'un cadenas ; plus bas deux groupes de morts orants sortent de leurs tombeaux et se dirigent l'un à droite, l'autre à gauche. De chaque côté du Christ, il y a un groupe de rois, de saints et d'autres personnages sans auréole ; plus haut, une foule d'anges, les mains enveloppées dans les plis de leurs vêtements. Plus haut encore, l'on voit deux montagnes stylisées. Aux angles, les symboles des évangélistes ; en haut, l'inscription slavonne въскресение хртво : la Résurection du Christ.

Sur le verso, apparaît la *Dormition de la Vierge*. Le Christ, entouré d'une double gloire tient la figurine représentant l'âme de la Vierge. La Mère de Dieu est étendue sur son lit, devant lequel brûlent trois cierges. A son chevet, un apôtre l'encense ; un autre s'incline du côté des pieds. Le Christ est entouré d'apôtres et d'anges. En haut, un grand séraphin. Une inscription grecque désigne le sujet : Η ΚΟΙΜΗΣΙΣ ΤΗΣ Θ(ΕΟΤΟ)ΚΟΥ l'encadrement est orné d'entrelacs. Une inscription slavonne en lettres ciselées révèle le nom du prince donateur.

сїю тетраевангел сътвори Iωн нѣгое воевода ї господин.

Ce tétraévangile a été fait par Io Néagoe, voévode et prince [1]).

1. Il a regné entre 1312—1519 en Valachie.

Cet évangéliaire [1]) est orné de vignettes, composées d'oiseaux, de dragons, etc. Il a été vraisemblablement rapporté en Moldavie par Jérémia ou Siméon Movilă lors d'une de leurs expéditions en Valachie.

26.—Evangéliaire slavon détérioré, in-folio, écrit sur papier au XVI-e siècle, en Valachie [2]). Il contient quatre grandes miniatures sur page entière, 351 autres de moindre dimension, ainsi que quatre portraits d'Alexandre voévode et de son fils Mihnea. On y remarque aussi de grandes initiales ornementées et dorées. A la page 116, à la fin de



Evangéliaire de Suceviţa

l'évangile de Matthieu, il y a les portraits de Jean Alexandre et de Jean Michel, jeune et imberbe. Ils tendent les mains en orants vers l'évangéliste Matthieu qui les bénit. Ce sont le prince Alexandre Mircea Vodă, frère de Petru Şchiopul et son fils Mihnea, qui ont régné en Valachie entre 1566 et 1583.

A la fin de l'évangile de Marc, on relève

1. Voir la planche VI de Stefănescu, *op. cit.*, où par méprise cet évangéliaire est daté de l'an 1607.

2. *Inventaire* No. 23; Mehisedec, *op. cit.*, p. 48; Dan, *op. cit.*, p. 60.

le portrait du jeune prince Mihnea qui tend les mains vers l'évangéliste.

A la fin de l'évangile de Jean, est peint à nouveau le portrait du prince Alexandre tenant une croix entre les mains. Ces personnages portent des couronnes, des manteaux à larges manches, ornés de fourrures autour du cou.

Reliure en peau et argent. Au dos, cottes de mailles.

Sur le couvercle, est figurée *la Descente aux Limbes.* Le Christ dans une gloire ovale, foulant aux pieds les portes de l'Enfer, fait lever de leurs tombeaux Adam et Eve, dont les têtes sont nimbées. De chaque côté du Seigneur, se presse une foule de rois et de saints nimbés. Le fond est occupé par quatre montagnes stylisées. Aux angles, il y a les symboles des évangélistes avec leurs noms. Au milieu, en haut, l'inscription en relief : вкскресеніе хво = *La Résurrection du Christ ;* à la bordure des entrelacs..

Sur le verso, est représentée *la Déisis,* mal interpretée par le restaurateur de l'évangéliaire. Le Christ, en costume d'évêque, la tête couronnée, bénit des deux mains. De chaque côté de sa tête, on relève les bustes, tout petits, de la Vierge et de S. Jean Baptiste. Plus tard, en Moldavie, Jérémia Movilă ayant voulu réparer cet évangéliaire, l'ouvrier n'ayant pas compris la scène iconographique, prit le Sauveur pour saint Nicolas et grava à côté l'inscription : Saint Nicolas стк николае [1]).

Travail très médiocre.

Sur le premier couvercle, on lit l'inscription slavonne nous révélant la restauration que Jérémia Movilă a faite à cet évangéliaire, rapporté par lui de Valachie:

сѫ тетраєвангел о внови и ѡкова іѡ еремїа могила воевода вклѣто ѕрґі мсца ав ке.

Ce tétraévangile a été renouvellé et relié par Io Jérémia Movilă, en l'an 7113 (= 1605), le 25 août.

27. Evangéliaire slavon d'une belle écriture, sur parchemin, in-folio, illustré de 12 grandes miniatures et 335 petites [2]).

Reliure en argent avec dos en cottes de mailles et deux fermoirs.

1. Cette méprise n'a été relevée par aucun de ceux qui ont étudié cet évangéliaire. Dan *(op. cit.,* p. 60) prend le Christ de la Déisis pour saint Nicolas. Stefănescu se meprend aussi en le datant de l'an 1607 *(op. cit.,* pl. VI).

2. *Inventaire* No. 24 ; Melhisedec, *op. cit.,* p. 48 ; Dan, *op. cit.,* p, 61.

Sur le couvercle, travaillé au repoussé, sont représentés au milieu *la Descente aux Limbes,* aux angles *les évangélistes.*

En haut, le saint Esprit, sous la figure d'une colombe, descend dans un triple rayon. A côté, on lit l'inscription slavonne : бгоѭ бленїе. La *Descente aux Limbes* occupe la moitié de la surface du couvercle. Au milieu, le Christ se tient debout sur une île du Jourdain aux bords sinueux, au-dessous de laquelle grouillent trois serpents, tandisque plus loin nagent des poissons. Il bénit et de la main droite tient un phylactère. Saint Jean Baptiste, en un mouvement naturel, touche la tête du Seigneur. Sur la rive opposée, assiste un groupe d'anges ayant les mains enveloppées dans un pli de leurs vêtements.

En bas, on lit l'inscription slavonne:

† сѫ тетроївангел ꙋсрьдствова и сѫтвори ї ѡкова іѡ еремїна [1]) мѡгила воевод и госпождь его їлисавеѳа и снь их іѡ костантин воевод и даде его вѫ паміѣт себꙋ вѫ ново сѫзданнѣ их монастїр глма [2]) сꙋчевіца идеж ест храм вѫскрѫсенна [3]) га [4]) ба [5]) и спас нашего ісꙋ ха влт ѕрєі мар ке дги.

Ce tétraévangile a été fait et embelli (encadré) par les soins de Io Jérémia Movilă, Voévode, de la princesse Elisabeth et de leur fils Constantin Voévode. Ils l'ont donné en souvenir au monastère nouvellement bâti de Sucevița sous le vocable de la Résurrection de notre Dieu et Sauveur [6]), en l'an 7115 (= 1607). le 25 mars.

On lit aussi gravé le nom de l'artiste qui a travaillé cette belle reliure : *Grigorie Moisii.*

Cet évangéliaire contient 12 grandes miniatures et 335 petites. Au commencement de chaque évangile, este peint sur une page entière, un évangéliste. Deux belles miniatures se trouvent à la page 296 : en haut, sont représentés le Christ, suivi de onze apôtres ; en bas, le Seigneur, assis sur un large siège, bénit et tient de la main gauche l'évangile ; il est assisté des archanges Michel et Gabriel qui se tiennent debout derrière le siège. En face du Christ, venant de gauche, se voient en orants Jérémia Movilă, désigné

1. еремїа dans Melhisedec, *ibid.*
2. гаголема dans Melhisedec, *ibid,*
3. вѫскѫсеніа dans Melhisedec, *ibid.*
4. господа dans Melhisedec, *ibid.*
5. бога dans Melhisedec, *ibid.*
6, Ce mot manque dans la traduction de Melhisedec, *op. cit., ibid.*

par l'inscription їѡ еремне воевод, devant lui, son fils Constantin, константин, suivi de deux autres fils, Alexandre, алеѯандрꙋ et Bogdan, богдан, ainsi que de quatre femmes, dont deux de toutes petites jeunes filles. Les deux plus grandes, sont les princesses Marie, mère de Jérémia et Elisabeth, sa femme. Ces quatre figures ne sont pas déstgnées par des inscriptions. Tous ces personnages portent des couronnes et de longs vêtements, ornés de perles. Chacun tient dans la main droite, un mouchoir-bourse, emblême des ctitors. Parmi les autres miniatures, l'une mérite une attention toute particulière : *le Jugement Dernier*, que l'on peut comparer aux grandes fresques de Sucevița, d'Arbore, de Voroneț, d'Humor, de Moldovița et de Pobrata.

Miniature d'un manuscrit de Sucevița (XVII s.)

28. Evangéliaire slavon in-folio, écrit en onciales sur papier. XV-e siècle [1]).

29. Evangéliaire slavon in-folio, écrit en demi-onciale avec initiales ornées. (XV-e siècle). Au commencement de l'évangile de Matthieu, on lit en slavon cette notice :

Que l'on sache que ce saint évangéliaire appartient au monastère de Solca. Varlaam higoumène de Solca [2]).

30-31. Evangéliaires slavons in-folio, écrits en onciales. XVI-e siècle [3]).

32. Evangéliaire slavon, in-folio, sur parchemin [4]). Reliure en velours rouge, ornée de plaques d'argent doré, sur lesquelles ou relève : au centre. *la Descente aux Limbes* et aux angles, *les quatre évangélistes.* Sur le verso, c'est *la Déisis,* que Dan et Melhisedec ont confondu avec Saint Nicolas, en réalité le Christ, accosté de la Vierge et de Saint Jean Baptiste. Au-dessous, on lit l'inscription slavonne :

† сѫи тетроевангелꙗ ѡбнови и ѡкова їѡ еремїа могила воевода бжїею мтїю гпдрꙗ [5]) землн мѡлдавскои в лто ѕрдї мсца [6]) март вї днь.

Ce tétraévangile a été renouvellé et relié par Jo Jérémia Movilă par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie, en l'an 7114 (= 1606), le 12 mars.

33. Evangéliaire slavon, in-folio, écrit en demi-onciales. XVI-e siècle [7]). Sur la reliure en peau, on lit :

Dominus illuminatio mea : 1581.

34. Evangéliaire slavon, in-folio, écrit en demi-onciales. XVII-e siècle [8]). Une notice nous apprend que ce fut le calligraphe roumain Ionița Sorotanul qui „l'avait orné de couleurs bleue, jaune, rouge et or", tandisque l'écriture bleue „avait été exécutée" par Luca, en l'an 7201 (= 1693).

35. Evangéliaire slavon, in-folio, sur papier, écrit au XVI-e siècle [9]).

36. Evangéliaire slavon, petit in-folio, sur pa-

1. *Inventaire*, no. 425/I ; cf. Dan, *op. cit.*, p. 63.
2. Monastère en Bucovine. Dan, *op. cit.*, p. 64.
3. *Inventaire*, no. 442/II et 425/III.
4. *Inventaire*, no. 39 ; Melhisedec, *op. cit.*, p. 49 ; Manasterski, *op, cit.*, 823 ; Dan, *op. cit.*, p. 62.
5. господарꙗ dans Melhisedec, *l. c.*
6. мѣсѧца dans Melhisedec, *l. c.*
7. *Inventaire*, No. 442/I ; Dan, *op. cit.*, p. 63.
8. *Inventaire*, No. 423/III ; Dan, *ibid.*
9. *Inventaire*, No. 442/IV; Dan, *ibid.*

pier, avec initiales en rouge, écrit par Ephraim, évêque de Rădăuţi, en 1618 [1]). Il faisait auparavant partie des collections du monastère de Moldoviţa, où Ephraim est enterré.

37. Evangéliaire, in-folio, sur papier [2]). A la fin, on lit une notice slavonne, dont voici la traduction:

Avec la volonté de Dieu le Pière, l'aide du Fils et l'action du saint-Esprit, Ephraim [3]), *évêque de Rădăuţi, a fait ce tétraévangile et l'a donné au monastère de Moldoviţa, sous le vocable de l'Annonciation de la très sainte Vierge, et si quelqu'un, poussé par le diable, osait le perdre et l'enlever au monastère pour le donner ailleurs, qu'il soit maudit par Dieu, le créateur du ciel et de la terre et de la très sainte sa Mère et des 318 pères de Nicée et de tous les saints, et soit mis au rang de Juda; en l'an 7121 (=1613).*

38. Evangéliaire slavon in-folio, écrit sur papier en onciales [4]) contenant quatre miniatures représentant les évangélistes, ainsi que

1. *Innventaire,* No. 442/1; Dan, *op. cit.,* p. 64.
2. *Inventaire,* No. 423.
3. Il est considéré comne le deuxième ctitor du monastère de Moldoviţa, où il a bâti un palais, aujourd'hui en ruines.
4. *Inventaire,* No. 423; Melhisedec, *op. cit.,* p. 51; Kozak, *op. cit.,* p. 193-6.



Page d'un évangéliaire de Suceviţa



Page d'un évangéliaire de Suceviţa

des vignettes et initiales ornées, rouge et or. Une notice donne le nom du copiste:

Ce tétraévangile a été écrit par le grand pécheur écrivain Démétrius, en l'an 7124 (= 1616), le 1-er août.

Aux pages 5-12, on lit une notice slavonne, dont nous donnons la traduction:

Avec la volonté de Dieu le Père, l'aide du Fils et l'action du saint Esprit, le très pieux aimant le Christ, Io Etienne Voévode, par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie, fils du très pieux Etienne Tomşa Voévode, sa Seigneurie a bien voulu donner et écrire ce saint tétraévangile, qu'il a donné à son monastère de Solca, nouvellement bâti, sous le vocable des saints premiers apôtres, Pierre et Paul, pour le salut de son âme, pour son souvenir et celui de ses parents, de sa femme et de leurs enfants accordés par Dieu, et celui qui l'enlevera au saint monastère pour n'importe quel besoin, soit avec la bénédiction de son concile, soit sans cela, et ne le rendra pas au saint monastère, qu'il soit maudit, trois fois maudit par Dieu le Seigneur et par la très pure et toujours Vierge Mère du Christ et par les saints premiers apôtres, Pierre et Paul, ain-

sique par tous les saints. Amen. En l'an 6124 (= 1616), le 1-er du mois d'Août [1]).

39. Evangéliaire slavon sur papier, in-folio [2]). XVI-e siècle? On y lit une notice slavonne, dont voici la traduction:

Ce livre, nommé évangile enseignant, a été acheté par le serviteur de Dieu André Voronine, citoyen de Colomea Bezpoloc et par son (fils) appelé Juga, de leur propre avoir; avec



Miniature d'un manuscrit de Suceviţa

assiduité et bonne intention a eté écrit ce livre; et ils l'ont donné et offert à l'église de Dieu, c'est-à-dire du saint-Esprit, de la cité de Coloméc...

40. Evangéliaire slavon sur papier, in-folio, orné de miniatures, écrit en 1684 [3]).

41. Evangéliaire slavon, petit-folio, écrit en demi-onciales. XVI-e siècle [4]).

1. Dan, *op. cit.*, p. 63.
2. *Inventaire*, No. 425/IV.
3. *Inventaire*, No. 426/II.
4. *Inventaire*, No. 425/II.

Imprimés

42. Evangéliaire imprimé à Krilov, en 1606, le 1-er octobre, in folio [1]).

43. Evangéliaire slavon, in folio, imprimé en décembre 1697 à la laure Percesca de Kiev, relié en peau rouge et orné de plaques d'argent. Il a été rapporté à Suceviţa du Grand „métochion" de Galicie par son higoumène Varlaam Stupnitzki [2]).

44. Evangéliaire, in-folio, imprimé à Moscon en 1781, relié en peau et orné de plaques d'argent [3]). On y relève les scènes: au centre, *la Descente aux Limbes;* aux angles, les *symboles des évangélistes;* en haut, l'*Annonciation;* à droite, *la Nativité;* à gauche, *le Baptême;* en bas, *la Crucifixion.* Sur le verso: *La Dormition* et l'*Ascension de la Vierge.* On y lit l'inscription slavonne gravée, dont voici la traduction:

La reliure de cet évangéliaire de vieux saint monastère la Résurrection de Suceviţa en Moldavie [a été exécutée] sous l'higoumène Antioche, en 1781, le 30 avril.

A la bordure inférieure, on lit aussi cette notice slavonne: *Argent pris de l'ancienne reliure du seigneur Jean Sturdza le hetman et de sa femme Anne en l'an 7060 (= 1551), le 1-er Septembre et donné au monastère de Suceviţa pour y être conservé* [4]).

II. Croix

45. Croix en bois sculpte, encadrée d'argent, ornée de onze pierres rouges, vertes, mauves. Une inscription nous apprend que cette croix a été faite par *Jérémia Movilă Voévode* le 5 Avril de l'an 7114 (= 1606), mais reconstituée en 1846 [5])

46. Grande croix en bois sculpté, encadrée d'argent à huit branches (longueur 0^{m},375). Au milieu: *La Dormition de la Vierge;* à droite, *la Descente du saint Esprit et la Résurrection;* à gauche, *les Rameaux;* en haut, l'*Ascension du Christ,* Sur le verso: au milieu, *le Baptême;* en bas, l'*Annonciation:* à gauche, *la Nativité du Christ;* à droite, l'*Ascension de la sainte Croix* [6]).

Travail du XVII-e siècle.

47. Croix en bois sculpté [7]), encadrée d'ar-

1. *Inventaire*, No. 376.
2. *Inventaire*, No. 77; Manasterski, *op. cit.*, p. 823.
3. *Inventaire*, No. 298.
4. Dan, *op. cit.*, p. 65.
5. *Inventaire*, No. 97; Dan, *op. cit.*, p. 36; Manasterski, *op. cit.*, p. 819.
6. *Inveutaire*, No. 16; Dan, *ibid.*; Manasterski, *op. cit.*, p. 820.
7. *Inventaire*, No. 11; Dan, *ibid.*; Manasterski, *ibid.*

gent. 0m,13. Au milieu : *la Crucifixion*, au-dessous de laquelle il y a une niche pour le τίμιον ξῦλον ; à droite, *la Cène ;* à gauche, *le Lavement des pieds :* en haut, *la Résurrection.* Sur le verso : au milieu, *le Baptême ;* à gauche, *la Nativité ;* à droite, *l'Annonciation;* en haut, *Dieu le Père ;* en bas, *la Transfiguration.*

Cette croix a été sculptée par le hiérodiacre Hiéronyme.

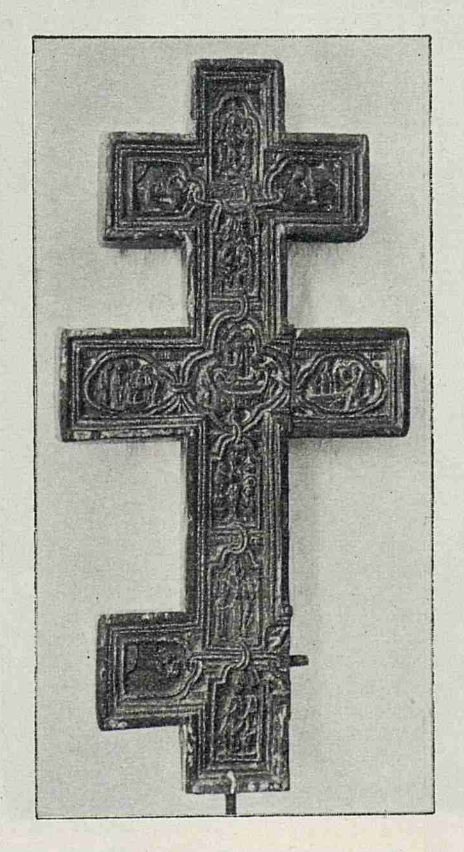
Travail du XVII-e siècle.

48. Croix en bois sculpté, à trois branches, encadrée d'argent doré et ornée de pierreries. Une niche avec couvercle d'argent est reservée au τίμιον ξῦλον[1]). Au milieu, *la Crucifixion :* à droite, *saint Jean l'Apôtre et Longinus ;* à gauche, *la Vierge et Marie Madeleine ;* en haut, *deux anges* aux ailes éployées ; en bas, *Dieu le Père* couronné de la main *gauche* une croix, de la *droite* faisant un geste d'attestation. Cette figure est sculptée sur le couvercle même de la petite niche.

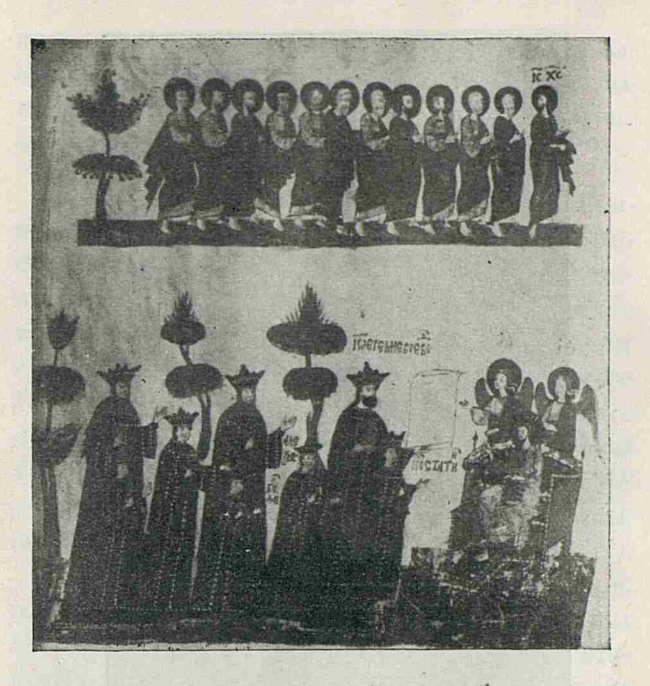
Sur le verso, sont gravées une décoration florale et l'inscription russe suivante :

сін крстъпожа
ловалъ великїи
г҇сдрь црь и вели
кїи кнзъ ѳеодѡр
алеѯѣеве вичь

1. *Iventaire,* No. 29 ; Dan, *ibid.*



Croix de Suceviţa



Suceviţa.—Le prince Jéremia Movilă et sa famille. Miniature.

всеа великїѧ
и малыѧ и бѣ
лыѧ роси само
держецъ в'скит
цкои пѹстьи
нои водвиже
и скои мнстрь
которои вгаан
цком повѣте
лѣата ѿт созда
нїѧ мира зрпи
мсц аюнѧ в д(н)е.

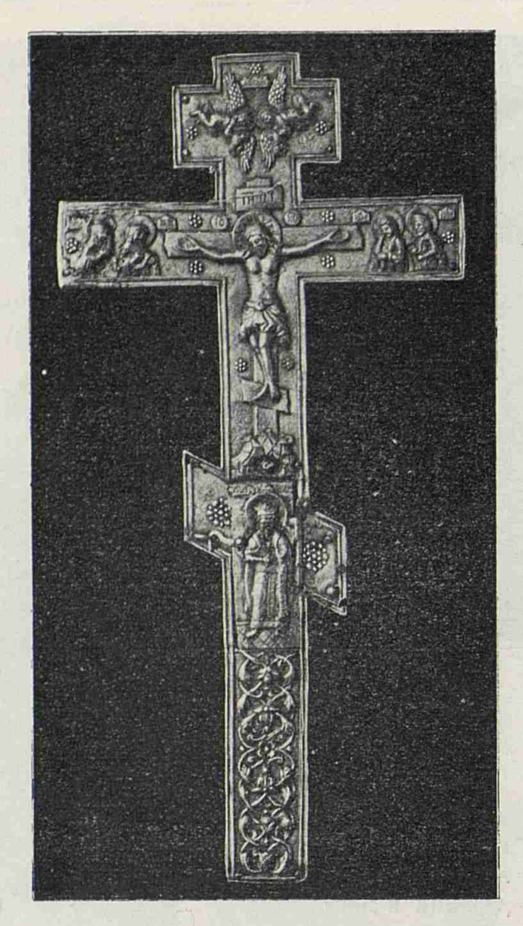
Cette croix a été donnée en offrande pas le grand empereur et grand prince Théodore A-lexievič, seul maître de la grande et de la petite Russie, au monastère de l'Ascension, aux moines du „métochion“ de la province de Galicie, en l'an de la création 7188 (= 1680), le 2 Juin.

Le monastère, dont il est question ici, c'est le grand „Métochion“ qui fut aboli en 1785. Plusieurs moines de cet établissement religieux passèrent à cette date ou monastère de Suceviţa [1]).

49. Croix en bois sculpté, encadrée d'argent [2]). 0m,24. D'un côté, c'est *la Crucifixion,* de l'autre, *le Baptême, saint Nicolas* et *saint Jean Chrysostome.*

Travail russe. Une inscription nous apprend que cette croix a été donnée au monastère de Suceviţa par l'hiéromonaque Eutropie, le 15 Septembre 1799.

1. Dan, *op. cit.,* p. 57.
2. *Inventaire,* No. 13; Dan, *op. cit.,* p. 57; Manasterski, *op. cit.,* p. 820.



La Croix du tsar Alexandre. Suceviţa

50. Croix en bois sculpté, encadrée d'argent doré avec un support également en argent [1]). $0^m,295$. Au milieu, *la Crucifixion;* de côté, *la Vierge et Marie Madeleine;* en bas, *saint Grégoire le Théologien.* Sur le verso: au milieu, *l'Ascension du Christ;* en haut, *Dieu le Père;* en bas, *saint Jean Chrysostome.* Une inscription roumaine nous apprend que cette croix appartenait à *Vârnava şindilar şi mamesnic, 1859.* Cette date est vraisemblablement celle de la restauration de l'objet.

51. Ivoire sculpté représentant les douze fêtes principales de l'orthodoxie [2]). $0^m,07 \times 0^m,06$

1-er registre: *l'Annonciatiou, la Nativité, la Présentation au temple, le Baptême.*

2-e registre: *la trasfiguration, les Rameaux, la Crucifixion, la Descente aux Limbes.*

3-e registre: *la Descente aux Limbes* (pour la deuxième fois), *l'Ascension, la Pentecôte, la Dormition de la Vierge.*

Travail grossier du XVII-e ou même du XVIII-e siècle [3]).

1. *Inventaire,* No. 86; Dan, *ibid.*
2. *Inventaire,* No. 471; Manasterki, *Candela,* 1907, p. 821; Dan, *op. cit.,* p. 59.
3. Je ne partage pas l'opinion de M. Ştefănescu qui le date de la fin du XVI-e siècle. *Op. cit.,* p. 40 et pl. V.

52. Ivoire sculpté sur les deux faces représentant les douze fêtes de l'orthodoxie [1]). $0^m,063 \times 0^m,056$. Cadre en filigrame.

1-er registre: *l'Annonciation, la Nativité, le Baptême, la Présentation au Temple.*

2-e registre: *Les Rameaux, la Crucifixion, la Descente aux Limbes, l'Ascension.*

3-e registre: *La Descente aux Limbes* (pour la deuxième fois), *la Cène, la Dormition de la Vierge, les trois saints hiérarques, Jean Chrysostome, Basile le Grand et Grégoire le Théologien.*

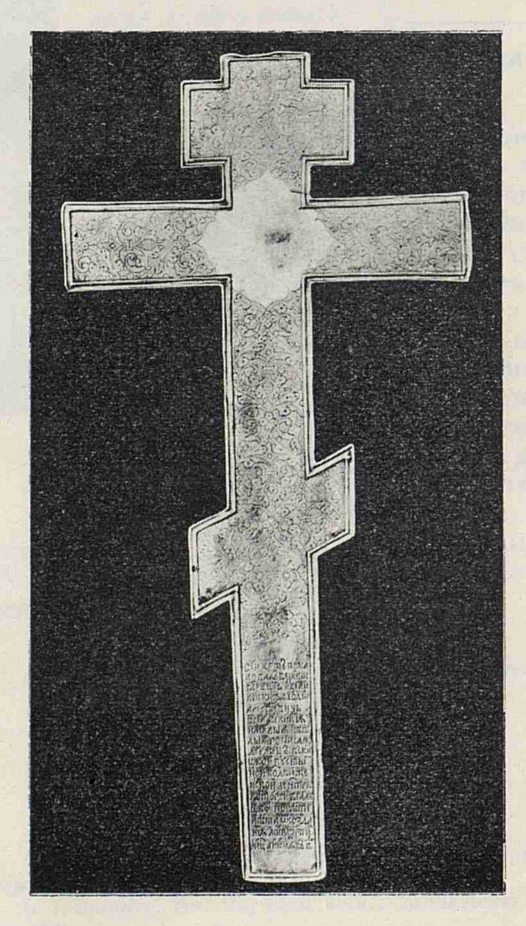
Travail grossier du XVII-e ou du XVIII-e siècle [2]).

53. Ivoire sculpté représentant les mêmes fêtes avec encadrement, orné de pierreries, dont il ne restent que deux [3]).

III. **Icones**

54. Saint Nicolas, peinture sur bois restau-

1. *Inventaire,* No. 470; Manasterski. *op. cit.,* p. 820-821; Dan, *op. cit.,* p. 59.
2. Voir pl. V dans Stefănescu qui le date également du XVI-e siècle.
3. *Inventaire,* No. 472; Manasterski, *op. cit.,* p. 825; Dan, *op. cit.,* p. 60.



Le verso de la croix du tsar Alexandre. Suceviţa

rée, avec encadrement en argent doré [1]). 0m,40×0m,32. A la bordure inférieure du cadre, on lit l'inscription slavonne :

сїѧ икона шковасѣ вх митрополи[тх] 8 радовци при епископх кир пахомие влѣто згї месх но ні.

Cette icone a été encadrée à la métropolie (sic) de Rădăuţi au temps de l'évèque Pachome, en l'an 7013 (= 1504).

Sur la marge, à gauche, on lit aussi l'inscription gravée en creux :

и шбнови и позлати алхиепископх и митрополитх с8чавскїи геwрги могилх вх днигосподина іw еримиіа могила воевода божію мілостї ю молдавскои влето зрз.

Et elle a été renouvellée et dorée par l'archevêque et le métropolitain de Suceava, Georges Movilă aux jours du prince Io Jérémia Movilă Voévode par la grâce de Dieu seigneur de la terre de Moldavie, en l'an 7106 (= 1598) [2]).

Sur la toile collée au dos de cette icone, on lit également l'inscription slavonne [3]) :

сіѧ їкона свѧтаго штца николѧ церкви скит8 великаго ест и деже и шбновисѧ іеромонахом іwвом малерем вѣлѣто шт рождества христова ахчи мѣсѧца авг8ста днѧа а водни їг8менства штца софронїѧ.

Cette icone du saint Nicolas appartient au grand „Métochion" [4]), *où elle a été renouvellée par le peintre hiéromonaque Job, en l'an de la nativité du Christ 1698, le 1-er jour du moins d'Août, au temps de l'higoumène père Sophronios.*

55. *La Vierge avec l'Enfant* bénissant Nikita, évêque de la „Nouvelle Cité", peinte sur toile, étendue sur du bois, encadrée d'argent [5]. 0m,86×0m,29. Au dos, on lit l'inscription slavonne :

атцх іwаким патріархх антїwхінскин дал сїѧ свѧтаа икона штц8 георгї8 епіскопх радовском8 и епіскопх геwргїе дал ѧ вх нобосхзданаа своа wбители монастир сочавица идеже ест храм вхскресенїе господа бога и спаса нашего і8 ха. и ктоже покусит 8зѧти еа или епископили нѣкто шт кал8герх а wн да ест непоцен шт бога и спаса нашего і8 ха. и шт тиї штцх иже вх никеи и пичхтеи бѧдет сх і8деѧ скаріwто вх лѣто зче [1]).

Le père Joachim, patriache d'Antioche, a donné cette icone au père Georges, évêque de Rădăuţi et l'évêque Georges l'a donnée à son monastère nouvellement bâti de Suceviţa, sous le vocable de la Résurrection de Dieu, Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ, et celui qui osera l'enlever, soit évêque, soit n'importe quel autre des moines, ne soit pas pardonné par le Christ Dieu et notre Seigneur, Jésus et par les 318 pères de Nicée et soit mis sur le même rang que Judas l'Iscariote, en l'an 7095 (= 1587) [2]).

Cette icone a été enlevée par les Polonais, à la fin du XVII-e siècle. Le boyard Iordaki Mihăilescu l'a rachetée et restituée au monastére de Suceviţa. En 1711, elle a été à nouveau volée, puis restituée au monastère [3]).

56. *La Dormition de la Vierge*, toile collée sur bois et encadrée [4]). 0m,31 × 0m,27. Les figures d'anges sont en filigrame d'argent. Travail probablement du XVI-e siècle. Au dos, la date de 13 Juillet 1789 est celle de sa restauration [5]).

57. *La Vierge, la Trinité et trois anges* peints sur bois, en 1726, par l'hiérodiacre Ambrosios M. [6]).

IV. Châsses

58. Châsse en argent doré en forme d'église à trois coupoles, surmontées de croix, ornées de turquoises [7]). On lit l'inscription slavonne, dont voici la traduction :

Cette châsse a été faite par Georges, archevêque et métropolitain de Suceava avec l'argent du défunt Ephraim, appelé père Patraş. Il l'a donnée pour le salut de son âme à son monastère nouvellement bâti de Suceviţa sous le vocable de la Résurrection de Dieu et de notre Sauveur Jésus Christ, aux jours du prince Io Pierre Voévode et de son fils Etienne Voévode, en l'an 7099 (= 1591), le 9-e jour du mois de Juin.

---

1. *Inveataire*, No. 469 ; Melhisedec, *op. cit.*, p. 50; Kozak, *Rezultate*, p. 180 ; Manasterski, *op. cit.*, p, 826 ; Dan, *Cronica Episcopiei de Rădăuţi*, p. 211 ; du même, *Mănăstirea Suceviţa*, p. 58.
2. Dans Melhisedec, *op. cit.*, p. 50, la date est erronée.
3. Melhisedec, *op. cit.*, p. 50.
4. Cet établissement religieux, situé à la frontière même de la Bucovine, en Galicie, était peuplé de moines ucraniens et moldaves.
5. *Inventaire*, No. 473.

1. Melhisedec, *op. cit.*, p. 51.
2. Kozak, *Inschriften aus der Bukovina*, p. 165, note 3 ; Manasterski, *op. cit.*, p. 820 ; Dan, *Cronica Episc. de Rădăuţi*, p. 213-214 ; du même, *Mânăstirea Suceviţa*, p. 59.
3. Dan, *Mănăstirea Suceviţa*, p. 59.
4. *Inventaire*, No. 477.
5. Dan, *op. cit.* p. 59.
6. *Inventaire*, No. 490.
7. *Inventaire* No. 31 ; Manasterski, *op. cit.*, p. 825 ; Dan, *op. cit.*, p. 60.

Au dessous de l'nscription, sont gravés les insignes de Georges Movilă.

59. Châsse en argent en forme d'église à coupoles ornées de croix [1]). Voici la traduction de l'inscription, gravée sur elle:

Pour le saint monastère de la Résurrection de Suceviţa (cette châsse a été) faite avec l'argent donné par le ctitor du monastère par l'initiative de Génadios Patenki, le ro Mars [2]).



Pupitre du chantre de Suceviţa

V. Encensoirs

60. Grand encensoir en argent doré, orné de fleurs, d'anges aux ailes éployées et de pierreries [3]). 0_m,27 × 0_m,10. Quatre chaînettes simples le relient à une sorte de couvercle supérieur. Le vrai couvercle est surmonté de la figure de saint Georges tuant le dragon ou de l'archange Michel terrassant le démon.

Cet encensoir a été donné au monastère par Marguita, femme du prince Siméon Movilă en Février 1612, d'après l'inscription qu'il portait avant d'avoir été refondu [1]) au XVIII-e voire même au XIX-e siècle.

Travail occidental peut-être polonais [2]).

1. *Inventaire*, No. 15; Dan, *op. cit.*, p. 66.
2. Ce porsonnage s'appelait Popovici et a été higoumène du monastère de 1808 à 1818. Dan, *op. cit.*, p. 66.
3. Manasterski. *op. cit.*. p. 828.

VI. Lustres

61. Lustre en bronze à vingt-quatre branches, ornées d'oeufs d'autruche, dans le choeur de l'église.

Travaill du XVI-e siècle.

62. Lustre en bronze à six branches, ornées de six oeufs d'autruche, dans le pronaos. Dans une boîte suspendue au milieu, est conservée une mèche de cheveux d'Elisabeth, femme du prince Jérémia Movilă.

Travail du XVI-e siècle; la boîte est du XVII-e siècle.

63. Lustre en bronze, orné au sommet de deux aigles portant des couronnes.

Travail du XVI-e siècle.

VII. Ustensiles liturgiques

64. Plateau (δίσκος) en argent aux emblêmes de la Moldavie et de la Valachie [3]). 0^m,48. Voici la traduction de l'inscription slavonne qui y est gravée:

Ce plateau a été fait par Io Siméon Movilă Voévode et sâ femme Marguita. Ils l'ont donné au saint monastère du Suceviţa en l'an 7127 (=1619).

65. Calice en argent, doré à l'intérieur. (0^m,26 × 0_m,11). A la base, ornements ciselés [4]).

Il a été donné au „Grand Métochion" de Galicie, en 1661, par Etienne Byjea et sa femme Vasilissa, comme nous l'apprend l'inscription qu'il porte.

66. Etoile en argent de Georges Movilă. On y relève les lettres G-M, A-M, K-G, E-K, A-P, qui signifieraient Georges-Movilă, archevêque métropolitain, Kiev-Galicie, exarque de Constantinople, archimandrite de Percesca [5]).

67. Plateau en argent travaillé par le maître Raphaël sous l'higoumène Ioasaph, en l'an

1. *Inventaire*, No. 47; Dan, *op. cit.*, p. 67.
2. Je ne partage pas l'opinion de M. Stefănescu, qui date cet objet du XVII-e siècle et estime que ce serait l'oeuvre d'un artiste „italien ou polonais", *op. cit.*, p. 44, voir pl. IX.
3. *Inventaire*, No. 52; Dan, *op. cit.*, p. 67.
4. Manasterski, *op. cit.*, p. 826; Dan, *op. cit.*, p. 68.
5. Interprétation donnée par G. Enăceanu dans son étude *Petru Movilă*, publiée dans la revue *Biserica ortodoxă*, a. 1883, p. 258. Cet objet a été probablement donné au monastère par Pierre Movilă. Dan, *op. cit.*, p. 69.

176, ainsique nous l'apprend une inscription gravée [1]). 0m,17.

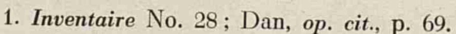
68. Une boîte en filigrane d'argent [2]) aux emblêmes de la Valachie et de la Moldavie, ce qui prouve qu'elle a appartenu à Siméon Movilă.

VIII. **Objets en bois et en fer**

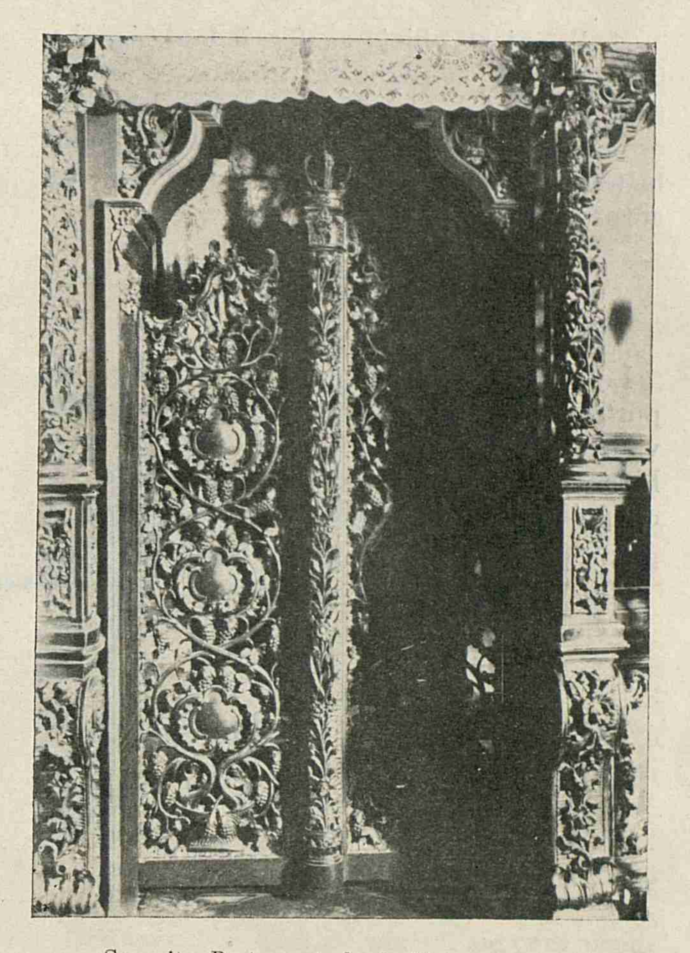
69. L'iconostase de l'église en bois attire l'attention par l'originalité de son art. On y remarque une certaine influence de la Renaissance et de l'art français du XVII-e siècle. Les sculptures, colonnes et encadrements, sont d'un dessin correct : des branches artistement entrelacées où apparaissent des grappes de raisins et la coquille, motif bien connu du style Louis XIV. Une inscription slavonne, peinte sur le bois au dos de l'iconostase, dit :

A la gloire de Dieu, par la persévérance du conseil des moines, sous l'higoumène Génadios, a été renouvelée l'iconostase du saint monastère de Suceviţa, 1801 [3]).

Le travail, contrairement à ce que l'on a pu dire [4]) me semble du XVII-e siècle .La date de 1801, comme le dit clairement l'inscription ci-dessus, ne concerne qu'une restauration de cet iconostase, surtout des icones, qui, en effet, sont d'un style récent.



1. *Inventaire* No. 28 ; Dan, *op. cit.*, p. 69.
2. *Inventaire*, No. 86 ; Dan, *ibid.*
3. Dan, *op. cit.*, p. 22.
4. M. Stefănescu, suivant l'oppinion de M. Jorga, estime que l'oeuvre elle même, aurait été terminée en 1801 ; *op. cit.*, p. 36, note 2.

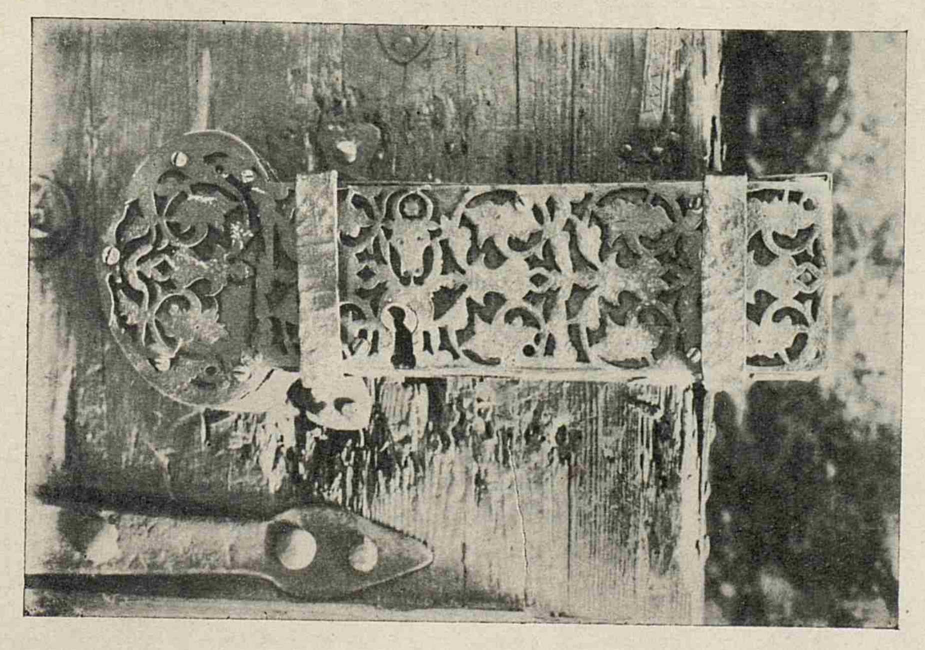


Suceviţa. Porte centrale de l'iconostase

70. Deux pupitres en bois, *(analoghia)* octogonaux, pour chantres. Ils sont sculptés avec un réel sentiment décoratif. Une ceinture de style moldave que compose des fils parallèles, interrompus de distance en distance par un noeud, suit les angles de l'octogone et divise lc pupitre en deux en passant à mi-hauteur. Le reste de la surface est décoré de grandes branches entourant des grappes de raisins, du même style que l'iconostase. L'artiste a dû copier le pupitre de Moldoviţa d'un style à peu près sembable.

Travail du XVII-e siècle.

Les stalles très simples de l'église sont probablement de la même époque. Sur l'une d'elles, on relève cette inscription : *Travaillé par par l'higoumène Antiochos* [1]). Malheuressent il n'y a pas de date.



Suceviţa. La serrure de la porte de l'église en fer forgé et à l'emblème de la Moldavie

1. Dan, *op. cit.*, p. 21.

71. Parmi les objets eu fer, il faut signaler la serrure de la porte du pronaos, d'un art tout à fait remarquable. Au-dessus du trou de la clé est gravé l'émblême de la Moldavie: la téte d'auroch avec une étoile entre les cornes.

IX. **Portraits**

Le monastère possède aussi une galerie de portraits de Georges Movilă, de Pierre Movilă, d'Etienne le Grand et de différents higoumènes. Mais ce sont oeuvres médiocres de peintres inconnus du XIX-e siècle.

X. **Manuscrits et imprimés**

Outre les manuscrits et imprimés dont nous avons déjà parlé, et qui sont remarquables par leurs reliures, il faut mentioner des triodes, des minées, des évangéliaires, des irmologia, des sermons, des apocalypses, des typica (dont un daté de 1421), écrit en langue slavonne. Il y a aussi un certain nombre d'autres livres réligieux [1]), slavons et roumains, imprimés an XVIII-e et XIX-e siècles.

La collection contient aussi plusieurs autres objets en argent et des tissus sans valeur artistique ou historipue.

O. Tafrali

1. Voir la liste complète dans Dan, *op. cit.*, p. 79 et suiv.

CONTINUAREA CULTULUI MEGALITELOR

Minunatele urme ale celor dintăi constructori preistorici, megalitele, presupun un foarte strâns raport între artă şi organizarea vieţei sociale. Precum până'n zilele noastre mai există credinţi populare, care leagă de unele unelte paleo- şi neolitice puteri ascunse, folosind silexurile la farmece—în judeţul Hotin din Basarabia, de pildă—tot aşa, construcţiile în piatră mai rezistente au fost folosite şi'n epoca istorică, fie în practica culturilor religioase, fie ca locuinţi chiar. In acest mic studiu vom exemplifica faptul cu câteva monumente din Bretagne, pe care le-am cercetat în vara anului 1930 şi altele—cele mai multe—pe care le-au semnalat diferite lucrări sau guiduri.

Oricare ar fi rostul râdicării megalitelor—pentru dolmene părerea c'au servit de morminte [1]) pare mai aproape de adevăr, pe când destinaţia menhirelor e mai dubioasă [2])—ele trebuesc puse în legătură cu vechile culturi litholatrice, de care şi Biblia pomeneşte în legendele lui Iacob, Iosua şi Samuel. Acest exemplu luat dela un popor oriental [3]) nu-l primim decât ca o exemplificare a răspândirei cultului pietrei peste tot în civilizaţiile primitive omeneşti. Ultimele descoperiri glozeliene, la care ţara noastră a contribuit cu menţionarea a trei staţiuni, sunt o dovadă a continuităţii şi răspândirii civilizaţiei neolitice şi'n Apusul Europei. Continuarea cultului megalitelor până'n preziua vremurilor de azi constituie tocmai o dovadă despre adâncimea locală în timp, de oarece a corespuns unei cerinţi spirituale cu profunde rădăcini în aceleaşi ţinuturi, unde apar apoi megalitele.

Poate nicăeri n'a fost studiat mai bine ca'n Franţa capitolul legendelor şi superstiţiilor legate în popor de monumentele megalitice [1]). Practici superstiţioase, jertfe oferite megalitelor direct sau unor izvoare învecinate, procesiuni la anumite zile ale anului, etc. au fost de mult observate şi'n deosebi în regiunele vestice, Bretagne mai ales. Cultul păgân a fost de aşa lungă durată, că s'a păstrat uneori până târziu, cu deosebire în provincii tradiţionale, ca'n Vendée şi Bretagne—pe care pe drept cuvânt o putem numi ţara cultului petrei şi azi chiar.

Bretagne e o ţară de piatră, pe care oceanul a permis să crească vegetaţie, ca omul să se dezvolte rapid. Dela malurile stâncoase până'n Helgoat (Eveţia Bretagnei) pretutindeni piatră stă la îndemână, din care locuitorul îşi construeşte casa, gardurile şi haturile, dar mai ales locurile de închinăciune. Megalitele în preistorie şi calvarele din Evul mediu şi până azi, ultimele nu sunt nicăeri atât de numeroase ca aici — Gnimilian, Saint-Thégonnec, Plougastel-Daoulas, Tronoen, Pleyben şi altele—nu sunt decât formele aceleiaşi credinţi. Păgânul preistoric jertfea petrei—menhir cu aceleaşi nădejdi întru apărarea intereselor sale, pe care şi le punea şi bretonul creştin, când se închina calvarului cu sfinţi, cărora la anumite zile ale anului le era consacrat un „pardon".

Ca o dovadă de raporturile strânse între o epocă şi alta a istoriei în jurul aceloraşi monumente sunt megalitele creştinate, cu toate ordinele precise şi repetate ale bisericei contra vechiului cult al stâncilor şi pie-

---

1. J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique*, I Paris, 1928, pp. 422-29.
2. Idem, pp. 438-441.
2. Citat de Déchelette, *op. cit.*, p. 439.

1. Din întreaga literatură, menţionată în parte şi de Déchelette, *op. cit.*, pp. 378-380, cităm doar opera lui S. Reinach *„Les monuments de pierre brute dans le langage et les coyances, populaires"* *„R. Arch."* I 1893 şi a lui Contil *Les monuments mégalithiques et leurs légendes"* C. P. F., Vannes, 1906.

trelor. Conciliul din Arles dela 452 pronunţă anatema contra celor ce-ar aprinde făclii, ar cinsti copacii, fântânele sau pietrele sau ar neglija să le distrugă. Conciliul din Tours dela 547 prescrie clerului să excomunice pe cei ce-ar executa acte interzise de biserică în

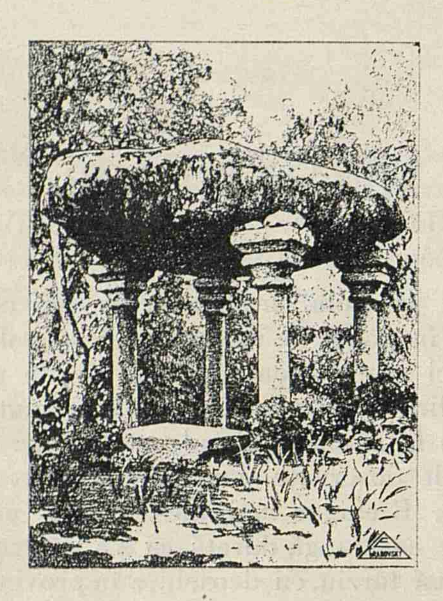


Fig. 1. Dolmen creştinat dela Saint-Germain-de-Confolens
Dolmen christianisé de St.-Germain-de-Confolens

faţa copacilor, pietrelor şi fântânelor. Conciliile din Nantes dela 658 şi dela Toledo din 681 şi 682 dau dispoziţii similare clerului. Impotriva acestor culturi, cerând chiar distrugerea simulacrelor, se ridică şi Carol cel Mare prin edictul său din 789 dela Aix-la-Chapelle [1]). Prin aceste pietre trebue să înţălegem continuu şi monumentele megalitice.

Un dolmen dela *Saint-Germain-de-Confolens* din Charente a fost transformat într'o curioasă capelă creştină de stil romanic; lespedea superioară a dolmenului a fost ridicată pe patru coloane cu capitel romanic, deci din sec. XI sau XII, după unele păreri [2]), când au fost înlocuite vechile suporturi (fig. 1). Dacă Fergusson greşea când lua acest monument drept încă o dovadă a teoriei sale despre data mai nouă a megalitelor, nu ştim de ce trebue atribuit numai decât epocii romanice transformarea dolmenului în capelă creştină? Caracterul capitelului nu este exclusiv romanic; el poate aparţine unei epoci mai vechi, pe vremea primelor introduceri ale creştinismului în Galia, când cultul druidic al megalitelor era recent în memoria locuitorilor.

Menhire transformate în obiecte de cult creştin se cunosc şi mai multe [1]), căci după introducerea nouei credinţe puterea misterioasă a vechilor monumente de închinăciune n'a putut fi uşor înlăturată; cei mai mulţi dintre misionari şi preoţi nu îndrăzneau să răstoarne şi să distrugă menhirele. „Creştinarea" lor se făcea, în cele mai dese cazuri, prin adăugarea unei cruci în vârful pietrei vechi sau prin gravarea ei pe una din feţe, de obicei aceia care priveşte un drum. Şi nu poate fi vorba de-un semn mai vechi de apariţia creştinismului, de oarece crucea capătă valoarea unui simbol, cu care a fost primită şi'n Galia, numai după ce fu adoptată de creştinism.

In Irlanda, ţară foarte conservatoare în ce priveşte cultul megalitelor, s'au păstrat diferite „pietre de amintire" fără inscripţii sau stele funerare purtând inscripţii latine întovărăşite de simboluri creştine. In Scoţia orientală, menhirii, numiţi monumentele Picţilor, au fost imitaţi până în sec. XI, când regii scoţieni le înălţau pentru a grava scene de luptă sau de vânătoare. In 1787, în urma

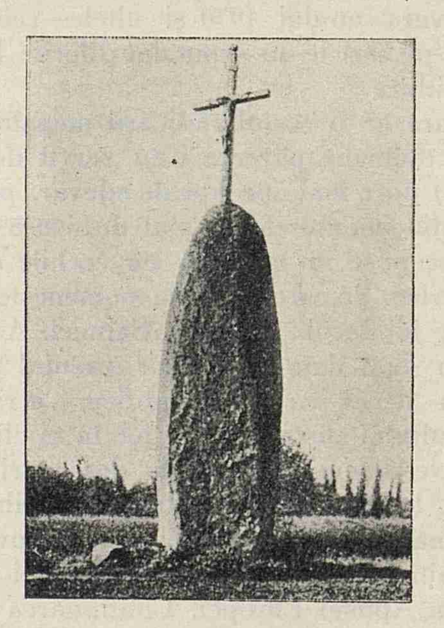


Fig. 2. Menhirul dela Champ-Dolent
Le Menhir de Champ-Dolent

unei rugi a negustorilor de lemne, se sculptară 12 Apostoli pe un menhir din Alsacia,

1. După Fergusson, S. Reinach şi alţii, la Déchelette, *op. cit.*, pp. 379-380.
2. Fergusson, *„Monuments mégalithiques"*, p. 334 şi Déchelette, *op. cit.*, p. 381.

1. Studii speciale au publicat A. de Mortillet, *Les monumeuts mégalitiques christianisés* în *„Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie de Paris"* Paris 1897 şi Coutil *„Monum. mégal. christianisés de l'Eure et de la Seine-Inférieure"*, Nantes 1898.

numit „Breitenstein". In zilele noastre, la 1853, se fixă pe o piatră turnantă din din Jonne o statue a St. Fecioare Maria. Intr'un menhir din Hoedic se săpă de asemeni o nişă pentru a adăposti statuia S-tei Fecioare. Şi copacii au fost creştinaţi prin practicarea nişelor destinate a conserva icoane sau alte obiecte religioase [1]).

Vom face o scurtă excursie în Bretagne.

* * *

Dintre cele mai impunătoare menhire creştinate citâm pe cel dela *Champ-Dolent* în Dol, la graniţele răsăritene ale Bretagnei. Intre două drumuri, în mijlocul unui câmp se'nalţă piatra Champ-Dolent (campus doloris=câmpul durerei), ca aluzie la o mare bătălie ce s'ar fi dat aici în timpuri legendare, când menhirul ar fi căzut din cer între luptători spre a-i despărţi. Are forma unui cilindru masiv, înalt de 9,30 m. — este al şaselea după înălţime din toate menhirele Franţei — cu o circonferenţă de 8,70 m.; se spune c'ar fi şi mai mare, fiind adâncit în pământ de şapte metri. Multă vreme a fost surmontat de-o cruce cu Răstignirea, aşa cum se vede în ilustraţie (fig. 2) şi care azi a dispărut [2]).

Altă categorie de menhire au servit pentru fixarea statuelor de sfinţi, obicei păstrat până în zilele noastre aproape. Un exemplu edificator e menhirul dela *San-Ar-Justiz* lângă Sannion (fig. 3). Mai puţin înalt de cât anteriorul, dar de aceiaşi formă, se pare că vârful conic de obicei, i-a fost retezat, nu ştim pentru ce motiv. La partea superioară s'au ataşat trei statui de lemn reprezentând sfinţi, destul de reuşiţi sculptaţi, cum se vede după atenţia cu care au fost lucrate faldurile hainei şi proporţiile trupului. In locul celor dispărute, n'a mai rămas azi de cât o singură statue observându-se doar „furcile patibulare", cu care s'au fixat sfinţii de menhir.

In regiunea *Fougères*, lângă o pădure faimoasă cu acelaş nume, se află o serie de megalite; de care s'au rataşat oarecari aluzii religioase. Un dolmen pe jumătate răsturnat e cunoscut sub numele de „piatra comoarei"; în apropiere s'a ridicat M-rea St. François a Cordelierilor lângă un alinicment de 300 m. lungime, format din 80 pietre de quarţ înalte de 2 m. şi cunoscut în popor sub numele de „Cordonul druizilor", în legătură cu străvechi practici religioase ce s'au păstrat şi pe vremea creştinilor, favorizând ridicarea unei mănăstiri. La lisiera pădurii, lângă „beciurile din Landeau"—o galerie subterană construită, se spune, la 1173 de un principe local—se află un dolmen cunoscut sub numele de „Piatra Hughenoţilor". La câţiva chilometri în localitatea *Saint-Etienne-en-Coglès*, lângă ruinele unui megalit s'a ridicat capela Saint-Eustache. Pe aceiaşi rută, înainte de-a ajunge la Dol cu menhirul creştinat dela Champ-Do-

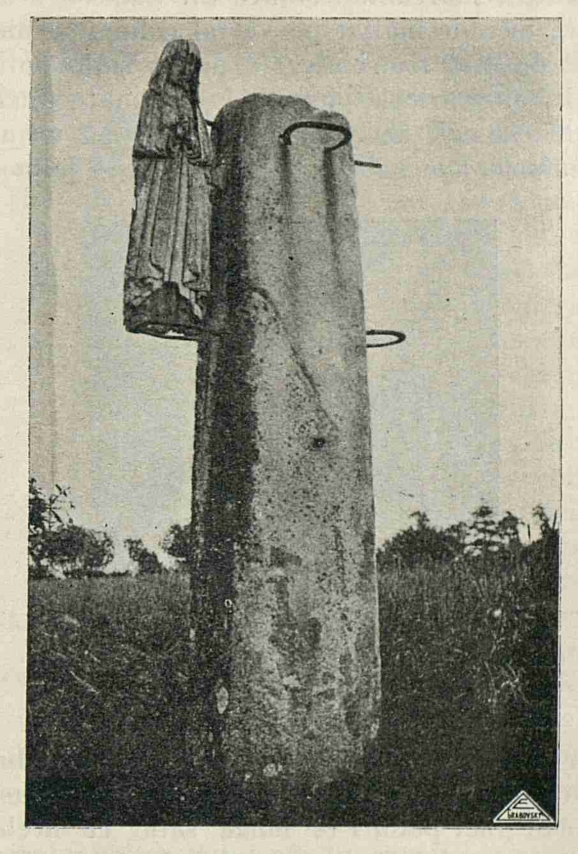


Fig. 3. Menhirul de la San-Ar-Juistiz
Le Menhir de San-Ar-Juistiz

lent, în pădurea *Ville quartier* se află un lech răsturnat, numit „piatra călugărului", după vre-un eremit ce-şi va fi găsit aici sălaş.

La jumătate drum între Renes şi Redon, lângă *Pléchatel* se află un dolmen numit „Pierre Blanche" şi un cromlech: în apropiere grote, săpate de mâna omului şi două capele foarte vechi: Saint-Eloi din sec. XI şi Saint-Melaine. Aproape de râul Vilaine, în aceiaşi regiune, lângă două menhire înalte de 3,60 m. se află ruinele schitului *Mesrac* şi capela Notre-Dame-de Bon-Port. Regiunea Dol poartă până azi cu credinţă amintirea faptelor St. Samson, căruia e închinată catedrala din Dol. La 4 klm. de oraş se ridică un promontoriu de 65 m. înălţime *Mont-Dol*, care a fost lo-

1. Date după mai mulţi autori la Déchelette *op. cit.*, p. 441.
2. După mărturia din „*Bretagne*" de M. Monmarché, Paris, Hachette, 1924, p. 170.

cuit în toate timpurile. La 1872 se descoperi un important gisement paleolitic; dealul fu consacrat de druizi, apoi se ridică un templu de Romani în cinstea Dianei. După introducerea creştinismului Mont-Dol ajunge adăpostul mai multor apostoli ai Armoricului, între care St. Samson şi St. Magloird. In sec. XI templul păgân, din care se mai văd urme, fu transformat în biserică creştină închinată St. Mihail; mai târziu se ridică un mare calvar. Muntele mai posedă şi alte monumente remarcabile: „mitra St. Samson". un larg menhir înălţat pe vârful colinei; o piatră de 8—9 metri aşezată pe un stâlp natural şi alte curioase pietre în forma unui solmen.

De numele aceluiaş sfânt este legat un alt monument megalithic, nu mai puţin faimos,



Fig. 4. Menhirul St. Samson
Le Menhir St. Samson

menhirul *St. Samson*, la 5 chilometri de celebra staţiune Dinan (fig. 4). Este aşezat în mijlocul unei păduri de lângă satul cu acelaş nume, pe jumătate înfundat în pământ şi mult înclinat spre baza sa; mai este cunoscut sub numele de „menhirul Pietrei lungi". In vecinătate sunt o serie de ruini de castele medievale şi castre romane; o jumătate de coloană romană s'a zidit în păretele chorului bisericei vechi din sec. XII dela Corsenl. In amintirea acestei continue apropieri s'a pus pe mormântul lui Gobineau, istoricul Bretagnei dela începutul sec. XVIII, din *Saint-Jacut*, nu departe de faimoasele plaje St. Gunaire şi St. Mabo' un menhir surmontat de o cruce.

Dacă luăm drumul dela Rennes spre Brest, în jurul localităţii Montfort-sur-Men se găsesc o serie de vechi capele şi abaţii, iar printre ele, la marginea pădurii *Coulon*, un menhir răsturnat, lung de 3,50 m., cunoscut sub numele de „Gresia Sfântului Méen"—un sfânt foarte răspândit în regiune. Nu departe se află localitatea Saint-Méen-le-Grand, lângă care se mai păstrează încă un menhir înalt de 6 metri şi aliniamentele „Marele şi Micul Gampory". In cimitirul dela *Plongat*, spre vest de St. Brieuc, s'a păstrat un menhir cu inscripţie, folosit ca piatră de mormânt.

Intre Guingamp şi Plonaret remarcăm o strânsă apropiere între mulţimea menhirelor păstrate şi vechimea monumentelor creştine. La *Bëgard*, a cărei origină se trage dela o abaţie înfiinţată de Cistercieni la începutul sec. XII, se află două menhire, unul izolat, altul în cătunul Crech-Caër; nu departe se află un al treilea menhir, lângă o carieră din cătunul Guénézan şi un al patrulea dela *Kerguezeunee* înalt de 10 metri [1]), al cincilea în înălţime dintre toate menhirele Franţei. In apropierea staţiunii Belle-Isle-en-Terre, vechi burg breton cu un pardon, celebru pentru dansurile sale curioase şi lupte interesante—amintiri străvechi păstrate sub haină creştină—se află un alt celebru menhir dela *Gouargat* [2]), înalt de 10,30 m., lângă capela St. Eloi; alte două menhire în cătunele Kéranscoul şi Kérmenon şi un tumulus în cătunul Pen-an-Stang. Lângă biserica din Plonaret s'a păstrat o sculptură mutilată de epocă nesigură, poate romană, dar poate şi mai veche, fixând importanţa religioasă a locului. Nu departe un al treilea menhir înalt de 10 m. la *Plounévez*. La *Trégom* două capele dedicate lui Christos şi Notre-Dame-du-Paradis şi un menhir înalt de 8,50 metri.

La *Plonaret* se află o curioasă capelă numită „a celor şapte sfinţi", la 7 klm. nord de staţiune. Pe un dolmen se'nalţă capela, reconstruită în 1714, în care după legendă s'ar fi găsit icoanele celor Şapte adormiţi din Efes; în cursul unei persecuţiuni ei au adormit într'o peşteră, în care au fost găsiţi de vii şi nu s'au trezit de cât după un veac.

La sud de St. Brieuc satul *Saint-Julien* posedă un frumos menhir, iar *Plédran* posedă învecinate capela Saint-Nicolas palaturi de dolmenul „Grota zânelor", un mare tumulus şi un menhir de 4 m. înălţime. Lângă *Laniscat* o alee acoperită e'n apropierea unui oratoriu Sainte-Tréphine, cunoscut pentru pardonul copiilor; nu departe de *Bourbriac*, loc de cult deosebit St. Briac — de unde şi

1. Nu ştim de ce acest menhir nu este trecut în lista fixată de Déchelette, *op. cit.*, p. 437, pentru cele mai înalte menhire franceze.

2. Menţionat de Déchelette ca al patrulea în înălţime cu 7,50 m.

numele — un tumulus la Danouédou pe-o înălțime cu o vastă panoramă și menhirul dela Plésidy, înalt de 11 m., al doilea din Franța. In baia dintre Tréguier și Cerros-Guirec se află insula *Saint-Gildas*, care cuprinde două capele și două dolmene, din care unul ruinat este cunoscut sub numele de „Patul Sfântului Gildas"; în una din capele se păstrează craniul sfântului, punct de pelerinaj la Rusalii. La nord de *Laumeur*, între două vechi capele, una a lui Christos și alta „Notre-Dame-des-Joies", se mai văd încă urmele unui dolmen numit „Patul Sf. Ioan".

Spre vest de Morlaix, cătunul *Lochrist* păstrează mai multe lech-uri, din care unul în curtea vechiului presbiter și o capelă primitivă, zidită în amintirea unei victorii a Bretonilor contra Normanzilor în sec. VI. In aceiași regiune, la capătul promontorului *Rorcoff*, capela Sainte Barbe și'n apropiere capela „Kelu-Mad" sau „Bonne-Noupelle" lângă un dolmen ruinat. *Plougorstel-Droulas*, spre capătul vestic al peninsulei, este un centru important până azi prin celebrul calvar dela 1602 și o serie de capele, fântini și statui de sfinți, miraculoase, care dau prilej la numeroase procesiuni; din vechile megalite se mai păstrează aici un tumulus și-un dolmen la Keroumen, cătună învecinată. Mai în interior localitatea *Commana*—curioasă apropiere de nume cu Comana românească—, situată pe un promontoriu înalt de 200 m., are, în spatele vechii biserici, un menhir surmontat de-o cruce; la 1 klm. o frumoasă alee acoperită „Mongau" din 5 dolmene. Un lech surmontat de-o cruce se găsește în cimitirul dela *Cloudaniel* în apropiere de localitatea Folgoët, cunoscută prin pardonul său dela 8 Septembrie și frumoasa catedrală.

Pe versantul nordic al capătului peninsulei, la *Brignogon* se afă un frumos menhir, înalt de 8 metri și lat de 3.50 m., numit Men-Mary = piatra minunei. Primii misionari cari debarcară aici din Anglia, ca atâți alți sfinți bretoni, așezară o cruce de piatră în vârf și gravară alta la 1,70 m. dela pământ, întorcând astfel spre folosul religiei creștine venerația de care se bucura [1]) menhirul. Spre Brest, cimitirul dela *Le Drennec* păstrează un lech despicat în două, se spune în legendă de un balaur, pe care St. Urgin, patronul locului, îl legase de lech. La *Lannilis*, câteva minute dela capela St. Sebastien, un tumulus acoperă un dolmen lung de 3 m. și lat de 2,25 m. Spre capătul extrem al peninsulei un lech în cimitirul din *Larret* și la 1 klm. un frumos menhir înalt de 10 m. și un altul aplecat; pe coastă, la *Argenton*, lângă dolmenul subteran Men-Miliguet s'a râdicat capela Saint-Gonvel, iar la *Porspoder* un frumos menhir, înalt de aproape 7 m., numit Kerouezel (fig. 5). De remarcat că un vitrou din biserica dela Porspoder reprezintă pe St. Budoc, venerat local, venind din Irlanda pe o piatră, transformată plutitoare în chip miraculos.

1. Monmarché, *o. cit.*, p. 384.

Dacă ne'ndreptăm de data aceasta dela confiniile sudice ale Bretagnei, în drumul spre Nantes, la *Freigné* se observă două menhire lângă un vechi presbiter. Calvarul dela *Pornic*, localitate cu numeroase megalite — despre care vom vorbi mai departe — se 'nalță pe-o movilă, vechiul zid sau poate păstrat pentru construirea unui temlpu roman [1]) în fața privește insula *Noirmoutier* cu biserica ce păstrează urmele criptei merovingiene, a St. Philibert. Pe malul nordic al estuarului Loirei, *Besué* este un centru important prin biserica sa, capela Saint-Second, fântâna și dolmenul „Pierre-à-Berthe", toate obiecte de dese pelerinaje; în biserică se mai păstrează sarcofagii de granit din epoca galo-romană, numite ale St. Friard. Mai în interior, la *St.-Aubin-des-Châteaux* capela Templierilor din sec. XIII lângă un menhir; lângă *Pontchoteau* un calvar zis al lui Grignon de Montfort, punct de pelerinaj, se 'nvecinează cu un menhir numit „Fusul Madelenei". La *Peillac* lângă Redon două lech-uri, din care unul încastrat în zid, se află în cimitir; într'o pădure învecinată o incintă numită „tabăra romană". Un alt lech înclinat în cimitirul cu calvar dela *Sulniac*, iar in cimitirul cătunului *Gorvello* două menhire.

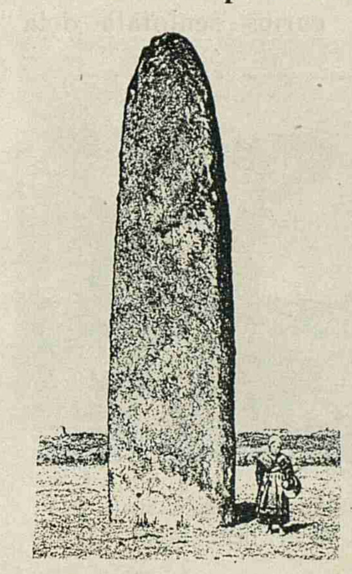


Fig. 5. Menhirul Kerouezel de la Porspoder
Le Menhir Kerouezel de Porspoder

1. E. Cauly, *„Commentaires sur la préhistoire de Pornic"*. Pornic 1921, p. 7.

Dincolo de Vannes, la *Bannalec* se păstrează pe acelaş câmp urmele unei tabere vechi, ruinele unei galerii acoperite la „Biserica albă“ şi două dolmene; pe drumul Bannalec-Concarneau, lângă „capela Moustoir“ se află o veche movilă numită „Castel-ar-Manec'h-Ruz“ (castelul călugărilor roşi). La *Plencadec* amestec de monumente: vechi presbiter, capela St. Marc cu calvar, capela St. Barthélemy şi megalitele: menhirul înalt de 8 metri dela Grande-Brousse[1]), altul la „Roche Méhat“ şi un al treilea numit „Pălăria stâncii“. Lângă Malestroit satul *Saint-Guyomard* are un câmp cu numeroase menhire; lângă o cruce curios sculptată dela

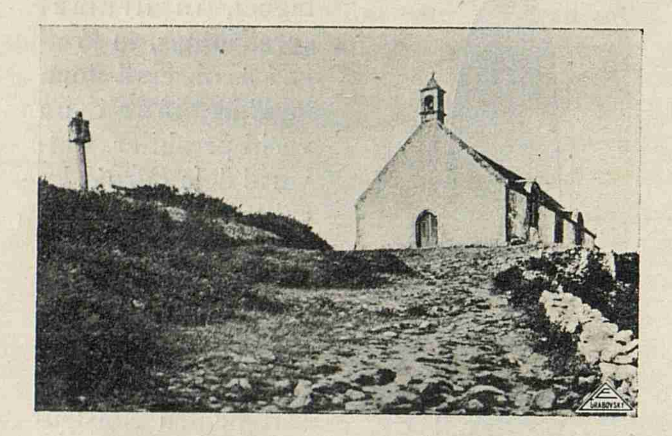


Fig. 6. Capela Saint-Michel dela Carnac
Le Chapelle St.-Michel de Carnac

Marfarand un dolmen ruinat şi aleea acoperită a *St. Maur*—toate nu departe de Ploërmel.

In vecinătatea vechiului centru breton Vannes, la *Saint-Avé* se află interesanta capelă Notre-Dame-du-Loc, precedată de-o fântână, un curios calvar vechi şi un lech surmontat de-o cruce, pe un zid; lândă *Croiseau* capela St. Bily e 'nconjurată de-un cimitir cu mai multe megalite; iar nu departe altă serie: „Stânca cioplită“, „Stânca Bigot“ un mare dolmen răsturnat şi „Roche Marvan“. Lângă *Plumelec:* un vechi presbiter, capela St. Mandé, urmele unei tabere romane sau celtice şi dolmenul ruinat „Stânca zânelor“. La *Coëtsal* cinci megalite, dintre care unul situat în faţa capelei are o mare escavaţiune, în care se culcă ţăranii atinşi de colici sau lumbago.

Mai spre vest, la *Ploërdut* pe o înălţime de 253 m. se află un megalit, un turn roman şi o biserică romanică; nu departe este capela N. D.-de-Créneau cu interesant pardon la 15 August. Lângă *Pontioy*, veche centru breton, un frumos menhir s'a prins în zidul cimitirului oraşului, aşezându-i-se în vârf o cruce; nu departe e interesanta capelă „La Houssaye“ şi capela *Saint-Mériadec* după sfântul din sec. VI, care se deschide spre cimitirul cu un lech surmontat de cruce şi gropat. Pininsula îngustă şi lungă *Quiberon* este una din cele mai bogate în megalite, a căror situaţie actuală am stabilit-o într'o lucrare recentă [1]); în mica insulă *Hoédic* din faţă se află două menhire, unul din ele poartă nişă cu statuia S-tei Fecioare.

La nordul peninsulei Quiberon se desfăşoară faimoasa regiune a Carnacului şi Locmariaquer, cu cele mai vaste megalite din lume. Din aglomeraţia dela *Carnac,* cu cele mai mărețe aliniamente dela Ménec, ne oprim asupra turnulus-ului *Saint-Michel,* înalt de 12 m. şi lung de 120 m., format din enorme blocuri de piatră şi'n care s'au găsit vase, obiecte diverse şi bijuterii, azi la muzeul Mibu din Carnac. Pe vârf se află azi capela St. Michel, precedată de o cruce sculptată din sec. XVII (fig. 6) şi care a înlocuit o altă capelă mai veche, ridicată de primii călugări ce-au venit să evanghelizeze Bretagne; pe vremea Romanilor exista aici un templu [2]), ce la rândul său înlocuise vechiul cult druidic idolatric. Faimoasele aliniamente dela *Ménec,* formate din 1099 menhire înşirate pe o distanţă de 1 Km. în 11 rânduri, mai sunt cunoscute de localnici sub numele de „soudar sant Cornely“ (soldaţii st. Cornely), după legenda că aceştia ar reprezenta soldaţii păgâni ce-l urmăreau pe sfânt—biserica satului e închinată lui—şi pe care el i-ar fi transformat în pietre ca să nu-l prindă (fig. 7).

Lângă cătunul *Moustoir,* unde se găseşte un tumulus format dintr'un dolmen surmontat de menhir, stau alături câteva dolmene şi capela Madeleine. Cimitirul actual dela Locmariaquer, al doilea centru din lume pentru megalite, se află pe locul unui vechi amfiteatru roman, alături de dolmene şi menhire. La *Sainte-Barbe* capelă din sec. XV şi aliniamente din 39 menhire; lângă *Erdeven* se află tumulusul „Saint-Germain“ în cătunul cu acelaş nume şi dolmenul „celor şapte sfinţi“. In apropiere de *Belz* s'a păstrat frumosul dolmen dela Kerlutu nu departe de Saint-Cado cu o capelă foarte veche în insula din

1. Citat al 12-lea în înălţime de Déchelette.

1. P. Constantinescu-Iaşi, „*Monumentele megalitice dela Quiberon*“, Bucureşti 1930. Extras din „Arta şi Arheologia“.
2. Déchelette, *op. cit.*, p. 395.

faţă cu acelaş nume al sfântului cinstit local; legenda spune că istmul ce leagă insula de uscat la maree joasă a fost construit de diavol, cu care s'a luptat aici Sfântul Cado, lăsând până azi o urmă pe stâncă „glissade de Saint-Cado", deasupra ridicându-se un calvar de argint [1]).

In drumul spre importantul centru maritim Lorient nu departe de *Hennebont* se găsesc împreună capelele dela Legevin şi Locmaria cu numeroase megalite; nu departe de *Lorient* capela Saint-Fiacre e întovărăşită de-un menhir înalt de 5 m.; de altfel toată regiunea e bogată în capele şi megalite. Insula din faţa portului, *Ile de Groix*, a fost locuită de druizi şi druidese pentru cultul numeroaselor megalite, dela care s'a păstrat prin creştinism marea sărbătoare dela 24 Iunie de St. Ioan, când participă tot clerul din regiunea Lorient. Dintre vechile pietre se mai văd azi: dolmenul dela capul Saint-Nicolas, dolmenul din cătunul Locmaria, menhirele dela capul „Crucea" şi cătunul Quelhuit, tumulusurile din cătunele Moustero şi Kervedan şi câteva incinte pe ţărm, unele zise tabere romane.

Inspre *Pont-Aven* sunt vestite capelele depe coastă prin frecventele pardonuri ce amintesc cultul vechilor megalite, din care n'au rămas decât puţine; aleea acoperită dela Korleon lungă de 13 m.; menhirele din cătunul Kerangosquer, înalt de 5 m. şi dela Kerviguelen puţin mai înalt. In regiunea *Pont l'Abbé*, cu numeroase capele şi biserici vechi, patria unuia din cele mai tradiţionale triburi bretone—bisericuţa dela Saint-Jean. Trolimon e precedată de două lechuri, un alt lech se află lângă calvarul din Plomeur; calvarul dela Tronoan, cel mai vechi din Bretagne, se află un oppidum roman. Lângă uşa capelei *Saint-Viand* se vede o piatră în formă de albie, în care după legendă ar fi venit pe mare din Irlanda St. Viand, cinstit în partea locului. Lângă biserica din *Plonéour-Sanvern* se află lângă un menhir înalt de 4 m. şi surmontat de o cruce, despre care legenda spune c'ar fi servit de catarg corăbiei, cu care veni Sft. Eneour din Anglia în Armoric; în apropiere un dolmen, menhire şi un cromlech. Alte două menhire lângă biserică la *Plovan* şi unul lângă cătunul Pont-Croix.

Cimitirul din *Loctudy*, cu una din cele mai remarcabile biserici romanice din Bretagne, închide un lech înalt de 2 m. cu o cruce în vârf, formând un con regulat şi canelat. In drum spre *Lesconil*, cu numeroase megalite distruse ca o veritabilă necropolă celtică, se mai întâlnesc încă un dolmen ci un menhir în picioare. Un centru important e *Penmarch* (Cap de cal în limba letonă), care a cunoscut o mare proprietate până acum 4 veacuri, de când i-a mai rămas dovadă biserica. Dintre megalite cităm un măreţ menhir înalt de 7 m.; două menhire, din care unul înclinat, în cătunul Kersidal lângă capela Saint-Tromeur; tumulusul Rosmeur cu monete romane şi 'n deosebi tumulusul din cătunul Poulguen



Fig. 7. Aliniamentele Menec de la Carnac
Les Alignements Menec de Carnac

acoperind mai multe dolmene şi surmontat de-o cruce.

In regiunea *Audierne* aproape de menhirul din Kerdanet se află capela N. Dame-de-Kerinec, un vechi calvar şi o fântână sfinţită cu statuia Sf. Fecioare; lângă capela Saint-Théodore din Primelin este un dolmen plesnit, lângă capela Saint-Ives dela Kerherneau un menhir. Un foarte interesant menhir—căreia asemănare îi putem găsi doar în cel de la St. Duzec—se găseşte în cătunul *Rungleo* în regiunea Daoulas. Prezintă trei arcaturi suprapuse, sculptate în plin cintru, fiecare conţinând patru arcade cu figurile în relief ale celor 12 Apostoli; deasupra o nişă cu Christos sculptat, pinecuvântând cu o mână şi ţinând globul pământesc în cealaltă. Creştinizarea menhirului se va fi făcut când cultul vechi mai persista. Ca cel din urmă megalit creştinat spre extremitatea vestică a peninsulei Bretagne cităm, menhirul surmontat de-o cruce dela *Plogonnec*, în drumul dela Quimper spre peninsula Crozon.

Dacă megalitele studiate—în deosebi menhirele—şi-au păstrat integritatea, fiind numai

1. Monmarché, *op. cit.*, p. 565.

adaptate creștinismului, altele au fost transformate complet, servind la construirea bisericilor, capelelor, calvarelor sau crucilor. Și la baza acestei folosințe nu rezidă numai calitatea de material — căci piatra se găsea în abundența în regiune—, ci și valoarea „sfințită“ a provenienței, un monument de cult, care se îngloba în noul locaș sau obiect de închinăciune. Din nefericire, date ne lipsesc aproape complet, cel puțin pentru provincia de care ne ocupăm. Și faptul e explicabil,



Fig. 8. Menhirul Saint-Samson dela Pleumeur
Le Menhir de Saint-Samson de Pleumeur

de oarece nu se putea consemna transformarea documentar, iar tradiția s'a perdut.

Cităm doar: catedrala St. Julien din *Mans* adăpostește într'un colț al fațadei o piatră brută conică, înaltă de 4.55 m., care pare să fie un vechi menhir. La *Louisfert*, lângă Châteaubriant, un frumos calvar modern s'a lucrat din megalite; în biserica dela *Planguenoual* din regiunea St. Brieuc se păstrează o cristelniță foarte veche cu figuri grosiere, făcute din pietre, care mai păstrau, după legendă, urmele cuțitelor druizilor.

* * *

Unele monumente sunt și mai interesante pentru strânsul raport dintre cultul megalitelor, creștinism și credințele păstrate cu tenacitate până în zilele noastre. Unul din aceste se găsește alături de menhirul Saint Duzec, pe teritoriul aceleiași comune Pleumeur, purtând numele *Sft. Samson*, de care am văzut că mai sunt legate și alte megalite; până azi e obiectul unui cult secret din partea femeilor locale, care se explică și prin forma perfectă a unui phalus, pe care o are menhirul (fig. 8). Vom enumăra câteva monumete cu denumiri interesante amintind continuitatea raporturilor lor cu așezările omenești.

Nu departe de Rennes—se află localitatea *Iffs* cu un menhir ce prezintă sculpturi și mai multe pietre cu escavațiuni, despre care se spune c'ar fi servit cultului druizilor; satul are o biserică foarte veche, cu frumoase vitrouri. Douăzeci și patru chilometri spre sud, la *Janzé*, se înalță, lângă un alt menhir răsturnat, „Piatra zânelor“; șapte chilometri mai departe, la *Le Theil*, se află o movilă de piatră, cunoscută sub numele de „Mont-Robert“ sau „Casa-sub-pământ“—de sigur un tumulus ce va fi fost locuit—și mai multe menhire de șist purpuriu, din care numai unul e în picioare, numite „Pietrele lui Rumfort“. Incă trei chilometri în aceiași direcție spre sud de Rennes, la *Retiers* se află o celebră alee acoperită „Stânca cu zâne“, formată dintr'o galerie lungă de 22 metri, împărțită în două încăperi, din 41 blocuri de șist purpuriu—este unul din cele mai frumoase megalite ale Franței [1]). In apropiere de menhirul numit „Piatra lui Richebourg“.

La jumătatea drumului dintre Rennes și Saint-Malo, la *Tinténiac*, un tumulus și un menhir numit „Stânca diavolului“; spre Redon și mai aproape de acest oraș, la *La Gacilly*, se află două frumoase megalite: un dolmen răsturnat numit „Masa lui Cournon“ și un menhir de 5 metri înălțime. numit „Roche-Piquée“. Nu departe localitatea *Saint-Just* posedă o aglomerațiune de megalite: morminte, menhire, dolmene, cromlechuri, aliniamente în urmele unui oppidum; în apropiere este „Grota zânelor“ și „Stânca Mathelin“. In aceiași direcție, dar mai aproape de Rennes, la *Laillé*, un menhir de 4 metri a fost botezat „Piatra care șomează“; în spre Dol, la *Saint-Medard-sur-Ile* un menhir de 3,50 m. se numește „Stânca Diavolului“, iar la *Bourguettin* se află un altul de aceiași înălțime, dar cu sculpturi. La *Cuguen* se înalță un frumos menhir, numit „Pierre-Longue“, de 6,50

1. M. Monmarché, *Bretagne*, p. 157.

m. înălţime, lângă dolmenul dela *Tressé*, numit „Casa zânelor".

Pe coasta de nord. vecină cu staţiunele St. Malo—St. Cart, este „Piatra plantată", un menhir ca o lamă de cuţit, cunoscut şi sub numele de „Degetul lui Gargantua". Spre vest, la *Plerneuf* o serie de megalite : dolmenul „Stâncilor", menhirul „Piatra albă" şi aleea acoperită „Stânca zânelor. In regiunea Lamballe lângă satul *Saint-Aaron* se găseşte aleea acoperită cu acelaş nume „Stânca zânelor". Pe colina înaltă de 500 metri, numită „*Montagnes du Méné*", care desparte cele două versante ale Bretagnei spre La Manche şi Ocean, s'au mai păstrat o serie de megalite, care se întretae cu vechi urme romane, castele medievale şi aşezări moderne. Lângă castelul feodal Dolo se află aleea acoperită „Hautière"; lângă Saint-Jacut-du-Méné — despre care am mai amintit—se află o alee acoperită, două menhire gemene „Touche" şi trei menhire la „Perfaux"; lângă o veche abaţie menhirul dela „Condre". Spre versantul apusan lângă cătunul Sainte-Christine se află un alt cătun „*Menhirul*", ce-şi trage numele de la megalitul înalt de 8 metri, al noulea pe lista lui Déchelette [1]). La *Lin-Canorët* un menhir de 5 m. înălţime se învecinează cu ruinele unui castru roman cu şanţurile adânci de 7 metri.

Dela menhirul creştinizat dela St. Duzec, studiat anterior, drumul duce către un grup de insule, accesibile la mareea scăzută, între care „l'île d'*Aval*, posedă un megalit ce trece drept mormântul lui Arthur, regele legendar al Bretagnei şi fondatorul ordinului „Mesei rotunde". Spre vest de Saint-Pol-de-Leon un megalit dela *Plencoët* se numeşte „Piatra diavolului": la *Plouescat* lângă ruinele unui „balneum" roman se află: menhirul „Tabăra lui Ludovic", dolmenul „Creac'h-Ar-Vren", care păstrează amintirea unui nume vechi celt, iar pe ţărm un megalit acoperit de nisip. Nu departe, lângă *Saint-Eden*, se descoperă menhirul înalt de 7 m, şi străpuns de două găuri, unul din cele citate prin mărimea lor [2]) sub numele localităţii Plouescat. In jurul menhirului înalt de 4 metri dela Plourin s'a desvoltat satul de azi. La marginea pădurii Huelgoat, centru cu vechi urme şi nu departe de „tabăra lui Artus" — eroul legendar al Bretagnei—datând de pe vremea Celţilor, se ridică menhirul puternic din cătunul *Kérampeulven* („Menhirul lui Keram"), înalt de 6 m. şi cu circonferinţa de aceiaşi dimensiune.

Pe cea mai înaltă râdicătură a Bretagnei —391 m. altitudine—*Mont Saint-Michel-dA'rrée*, la capătul vestic al peninsulei, pe lângă urme romane, se mai află încă un menhir la Bocinarèh şi tumulusul Ty-ar-Korriket pe un dolmen de 14 m. lungime. Nume bretone păstrează până azi megalitele dela *Goulven*, staţiune pe ţărmul nordic al acestui capăt de vest; dolmenul dela „Tregulc'hier" şi frumoasa alee acoperită „Créac'h-Gallic". Două menhire înalte de 5 şi 7 metri dela *Kerlouan* stau pe o colină, la picioarele căreia o piatră mişcătoare e'nconjurată de resturile unui cromlech. La *Plouarzel* unul din cele mai înalte menhire [1]), de 11,10 m., la locul numit Kerloas, prezintă pe ambele feţe, la 1 m. dela pământ, câte o umflătură de 33 cent. diametru, obiectul unui cult phalic [2]), ce pare să se fi perdut acum. Lângă burg exista un menhir înalt de 8,77; mai la nord în insula *Melon* două menhire, din care unul de 5 metri şi un dolmen răsturnat. La capul *Kermorvan*, unul din cele mai extreme ale Franţei, două dolmene precedate de un menhir şi un lech.

Pornind cercetarea noastră dinspre graniţele de sud-est ale Bretagnei, nu departe de staţiunea Segré. la *Ferrière-de-Flée* două dolmene poartă numele de „Piatra acoperită" şi al „Putifaiei"; mai multe menhire la *Vertou* s'au ridicat pe-o înălţime care domină regiunea până la Nantes. Chiar lângă Nantes, la *Goulaine* un menhir învecinează vechiul castel şi biserica cu mormântul din sec. XV al seniorului local cu acelaş nume.

Punctul cel mai important dela Nantes spre ţărm e *Pornic*, o veche aşezare omenească, cu continue momente istorice până'n zilele noastre. Unul din megalite şi cel mai important, pe care l-am studiat special într'un studiu anterior [3]), dela *Növeillard*, păstrează gravate o serie de semne, din care două: şarpele şi inima, au fost puse în legătură cu un foarte răspândit cult al acestor simboale în antichitate, la vechii Celţi şi până'n Evul mediu [4]). Din mulţimea megalitelor se mai păstrează încă aşa numitele de localnici pie-

1. Care e cunoscut după numele satului vecin, Glomel *(op. cit.*, p. 437).
2. Idem.

1. Al treilea după lista lui Déchelette (*op. cit.*, p. 437).
2. Monmarché, op. cit., p. 401 şi P. du Chatellier „*Epoques préhist. et gauloises dans le Finistère*" 1889, p. 24.
3. P. Constantinescu-Iaşi „*Un monument megalitic puţin cunoscut*", Bucureşti 1929.
4. Paul Lecour *A la recherche d'un monde perdu*, Paris 1926.

tre druidice: colina la Motte, trei dolmene la Tourmalon, la Haute Folie, la Le Manoir când marea e joasă, două dolmene şi sfărmături la La Joselière, trei la La Pétardière şi La Rogère, gresii caracteristice pe drumul mul Clion-ului; menhire nu există, dar localitatea „Le Champ des Pierres Levées" arată vechea lor aşezare [1]) de adăugat mai puţin cunoscutul dolmen dela Fléchisserie, pe care l-am aflat dela localnici. In faţă, insula *Noirmoutier*, de un climat excesiv de dulce, presupusă de unii insula fixată de Strabon la gurile Loirei [2]), are mai multe localităţi cu numele Chiron, ce-ar aminti — după acelaş autor — pe centaurul Chiron al Grecilor, şi

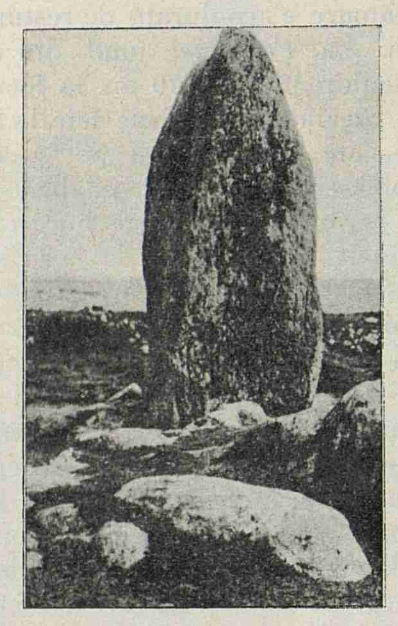


Fig. 9. Menhirul „Pierre Longue" de la Croisic
Le Menhir „Pierre Longue"de Croisic

câteva megalite: un menhir în curtea farului „des Dames", altul spre Souzeux, urme de dolmen la Barbâtre.

Până la estuarul Loirei în regiune se mai păstrează câteva menhire: „Piere le Mat" şi „La Croterie" lângă *St. Pierre-en-Retz*, „La Rigaudière" şi „La Pierre Attelée" lângă *St. Michel*, „Le Menhir" în satul *Le Boivre* bine orientat spre răsărit. „Pierre de la Vacherie" lângă *Donges*. De cealaltă parte a estuarului faimoasa staţiune balneară *La Baule* se află pe urmele vechiului burg Escoublae dispărut, pe locul căruia se mai vede un menhir impozant. Intre vechiul orăşel Batz şi *Croisic* se ridică menhirul „Pierre Longue" (fig. 9), al cărui cult phalic s'a păstrat până în zilele noastre aproape: în sec. XIX încă fetele din Croisic şi Guérande—oraş medieval păstrat intact—dansau nebuneşte, la 14 August, până când una mai slabă atingea obosită piatra; celelalte săriau pe ea bătând-o lângă menhir, iar în acel an n'avea voe să se mărite. La *Piriac* o piatră dolmenică de 4,5 m. este cunoscută sub numele de „mormântul lui Almanzor"; la *St. Gildas-des-Bois* dolmenul „vacii" [1]).

In vastele „lande" dela *Lanvaux* lângă Rochefort-en-Tare, îngustă regiune de şisturi cristaline de 2 la 5 klm. şi lungă de 60 klm. de oarecare înălţime, se găsesc numeroase megalite. Lângă lacul Concurët un dolmen pe jumătate înfundat poartă numele „Casa spiriduşilor": mai departe dolmenul numit „Peştera zânelor" se află la picioarele unei înalte coline cu un dolmen ruinat; lângă o pădure menhirul „Stânca calului" înalt de 5 metri şi pietrele cu escavaţiuni „Stânca castelanului". Străbătând „landele" pe lângă menhirul „Pălăria roşie", se ajunge la câteva movile naturale, dintre care una poartă trei pietre cu escavaţiuni, înconjurate de menhire eşezate în linie, iar alta e surmontată de-o enormă piatră cu escavaţiuni şi mărginită de menhire dispuse în linii drepte şi în cercuri concentrice.

Lângă *Elven*, în drumul spre Vannes, iar o serie de megalite presărate printre urme de continuă civilizaţie. In parcul castelului Trédion un dolmen şi două menhire; între Aceasta şi Elven se află dolmenul „Bordeiul lupului", piatra mişcătoare „Roche-Binet" şi o alee acoperită cu trei galerii. Lângă un alt cătun al Trédion-ului dolmene răsturnate, pietre cu escavaţiuni şi menhire—iar nu departe urmele unei ville gallo-romane. In apropiere de *Ploërmel* măreţul dolmen „Casa găurită" este unul din cele mai frumoase ale Bretagnei: o lespede lungă de 6 m. şi lată de 2,65 m., susţinută de altele înalte de 1,30 m.

Toate insulele principale ale golfului Morbihan, locuite continuu din vremea Celţilor, păstrează încă importante monumente megalite. In *Ile d'Arz* o alee răsturnată se numeşte „Maison des Poulpiquets"; *Ile auz Moines*, cea mai mare, numită astfel după călugării ce-au creştinat-o, are un cromlech eliptic de 90 m. diametru, un dolmen răsturnat şi un altul pe ţărm. In *Ile de Gavrinis* se află celebru tumulus, cel mai frumos megalit din

1. Emile Cauly *„Commentaires sur la Préhistoire de Pornic"*, Pornic 1921.
2. P. Leucour, *op. cit.*

1. E. Cauly, *op. cit.*, p. 16.

toată lumea, înalt de 8 m. şi cu circonferenţă de 200 m.; păreţii au curioase şi numeroase decoraţiuni, printre care şi figura omenească. In insula *Er Launic*, un dublu cromlech în formă de 8, în *Ile Longue* un tumulus cu cameră funerară.

In Morbihan, patria megalitelor, la *Theix* stau la o laltă numeroase menhire şi dolmene, urmele unei tabere romane şi capela N. Dame de la Blanche; la *Saint-Gildas-de-Rhuis*,

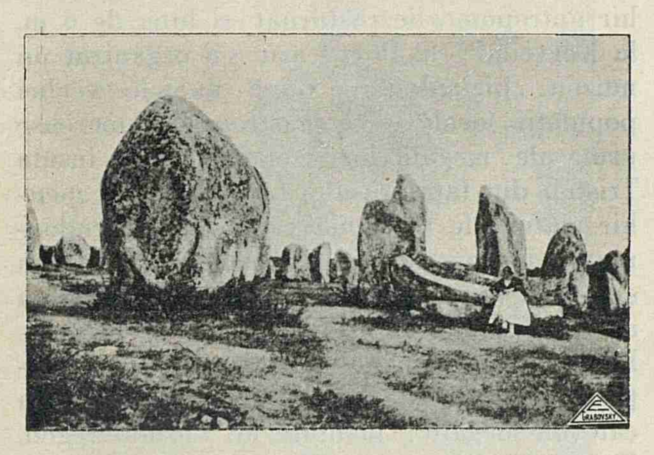


Fig. 10. Aliniamentele Kermario de la Carnac
Les Alignements Kermario de Carnac

creştinată din sec. VI, cu o abaţie celebră, unde a trecut şi Abélard, se mai păstrează un dolmen şi în apropiere menhirul de la *Net* şi tumulusul de la *Thumiac*, înalt de 20 m. şi cu circonferinţă de 260 m, La *Arzon*: aleea acoperită Granhiault, urmele megalitice dela St. Nicolas şi tumulus „Petit Mont" cu lespezi gravate şi monete gallice. La *Locperhet* în vecinătatea landelor Lanvaux amintite, pe o colină stâncoasă înaltă de 142 m., un frumos dolmen prezintă o lespede de 5 m. lungime şi 2,20 m. lăţime; la liziera landelor se află capela N. D.-de-Kerdroguen, loc de pelerinaj. La *Monstoirac* mai multe megalite: un menhir înalt de 3,60 m. la Resto, un dolmen într'alt cătun.

Intre Vannes şi *Auray* megalitele se ţin lanţ: la Plougoumelen dolmenul „Stânca", dolmene în cătunul Kerran şi Bono, o alee acoperită la Rocher, dolmenul de lângă Baden şi altul la Toulvern, toate lângă aşezări omeneşti până azi. In insula *Belle-Ile-en-Mer*, care mărgineşte baia Quiberon, în faţa peninsulei cu acelaş nume şi cu frumoase megalite, se râdică tumulus-ul Borderune purtând în vârf o căsuţă şi'n apropiere două menhire botezate „Jean şi Jeana de Runello".

Vestitele megalite dela *Carnac* sunt formate, între altele, şi de alimentele dela *Kermario*, formate din 982 menhire ce se întind pe lungime de 1,1 klm. în 10 rânduri; primele blocuri spre vest sunt enorme, între ele se remarcă o piatră de sacrificiu cu basin şi rigole (fig. 10). La capătul aliniamentelor dela *Menec* se află un cromlech circular din 70 menhire în parte prinse în zidurile caselor cătunului cu acelaş nume, tot aşa după cum aliniamentele dela *Petit Menec* merg până în locuinţele de azi (fig. 11). Tot aici aliniamentele dela *Kerlescan*, format din 579 menhire ce se întind pe 880 m. lungime, începând dela o fermă şi străbătând cătunul, care s'a format în mijlocul lor.

Tot drumul dela Carnac la Locmariaquer este presărat cu numeroase megalite, frumoase ca formă şi dimensiuni, alternând cu aşezările omeneşti. La *Locmariaquer*, al doilea centru din lume după Carnac, se găseşte cel mai lung menhir, de 23,5 m., Men-er-H'roeck (Piatra zeiţei), azi culcat la pământ şi rupt în patru părţi de un fulger. Nu departe tumulusul cu acelaş nume aproape. „Mane-er-H'roeck" (muntele zânei), înalt de 12 m. şi precedat de doi menhiri, în el s'au găsit monete romane; dintre dolmene cităm „Dol-ar-Mare hadourien" (masa negustorilor) şi „Mane-Rutual", la care drumul trece pe lângă un menhir culcat lângă zidul unei case.



Fig. 11. Aliniamentele Petit-Menec de la Carnac
Les Alignements Petit-Menec de Carnac

La nordul peninsulei Quiberon lângă *Plouharnel* cele 8 menhire „Vieux-Moulin"; alte menhire în cătunele „Moara veche" şi Kegbérenne. Două centre mai mici la: *Crucuno* cu un frumos dolmen dintr'o lespede de 5,20 m. lungime şi 3,80 lăţime, incinta patrată formată din 21 menhire şi dolmenul „Mané-Groc'h"; la *Erdeven* aliniamentele din cătunul Kerzhéro formate din 1030 menhire, printre care trec drumurile până azi (fig. 12) şi

menhirele dela Kerangré spre mare. In împrejurimele orăşelului *Hennebont*: un frumos dolmen circular în „landele celor trei Petru", aliniamentele din cătunul Kérousine, un mic menhir şi patru dolmene răsturnate în cătunul Kersine, alte aliniamente lângă moara Gueldro, mai multe menhire şi un tumulus în cătunul Kervelhué.

In regiunea *Lorient* aproape toate cătunele spre Pleumeur sunt întovărăşite de megalite. Un dolmen la Kerpape, un menhir înalt de 5 m, la Kerbistoret, un frumos menhir spre ţărm poartă numele de „Fecioara din Talut" şi altul „Fecioară Neagră"; mai spre vest dolmenul dela Kerouarch. Interesantă e aleea

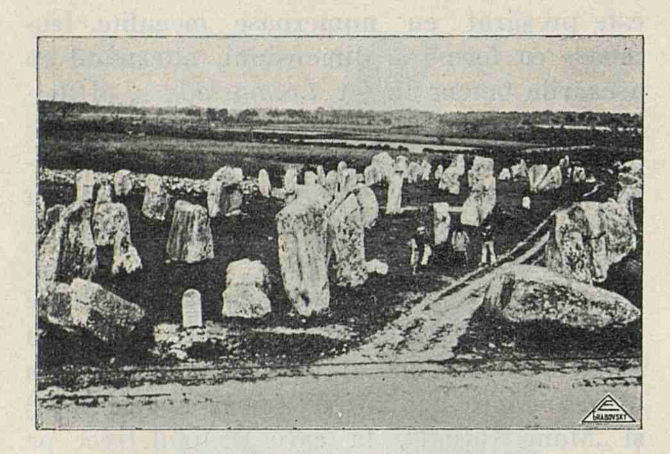


Fig. 12. Aliniamentele Kerzhero dela Erdeven
Les Alignements Kerzhero de Erdeven

dela *Kerugou* cu camera dreptungbiulară descoperită şi împărţită în mai multe compartimente, asemenea unei locuinţe, amenajată cu mai multe camere. In regiunea *Quimperlé* se distinge cătunul Kergoustarec cu o alee acoperită, lungă de 16 m. şi câteva aliniamente de menhire. Mai spre vest la *Tregunc* o aglomeraţie de pietre mişcătoare, între care una se numeşte a „încornoraţilor"—cel a cărui soţie e necredincioasă n'o poate mişca—şi alta lângă menhirul Kerangallou, înalt de 8 m. [1]).

Câteva din cele mai înalte menhire ale Franţei se află în cătunele din jurul localităţii Rosporden: la *Nizon* are 7. m. înălţime, la *Scaër* de 8,33; în cătunele Luzuen două frumoase dolmene şi la Bossulan unul. Spre mare, pe mica plajă dela *Beg-Meil* un menhir are faţa către Ocean vopsită în alb, alături s'au construit un semafor şi-un hotel azi. De-o valoare deosebită e menhirul din curtea castelului Kernuz de lângă *Pont-l'Abbé*—regiune faimoasă prin pastrarea vechiului caracter breton,—căci prezintă mai multe sculpturi, dintre care se disting 7 figuri de zei romani, Marte şi Mercnr între alţii; evidentă dovadă de suprapunere a unui cult peste altul.

In preajma vechei localităţi *Penmarch*, a cărui istorie am văzut-o, mai toate cătunele păstrează încă megalite: menhir de 6 m. înălţime la Keranrun, resturi la Quelaru, un menhir antropomorfic răsturnat şi lung de 6 m. la Kervedal; la Porz-Caru s'a organizat un muzeu „bigouden" — după numele vechei populaţii locale — ce păstrează numeroase urme ale megalitelor şi epocii lor. In insula Tristan din faţa oraşului *Douarnez* un menhir alături de far a mai rămas din splendoarea veche, păstrată şi în legenda lui Tristan şi Jseult, eroii lui Wagner; în faţa insulei un alt menhir la Tréboul. Spre *Audierne* un menhir răsturnat dela Lessunus poartă o inscripţie dela 1797; la *Poullan* toate cătunele au câte un megalit: menhire la Lezaouvregen, Kermenhir (= casa menhirului), Kerlafin, Kerdreal şi Tresta, alee acoperită la Tyar-Chorriket,

Celebra insulă *Ile de Sein*, la capătul cel mai vestic al Franţei, a fost considerată de cimitirul tuturor druizilor şi de aceia n'a fost locuită multă vreme; abia în sec. XVII populaţia fu evanghelizată. S'au păstrat câteva megalite: două mici menhire numite „Fistillerien" (Convorbitorii) şi două dolmene, unul la capul Méneil, celalt la Men-Cognoc (Piatra unghiulară). In peninsula *Crozon*: dolmenul dela Liaven, menhire ruinate şi dolmene la Tal-ar-Groas, tumulusul dela Run-Justicon. dolmenele dela Kerozaret şi aliniamentele dela Ty-ar-C'hure şi Pen-Hir.

* * *

Peutru a ilustra specific datele înşirate anterior, am ales de fiecare din cele trei categoriii — megalite creştinate, transformate sau locuite — câte un exemplu, pe care le voiu descrie detailat, cercetându-le cu atenţiune. Toate sunt luate din aceiaşi regiune Trégastel-Trébeurden, depe coasta de nord a Bretagnei, dispărţite între ele doar prin câţiva chilometri.

Pe teritoriul comunei Trébeurden, la marginea drumului, care duce dela Pleumeur-Bodou spre mare, se găseşte pe un loc ridicat menhirul dela *Saint Duzec* sau Penvern. Declarat monument istoric, este înconjurat cu o incintă de piatră, la care se urcă pe câ-

1. Al 13-lea în lista lui Déchelette.

teva scări (fig. 13). Vederea e largă spre mare la dreapta, dar mai ales în faţă pe o rază de aproape 10 klm. spre cele două sate amintite.

Este un monolit înalt de 8 metri, lat de 3 m. şi gros de aproape 2 m.; forma sa varind puţin, măsoară la bază, unde e mai gros, un perimetru de 9 m., în pământ fiind încă



Fig. 13. Menhirul din Penvern (St. Duzec)
Le Menhir de Penvern (St. Duzec)

mai mare. Partea superioară a fost ascuţită, ca de obicei, iar faţa nordică prezintă câteva scobituri interesante. De formă bombată, mai pronunţat la partea superioară, are şapte şănţuleţe ce pornesc din vârf şi merg paralel până mai jos de mijlocul menhirului; acolo se găseşte o altă scobitură, adâncă de 0,20 m., lungă de 0,50 m. şi lată de 0.30 m., de forma unei inimi, care e prea regulat tăiată pentru a ne închipui un capriciu al naturii. Chiar dacă n'am admite rostul lor în vreun cult druidic, regularitatea lor pare a se datora mânii omului şi vor fi avut vreun rost în credinţele omului preistoric. Pe faţa sudică şi pe latura îngustă răsăriteană se mai văd încă două şănţuleţe, anterioare lucrului executat de creştini.

In adevăr, se pare că importanţa religioasă a acestui monument a fost aşa de mare, că supravieţuirea lui a trecut până în epoca istorică, când Bretonii au fost creştinaţi de diferiţi sfinţi ce veneau din Anglia pe coastele Bretagnei. Mulţi din aceşti sfinţi i-am amintit în capitolele anterioare, cu numele legate şi de megalite.

Pe faţa sudică şi principală în acelaş timp, de oarece vederea de aici e liberă către regiune, s'au săpat o serie de embleme creştine, ce cuprind sfertul de sus al acestei feţe (fig. 14). Marginea superioară a fost tăiată regulat pentru a forma un ornament şi s'a împodobit cu un feston corect din două muluri, care se termină la capete în volute, cu marginea exterioară sculptată. Un alt brâu dublat încununează vârful, pe care s'a înfipt o cruce de 0,70 m. înălţime, pe care s'a sculptat, rudimentar dar clar, chipul Mântuitorului răstignit; două cuie grosiere şi cununa de spini se văd de asemeni.

Figurele, sculptate într'un relief destul de pronunţat şi cu oarecare regularitate, sunt următoarele. Sub cruce e chipul unei femei cu

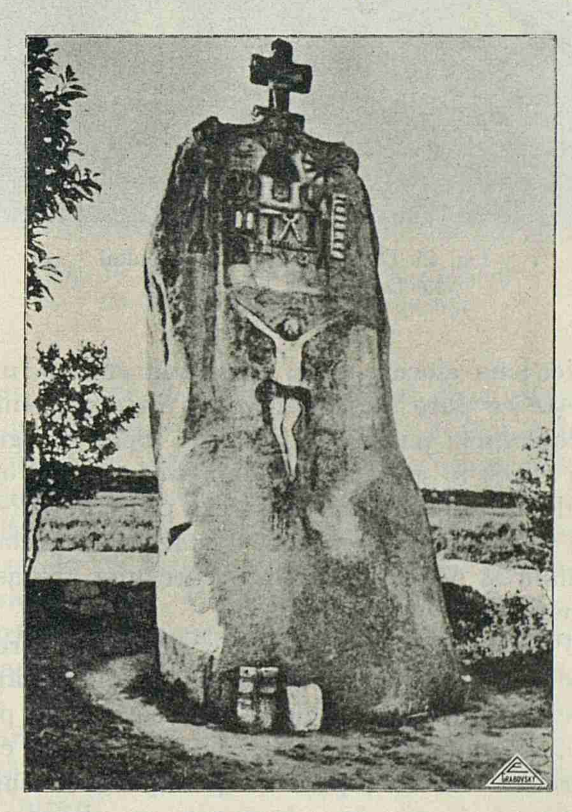


Fig. 14. Menhirul dela Penvern (Saint Duzec)
Le Menhir de Penvern (Saint Duzec)

mânele împreunate în rugăciune, cu faţa şi părul bine pronunţate, cu o rochie simplă conturată, picioarele lipsesc; trupul este vopsit în roş, cum se mai observă clar. Imediat dedesupt este imaginea unei pânze, pe care se vede un cap de om, ce se distinge a fi al Mântuitorului, după coroana rudimentar redată prin patru boabe vopsite în galben —

este năframa S-tei Varvara. De-a dreapta femeei—ce poate fi S-ta Maria—e sculptat un cap de om în profil închis de-o semilună (luna), iar la stânga soarele cu cap de om, redat în faţă la mijloc.

La dreapta năframei sunt sculptate: o lance şi o spadă cu dublu mâner, iar dedesupt un bici, toate vopsite în galben; o cană cu toarta mare şi gura lungăreaţă, ce reproduce sigur un vas metalic; alături o palmă ce poate fi luată şi ca o mănuşă. Dedesupt urmează de la margine spre mijloc: o sabie scurtă în mâner şi care face aluzie la sabia lui Petru; o figură ca un scut cu băi şi cu un bumb deasupra, vopsit în roş ce nu l-am putut iden-

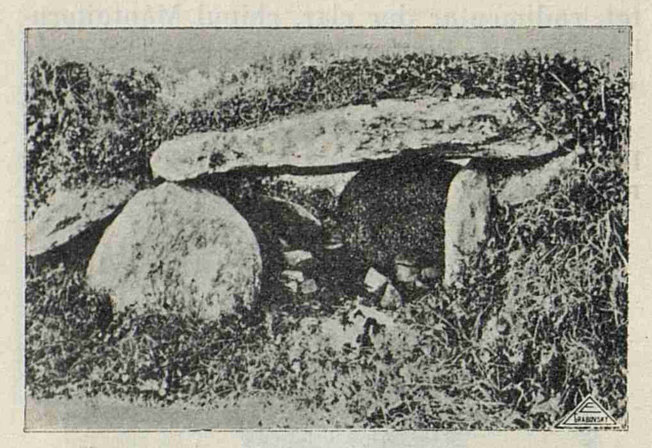


Fig. 15. Dolmenul dela Kerzuentuil
Le Dolmen de Kerzuentuil

tifica; un ciocan mare vopsit în galben, un cleşte ce pare să fi fost vopsit în negru—instrumentele patimelor lui Iisus. Spre stânga, un cocoş în galben stând în picioare pe un stâlp în negru—e cel ce-a trezit pe Sf. Petru;— un bici vopsit în galben, o scară foarte clar redată şi două suliţi, din care una are aspectul unui cui enorm.

Pe o ultimă zonă se află: o haină ce reprezintă unul din vestmintele Domnului împărţite de soldaţi; trei cubuşoare cu puncte pe ele, ce nu sunt altceva, de cât zarurile cu care au tras soldaţii la sorţi împărţirea hainelor; trei cuie, iar deasupra un obiect ca un lanţ, pe care nu l-am putut identifica precis. Un cap redat de faţă, două oase încrucişate aşezate pe laturi, nu dedesuptul capului de mort, cum se obişnueşte în iconografia răstignirei; în fine, un alt obiect ce poate fi luat sau ca o bonetă sau ca un clopoţel—dacă nu cumva vrea să reprezinte buretele, din care i s'a dat Mântuitorului să bea.

La mijlocul feţei, pe un fond de vopsea neagră, s'a zugrăvit chipul Mântuitorului răstignit, în culoare roşie, de-o execuţie relativ reuşită, în vedere având greutatea lucrului. Polichromia dovedeşte o veche tradiţie artistică, dela Greci până la creştinii occidentali, pentru reliefarea figurelor sculptate. Considerând că faţa aceasta a fost mai bine păstrată — pe faţa nordică au crescut muşchi, fiind îndreptată spre mare de unde bate vântul umed — vechimea sculpturii şi a zugrăvelii e desigur adâncă, fără a o putea preciza.

La picioarele menhirului se mai vede un fel de sfeşnic din piatră tare, de formă pentagonală, cu o gaură la mijloc şi cu două rânduri de şănţuleţe circulare, ce vor fi ţinut benzile de legat lumânarea pe faţa sudică. E prea regulat lucrat ca să nu-i acordăm altă vechime de cât epoca istorică.

In satul *Trébeurden*, se află o veche capelă, simplu lucrată, precedată de-o *cruce* ce se crede a fi tăiată dintr'un menhir. Pe un loc înalt, de unde se are o vedere şi mai largă decât dela monumentul descris anterior — marea se întinde pe-o lungime de 40-50 klm. — era imposibil să nu se fi aşezat aici de omul preistoric un post de observaţie de mare importanţa. Insemnătatea locului s'a perpetuat prin ridicarea acestei capele, care e mult mai veche decât biserica actuală a satului.

Pe un postament de 1,70 m. înălţime şi 0,70 lăţime, în formă de prizmă terminată cu trunchi de piramidă şi formată din blocuri de argint „puding", se înalţă crucea dintr'o singură bucată. Se vede imediat deosebirea, fiind tăiată dintr'o piatră cenuşie, obişnuită tuturor megalitelor locale. Inaltă de mai bine de 2 m., cu baza patrată de 0,20 m., e cioplită într'un octogon cu câte două feţe de mărimi alternative, având braţul la partea superioară de 0,80 m. lungime şi de aceiaşi formă. Pe faţa vestică, către mare, e sculptat chipul Mântuitorului răstignit, destul de clar; trăsăturile feţei fiind şterse de vântul ce bate continuu dinspre mare şi acoperit cu muşchi. Pe verso, un alt chip e sculptat mai grosier, că nu se poate distinge, probabil un sfânt local.

Pe teritoriul comunei Trégastel, într'o regiune de multă vreme locuită, se află două dolmene, ascunse de-o fermă dela *Kerguentuil*, la 3,5 Klm. sud-vest de Trégastel-blage. Despre unul din ele avem dovezi sigure c'a fost locuit până'n zilele noastre aproape.

Aleea acoperită se'ntinde la marginea fermei, servind în continuare pe laturi despărţiturei de pietre acoperite cu pământ, ca un gard înalt de 1,5 m. Ce-a mai rămas vizibil clar din alee e prima cameră, formată din-

tr'o lespede lungă de 3 m. și lată de 2 m., groasă de 0,30 m., pe care s'a depus pământ și a crescut vegetația de multă vreme—erau chiar arbori ce s'au tăiat (fig. 15). Păreții sunt formați din câte două lespezi de jumătate mărime pe laturile mai lungi, una din față lipsește lăsând loc de intrare și o lespede de aceiași mărime pe latura sud-vestică—de unde singur începea aleea. Pietrele sunt puțin mai subțiri, de-o formă mai regulată, rotunjită la partea superioară; au mușchi, din granit obișnuit.

Spre cealaltă parte s'a stricat căzând păreții, peste ei lespedele de acoperiș și pământ pe o distanță de 7-8 metri—poate și mai mult, dar nu se cunoaște din cauza grămezii de pământ. Se mai vede imediat în continuare spre partea cealaltă o piatră de aceiași mărime ca a păreților, care e aplecată spre pământ, a făcut parte din acoperiș. Spre capătul nordestic se vede încă o lespede puțin mai mare ca prima, culcată orizontal la 0,5 m. de pământ, va fi servit de acoperiș ultimei incăperi.

Proprietarul fermei Thuot a găsit prin săpături în interior, care e puțin adâncit, o oală de lut ars, fără decorații, pe care a vândut-o unui străin acum doi ani. Gardul de pietre foarte vechi ține aproape 80 metri și nu se știe de când e făcut; poate o incintă medievală—ceia ce-ar fi un argument în plus că regiunea a fost continuu locuită.

Pe o poziție admirabilă, de unde se vede clar spre ocean toată coasta dela Tregastel la Perros-Guirec, la 150 metri distanță de primul megalit, se află dolmenul, de care ne vom ocupa, mult mai interesant pentru tema noastră.

E format dintr'o lespede mare ce servește de acoperiș, lungă de 6.5 m.; lată de 3 m. și la mijloc groasă de 0,50 m. Păreții sunt formați din lespezi, din care întregi sunt numai trei: una e la stânga intrării, care e deschisă spre mare, cași la alee; a doua la păretele sudvestic și a treia în unghi cu ea formează păretele din fața intrării—toate sunt egale aproape de 2,30 m. înălțime și 2,50 m. lungime, mult mai subțiri ca lespedea de acoperiș (fig. 16).

Celelalte părți ale păreților sunt formate din lespezi mai puțin regulate și din pietre mai mici din acelaș material, ce sunt prea regulat așezate pentru a fi fost opera omului preistoric. Probabil c'au fost lucrate după ce dolmenul a devenit propietatea unui ferar, care și-a avut atelierul său până în timpurile mai noi, locuitorii păstrând amintirea lui prin tradiție. In fața intrării, între ușă și lespedea mare, se mai păstrează o masă de piatră cu trepte în față, azi dărâmate, ce va fi servit pentru utilajul ferarului. Pietrele care formează păretele din dreapta intrării sunt așejate în două rânduri regulate, dând păretelui în grosime de 0,60 m. o formă de ușor, cu o margină eșită puțin în afară pentru a se putea îmbina acolo țâțânele unei uși mobile. Incă o evidență a lucrului omului istoric sunt pietrele mici așezate deasupra lespedei din fund și unite cu mortar pentru a astupa spațiul liber ce-l lasă lespedea de acoperiș.

Dacă în alte părți urme de mortar nu se

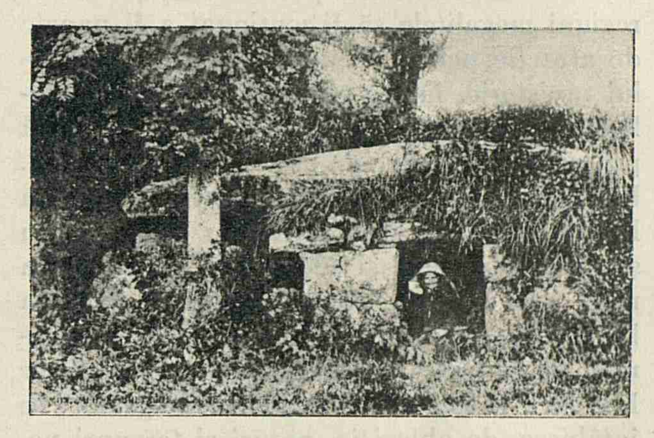


Fig. 16. Dolmenul locuit dela Kerzuentuil
Le Dolmen habité de Kerzuentuil

mai observă, în schimb sistemul de-a astupa găurile cu pietre mici e practicat în mai multe locuri. Alte urme de transformare pentru locuinți se observă încă la ușa lăsată liberă în colțul din stânga intrării, prin aceia că acolo păretele s'a format numai dintr'o singură pătură de pietre. De asemeni, în apropiere, la partea superioară a păretelui din fund, s'a practicat o deschizătură liberă, ca o fereastră la partea superioară a unei alte nișe mai mari, rezultată din acelaș procedeu. O altă nișă mai mică se află în păretele dela dreapta intrării.

Toate pietrele sunt de acelaș material, au mușchi pe ele și nu poartă urme de fum, ceiace dovedește sau că atelierul a ținut puțin sau că a fost părăsit de foarte multă vreme. Nici un fel de însemnare pe pietre—ca la Nöeveillard de pildă. In interior dimensiunile sunt: 6 m. lungime, 2,70 lățime și 2,30 m. înălțime; intrarea înaltă de 1,70 m. și lată de 0,95 m. Acoperișul este împlinit spre S. E. de alte lespezi mai mici și puțin mai joase, dând o formă mai regulată. Pământul e mai

ridicat spre partea sudestică, poate s'a făcut anume. Una din pietrele suportului mesei e lucrată şi găurită, se va fi pus acolo o bară pentru a asigura uşa intrării. De altfel această piatră fusese răsturnată de curând.

In legătură cu acest dolmen, a cărui folosinţă continuă este dovedită, vreau să înlătur credinţa unora — cunoscutul academician şi cântăreţ al Bretagnei, Charles le Goffic, de pildă — că după forma lespedei - acoperiş este imitaţia unui sarcofag. Că dolmenul ar fi servit de mormânt e probabil, dar nu definitiv dovedit.

Importanţa Bretagnei pentru tema noastră este de necontestat. E probabil că şi în alte regiuni megalitele să fi continuat a fi puncte de atracţie pentru locuitorii urmaşi ai omului preistoric, în deosebi prin valoarea lor religioasă, dar nicăeri ca în Bretagne această putere nu s'a exercitat atât de lungă durată. In fruntea listei numerice a megalitelor din Franţa stau departamentele din sud Aveyron şi Ardèche, cu 487 şi 400, şi abia în al treilea rând vine Finistère cu 353; totuşi importanţa lor este vădit mai mică. Dolmenele meridionale nu prezintă aspectul impozant al celor bretone, construite totdeauna din granit; se întâlnesc de obicei în pături şi terenuri necultivate, mai departe de aşezările omeneşti, care le-au uitat. Iar din lista celor 21 menhire mai înalte din Franţa numai unul se află înafara Bretagnei, unde se cunosc şi cele mai numeroase creştinate.

P. Constantinescu-Iaşi

Résumé. *La continuation du culte des megalithes.*

Etude des monuments mégalithiques de Bretagne, examinés par l'auteur en 1930.

Le culte des mégalithes continua longtemps même jusqu'à nos jours dans certaines régions de l'Europe. Mais nulle part n'a été mieux étudiée qu'en France la question des légendes et des superstitions survécues chez le peuple. L'ancienne religion a eu une étonnante survivance surtoul en Vendée et en Bretagne, qu'on peut à juste raison appelées pays du culte de la pierre. Nombreaux sont les mégalithes vénérés par les Chétiens malgré l'opposition formelle de l'Eglise. Le concile d'Arles de 452 prononnça l'anathème contre ceux qui allumaient des cierges, pour honorer les arbres, les fontaines ou les pierres et négligeaient de les détruire. Les conciles de Nantes (658) et de Tolédo (681-682) transmirent au clergé catholique les mêmes ordres. Charlemagne procéda de même par son édit de 759. Un dolmen de Saint-Germain de Confolens a été transformé en une curieuse chapelle chrétienne en style roman. Fergusson fait erreur quant il croit que ce monument viendrait à l'appui de sa thèse que les mégalithes seraient construits à une époque plus récente.

On connaît pareillement plusieurs menhirs transformés en objets de culte chrétien.

En Irlande aussi, on a conservé des „pierres de souvenirs" sans inscriptions ou avec inscriptions latines et des symboles chrétiens. En Ecosse orientale, les menhirs, surnommés monuments des Pictes, ont été imités jusqu'au onzième siècle. En 1787, des négociants de bois ont fait sculpter sur un menhir d'Alsace, appelé „Breitenstein" les figures de douze apôtres. Plus récemment, en 1853, on a fixé sur une pierre d'Yonne une statue de la Vierge.

Parmi les plus imposants menhirs, usurpés par les Chrétiens, figure celui de Cham-Dolent en Dol, haut de 9.30 m., avec une circomférence de 8.70 m..

De nombreux menhirs ont servi de bases de statutes des saints, tel que celui de San-Ar-Justiz près de Lannion. Dans la région de Fongères, il y a une série entière de mégalithes, dont sont liées certaines traditions religieuses. Après l'introduction du christianisme Mont Dol devient le refuge des quelques apôtres d'Armorique, entre autres de St Samson et St Magloire. Au XI-e siècle, le temple païen est transformé en église chrétienne sous le vocable de St Michel. Il y a aussi un menhir connu sous le nom de St Samson à cinq kilomètres de la célébre station de Dinan.

Sur la route de Rennes-Brest, aux alentours de Montfort-sur-Men, parmi les chapelles et abbayes, on découvre un menhir portant le nom de „La gresse de Saint Méen", des alignements „le grand et le petit Lampoy", etc. Beaucoup d'autres localités possèdent également des monuments mégalithiques. L'auteur en fait une etude aussi complète que possible.

Certains de ces monuments présentent un plus grand intérêt par le rapport étroit entre le culte des mégalithes et les croyances con-

servées avec ténacité jusqu'à nos jours. Nulle part plus qu'en Bretagne on ne trouve mieux conservé le culte de la pierre. Il est vrai que les départements d'Aveyron et d'Ardèche viennent en tête de liste au point de vue du nombre des monuments mégalithiques l'un ayant 487 et l'autre 400, tandis que le département de Finistère n'en a que 353. Cependant au point de vue de leur importance, les dolmens méridionaux ne présentent pas un aspect si imposant que celui des dolmens bretons, construits en granit. En revanche, des 21 menhirs de France, un seul se trouve en dehors de Bretagne. C'est ici que l'on connaît le plus grand nombre de monuments mégalithiques adoptés par les Chrétiens.

INSCRIPTIONS NÉOLITHIQUES EN ROUMANIE [1]

Le problème de l'origine de l'écriture a soulevé ces derniers temps, comme on sait, des polémiques passionnées.

Il se posait déjà au commencement de ce siècle, après les découvertes de Piette au Mas d'Azil.

Piette y avait „recueilli de nombreux galets portant des signes variés, grossièrement peints en rouge au peroxyde de fer. Ces galets gisaient dans une assise intercalée entre la deuxième couche de l'époque du Renne et la première couche de l'époque néolithique. Les signes des galets coloriés du Mas d'Azil se composent de bandes parallèles en nombre variable, de lignes ponctuées, de motifs cruciformes, de cercles à point central, de rubans ondulés, de lignes brisées. D'autres signes se rapprochent par leur tracé de quelques caractéres alphabétiques, tels que les lettres E, M, L, etc. [2]".

Piette émit d'abord l'hypothèse que le chasseur de rennes avait une écriture apparentée à celle de la région égéenne. „Il retrouvait sur les galets coloriés du Mas d'Azil neuf signes grapbiques identiques à ceux du syllabaire cypriote [3]".

Cependant sous la pression des critiques, Piette s'arrêta plus tard à des conclusions moins fermes [4]).

L'existence de l'écriture néolithique a été depuis fortement niée. „Si ces signes, écrit Déchelette, appartenaient à un système graphique, ce serait donc comme signes alphabétiques ou syllabaires déjà très évolués et nous serions en présence d'une véritable écriture linéaire. Or, on cherche vainement dans les vestiges de la civilisation quaternaire les inscriptions pictographiques d'où seraient dérivés ces prétendus signes alphabétiques. Si l'on isole les éléments des „épigraphes magdaléniens", on se trouve en présence de motifs décoratifs, tels que la croix et le chevron, apparaissant d'ailleurs en série dans l'ornementation géométrique magdalénienne. Le signe XX, gravé par exemple sur un os de renne, découvert au Mas d'Azil, compose à lui seul des bandes d'ornements sur d'autres gravures magdaléniennes [1]".

Certains savants ont pris ces signes pour des marques mnémoniques, d'autres leur ont accordé une signification symbolique ou magique, d'autres enfin croient qu'il s'agit de marques de chasse. „Certains groupes, dit encore Déchelette, de traits gravés sur des objets ornés, sans avoir aucune valeur alphabétique, peuveut être regardés, avec vraisemblance, comme des „marques de propriétaires [2]".

Cette façon de voir empêcha et empêche encore beaucoup de préhistoriens de se rendre à l'évidence, malgré les nombreuses découvertes récentes d'inscription néolithiques à Alvao, Glozel, Montespan-Ganties, Puyravel, Chez-Guerrier, Bautzen (Saxe), Seltsch (Bohème), Rădășani (Folticeni, Roumanie).

On s'est malheureusement acharné à tout nier, à vouloir ne rien voir, à crier au faux, à ridiculiser les savants indépendats qui, ayant examiné sans parti pris les pièces découvertes, avaient affirmé qu'elles étaient authentiques et que l'on se trouvait vraiment en présence d'une écriture néolithique, ou tout au moins d'une très haute antiquité.

Le hasard a voulu que l'on me présentât

1. Publié d'abord dans la *Revue archéologique,* janvie-mars 1931. On y ajoute ici quelques détails et surtout de nouvelles figures.
2. J. Déchelette, *Archéologie préhistorique,* I, 1908, p. 234.
3. *Anthropologie,* 1896, p. 425; cf. J. Déchelette, *ibid,*
4. *Anthr.,* 1904, p. 164.

1. Déchelette, *op. cit.* p. 236.
2. *Ibid.,* p. 237,

des objets, trouvés en Moldavie, qui portent des inscriptions analogues à celles de Glozel, d'Alvao et d'autres stations préhistoriques.

* * *

Un de mes élèves, M. C. Cihodariu, originaire din Coşeşti (Cocheschti), vint un jour m'informer que son beau-frère, M. Nantu, instituteur de ce village, avait trouvé un grand nombre de tessons anciens, ainsi que des silex, sur une petite colline nommée Făgăraş. Il m'a remis pour les collections du Musée des aniquités de Jassy, deux objets intéressants :

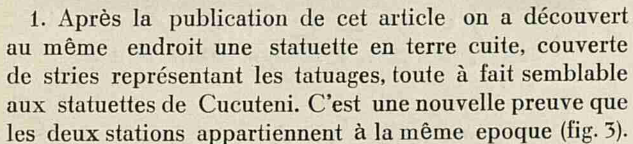
1⁰ Un tesson (0^{m},085 × 0^{m},035 × 0^{m},004 — 0^{m},01) portant une inscription (fig. 1) ;

2⁰ Un silex travaillé en forme de lame de lance (0^{m},03×0^{m},022) [1]) (fig. 2).

J'ai reconnu sans difficulté, sur la première pièce, sept lettres, d'une hauteur de 0^{m},0150-0^{m},0175.

La pâte fine du tesson, d'une couleur noirâtre, porte les traces d'une cuisson imparfaite ; on la croirait plutôt séchée au soleil.

L'inscription de Coşeşti fait partie de la série de celles d'Alvao, Glozel, Puyravel, Chez-Guerrier, Santander, Rădăşani (Folticeni) [2]).



1. Après la publication de cet article on a découvert au même endroit une statuette en terre cuite, couverte de stries représentant les tatuages, toute à fait semblable aux statuettes de Cucuteni. C'est une nouvelle preuve que les deux stations appartiennent à la même epoque (fig. 3).

2. Il est regrettable que M. J. Andrieşescu n'ait pas signalé les lettres *glozéliennes* gravées sur la hache du Musée de Folticeni, qu'il a publiée dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine ; Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie ;* Bucarest, 1929, p. 7. Voir surtout la planche V, où les signes sont bien visibles.

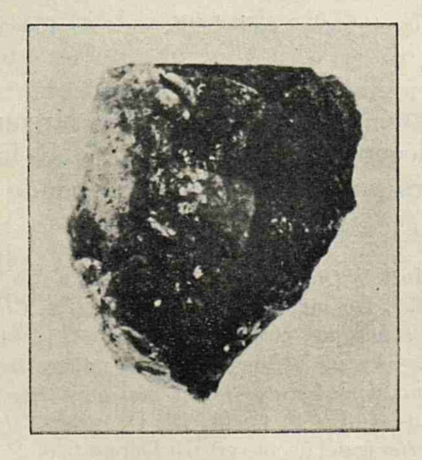


Fig. 2. Silex trouvé à Coşeşti

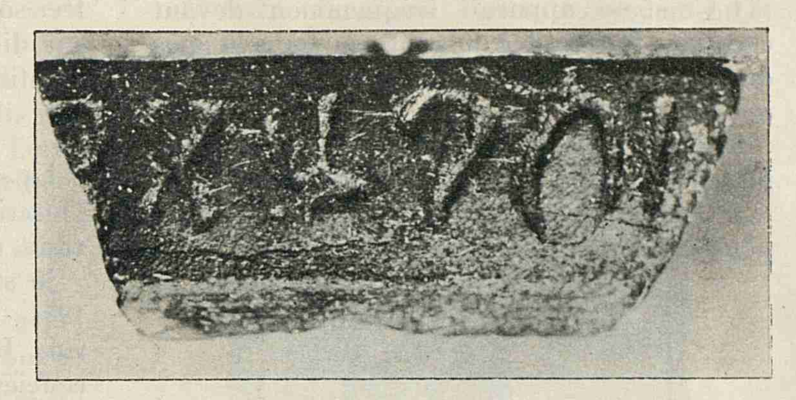


Fig. 1. Inscription sur un tesson de Coşeşti (Moldavie). Grandeur naturelle

On remarquera sur notre photographie, la ressemblance entre les caractères alphabétiformes découverts dans différentes stations préhistoriques et ceux du tesson de Coşeşti.

1 (v. tableau), en partie mutilée, se rencontre souvent à Glozel [1]).

2 Cette lettre se place entre l'x nettement gravé sur les galets et les tablettes d'Alvao, de Glozel et de Puyravel [2]) et le *svastika* que l'on rencontre souvent dans les inscriptions de Glozel [3]).

1. A. Morlet, *Origine néolithique des alphabets méditerranéens,* 1926, p. 7, No. 40 ; p. 9 ; p. 10, No. 1, 16 ; p. 11, No. 47, identique à une lettre runique ; p. 13, No. 39. Du même, *Les vases inscrits de Glozel,* 1927, p. 14, ligne 3 ; p. 17, ligne 2.

2. A. Morlet, *Origine,* etc., p. 10, No. 28. Du même, *Formation indigène de l'alphabet de Glozel ;* p. 7, fig. III ; p. 12, fig. VII, No. 48 ; p. 16, fig. X. Du même, *De quelques groupements dans les inscriptions de Glozel,* 1927, p. 8, fig. I ; p. 9, fig. III et IV ; p. 10, fig. V ; p. 11, fig. VI ; p. 12, fig. VII ; p. 13, fig. VIII et IX, No. 98 ; on rencontre aussi des x semblables au nòtre à Mas d'Azil (Breuil, BA, 1902, p. 3, pl. III). A. Morlet, *Puyravel et Chez-Guerrier,* 1918, Inscription d'Alvao : p. 9, fig. II. Schiste de Montcombroux, p. 10, fig. III ; p. 11, fig. IV et IV bis. Galet découvert par Depéret à Puyravel, p. 23, fig. XIII ; cf. p. 243, fig. XIV ; p. 25, fig. XVI et XVII ; p. 26, fig. XIX ; p. 27, fig. XX ; p. 32, fig. XXVII ; p. 33, fig. XXIX, XXX ; p. 34, fig. XXXIV ; p. 35, fig. XXXV. Du même, *Les vases inscrits de Glozel :* vases funéraires à masque : p. 7, fig. III ; p. 8, fig. VI ; p. 9, fig. V ; p. 10, fig, VI ; p. 11, fig, VII ; p. 12, fig. VIII ; p. 13, fig. IX ; p. 14, lignes 3 et 4 ; p. 15, fig. XI ; p. 17, ligne 2.

Docteur Cheval, *Le glozélien hors Glozel,* extrait des *Annales et Bulletin de la société Royale des Sciences Médicales et Naturelles,* 1930, No. 9-10, inscription de Montespan-Ganties, p. 3, fig. II ; cf. *Revue Antrhopologique,* nov.-déc., 1923, p. 346. Inscription du bâton de commandement de Santander, caverne de Pendo, village d'Escapedo, publiée par G. Garballo, *Prehistoria universay Especial de Espana,* Madrid, voir *Mercure de France,* 15-8-30, p. 191.

3. Pour la Svastika, voir A. Morlet, *Origine,* etc., p. 10, fig. III, No. 28. Du mâme, *Les svases inscrits,* p. 17. Du même, *Puyravel,* p. 23, fig. XII ; p. 25, fig. XVII.

1 Ce signe apparaît fréquemment devant certaines lettres des inscriptions glozéliennes de Glozel, Puyravel, Chez-Guerrier[1]), Seltsch[2]) et Alvao [3]).

3 Cette lettre se rencontre aussi dans les inscriptions glozéliennes [4]).

4 C'est une lettre rare. On la retrouve cependant à Glozel et à Puyravel [5]).

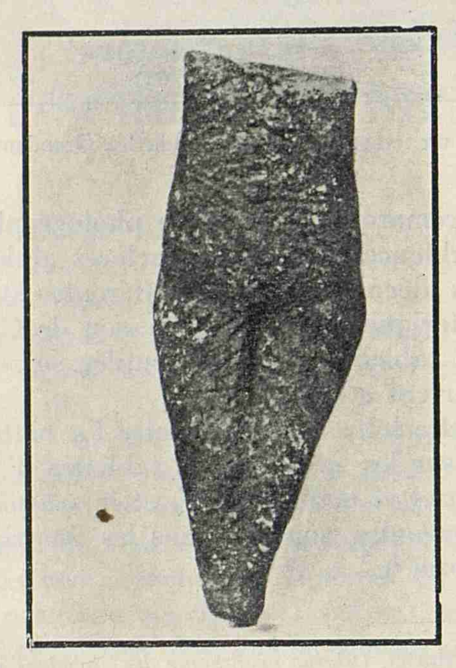


Fig. 3. Statuette de terre cuite trouvée a Coşeşti, au même endroit que les tessous à inscription. Même style que les statuettes de Cucuteni.

5 Lettre assez fréquente à Glozel [6]).

6 Se rencontre également souvent soit isolée, soit dédoublée [1]). Cette lettre est gravée sur différentes pièces de Glozel, Montespan-Ganties, Puyravel, et Seltsch.

* * *

La station qui avait livré la pièce avec l'inscription que nous venons d'étudier, méritait une visite et des recherches sur place.

Je suis donc allé à Coşeşti, le 18 janvier 1931, accompagné de mes élèves Ciohodariu, Julien L. Neagu et Minodora Ignat, licenciés ès lettres.

Coşeşti est un village dans le district de Vaslui, situé à 95 kilomètres au sud-ouest de Jassy et à environ 30 kilomètres à l'est de la grande rivière de Sereth. Le lieu dit Făgăraş se trouve à l'extrémité d'une colline qui sépare deux torrents, Coşeşti et Valéa Cânepei, qui se versaient jadis dans un lac, aujourd'hui disparu, dont pourtant les vieillards du pays se souviennent encore. Ces deux petits cours d'eau sont maintenant des affluents de la rivière de Racova.

L'instituteur de Coşeşti, M. Nantu, qui avait trouvé le tesson à inscription, décrit plus haut, a bien voulu me donner une déclaration, signée de lui, attestant les circonstances de la découverte. Accompagné de lui et de plusieurs paysans, je me suis rendu à l'en-

Fig. 4. Signes alphabétiformes de Coşeşti

1. Morlet, *Formation indigène de l'alphabet de Glozel*, p. 11, fig. VI; p. 12, fig. VII, passiim. Tablette, p, 15, fig. IX ; p. 16, fig. X. Du même, *Puyravel* et *Chez-Guerrier :* à Alvao, p. 9, fig. II; à Puyravel, galet, p. 23, fig, XII et XIII.

2. Docteur Cheval, *art. cité*, p. 5, fig. VIII et IX (pièce publiée par le docteur Tischer).

3. *Id.*, p. 8, fig. XIII : vase publié par Mendes Corréa.

4. A. Morlet, *Origine*, etc., p. 7, No. 44; p. 9, fig. II, 1-re et 14-e lignes; p. 10, fig. III, No. 8; p. 12, fig. III *bis*, No. 29; p. 13, fig. IV, No. 44. Du même, *Formation indigène*, etc., p. 12, fig, VII, Mo. 57; p. 131, fig. VII, No. 101.—Du même, *Puyravel et Chez-Guerrier*. Chez-Guerrier, p. 32, fig. XXVIII (le signe est inversé).

5. A. Morlet, *Formation indigène*, etc., p. 12, fig. VII, No. 71; où il est retourné à droite. On rencontre cette lettre sous une forme absolument identique à Puyravel; A. Morlet, *Puyravel et Chez-Guerrier*, p. 23, fig. XIII (sur le galet découvert par Depéret).

6. A. Morlet, *Origine*, etc., p. 6, fig. 1, No. 8; p. 9, fig. II; p. 10, fig. III, No. 9. Du même, *Formation indigène*, etc., p. 7, fig. III; q. 13, fig. VIII, No. 73; tablette, p, 15, fix. IX. Du même, *Les vases inscrits de Glozel*; sur un vase funéraire à masque, p. 9, fig. V.

1. A. Morlet, *Origine*, etc., p. 6, fig. 1, No. 7; p. 10, fig. III, No. 7. Du même, *Les vases inscrits de Glozel;* vase funéraire à masque, p, 13, fig. IX; cf. 14, p. 14, ligne 3; p. 15, fig. XI; p. 17, ligne 3. Du même, *De quelques groupements dans les inscriptions de Glozel.* Inscription de Montespan-Gantise, p. 13, fig. IX. Du même, *Puyravel et Chez-Guerrier* (galet découvert par Depéret), p. 23, fig. XIII; p. 25, fig. XVI; p. 30, fig. XXIV; p. 33, fig. XXX.

droit où cet objet avait été découvert pour y pratiquer des fouilles.

Făgăraş est une colline assez basse qui descend jusqu'à la plaine, couverte jadis par les eaux du lac disparu. C'est sur les bords de celui-ci que les habitants préhistoriques avaient établi leurs foyers. Ils y trouvaient de l'eau potable et des poissons, dont ils se nourrissaient.

Le pays présentait une grande sécurité, car il forme une sorte de cuvette, entourée des hauteurs, dont l'une est marquée sur les cartes comme une hauteur de 450 mètres.

Nous avons fait des fouilles sur plusieurs points de Făgăraş et y avons découvert des foyers d'habitations et un grand nombre de tessons. Ceux-ci apparaissent sous la couche végétale, épaisse de 20-30 centimètres. La

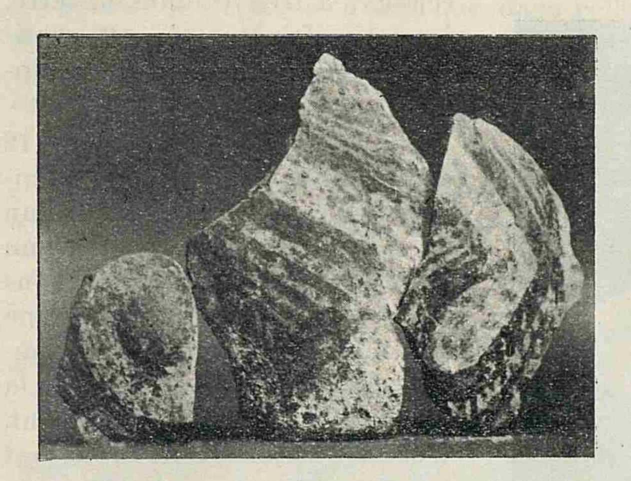


Fig. 5. Céramique de Coşeşti (Moldavie)

couche archéologique a une profondeur d'un mètre.

La terre a été dès l'antiquité bouleversée de fond en comble. On y remarque des traces de feu et l'on découvre une extraordinaire abondance de tessons, ainsi que des coquillages et les os des animaux, dont l'homme primitif se nourrissait.

Nous avons mis au jour des os de boeuf d'une grande taille, des os et des cornes de cervidés : chevreuil et cerf. Les bois de cerf, très fossilisés, sont de très grandes dimensions.

La poterie est très variée et généralement bien cuite.

A côté de simples gobelets, il y a des vases à anses de grandes dimensions. Mais on a aussi découvert des tessons de vases séchés au soleil ou ayant subi une cuisson imparfaite. Ceux-ci sont d'une couleur noirâtre et relèvent d'une fabrication différente.

Certains vases sont décorés simplement et appartiennent à la céramique cordée *(Schnur-Keramik* [1]*)*. D'autres présentent une ornemen-

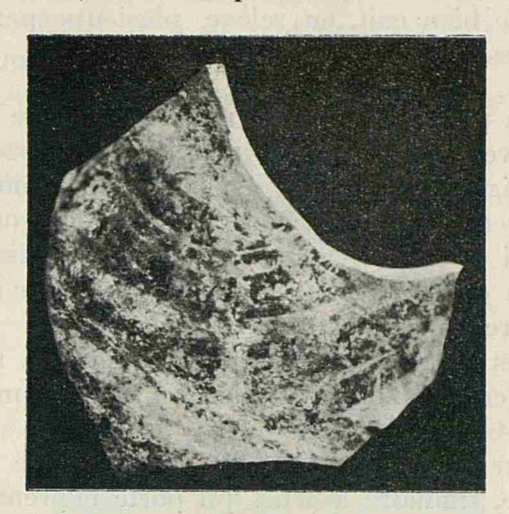


Fig. 6. Tesson de Coşeşti

tation faite avec les bouts des doigts. Cette particularité se rencontre aussi sur les vases néolithiques de Cucuteni (Băiceni), près de Jassy.

La décoration polychrome de certains tessons est géométrique: lignes parallèles, alternativement blanches et rouges ou brunes, et volutes semblables à celles des vases de Cucuteni et de Truşeşti (district de Botoşani), conservés au Musée des antiquités de Jassy. On y remarque aussi des lignes parallèles finement tracées avec une couleur blanche

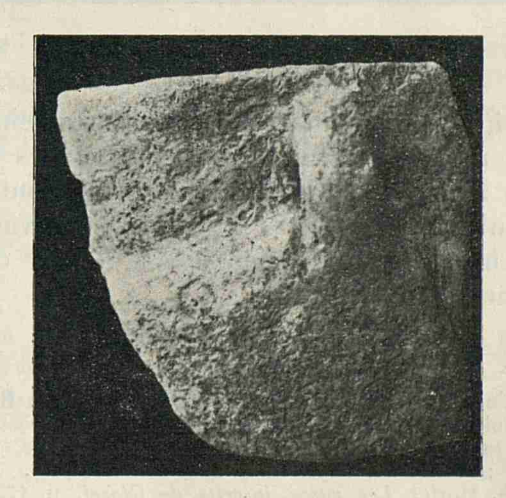


Fig. 7. Tesson de Coşeşti

ou rouge sur un fond peint de rouge ou de blanc (fig. 5-6).

Parmi les nombreux tessons rapportés des fouilles de Coşeşti au Musée des antiquités

1. Déchelette, *op. cit.*, p. 547.

de Jassy, deux surtout présentent un grand intérêt, car ils portent des inscriptions.

Sur le premier, contenant l'anse d'un vase rouge bien cuit, on relève plusieurs petites lettres, finement gravées (fig. 7) [1]).

La première, très caractéristique, se retrouve à Alvao [2]), la deuxième à Glozel [3]). La ligne horizontale est assez fréquente à Glozel [4]). La quatrième lettre se rencontre aussi à Glozel [5]) et à Montespan-Ganties [6]).

La cinquième lettre, un K retourné, se rencontre dans le sud de l'Espagne [7]),

Les deux lignes parallèles obliques sont souvent employées à Glozel [8]) et à Montespan-Ganties [9]).

Sur le deuxième tesson, en terre cuite noirâtre, similaire à celui qui porte la première inscription on voit aussi quatre lettres peintes.

La première est malheureusement très mutilée. La seconde est un X. La troisième un Z, semblable aux signes de Glozel [10]), d'Alvao [11]), de Chez-Guerrier [12]), de Seltsch [13]). La quatrième est un O.



Fig. 7. Bas-relief avec inscription, trouvé à Buneşti (Moldavie)

1. Voir ces lettres dans mon article cité dans la Revue Archéologique.
2. Docteur Cheval, *Le glozélien hors de Glozel*, p. 8, fig. 13; A. Morlet, *Puyravel et Chez-Gurrier*, p. 9.
3. A. Morlet, *Les vases inscrits de Glozel*, p. 17. Du même, *Origine*, etc., p. 7, No. 36.
4. A. Morlet, *Formation indigène*, etc. p. 7 et 16.
5. *Ibid*, p. 7.
6. A. Morlet, *De quelques groupements*, etc., p. 13, fig. IX.
7. A. Morlet, *Origine*, etc., p. 11.
8. A. Morlet, *Les vases inscrits de Glozel*, p. 14, 17. Du même, *De quelques groupements*, etc., p. 11, fig. IV et *Formation indigène*, etc., p. 16.
9. Docteur Cheval, *art. cité*, p. 3.
10. A. Morlet, *Origine*, etc., fig. I *bis*, p. 7. No. 43, 44.
11. A. Morlet, *Puyravel et Chez-Guerrier*, p. 9, fig. II.
12. *Ibid*, fig. XXIV, No. 30.
13. Docteur Cheval, *art. cité*, p .4, fig. III et p. 3, fig. IX.

Sur une pendeloque taillée dans un morceau d'omoplate de mouton [1]), perforé d'un trou pour le cordon, on relève aussi plusieurs lettres gravées très finement, des X, K, L, etc Elles ne sont pas, en ligne droite, mais éparpillées sur la surface de l'os.

* * *

Ces quelques notes venaient à peine d'être rédigées, lorsque j'ai reçu de M. V. Ciurea, professeur au lycée de Folticeni et directeur du Musée régional de cette ville, une lettre m'annonçant la découverte de deux objets très importants.

Un paysan, M. Constantin Florea du village de Buneşti (district Folticeni-Baia), situé sur l'ancienne frontière de la Bucovine, en creusant la terre pour déraciner un vieux cérisier, a trouvé dans la terre, à une profondeur de 60 centimètres, deux fragments de sculpture sur grès.

Sur l'un (long., 39 cm., larg., 18 cm., épaisseur, 10½ cm.) est sculpté en bas-relief méplat la tête d'un animal. L'aspect est celui d'un loup, mais les dents larges sans canines indiqueraient plutôt une autre bête, un mouton par exemple. La gueule est béante et la langue très longue en mouvement. L'oreille, assez bien faite, est large, un peu arrondie, avec le creux accentué. L'oeil, indiqué sommairement, est placé un peu haut, au bord du front. Cette figure se retrouve sur une pierre gravée d'hiéroglyphes égéens, découverte en Grète [2]) (fig. 8).

L'autre bas relief (long 17 cm., larg. 11 cm., épais. 3½ cm.) également en grès, représente un personnage fort curieux. La figure, allongée et sculptée de face, est imberbe et sans moustaches. Ce serait plutôt une femme ou un adolescent. La tête est couverte d'un bonnet bas, dont les marges latérales descendent sur les tempes. Ce personnage lève la main gauche fermée avec un geste de menace. Il est habillé d'une tunique, échancrée au cou, avec des manches assez courtes (fig. 9).

1. On connaît la pratique par l'homme néolithique des pendeloques en os. Voir Prunières, *Le travail des os et des dents à l'époque néolithique, Congrès de Nantes*, 1875, p. 901.
2. O. Montelius, *Die chronologie der aeltensten und Skandinavien*. Brauns Wlig, 1900, p. 163, fig. 396. Cf. A. Evans, *Cretan Pictographs*, p. 22.

Le travail des deux pièces est primitif. La figure humaine surtout est expressive. Les yeux ont été creusés, de même que la bouche, avec un outil grossier, vraisemblablement avec une pierre aiguisée.

Ces deux objets présentent un très grand intérêt à cause des inscriptions qu'ils portent[1]).

La première, gravée sur le cou de l'animal, se compose de huit lettres. Elle est surmontée d'une grosse ligne creusée profondément.

La deuxième inscription, gravée au revers de la sculpture de la tête entre deux gros traits parallèles, contient cinq lignes et dix-huit lettres analogues aux inscriptions de Glozel, etc.

15 se rencontre souvent dans les inscriptions de Glozel[2]).

16 très caractéristique se relève aussi dans les mêmes inscriptions[3]), ainsi que dans celle de la I-re dynastie égyptienne[4]).

17 est une lettre également caractéristique de Glozel[5]).

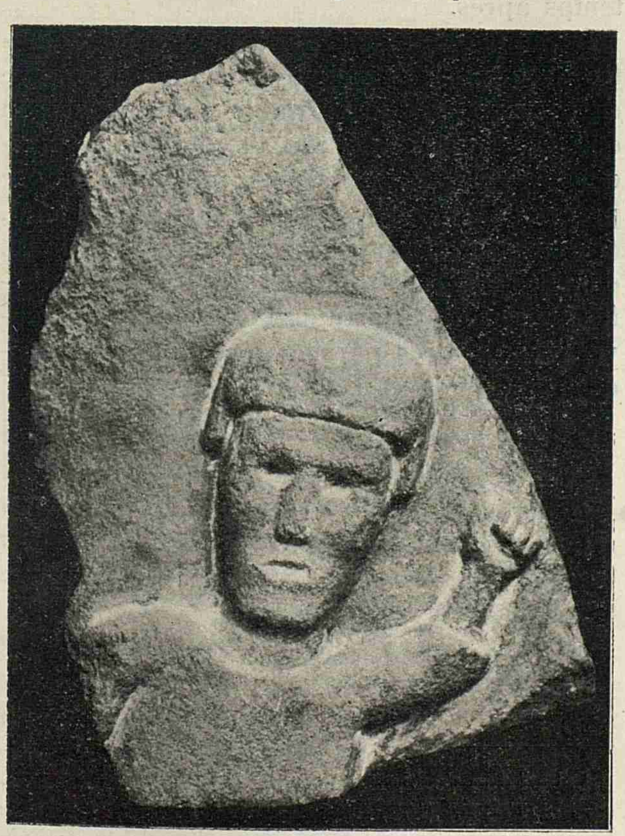
1. M. A. Van Gennep se méprend lorsqu'il prétend que ces inscriptions „ont été faites après coup, sans rapport avec les êtres représentés". *(Mercure de France,* 15 mars 1931, p. 699).

2. A. Morlet, *Origine,* etc., p. 7, No. 44 et p. 14. Du même, *Formation indigène,* etc., p. 12.

3. A. Morlet, *Origine,* etc., p. 7. No. 48 et 50. Du même, *Glozel,* 1929, p. 156, fig. 238.

4. A. Morlet, *Origine,* etc., p. 7.

5. A. Morlet, *Formation indigène,* etc., p. 11, No. 23.



Bas-relief relief trouvé à Buneşti (Moldavie)

18 se rencontre souvent à Glozel[1]).

19 est une lettre qu'on relève aussi dans les inscriptions de Glozel[2]).

20 figure bien souvent dans les mêmes inscriptions[3]).

Quant à la 21, elle se rapproche de celle



Revers du même bas-relief portant une inscription

gravée sur une dent perforée trouvée à Glozel[4]), ou même de celle d'une des plaquettes glozéliennes en terre cuite[5]).

22 est une lettre, fréquente dans les inscriptions de Glozel[6]) et de Montespan-Ganties[7]).

23 est plus rare, mais se rencontre à Glozel[8]).

24 on est peut-être en présence de deux lettres, d'un sigma renversé et d'une ligne verticale, que l'on rencontre à Glozel[9]).

25 lettre fréquente à Glozel[10]).

26 également lettre fréquente[11]).

27 de même[12]).

28 se rencontre aussi souvent à Glozel, et

1. A. Morlet, *Les vases inscrits de Glozel,* p. 14, fig. XI, p. 15, fig. XIII, p. 17.

2. A. Morlet, *Origine,* etc., p. 6, No. 1; p. 7, No. 40.

3. *Ibid.,* p. 6, No. 8; p. 10, No. 10. Du même, *Glozel,* p. 158, fig. 240. Du même, *De quelques groupements,* etc., p. 12, No. 52.

4. A. Morlet, *Glozel,* p. 81, fig. 142.

5. *Ibid.,* p. 157, fig. 239, 5-e ligne.

6. A. Morlet, *Formation indigène,* etc., p. 7.

7. Du même, *De quelques groupements,* etc., p. 13, fig. IX.

8. Du même, *Origine,* etc., p. 10, No. 12; 14, No. 5.

9. *Ibid.,* p. 7, No. 43. Du même, *Puyravel et Chez-Guerrier,* p. 32, fig. XXVII.

10. Du même, *De quelques groupements,* etc., p. 8, fig. I.

11. Du même, *Origine,* etc., p. 6, No. 9; p. 7, No. 37.

12. Du même, *De quelques groupements,* etc., p. 9, fig. IV. Du même. *Les vases inscrits de Glozel,* p. 11.

dans l'Espague du sud. Elle ressemble à une lettre runique [1]).

29 est employée dans l'inscription d'Alvao [2]).

30 se trouve à Glozel [3]).

31 également.

Seules 32 et 33 sont encore inconnues.

La découverte dans trois localités différentes de la Moldavie, à Rădăşani, près de Folticeni (hache déjà publiée, dont nous donnons ici une photographie, sur laquelle on voit clairement les lettres glozéliennes relevées par M. Morlet dans le *Mercure de France*), à Coşeşti et à Buneşti, des lettres identiques à celles d'Alvao, de Glozel, de Puyravel, de Santander, est d'un intérêt extrême.

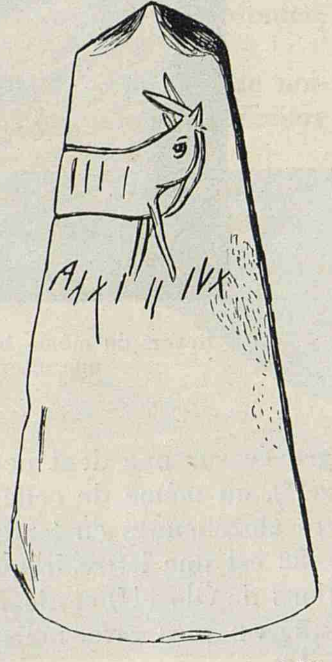


Fig. 11. Hache trouvée à Ràdàseni, près de Folticeni, en Moldavie

On est donc en présence d'une écriture fort curieuse qu'il n'est plus posible de nier par un simple sourire ou une accusation de faux. Il faut avoir le courage de regarder la vérité en face.

Le problème qui se pose maintenant est celui-ci : s'agit-il vraiment d'une écriture néolithique ou d'une écriture de date plus récente ?

Pour Glozel, on a pensé au néolithique ancien. On a parlé même d'une connexion de deux civisations l'une à son déclin, l'autre à ses débuts (Morlet). Pour Coşeşti aussi, où l'on n'a pas trouvé non plus la mointre trace de métal, on peut affirmer qu'il s'agit d'une civilisation néolithique. Cependant la poterie de cette station étant fort semblable à celle de Cucuteni (Băiceni) et de Truşeşti, j'estime qu'elle appartient au néolithique récent.

Quant aux objets de Buneşti, il reste un point d'interrogation. M. Ciurea m'écrit que le paysan qui les a découverts prétend avoir trouvé aussi une hache de pierre et une „monnaie“, pièces qu'il n'a pas gardées.

La découverte de la hache à côté de deux autres objets place l'ensemble dans le néolithique. Cependant la pièce de métal, que le paysan déclare avoir découverte à la même place, est troublante. Mais, s'agit-il vraiment d'une monnaie ou d'un morceau quelconque de métal ? Dans quelle couche a-t-elle été exhumée, car il se pourrait qu'elle y fût égarée à une époque postérieure ? [1]). Nous-mêmes avons trouvé à Coşeşti à une profondeur de 5 centimètres une pièce de bronze de Charles II, roi de Roumanie.

Quoiqu'il en soit, une chose est absolument certaine. Les objets de Buneşti, de même que les tessons de Coşeşti et la hache de Rădăşani, portent des lettres identiques à celle d'Alvao et surtout de Glozel.

Sont-ils de la même époque que Glozel ? On ne saurait le dire. Néanmoins, on doit remarquer que cela est assez indifférent, car une écriture peut avoir une vie très longue. Elle peut avoir été inventée à une époque fort reculée et continuer à être employée longtemps après.

La conclusion qui s'impose au sujet de notre decouverte est la suivante : On se trouve en présence d'une véritable écriture et l'on doit écarter, à son égard, l'hypothèse de marques de chasse, de signes magiques ou de propriété, chère à certains savants. Il faut, en outre, éclairer par là le procès de Glozel, dont les pièces les plus décriées, les plaquettes à inscriptions, sont authentiques et se trouvent confirmées par les inscriptions de Rădăşani, Coşeşti et Buneşti.

O. Tafrali

1. A. Morlet, *Origine*, etc., p. 11, No. 33.
2. Docteur Cheval, *art. cité*, p. 8, fig. XIII ; A. Morlet, *Puyravel et Chez-Guerrier*, p. 9.
3. A. Morlet, *Origine*, etc., p. 6, No. 1.

1. La lettre de M. A. Gorovei, publiée dans le „*Mercure de France*“ (16 mars 1931) nous éclaire à ce sujet: La pièce a été trouvée à une profondeur de 20 centimètres tandis que le bas relief se trouvait à 60 centimètres.

CONTRIBUȚIUNI PENTRU FIXAREA UNEI HĂRȚI PREISTORICE A DACIEI

STAȚIUNI PREISTORICE IN JUDEȚUL VASLUI

Francisc László, eminentul arheolog ardelean, atunci când studia formele ceramicei dela Ariușd [1]), se gândea la marele folos pe care l'ar aduce publicarea materialului dela Cucuteni și încă a unei alte stațiuni, așezate mai spre răsărit, prin posibilitatea unei comparări a materialului, pentru a se putea stabili astfel mai ușor „gradele de evoluție în ansamblul acestei civilizații" a ceramicei pictate sau cu alt termen moldovo-ucrainiană.

Una din aceste așteptări se realizează, nu atât în sensul arătat, căci cele două stațiuni Coșești și Bălești, care vin de curând să se așeze lângă centrele principale ale acestei civilizații. sunt aproape pe aceiași linie cu depozitul neolitic de la Cucuteni, însă a căror importanță nu trebuie neglijată numai pentru acest motiv.

O legendă, creiată de plugarii noștri, a căror plug răscolește și sfărâmă din ce în ce mai mult ceiace a rămas neros de dintele aspru al vremurilor, punând aceste resturi de civilizații pe seama Jidovilor, Tatarilor sau Uriașilor, de altfel ca și în alte părți, m'a condus în 1929 la descoperirea depozitului neolitic dela Coșești-Făgăraș (jud. Vaslui) și în urmă a altor stațiuni din împrejurimi (v. schița fig. 1), despre care voiu vorbi pe rând mai jos.

Toate aceste stațiuni sunt semănate pe Valea Racovei (jud. Vaslui), străbătută în lung de șoseaua Vaslui—Bacău și pe văile apărate de vânturile aspre ale iernii, de înălțimile ce ridică spre nord dealul Fâstâci. Astăzi regiunea aceasta este una din cele mai fertile și mai populate din județul Vaslui,

1) *Stațiunea de la Coșești-Făgăraș* a fost vizitată de D-l Prof. Univ. O. Tafrali, Directorul Muzeului de Antichități din Iași, în ziua de 18 Ianuarie 1930, și în zilele următoare s'au făcut cercetări la fața locului. Rezultatul acestor cercetări s'a publicat în „*Revue*

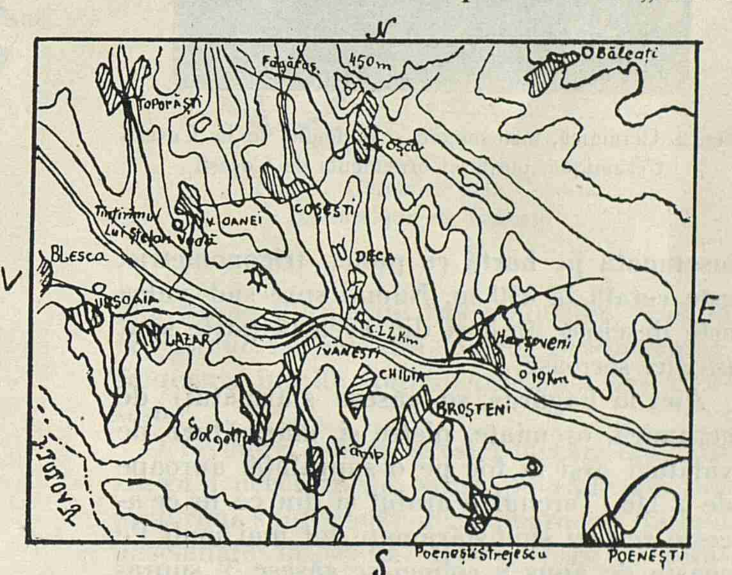


Fig. 1, Valea Racovei
La vallée de Racova

Arch." tom. XXXIII, Ianuar-Aprilie, pp. 14-28, sub titlul „*Inscriptions neolithiques en Roumanie*", insistându-se mai ales asupra inscripțiunilor găsite pe fragmentele ceramice de aici.

O dare de seamă a Dr. Morlet a apărut în „*Mercure de France*" din 15 Septembrie 1930.

Locul numit Făgăraș se află la distanță de 2 km. de satul Coșești și la 30 km. de orașul Vaslui. Stațiunea se află așezată la picio-

1) Fr. László, *Les types de vases peints d'Ariușd* (Erösd). *Dacia*, I, p. 27.

rul pantei în deschizătura unghiului făcut de două pârae ce coboară din înălţimile vecine. Ea prezenta destulă siguranţă pentru locuitorii de altă dată, fiind înconjurată pe trei laturi de înălţimi mari şi împădurite. Măgura Coşeştilor, la mică distanţă spre Nord-Est,

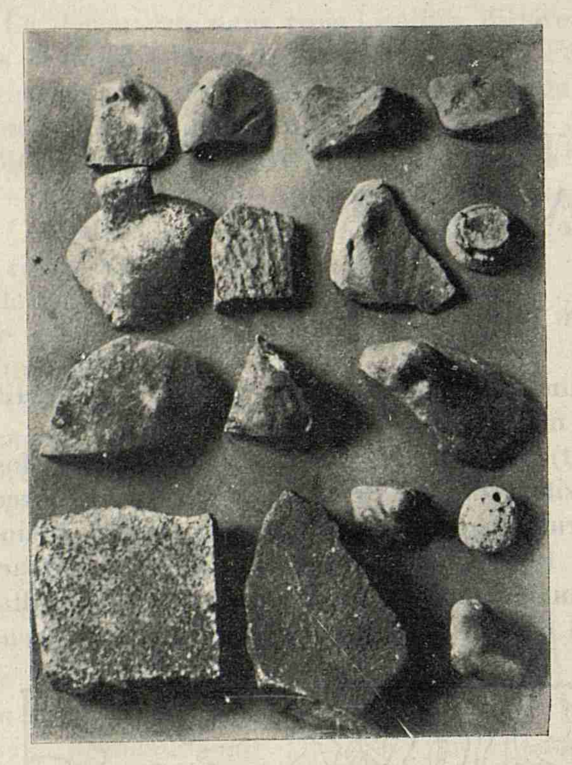


Fig. 2. Ceramică, instrumente şi podoabe de la Coşeşti
Céramique, outils et ornements de Coşeşti

însemnată pe hartă ca punct trigonometric, este cotată la 450 m. Numai spre sud valea este deschisă, însă şi din această parte sunt piedici serioase.

Aici la Făgăraş, se găsesc sfărmături de ceramică, oseminte, pietre şi sfărmături de vălătuci arşi în foc pe o suprafaţă aproape de 2 Ha. Terenul e arabil şi din ce în ce aceste resturi sunt sfărâmate tot mai mult. Pe coasta de apus a colinei se găsesc 3 suprafeţe circulare cu rază de 5 m., deosebite de restul terenului prin culoarea galbenă a lutului ce iese aici la suprafaţă. Pe aceste suprafeţe ceramica şi celelalte resturi sunt îmbelşugate. In urma sondagiilor executate, s'a constatat că pătura archeologică are o adâncime de 1,20 m. Până la această adâncime se găsesc urme de foc, cenuşă şi cărbuni, sfărmături de lutul aplicat peste nuelele care formau pereţii unei vetre şi apărau locuinţa împotriva focului [1]), pietre inroşite de foc,

1. J. Schleman. *Wörterbuch zur Vorgeschichte*. Berlin, 1908, p. 134.

pietre şlefuite pe o parte, ce vor fi servit la prepararea culorilor [1]), iar altele la sfărâmatul grăunţelor şi transformarea lor în făină, oase de animale, coarne de bou şi de cerb.

Materialul ceramic ce se găseşte aici, ca şi în alte medii neolitice [2]), este tot atât de deosebit din punct de vedere technic. Se găsesc dela cele mai delicate vase, cu pereţii destul de subţiri, cu pasta frământată cu îngrijire, arse foarte bine şi totuşi lucrate cu mâna, cu o delicată ornamentare picturală şi până la cele mai grosolane exemplare, având pasta amestecată cu mici sfărmături de calcar, uscate la soare sau rău arse [3]). In ceiace priveşte forma acestor vase—după cât se poate reconstitui din mulţimea fragmentelor găsite aici—se poate vorbi de mai multe tipuri. Numeroase cioburi mărturisesc abundenţa vaselor numite piriforme. (In formă de pară cu vârful întors în jos şi mai rar în sus).

Extremităţile acestor vase sunt modificate: gura este resfrântă în afară [4]) ca şi în alte

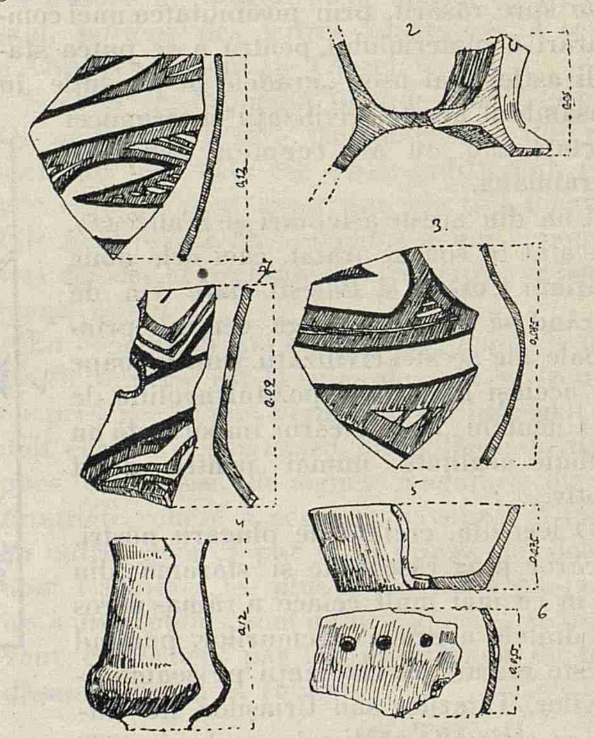


Fig. 3. Ceramică de Coşeşti (forme şi motive de ornamentare)
Céramique (formes et motifs d'ornement) de Coşeşti

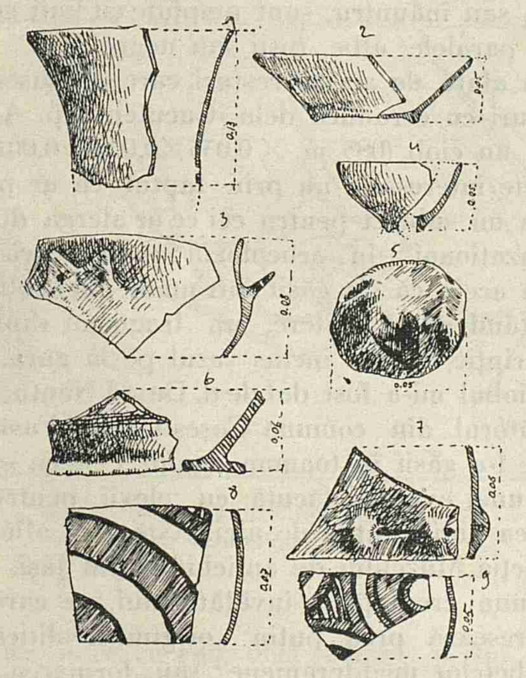
staţiuui orientale, sau e dreaptă, iar fundul când nu e modificat în formă de picior-plintă, caracteristică pentru cupele de dimensiuni

1. Déchelette, *Archéologie préhistorique*, I 1908. p. 571.
2. I. Andrieşescu. *Dacia preistorică*. Iaşi, 1912, p, 46.
3. Déchelette, o. c. Ceramica primitivă formează o industrie locală iar cealaltă un articol de import, p. 546.
4. Fr, László. *art. cit. Dacia*, I, p. 26.

mici (v. figura 5 No. 5), este mai mult sau mai puţin scobit şi rare ori drept.

De cele mai multe ori vassle au gâtul drept iar pântecele curbat tare, subţiindu-se spre bază. Adeseori gâtul drept. cilindric, se prelungeşte mult în jos şi pântecele se curbează brusc aproape de bază (v. fig. 3). Forma de clopot e reprezentată de puţine exemplare (v. fig. 4 No. 1) [1].

Derivaţiile dela forma sferică (Kürbissformigefässe) sunt numeroase. Unele vase au fundul rotund, iar altele lat. Castronaşele în formă de con trunchiat (v. figura 4), au fundul drept sau cu o margină uşor reliefată. La fel şi cupele de dimensiuni reduse, de aceiaşi formă, au fundul drept şi bine şlefuit ca şi marginele gurei, uşor înclinate spre interior. Forma lor delicată nu e decisă nici din punctul de vedere al technicei sau ornamentărei (v. figura 4). Adeseori marginele castronaşelor se evazează aşa de mult în afară, în cât avem de aface cu adevărate talere. Forma curioasă de cupă adâncă pe un picior înalt (vase suport) se găseşte, totdeauna având o gaură rotundă, practicată în piciorul vasului (v. fig. 5). Nu putem spune

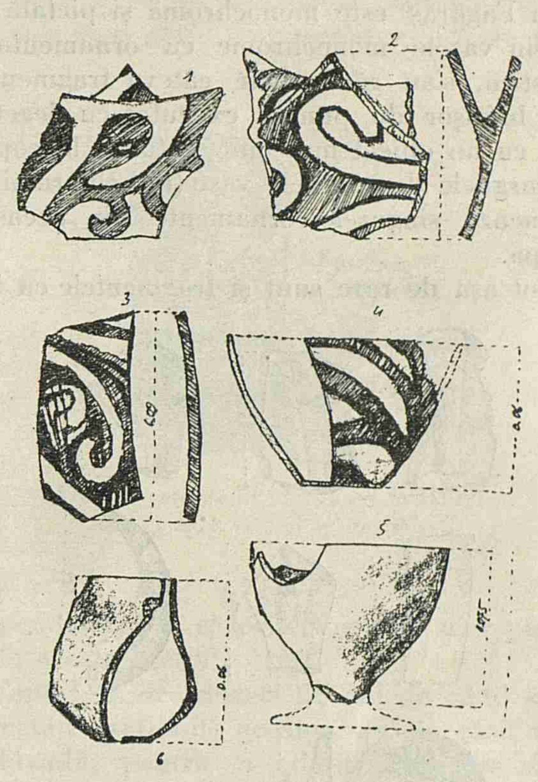

Fig, 4 Ceramică de la Coşeşti
Céramique de Coşeşti

că toate fragmentele găurite provin din aceste vase suport, cari serveau la încălzitul altor vase ce nu se puteau susţine singure [2].

1. Fr. László, *art. cit. Dacia*, I p. 26.

2. Fr. László, *art. cit.* p. 17. I. G. Kazarov, *Monuments antiques de la Bulgarie. Bulet. de la Soc. Bulg.* V. 1915, p. 19. Sufletul în formă de şarpe iese prin gaura din capacul urnei, spre a se bucura de ofrande. cf. Küster *Die Schlange in die griechische Kunst und Religion.* p. 66. Erau şi vase lanterne. C. Andrieşescu o. c. p. 64, sau serveau la fabricarea brânzei. cf. Déchelette o. c. p. 554.

Din cele câteva sondagii executate mai mult pentru orientarea asupra păturilor şi vechimei civilizaţiei de aici, ar fi absurd să se tragă concluzii, având caracter definitiv. Când se vor întreprinde lucrări sistematice şi terenul va fi cercetat pe o suprafaţă mai mare, nu ne îndoim că nu se vor da la iveală multe


Fig. 5. Ceramică dela Coşeşti.
Céramique de Coşeşti.

alte forme (forma de vas binocular şi cupa cu fundul format din patru protuberanţe, frequente în alte staţiuni orientale, nu se găseşte).

O revenire asupra acestei lucrări mai târziu va fi necesară de oarece pe văile din împrejurimi sunt semănate numeroase staţiuni (însemnate în schiţă, figura 1) cu o ceramică caracteristic unei civilizaţii mai vechi, şi atunci numai se vor putea stabili gradul de evoluţie în ansamblul acestei civilizaţii. (La Toporăşti, pe a doua vale la apus de Făgăraş, din gropile executate de locuitori pentru apa necesară stropitului grădinelor de zarzavat, s'a scos ceramică cu aceleaşi forme şi ornamente plastice, fiind doar de o technică mai inferioară. Ceramica pictată e

reprezentată doar de un singur ciob având pe el o linie neagră. Suntem în vremea de plină decadenţă a acestei arte, care s'a continuat la Făgăraş cu un succes strălucit şi ajunge apogeul în ceramica dată de staţiunea de lângă Băleşti).

In ceia ce priveşte ornamentarea, ceramica dela Făgăraş este monochromă şi pictată [1]).

Din vasele monochrome cu ornamentare plastică, s'au găsit doar câteva fragmente. Un brâuşor de puncte, executat cu degetul sau cu un obiect mai mic rotunjit la capăt şi curguele de pe unele vase (Bukelkeramik), formează singurele ornamente din această grupă.

Tot aşa de rare sunt şi fragmentele cu in-

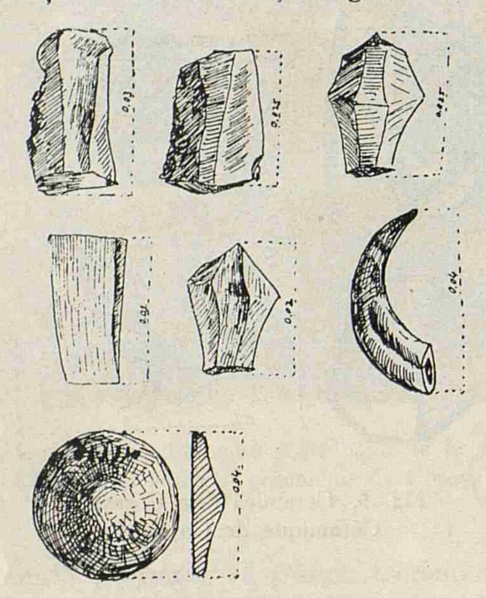


Fig. 6. Instrumente şi podoabe (Coşeşti)
Outils et ornements de Coşeşti

ciziuni. Singurul ornament în „Schnur" e inciziunea ce trece prin găurile practicate în gurguele-torţi. La fel şi cu ceramica bandată. Câteva linii paralele trase cu un vârf ascuţit pe un singur fragment, formează o bandă în jurul vasului şi e singurul ornament de acest fel. In schimb, sunt destul de numeroase vasele de dimensiuni mari, întrebuinţate la păstrarea grânelor, făinei, uleiului, etc., cu sgârâeturi longitudinale, neregulate, făcute cu un instrument grosolan, asemănător unui pieptene, în scopul practic de a fi mai bine apucate şi a nu aluneca din mână [2]).

In general, vasele cu ornamentale incizată, sunt destul de rare, ca şi la alte staţiuni din ţară [1]) şi de o technică inferioară. Vasele cu ornamentale spiral-meandrică, lipsesc cu totul. Altfel apar vasele pictate. Mai multă grijă în execuţie, o pastă destul de curată şi arsă bine se observă la aceasta ca şi la o grupă monochromă cu o technică superioară, care apare ca o degenerescenţă în timpul mai nou al chalcoliticului [2]).

Se găsesc numeroase fragmente bichrome şi polichrome. Culorile întrebuinţate, pe fondul roş deschis al vasului, ocoperit adeseori cu o fină pătură de argilă şi lustruit, sunt diferite nuanţe ale roşului închis, albul-gălbui sau lăptos, negru şi un violet închis. Culoarea neagră serveşte la conturarea liniilor, iar cea roşie se şterge destul de uşor, aceste culori sunt aşezate astfel încât formează, de cele mai multe ori, benzi.

Motivele de ornamentare sunt mai rar benzile liniare, precumpănitoare şi cu diferite variaţiuni sunt benzile albe şi roşii, dispuse în linii curbe, sau volute înlănţuite. Acestea din urmă câte odată ne amintesc de vasele, care schematic reprezintă o faţă omenească [3]).

Spaţiile mari, ramase între benzi în formă de triunghiuri cu laturile uşor curbate în afară sau înăuntru, sunt umplute cu linii subţiri, paralele, albe, roşii sau negre.

In afară de aceste resturi, care se plasează alături cu ceramica dela Cucuteni tip. A, şi B [4]), un ciob (085 m. × 0,035×0,004=0,001) [5]) foarte interesant, nu prin faptul că ar procura un subiect pentru cei ce ar alerga după „senzaţional" în arheologia românească, ci prin aceia că s'a găsit într'un mediu neolitic, purtând pe el 7 litere, un fragment dintr'o inscripţie, care a încins vasul pe la gură.

Ciobul mi-a fost dat de d. David Nantu, învăţătorul din comuna Coşeşti (jud. Vaslui), care l-a găsit în toamna anului 1930 cu ocazia unei excursii făcută cu elevii, pentru a vedea antichităţile de aici. Astăzi se află în colecţia Muzeului de antichităţi din Iaşi.

Buna credinţă a învăţătorului, pe care îl interesează prea puţin „origina neolitică a alfabetelor mediteraniene" sau „formarea indigenă a alfabetului dela Glozel", nu poate fi bănuită, când cineva ar încerca să con-

1. I. Andrieşescu o. c. p. 44. Déchelette *o. c.* p. 547.
2. Robert Forrer. *Urgeschichte Europäers.* Leipzig, 1907. Col. Speeman, *Compedien*, p. 270.

1. I. Andrieşescu, o. c. p. 75.
2. V. vasele din grupa B. de la Cucuteni în H. Schmidt, *Cucuteni.* Berlin, Leipzig, 1932, pl. 1—40.
3. Déchelette *o. c.* vol. 1 p. 599, J. Schleman, *Wörterbuch zur vor Vorgeschichte*, Berlin 1908, p. 173 (Gesichturnen).
4. H. Schmidt *Cucuteni*, Berlin, Leipzig 1932 pl. 1—40.
5. O. Tafrali, *Inscriptions neolithiques en Roumanie*, în acest fascicol. Aici sunt şi fotografiile acestor piese.

struiască o ipoteză. Ciobul găsit de învăţătorul Nantu are literele (0.017 m.) incizate adânc pe lutul moale, nu în relief cum apar în fotografie, pentru a ne mira de ciudăţenie faptului că „locuitorii staţiunei preistorice dela Coşeşti au întrebuinţat şi *relieful* şi pictura şi inciziunea, în timp ce vecînii şi conaţionalii din aceiaşi vreme preistorică nu au desemnat litere de nici un fel [1]).

Ciobul a fost publicat de Dl. Prof. O. Tafrali împreună cu fragmentele de pietre cu basoreliefuri dela Buneşti [2]).

In afară de acest ciob, menţionează altele două şi un pendeloc, tăiat din osul unui omoplat, pe care le-a scos singur la lumina zilei în urma sondagiilor executate la Făgăraş. Primul poartă patru litere pictate, de un violet închis (până acum nu se ştia culoarea), celălalt şi pendelocul au mai multe litere mici, gravate cu fineţă [3]) şi prin aceasta poate se explică faptul că nu au putut fi fotografiate. Literele de pe pendeloc nu sunt în şir, ci împrăştiate pe suprafaţa osului [4])

Dl. Prof. O. Tafrali, găseşte asemănătoare

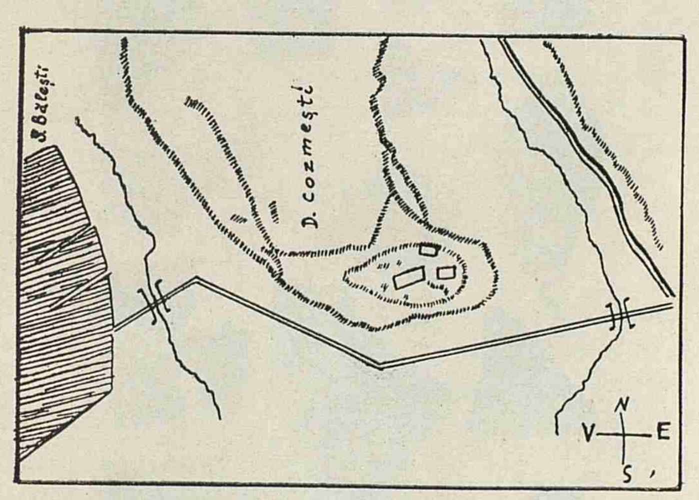


Fig. 7. Staţiunea neolitică de la Băleşti
Station néolithique de Băleşti

aceste litere cu cele dela Glozel şi din alte staţiuni glozeliene [5]).

Indiferent dacă inscripţiile dela Buneşti sunt de import, „lângă nişte basoreliefuri, încercări de artă provincială barbarizantă“ [1]), un singur lucru e sigur : „uneveritable écriture“, ciob dintr'un vas, a cărui formă cu brâu îngroşat în jurul gurei, e poate puţin obişnuită pentru staţiunile cu ceramică eneolitică, îşi găseşte pereche într'unul din aceste cioburi pictate lăsând la o parte fragmentul cu litere mici

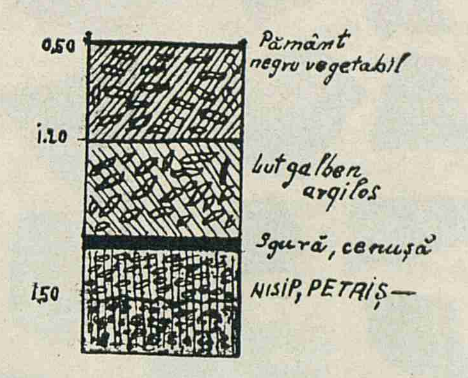


Fig. 8. Secţiune în movila de la Băleşti
Section dans la colline de Băleşti

şi pendelocul, a căror fotografie n'ar putea reda aceste litere.

Faptul că de treizeci de ani de când sunt cercetate staţiunile acestea, nu s'a găsit nici o dovadă, pentru a admite existenţa unui alfabet în eneoliticul moldovenesc [2]), nu ne face să putem crede că acestea nu ar exista şi cele câteva litere de pe nenorocitele hârburi dela Coşeşti, deşi sunt neîndestulătoare pentru a afirma aşa ceva cu tărie, totuşi chestiunea unei scrieri neolitice sau eneolitice în Moldova cu caractere fie glozeliene, egeocretane, siberiene, etc. rămâne deschisă.

Dacă cetăţeanul eneoliticului va fi ştiut să scrie, dovezile nu vor lipsi.

Plastica, până acum. este reprezentată numai de un singur idol femenin (vezi fig. în articolul precedent al d-lui Tafrali), una din acele figurini de argilă acoperită de striaţiuni.

Capul îi lipseşte. Technica e asemănătoare celor dela Cucuteni, cu deosebirea numai că striaţiunile seamănă mai mult a martelaj şi corpul omenesc este redat cu un deosebit simţ artistic.

Instrumentele sunt destul de rare. Un ciocan de piatră bine lustruit pe cinci feţe cu ambele capete rotunjite, un toporaş de

1. Vladimir Dumitrescu, *Inscr. preist. în Rom.? Bulet. Com. Mon. Ist.*, An. XXIV, fasc. 68, Apr. Iunie, 1931, passim.
2. O. Tafrali, *art. cit.*
3. *Idem*, pag. 21.
4. *Idem*, pag. 21.
5. *Idem*, pag. 16.

1. Vlad. Dumitrescu, *art. cit.*, passim.
2. Vlad. Dumitrescu, *art. cit.* passim.

gresie tare (v. fig. 6), o daltă mică dintr'un silex roşcat (v. fig. 6), două vârfuri de săgeţi, tăiate cu destulă îndemânare, cu o bază poligonală, trei feţe înclinate astfel încât dau obiectului formă romboidală, se opun alteia dreaptă şi bine şlefuită şi alte două

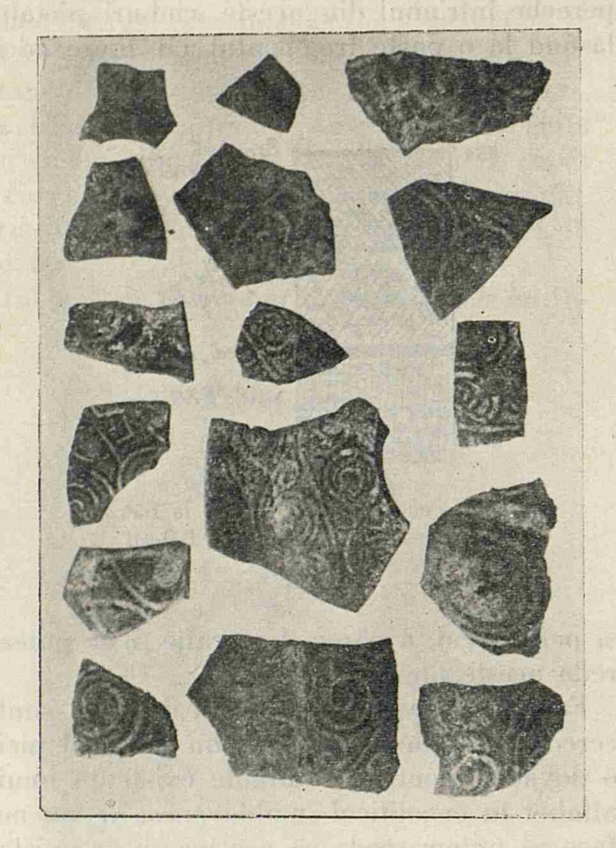


Fig. 9. Ceramică pictată (st. Băleşti)
Céramique peinte de Băleşti

fragmente de cuţite tăiate în acelaş fel formează tot ceiace s'a putut inventaria până acum la Făgăraş.

Un pendeloc de argilă albicioasă de formă ovală (v. fig. 4), pare să aparţie unei culturi mai vechi, pendelocul de os, găsit de d-l Prof. Tafrali şi unul din acele discuri de pământ ars cu o protuberanţă centrală şi cu două găuri pentru atârnat, între care simulează altele în forma unor virguli (vezi fig. 6), sunt singurele podoabe dela Făgăraş.

2) Pe cealaltă parte a dealului Măgura, lângă satul Băleşti, în capul dealului ce vine din spre Cozmeşti, se află unul din acei tumuli plani, care au servit pentru aşezările oamenilor preistorici [1]). In partea de răsărit prezintă o scobitură plină de păpuriş. Culturile ce au acoperit această movilă mi-au permis decât doar să execut câteva sondage. Primul în centrul movilei (4 × 10—2 m.) şi altele două pe panta ce coboară repede spre bahnă.

In păturile dela suprafaţă (0,50 m.), am găsit fragmente de ceramică cenuşie, tare, resonantă, lipsită de orice fel de ornamente, lucrată la carigă şi provenind din vase prevăzute cu torţi. Plugul agricultorilor a amestecat-o cu ceramica monochromă, cu torţi în formă de mamelon, care continuă până la un metru 20 cm. (ici şi colo doar câte un fragment pictat). La această adâncime se întinde o pătură continuă de cenuşă, sgură şi pământ înroşit, cu toate urmele unui foc violent. Sub această pătură până la 1.50 m. se găseşte acea splendidă ceramică pictată, care nu se poate egala cu altă ceramică de acelaş fel, recoltată în regiunile româneşti. In această pătură am găsit şi singurele două instrumente: o sulă de os şi un vârf de săgeată de silex. Dela 1.50 m. în jos nisipul amestecat cu pietriş nu prezintă urme de aşezare omenească.

Technica vaselor dela Băleşti, este puţin

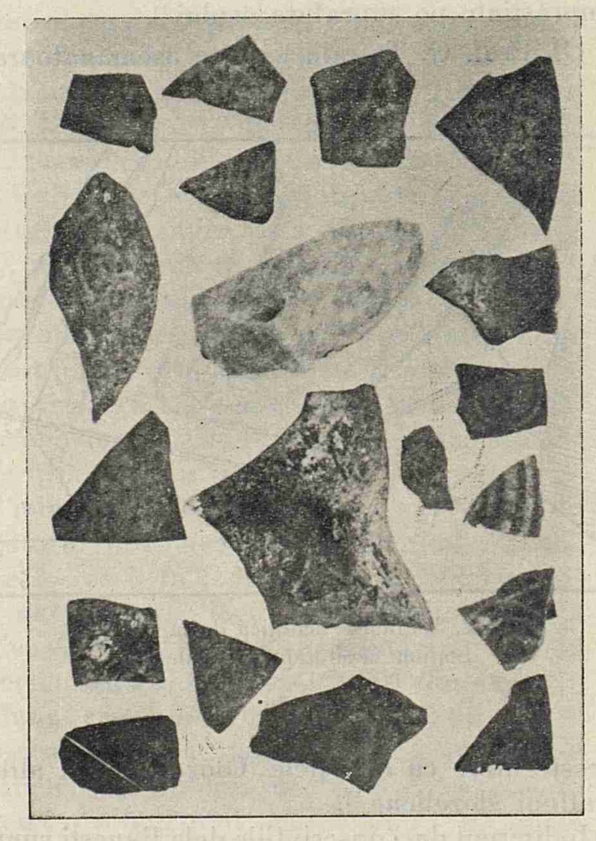


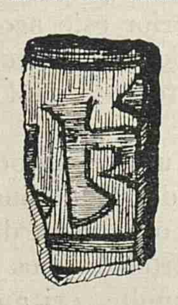
Fig. 10. Ceramică pictată din Băleşti
Céramique peinte de Băleşti

superioară celor dela Făgăraş. Pasta este curată, neamestecată cu pietricele şi bine coaptă. Grosimea pereţilor este proporţională cu dimensiunea vaselor. Lipsesc cu totul vasele zgâriate neregulat. La fel torţele mănuşi aşa obişnuite la Făgăraş, lipsesc.

1. Andrieşescu, *o. c.* p. 21.

Formele sunt aproape aceleaşi: piriformă, rotundă, trunchiul de con, cu toate derivaţiile lor. Fundul e drept şi nu scobit înlăuntru. Gâtul mai mult sau mai puţin evazat în afară, caracteristic de altfel staţiunilor răsăritene, adese ori drept sau puţin arcuit în afară dela o muche, de unde pântecele vasului se curbează în sens invers, are marginea bine şlefuită. O formă aparte e aceea de vas strâmt la gură, cu gâtul şi pântecele puţin curbat. Acestea au întotdeauna patină neagră. Pe un fond alb gălbui li se aplică o foarte frumoasă pictură cu un violet închis. Altă formă rară e şi aceea de cupă rotundă cu o coadă lungă în disproporţie cu restul vasului: un fel de lingură mare de bucătărie [1]).

Motivele de ornamentare (v. fig. 9, 10) sunt exclusiv picturale. Vasele se pot împărţi în două categorii: cu fondul alb şi cu fondul roşu. Banda, principalul element decorativ, se subţiază (nu depăşeşte niciodată lăţimea de 0.005 m.) este aproape întotdeauna albă, bine conturată cu negru sau violet închis şi rare ori neagră. Spaţiile rămase libere între benzile dispuse în volute şi spirale sunt totdeauna (cu excepţie la pictura din interiorul vasului) haşurate, cu o deosebită fineţă, în negru sau roşu, încât vasul dă impresia unei adevărate broderii. Uneori benzile se întretae în aşa fel încât formează un fel de lance, izolat sau adesea mai multe dispuse în formă de buchet. Când acestui buchet i se tae vârful printr'un semicerc, ne dă impresia unei flori de lotus deschise [2]).


Fig. 11. Ceramică din Băleşti
Céramique de Băleşti (collection de Musée des Antiquités de Jassy)

Pictura este aplicată pe toată întinderea exterioară a vasului. Câte odată este pictat şi interiorul. Uneori la vasele cu fondul alb, ea formează zone limitate în jurul vasului.

Toate ciobурile suprapuse păturei de pietriş, în cea mare parte pictate, sunt acoperite cu o crustă groasă de calcar. Un ciob, destul de mic, negru, găsit în pătura superioară are incizat pe el un semn asemător literei H (fig. 11). Păstrăm toată rezerva în ceiace priveşte posibilitatea unei concluzii în favoarea unei scrieri, dat fiind ciobul prea mic în cât nu se pot şti celelalte semne ce par să fi însoţit pe cel amintit. Totuşi când stăm şi ne gândim la ce grad de perfecţie au dus aceşti olari dela Băleşti arta decorativă, la simţul artistic şi la fineţa cu care au executat adevărate opere de artă, ne întrebăm dacă n'au ştiut să încrusteze pe obiectele fabricate de mâinile lor măcar nişte semne de răboj atât cât ciobanii noştri. Pe asemenea motive sentimentale, însă nu ne putem întemeia pentru a face afirmaţii categorice. Semnul poate fi asemănat tot aşa de bine şi cu acea dublă secure cretană şi asupra influenţei exercitată de lumea egeeană în regiunile dela Dunăre, mulţi arheologi sunt de acord.

Ca şi în alte medii neolitice cu ceramică pictată din regiunile moldoveneşti, civilizaţia dela Coşeşti şi Băleşti apare gata evoluată în altă parte [1]). Ceramica pictată tip A. Cucuteni stă în pătura inferioară şi nu se suprapune peste o altă civilizaţie mai veche.

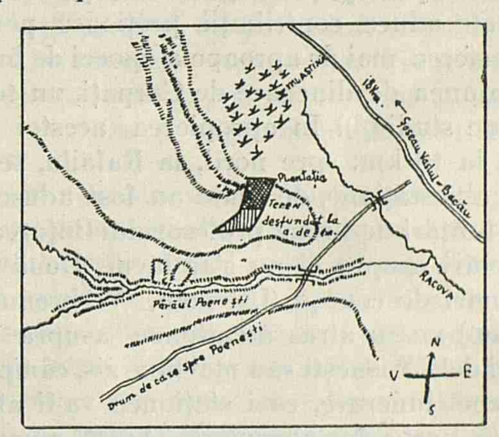


Fig. 12. Staţiunea preistorică dela Poeneşti
Station préhistorique de Poeneşti

Schroller cercetând ceramica ardelenească conchide că influenţe nordice dela Bükker şi Lengyel prelucrate în Tesalia la Sesko şi Dimini, s'au exercitat asupra Ardealului, venind dela sud prin Banat La sfârşitul neoliticolui însă un nou val de năvălitori alungă pe purtătorii ceramicei pictate din centrul Ardealului spre ţara Bârsei, unde dau naştere culturei dela Ariuşd şi Pristerhügel. De aici s'au scurs prin pasurile Carpaţilor spre est [2]).

1. Déchelette, *Arch. préhist.* p. 554. (Vases du Champ du Chassay, fig. 202. (1, 2, 3, 4, 5).

2. Pentru o cemparaţie cu arta egeo-cretană v. Georges Nicole, *La peinturé des vases greeques*, 1926, pl. II, fig. III.

1. A. Schmidt, *Cucuteni*, Berlin, Leipzig, 1932, pl. 1-40. p. 121.

2. A. Schroller, *Die Stein und Kupferzeit in Siebenbürgen*, Berlin, 1933, in *Vorgeschichtliche Forschungen*, fasc. 8. p, 29, 70.

Coseşti şi Băleşti ar fi o etapă în drumul către Cucuteni.

Lipsa meandrului şi a liniei spirale punctate precum şi raritatea vaselor de tip B. Cucuteni [1]) cu ornamente pozitive formate din benzi subţiri negre dispuse în zone, arată că înfluenţarea s'a exercitat şi pe alte căi. Schmidt găseşte că anumite resturi din ceramica B au analogii în ceramica pictată din epoca de bronz dela Sărata Monteoru, dovedind o înfluenţă venită dela sud, din cercul culturei egeene.

Aceste aşezări de la Băleşti şi Coşeşti au fost distruse în numeroase rânduri, au fost însă refăcute şi civilizaţia de aici a continuat până târziu spre epoca de bronz. Când găsim acea ceramică dură şi rezonantă, e lipsită de orice fel de ornamentare (St. Băleşti şi Toporăşti).

Este o cultură nouă, barbară, venită de la Nord [2]).

3) Altă staţiune preistorică pe valea Racovei, cea dela Poeneşti, oferă prin materialul de studiu prea puţin fragmentat şi prin aceea că poate aduce contribuţii preţioase pentru cunoaşterea mai de aproape a epocei de bronz în regiunea de dincoace de Carpaţi, un teren vast de studiu [3]). In apropierea acestei staţiuni, la 10 km. spre nord, la Rafaila, se găseşte altă staţiune, de unde au fost aduse câteva brăţări de bronz profesorului Buţureanu. Cercetări asupra ei nu s'au făcut. Două movili mari de cenuşă (Ustrinen, Verbrenungsplatzen) ne-au atras atenţiunea asupra staţiunei dela Poeneşti sau mai bine zis, câmpului de urne funerare, căci staţiunea va fi aflată în altă parte, în apropiere. Acest câmp de urne se află situat (v. schiţa, fig. 12) pe capul de deal, pe lângă care trece drumul spre Poeneşti, după ce părăseşte şoseaua naţională Vaslui—Bacău, în dreptul km. 18. Aici, în partea de sud am găsit cele două movili de cenuşe, ambele de aceiaşi mărime (40×20—3 m.). Una din ele ruptă de apele ce se adună pe coastele povârnite a dealului Poeneşti, prezintă oarecum o secţiune naturală. Movilele sunt acoperite peste cenuşă cu o pătură vegetală de 40—50 cm., astfel că pot fi cultivate [4]).

In jurul lor mâlul galben adus de ploae s'a depus într'un strat mai bine de un metru. In cenuşa acestor movile se află numeroşi cărbuni, piatră înroşită de foc, fărmături de ceramică şi oase calcinate. Aceste movile sunt formate din rămăşiţele rugurilor pe care erau arse cadavrele. Pentru această operaţie existau locuri care erau folosite în comun.

Servesc ca element de datare căci apar numai în bronzul recent şi în hallstatt.

La 100 m. depărtare de aceste movile începe panta dealului acoperită de numeroase sfărmături ceramice cu patină roşie sau cenuşie. O parte din teren a fost desfundat la 1 m. adâncime în vederea plantaţiilor. Cu această ocazie am reuşit să găsesc mai multe vase întregi în ele sunt oase calcinate, unul din aceste vase (înălţime 0,35 m., având capacul pus şi 0,30 m. diametru) poartă trei torţi surmontate de butonaşi, capacul este aproape întreg, îi lipseşte doar gâtul mult ridicat în forma vaselor lusaciene [1]) (fig. 13).

Altă urnă (diametru 0.09 m., înălţime 0.275 m., v. figura 14) întreagă, singur capacul lipseşte cu două torţi stilizate în formă de animal cu ghiarele înfipte în pântecele vasului, are formă biconică ca şi prima. A treia urnă de dimensiuni mai mici are un picior mai lung şi gol înlăuntru (fig. 15). Toate sunt două acoperite cu o patină roşie mai închisă de cât culoarea vasului şi sunt bine lustruite. Alte urne, piriforme de culoare cenuşie nu au această patină (fig. 16 şi 20). Amândouă au gura sfărmată de plugurile care vor fi arat aceste ogoare. Altă urnă în formă de trunchi de con cu gura uşor înclinată spre interior este acoperită cu o pătură mai fină de argilă neagră şi bine lustruită. Toate aceste vase sunt făcute la carigă (fig. 21).

Se aseamănă perfect cu urnele biconice dela Gola Secca, descrisă de Montelius [2]). Sunt lipsite de orice fel de ornament, dacă nu luăm ca atare forma şi torţele frumos stilizate. Acestea de cele mai multe ori au în partea de sus un butonaş.

Asemănătoare între urnele din Poeneşti şi cele vilanoviene, ne trimit, când încercăm o datare la o epocă posterioară anului 1000 a. Chr. dată, la care începe importarea produselor villanoviene în părţile noastre [2]). Torţele urnei fără capac par să fi fost stilizate în forma unui animal cu ghiarele înfipte în pân-

1. A. Schmidt, *l. c.* pl. 1-40.
2. A. Schmitdt, *l. c.*, p. 120.
3. Andrieşescu, *Epoca de bronz în România*, Bul. Com. M. ist.
4. J. Schleman, *Wörterbuch zur vorgeschichte*, pag. 639.

1. Déchelette, *o. c.*, p. 386.
2. Oscar Montelius, *La civilisation primitive en Italie depuis l'introduction de métaux*. Stokholm, 1895, p. 241.
3. V. Pârvan, *Getica*, p. 289.

tecele vasului şi, dacă curentul zoomorfic se poate atribui unei influenţe asiatice [1]), această prenetraţie începe de timpuriu înainte de marea navală scitică.

Activitatea ce o desfăşurau în Dacia populaţiile Traco-Cimeriene, erau promovată de infiltraţia villanoviană, care ajungea până în Carpaţi şi de influenţe asiatice şi ambele erau adaptate unui curent local străvechi [2]). In felul acesta ne putem explica şi deosebirea, ca formă şi technică, între urnele biconice, patinate şi cele piriforne, care uşor pot fi confundate cu oalele noastre ţărăneşti.

Unele cioburi de culoare neagră au ornamente executate prin inciziuni adânci.

Alături de aceste urne funerare s'au găsit fusaiole biconice, simple sau ornamentate prin inciziuni (fig. 19), un întinzător de arc (fig. 18) şi un vârf de săgeată, de bronz acoperit cu o groasă patină verzue, având trei aripi fără pedoncul (fig. 18). Intr'o urnă am găsit o fibulă de fer simplă, semicirculară (fig. 19) şi sfărmături dintr'un pectoral împletit din inele mici de fer, ambele sunt roase mult de rugină; alături de dânsele erau patru bucăţi dintr'un colier, ale cărui perle sunt tăiate din un calcar zaharoid.

Dacă ţinem seamă de acest amestec de bronz şi fer pe deoparte şi de studiul tipologiei obiectelor, cunoscând evoluţia lor, această staţiune se poate plasa la sfârşitul celei de a patra epoci a bronzului şi începutul primei vârste a ferului, când apar câm-

1. *Idem, Getica*, p. 306.
2. *Idem,* „ p. 306.

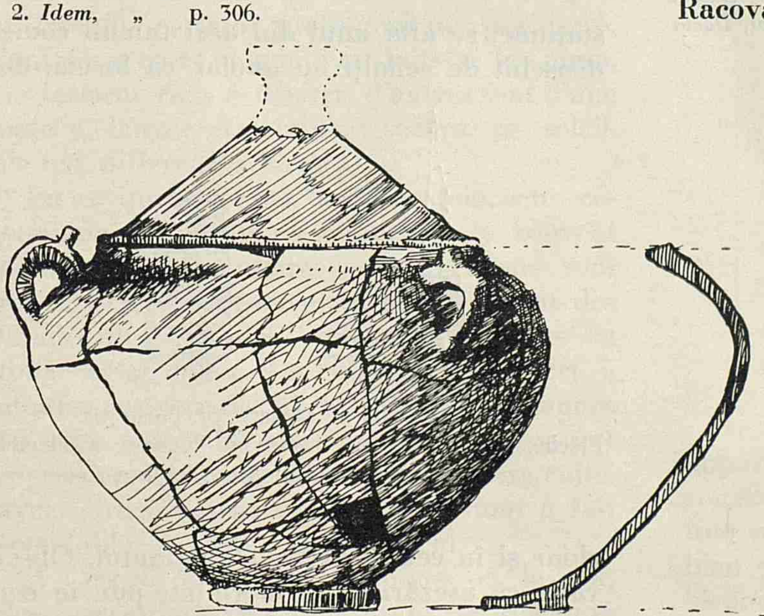


Fig. 13. Urnă (Poeneşti)
Urne funéraire de Poeneşti. (Collection du Musée des antiquités de Jassy)

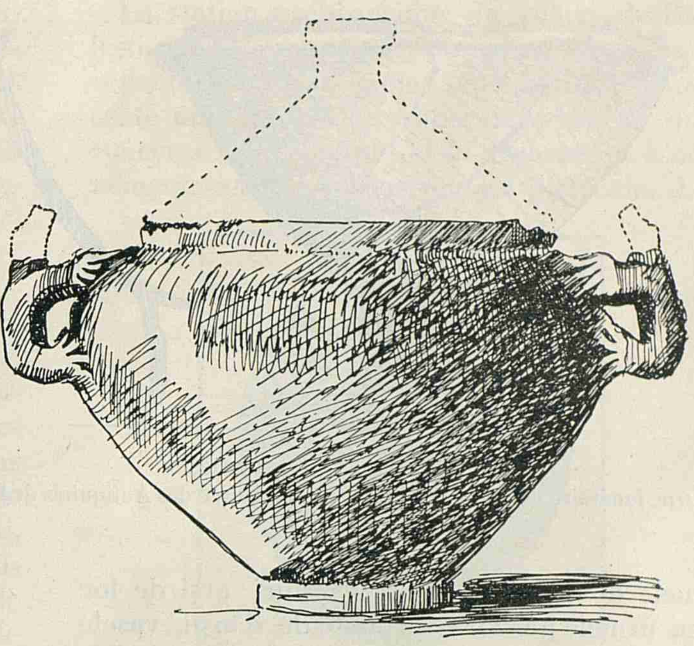


Fig. 14. Urna (St. Poeneşti)
Urne funéraire de Poeneşti. (Collection du Musée des Antiquités de Jassy)

purile de urne funerare, vârful de săgeată cu două aripi şi cu pedoncul monobarbelat, când se practică incineraţia. Ferul serveşte nu numai pentru podoabe. E un metal preţios. Armele şi instrumentele sunt tot de bronz [1]).

4) In apropierea acestor staţiuni sunt numeroşi tumuli [2]). La 2 km. spre sud de Făgăraş sunt 5 tumuli mici aliniaţi dealungul văei pârâului Coşeşti, prezintă numeroase sfărmături de ceramică, fără ornamente picturale, oase, foiţă de aramă şi sfărmături de podoabe. Spre nord la 1 km. lângă pârâul Racova, mult mai mare, posedă la fel ceramică, însă pictată, movila este cultivată. S'au găsit două schelete, unul din ele purta doi cercei de aramă în forma unor ţinte încovoiate. Ceramica e la fel cu acea dela Făgăraş. Toţi aceşti tumuli sunt plani.

Trebue să observăm că ceramica este împrăştiată numai în pătura dela suprafaţă şi că ur-

1. O. Montelius, *La chronologie préhistorique en France et en d'autres pays celtiques. (Anthrop.* 1901, idem.
Idem, La civilisation primitive, p. 4.
2. Unii din aceşti tumuli de pe valea Racovei, au fost sondaţi de Institutorul N. Antonovici, care îi crede că acoperă rămăşiţele ostaşilor căzuţi în urma luptei din 1475, v. *Universul* 10. I. 1933.

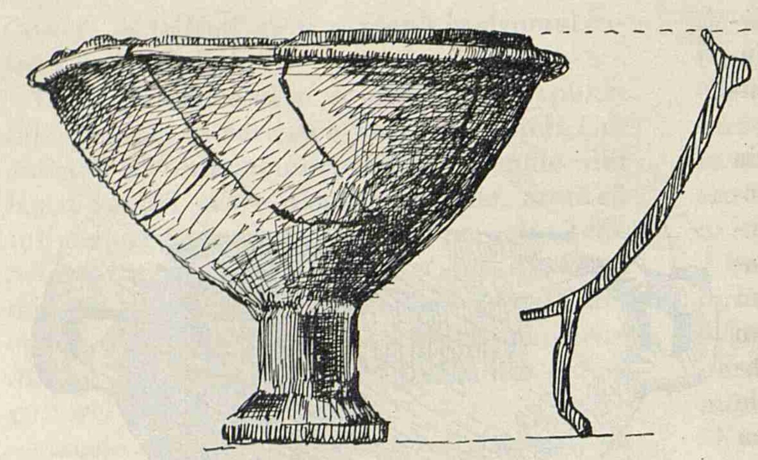


Fig. 15. Urnă (St. Poeneşti)
Urne funéraire de Poeneşti (Collection du Musée des Antiquités de Jassy)

mele de locuinţă, acei vălătuci arşi de foc cu urmele parilor imprimate de dânşii, vasele de dimensiuni mari pentru trebuinţe casnice, lipsesc cu totul.

Nu e vorba deci de aşezări, ci de veritabile morminte [1]).

Aceste morminte comune, erau oferite unor oameni cu stare, şi existând credinţa, că viaţa de dincolo este la fel cu cea pământească, se trimeteau împreună cu dânşii pe lumea cealaltă tot ceiace putea să le fie de folos: soţie, roabe, robi, cai, arme, instrumente, mobilier, merinde, etc., astfel încât mormântul ne dă înfăţişarea unei locuinţe adevărate. Cu vremea moravurile s'au mai îmblânzit şi s'a renunţat la aceste jertfe inutile şi sângeroase, şi fiindcă tradiţia cerea ca acest ritual să fie în continu îndeplinit, s'au înlocuit fiinţele vii cu idoli, acele zeităţi tutelare ale mormintelor.

R. Forrer, crede în ceiace priveşte aceşti idoli „Dass es Sorogate für wirkliche Mittbestatigungen sind", deoarece unii din ei, din felul cum sunt reprezentaţi, ne indică condiţiuni de sclavi muzicanţi etc., care în vremuri de moravuri aspre, însoţiau într'adevăr pe mort în groapă [1]).

Lângă Poeneşti, la 1 km. spre răsărit de staţiune, se află unul din acei tumuli conici, deosebit de ceilalţi nu numai ca formă, dar chiar şi în ceiace priveşte conţinutul. Observaţia că aşezări şi nu morminte pun în con-

1. Tocilescul împărţia tumulii în: a) cu cadavrul ars şi b) cu cadavrul nears, criteriu de clasificare fiind forma şi conţinutul, acelaş de altfel la cea mai mare parte din arheologi. Paul Träger, complectând clasificarea lui Heusey, împarte tumulii în plani şi conici. Tumulii plani, fără excepţie, dau numeroase resturi de ceramică, pe când cei conici nu dau nimic. Tumulii plani n'ar fi deci morminte, ci aşezări preistorice. V, Andrieşescu, *Dacia* pr. p, 21.

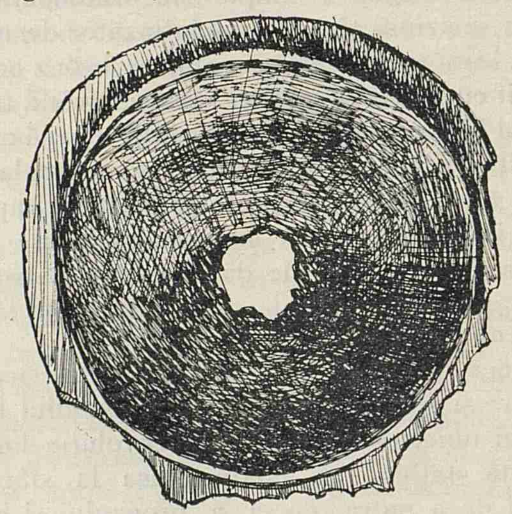


Fig. 17. Capac (St. Poeneşti)
Couvercle d'une urne funéraire de Poeneşti (Gollection du Musée des Antiquités de Jassy)

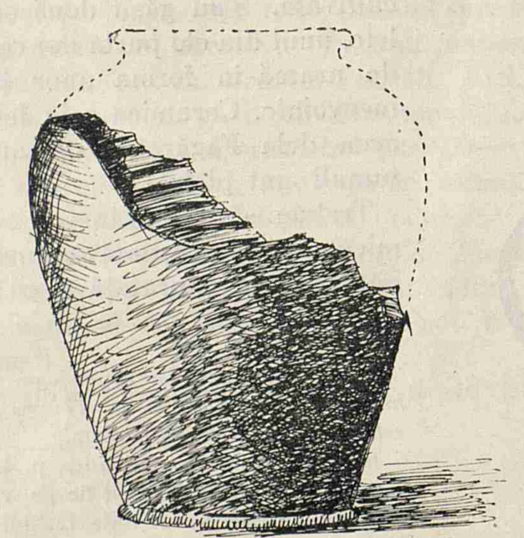


Fig. 16. Urnă (St. Poeneşti)
Urne funéraire de Poeneşti

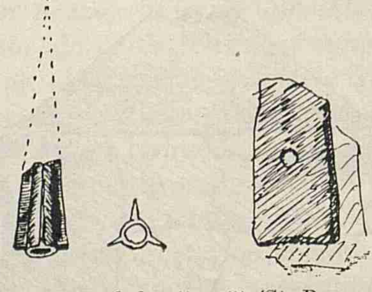


Fig. 18. Vârf de săgeată (St. Poeneşti)
Flèche et morceau de bronze de Poeneşti, (Collection du Musée des Antiquités de Jassy)

1. Robert Forrer, *Urgeschichte des Europäers*, p. 215.

tact o grupă mai grosolană cu una mai superioară (e vorba de ceramică), este adevărată, însă nu toţi tumulii plani sunt aşezări[1]).

Când aceşti tumuli vor fi exploraţi, precum şi alte staţiuni care sunt indicate în schiţă, rezultatele vor da putinţa unor concluzii mai întemeiate.

C. Cihodaru

Resumé : *Stations préhistoriques du district de Vaslui.*

Contribution importante à l'étude de la céramique énéolithique peinte de bronze et de fer de la région moldave: nouvelles stations de Coşeşti, Băleşti et Poeneşti du district de Vaslui. Dans le voisinage du villaye de Coşeşti, sur la colline appelée Făgăraş, on a découvert, à côté des os fossilisés, des outils de silex et de gres ainsi que d'autres traces de

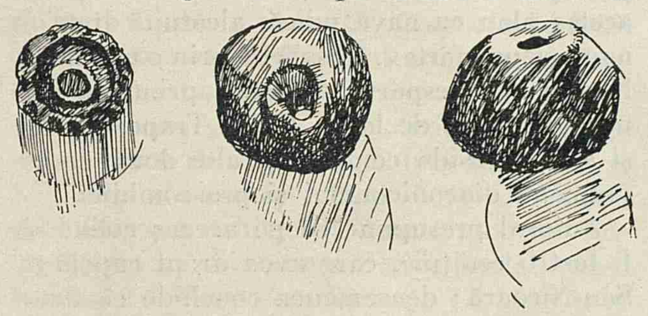


Fig. 19. Fusaiole Poeneşti
Fusaïoles de Poeneşti. (Collection du Musée des Antiquités de Jassy)

l'homme préhistorique, des tessons d'une céramique semblable à celle des stations de Cucuteni (district de Jassy) et de Truşeşti (district de Botoşani). Cependant la technique des vases de Făgăraş—Coşeşti est un peu différente : certains, présentant une pâte pure, sont bien cuits et quoique faits à la main, ne laissent rien à désirer, d'autres sont d'une pâte mélangée et semblent séchés au soleil. Ils ont différentes formes.

En ce qui concerne la décoration, cette céramique est parfois monochrome, souvent peinte. Les exemplaires avec incisions sont rares. Les ornements picturaux forment des bandes liniaires, des volutes et spirales en rouge et en blanc. La couleur noire sert à ajourer les espaces libres entre les bandes ou à en tracer les contours. La plastique est représentée par une seule idole en terre cuite, avec stries figurant le tatouage, tout à fait semblable à celles de Cucuteni.

A Coşeşti on a trouvé, comme ou le sait, des inscriptions qui intéressent la question des origines de l'alphabet.

La station préhistorique du village de Băleşti, située à proximité et à l'est de la précédente, est de la même époque. Elle présente une céramique supérieure en ce qui concerne la technique et la décoration. L'ornementation est exclusivement picturale. Le



Fig. 20. Urnă (St. Poeneşti)
Urne funéraire de Poeneşti

motif principal est la bande rouge ou blanche, mais plus mince et presque toujours entourée de noir. Les volutes et les spirales psésentent quelque symétrie. Les vases à pâte noire sont couverts d'une couche blanche sur laquelle sont tracées des bandes en mauve foncé.

Près du village de Poeneşti on a découvert deux couches de cendres qui révèlent la pratique de l'incinération de la première période du fer. A côté, on a mis au jour un champ rempli d'urnes funéraires. Celles-ci

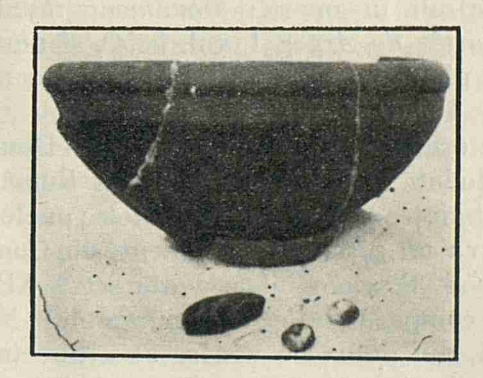


Fig. 21. Urnă St. Poeneşti
Urne funéraire de Poeneşti

appartiennent à deux groupes: les unes sont rouges, couvertes d'une couche d'argile plus fine et polie, appliquée sur la pâte pure et bien cuite. (Ces vases présentent une forme biconique et leurs anses bien stylisées marquent une influence villanovienne) ; d'autres sont piriformes marquant un art inférieur, probablement local.

1. Andrieşescu. *Dacia preistorică.* pag. 21.

BISERICA DOMNEASCĂ DIN CURTEA DE ARGEŞ ŞI CELE MAI VECHI CRONICI MUNTENEŞTI

Biserica Domnească dela Curtea de Argeş, care după tradiţie ar fi fost zidită de meşterul Manole, din ordinul lui Negru-Vodă, — biserică, meşter ca şi ctitor aşa de duios cântaţi de popor în cunoscuta legendă — a fost multe veacuri ţinta către care au privit şi cronicari şi istorici.

Ea a primit în scurgerea vremurilor domnitori cu dragoste de neam şi lege, unora dându-le loc de vecie, a ocrotit poporul românesc in acele timpuri de lupte împotriva catolicismului, a lăsat deopotrivă pe toţi acei binevoitori creştini din epoci mai apropiate să o „restaureze" şi să o refacă şi a rămas neclintită la toate discordiile cu privire la ea, înscrise în istoriografia noastră.

Niciodată nu şi-a găsit o mai erudită apărare, niciodată adevărul nu a fost scos la lumină mai obiectiv, decât în monografia completă şi ştiinţific documentată a d-lui Prof. O. Tafrali, în opera: *Monuments byzantins de Curtea de Argeş*, I vol. în 4^{0}, şi un Atlas cu 12 planşe în culori şi 146 planşe în negru, Paris, Paul Geuthner, 1931.

Autorul, pentru datarea Bisericii Domneşti şi totodată şi a întemeerii Ţării Româneşti, întrebuinţează toate documentele; unele plastice, ca un grup de monumente din Constantinopol—Tracia—Bulgaria din sec. X-XIII, pe care comparându-le cu ctitoria lui Negru-Vodă, din punct de vedére al arhitecturii şi picturii, găseşte o asemănare bătătoare la ochi. Confruntarea apoi a textelor, a cronicilor româneşti şi streine, cât şi cercetări cu totul originale, au dus la descoperiri de monete şi inscripţiuni inedite.

După câteva capitole privitoare la aşezarea geografică-pitorească şi la legendele şi tradiţiile istorice ale monumentelor bizantine dela Curtea de Argeş, savantul arheolog studiază ruinile capelei Sân-Nicoară.

Aceasta face parte din grupul acelor mici biserici bulgăreşti, asemănătoare mai ales cu acelea dela Trapeziţa, aproape de Târnova, descoperite nu de mult, La Sân-Nicoară este acelaş plan cu navă unică, alcătuită dintr'un naos şi un nartex, despărţit prin o uşă mică. Naosul era despărţit de altar printr'un iconostas simplu de lemn. Ca la Trapeziţa este şi aici o absidă centrală şi alte două corespunzând diaconiconului şi proscomidiei.

Autorul presupune că pe aceeaş colină să fi fost o cetăţuie, care avea drept capelă pe Sân-Nicoară; deasemenea conchide că acest monument este bizantin, nicidecum n'are planul unei capele catolice.

Cel mai însemnat însă monument bizantin dela Curtea de Argeş este Biserica Domnească cu hramul Sf. Nicolae. In incinta sa din piatră, s'a găsit o monetă asemănătoare cu acelea ale lui Zimisces şi ale Comnenilor; ea dă un argument mai mult în susţinerea datării bisericii în sec. XIII.

După un erudit studiu arhitectonic comparativ al monumentelor din sec. X-XIII din Constantinopol, de pe ţărmurile Mării Negre, Armenia, Tracia, Bulgaria, Macedonia, mai ales din Salonic, autorul conchide că în special bisericile din Tracia şi Bulgaria arată evoluţia completă a planului în cruce greacă, al cărui punct culminant este Biserica Domnească. Deci aceasta se grupează între monumentele tracice şi bulgăreşti şi nu în acele din Macedonia, cum s'a crezut.

Multă originalitate dovedeşte profesorul dela Universitatea din Iaşi, când, reluând problema planului în cruce greacă, studiată de d-l Millet în *L'Ecole grecque*, o complectează în felul următor: nu toate bisericile din Constantinopol sunt în plan de cruce greacă, de şcoală constantinopolitană; ci numai acele din sec. XI până în sec. XV, adică din ulti-

ma înflorire a artei bizantine. La acest grup de monumente, altarul face corp aparte, crucea nu intră în altar, spre deosebire dc bisericile în cruce greacă, de şcoală greacă (cele din Constantinopol până în sec. XI şi din Grecia continentală), la care braţul anterior al crucii intră în altar.

Monumentele tracice, bulgăreşti şi Sf. Nicolae dela Curtea de Argeş, sunt în plan de cruce greacă de şcoală constantinopolitană. Date fiind şi legăturile comerciale dintre porturile Mării Negre şi Ţările Române, autorul conchide că arhitectul dela Biserica Domnească s'a inspirat din planurile bisericilor din Mesembria, Târnova şi Constantinopol; puterea Bulgarilor e foarte mare în sec. XIII. Cât despre Sârbi, nu se întâlneşte la ei acest plan, cele mai multe biserici sunt în plan treflat şi s'au clădit în a 2-a jum. a sec. XIII şi în 1 a jum. a sec, XIV, timp când Sârbii erau foarte puternici în Balcani, în urma slăbiri puterii bulgăreşti.

Prin urmare, dacă monumentele bizantine dela Curtea de Argeş ar fi fost zidite în sec. XIV, cum s'a zis, ar trebui să se descopere o înrâurire a arhitectuzii contimporane sârbeşti, căci în acest timp Serbia era în strânse legături cu Ţara Românească,

Bisericile sârbeşti au planul treflat, aşa cum îl întâlnim la cele munteneşti din sec. XIV: Cozia, Tismana, Cotmeana. Nagoriţa, Graceaniţa (din Serbia) nu se aseamănă cu Biserica Domnească, ele n'au nartex, fac parte din bisericile în plan de cruce greacă, de şcoală greacă, pe când Sf. Nicolae e de şcoală constantinopolitană. Monumentele sârbeşti din sec. XIV au mai multe cupole, ctitoria lui Negru-Vodă n'are decât una.

Urmează apoi observaţiuni cu privire la asimetria monumentului domnesc, ceiace este o caracteristică a monumentelor bizantine; acest capitol e deasemenea original.

După descrierea nartexului, naosului, altarului şi exteriorului bisericii, autorul intră în studiul decoraţiei picturale, în iconografie, aducând şi aici contribuţii noui.

Anume, s'au găsit picturi, în monumentul nostru, asemănătoare cu cele din Macedonia, mult mai vechi decât sunt datate de obiceiu; aceste picturi imită arta antică, fac parte însă din întâia renaştere, care a înrâurit arta bizantină desvoltată în Italia sudică, în sec. XIII, în timpnl împăratului Frederic II.

Autorul şi de data aceasta, adânc cunoscător al faptelor politice, sociale, economice şi culturale, care au legat strâns lumea bizantină din Orient cu sudul Italiei, arată cum schimburile de idei încercate de aceste două focare, au atras în joc, atât popoarele suddunărene cât şi pe Români şi Unguri; încât înrâurirea italiană a putut veni în Ţara-Românească şi prin Sud, dela Bulgari şi prin Nord, dela Unguri.

Toate aceste păreri sunt întărite şi de grafitele şi inscripţiunile găsite la Biserica Domnească, care dovedesc încă odată că aceasta a fost clădită în sec. XIII de către un domn, care poate să fi fost Negru-Vodă. Capitole întregi discută părerile istoricilor moderni, contimporani chiar, asupra realităţii sau inexistenţii lui Negru-Vodă.

O parte iarăşi originală şi documentată clar este acea a luptei ortodoxismului împotriva catolicismului. In sec. XIII, drept răspuns la propaganda catolicilor, se ridică biserica Sf. Nicolae.

După texte, care vorbesc de năvălirea Tătarilor şi după o nouă discuţie a ştirilor istorice date de cronici şi istorici, se ajunge în faţa a două date, la care a putut avea loc descălecatul lui Negru-Vodă: 1290 şi 1215. Care e cea adevărată? Şi aici autorul, cu o erudiţie strălucită în discernământul izvoarelor, arată, după Anonymus Valachicus, citat de Şincai şi după o inscripţie a lui Matei Basarab, că adevăratul an al întemeerii Ţării-Româneşti este 1215.

Prin urmare, s'a terminat cu „legenda" lui Negru-Vodă; asupra realei lui fiinţe nu mai încape nici o îndoială. El este întemeetorul Ţării-Româneşti şi ctitorul Bisericii Domneşti din capitala sa, Curtea de Argeş, în sec. XIII.

Reluând capitolul cu ştirile referitoare la Biserica Domnească, date de cronicile munteneşti, vom lasa pe cea mai veche, *cronica cantacuzinească*, scrisă de Stoica Ludescu, ca fiind cunoscută, şi vom trece la *Anonymus Valachicus*, operă citată de Şincai, despre care s'a spus că azi e perdută [1]),

In adevăr, autorul s'a gândit la un manuscris al Anonimului aflător la Biblioteca Academiei Române, care însă odată cu plecarea celei mai însemnate părţi a Bibliotecii la Moscova, în timpul războiului, a luat şi el acelaş drum, fără vr'o nădejde de întoarcere.

Intâmplător, am dat peste un fragment anonim, manuscris, în Biblioteca Episcopiei-Unite din Oradea-Mare [2]).

1. O. Tafrali, *Monuments byzantins de Curtéa de Argeş*, I, Texte, pag. 299.

2. Bogată bibliotecă! dar ce folos că rămâne în întunerec, din pricina lipsei răspândirii unui catalog al volumelor ce se găsesc acolo.

Format în 8^0, cu circa 60 foi, scris cu chirilice uşor de citit, pe hârtie de culoare gălbuie, cu cerneală neagră, afară de titlul capitolelor, numele domnilor, care sunt scrise cu cerneală roşie.

Şincai nu cunoştea pe autorul manuscrisului întrebuinţat de dânsul şi de aceea l-a numit: *Anonymus Valachicus*, trimiţând fidel la „cap. 44 mss" [1]).

Manuscrisul din Oradea, în copia noastră, are în întregime 44 cap., cronologia domnilor şi se aseamănă în totul cu citatele respective, redate de scriitorul ardelean în opera sa.

Prin urmare, manuscrisul din Oradea este Anonymus Valachicus, sau Anonimul românesc, cum îi mai zice istoricul ardelean acestui izvor al cronicei sale; aşa îl vom numi în acest studiu.

Şincai citează direct pe Anonymus Valachicus, pentru întâia oară, cu prilejul domniei lui Negru-Vodă, la anul 1215 şi pentru ultima dată, la domnia lui Şerban Vodă, totdeauna dând acestui izvor întâietate faţă de celelalte izvoare româneşti.

Intrucât problema datării Bisericii Domneşti şi a întemeerii Ţării-Româneşti, (analizată în parte a lucrării) se sprijină şi pe ştirile acestei lucrări anonime, redăm toată domnia lui Negru-Vodă, din An. V, mai ales, pentrucă Şincai a lasat necitat parte din material.

„Acea veche hronologie şi letopiseţ se vede greşit cu ani 75; fiindcă fără nici o dovadă face începerea dela leat 1290 şi după aceşti ani punea şireaua domnilor; dar acea adevarată începere se dovedeşte din pisania Mănăstirii *ot Câmpulung, în care zic că la leat 1215 au* această mănăstire întâi domn Radu Vodă negru; *să mai văd domni nepuşi la letopiseţe, care se dovedesc din hronologia Ungurilor şi a Sârbilor; din războaie ce au avut cu domnii: iar alţii să dovedeşte din însuşi ale lor zidiri ce au făcut în ţară; de greşala acelor 75 de ani şi greşala celor nepuşi domni letopiseţul schimbă şireaua şi numirea anilor a hronologiei cea veche; iară într'această hronologie făcându-se începătura la leat 1215 s'au pus şi domnii cei care s'au găsit cu văleatul lor; arătând a fieştecăruia dovadă. Iar la care s'au potrivit văleatul fără de schimbare, s'au pus la hronologia cea veche, cum în jos arată=ani câţi au domnit.*

Număr.

I Radu Vodă Negru leat 1215.

Era în Ţara Ungurească voevod şi hirţog pe Almaş şi Făgăraş, au coborât în ţara rumânească pe apa Dâmboviţei la Câmpulung, unde făcând case, curţi şi mânăstire la acest văleat venit-au şi Basarab ban Craiovei s'au supus lui şi au stăpânit numitu domn toată ţara rumânească şi cu cinci judeţe ale Craiovei până în Dunăre şi până în apa Siretului şi în Ţara Ungurească Almaşu şi Făgăraşu, cum şi cei mai din urma lui domni.

Multă vreme au stăpânit asemenea, după cum să dovedeşte din titulusurile hrisoavelor. Iar după această au mutat Radul Vodă Negru scaunul la Curtea de Argeş şi făcându-se şi curţi, au făcut şi biserică, în care după moartea lui s'au îngropat şi i-au făcut şi statul de piatră, adică chipul lui, care este pus în slona acii biserici" [1]).

II Mihai vodă leat 1239 . . . etc.".

Şincai n'a citat partea scrisă aici cursiv. Din comparaţia textului Anonimului românesc cu citatele din cronica Ardeleanului, mai găsim lipsuri de acestea, în aceasta din urmă.

Datele Anonimului românesc nu contrazic deci întru nimic concluziile, la care s'a oprit Dl. Prof. Tafrali; mai mult încă le întăresc.

Acest Anonymus Valachicus a dat loc la numeroase discuţiuni în istoria literaturii româneşti.

Dl. Iorga a scris că „un manuscris se găseşte la biblioteca episcopatului român din Oradia, (Ac. Rom. vol. 21 secţia istorică pag. 410, 412 şi 450).

Cipariu avea alt manuscris (*Archiva*, pag. 297, 532).

Al treilea e traducerea rea, tipărită la Viena în 1806, cu cheltuiala fraţilor Tunusli" [2]).

Cel dintâiu, Dl. Iorga a afirmat că Anonymus Valachicus e opera banului M. Cantacuzino, pe care Şincai a preferat-o chiar faţă de Cronica lui Stoica Ludescu.

Şi manuscrisul grecesc dela Academie (azi în Rusia) arată că opera a fost alcătuită în 1776, Ianuarie 30 [3]).

Deci, după Dl. Iorga, Anonymus Valachicus este forma românească a operei banului M. Cantacuzino.

---

1. Şincai, *Cronica Românilor*, ed. II, Buc. 1886, vol. I, pag. 463, 488, 499, 591.

1. Din lipsa unei bune transcrieri, am modernizat aproape textul.
2. N. Iorga, *Ist. lit. rom. în sec. XVIII*, vol. II, Buc. 1901, p. 130-1.
3. Bianu-Hodoş, *Bibliografia rom. veche*, II, Buc. 1910, pag. 489.

Manuscrisul a circulat şi greceşte.

Cu cap. 44, chronologia domnilor din Anonymus Valachicus începe materialul întrebuinţat de Şincai. Istoricul ardelean lasă afară, la diferiţi domni, multe părţi din materialul Anonimului; mai mult, el n'a folosit nici restul manuscrisului. Căci acest manuscris, găsit la Oradea, mai are 14 capitole cu diferite statistice şi date, care se aseamănă (sunt şi deosebiri) în conţinut cu editura fraţilor Tunusli. Repet, sunt şi deosebiri, care l'au făcut pe Dl. Iorga, să afirme că fraţii Tunusli au dat o traducere rea.

Pe de altă parte, Dl. Lapedatu scrie că „chronologia critică întocmită pe baza chronologiei tabelare a învăţatului său strămoş, Constantin Stolnicul şi *Istoria Ţării-Româneşti*, alcătuită, aceasta din urmă, pe baza unei istorico-statistice a Banului Mihail.

„Căci cea dintăiu a fost izvorul principal critic, aşa numitul Anonim românesc—(Anonymus Valachicus) al lui Samuil Micu Clain şi Gheorghe Şincai . . . Iar cea din urmă tipărită în greceşte, la Viena, în 1806 de fraţii Tunusli, a servit etc.“ [1]).

Din cele citate, reese mai clar că Anonymus Valachicus şi editura fraţilor Tunusli sunt două lucrări bine distincte.

Dl. Pascu, bănuind ceva, se întreabă: este *Istoria Ţării-Româneşti* (1215—1774) de M. Cantacuzino, ms. Oradia Mare No. 183?“ [2]).

Păstrând concluziile noastre pentru încheere, vom trece la legăturile (asemănări şi deosebiri). Anonimului Românesc (în copia noastră după manuscrisul din Oradea) cu opera editată de fraţii Tunusli [3]).

In An. V. chronologia domnilor e în cap. 44, pe când în V. T. [4]) este în cap. 51. In domnia lui Negru-Vodă datele se înşiră la fel în ambele lucrări, fără să fie una o copie fidelă a celeilalte; este o vădită înrudire. Se pomeneşte în amândouă operele despre o chronologie veche şi un letopiseţ.

După Radu Vodă, găsim o consideraţiune asupra chronologiei, ce este numai în An. V.

La Vlad Ţepeş, An. V., dă domnia de 23 de ani, în timp ce V. T. aminteşte de un chronograf, care-l pune pe Vlad Ţepeş la anul 1423 (spunând că e greşit).

La Dan-Vodă, An. V. se aseamănă cu V. T. deosebind numirea de „Sud Argeş“ în An. V., pe când V. T. dă „Judeţului Argeş“. An. V. vorbeşte de o chronologie veche, iar V. T. de letopiseţ. An. V. dă în plus domnia de 4 ani.

La Dragu Vodă, lipseşte în V. T. localitatea „la Pontu“ şi că a domnit ani 18; în plus arată că Târşor e în „districtul Prahova“.

Domnia lui Dan Vodă. In An. V. este „cu al doilea domnie“; în V. T. lipseşte; la fel lipseşte aici ştirea, că a domnit 6 ani. Se pomenesc nişte date trecute în chronologia Ungurilor şi în letopiseţ.

La Radu cel Frumos, ambele opere spun că în chronologia veche este pus cu greşală la leat 1445.

La Laiot Basarab, V. T. este amplificată, dă în plus explicaţia capitulaţiei.

La Radu cel Mare nu e nici o deosebire în redare.

Mihnea Vodă în An. V. este pus la anul 1508, pe când V. T. îl pune la 1501. An. V. spune că letopiseţul tace, iar „ta“ (o prescurtare) îl pune domn după Radu cel Mare. V. T. spune numai că chronologia scrie, că a domnit după Radu cel Mare.

La Vintilă Vodă, An. V. dă că biserica e ridicată la „sud Buzău“, pe când V. T. zice districtul „Buzeului“.

Radu Paisie e la fel redat.

Mircea Ciobanul e la fel redat.

Petru Vodă 1560 An. V. e mai amănunţit; V. T. nu spune că este fecior Mircii Vodă, că i s'a întărit domnia şi că după mazilire s'a dus la Ţarigrad; nici că a domnit 8 ani.

Ştefan Surdu. An. V. dă anul 1590, se găseşte aici scris şi 1591, dar e tăiat cu o linie; în V. T. e anul 1591; ca ştiri se aseamănă cu V. T.; aceasta mai adaugă, că „Boerii au cerut domn pe Alexandru“.

Alexandru Vodă pus de poartă, după An. V., pe când V. T. explică că „după cererea Boerilor“ şi la sfârşit adaugă, că tot boerii au cerut domn pe Mihai Viteazul.

Mihai Viteazul, An. V. îl pune la 1592, iar V. T. la 1593.

Matei Basarab e mult mai bogat redat de V. T.; lupta de la Finta nu e pomenită aici.

Domnia lui Brâncoveanu în An. V. este că „după 3 ani Turcii trimit de-l duc la Constantinopol“, pe când V. T. spune de Secueni şi că a domnit 25 ani.

1. Alex. Lapedatu, *Cum s'a alcătuit tradiţia naţională despre Originile Ţării-Româneşti.* Comunicare la Acad. publicată în Anuarul Institutului de Istorie Naţională, Univ. din Cluj, II, 1923, Buc. 1924, pag. 309.

2. G. Pascu, *Ist. lit. rom. din sec. XVIII*, vol. III, Iaşi, 1927, pag. 181.

3. Vom indica pe Anonymus Valachicus prescurtat prin An. V. şi pentru versiunea Tunusli prin V. T.

4. Tunusli, (Fraţii), *Istoria politică şi geografică a Ţerei Românesci*, trad. G. Sion, Buc. 1863, cap. LI, pag. 126 şi urm.

Ştefan Vodă, An. V. e mai bogat în date; la sfârşit dă căsătoria.

Nicolae Mavrocordat e la fel descris.

Ion Mavrocordat, An. V. e mai rezumat. V. T. are date mai multe, de ex.: e înmormântat la Bucureşti.

N. Mavrocordat, V. T. n'are dată de bir 1724.

C. Mavrocordat, ştirile se urmează la fel, mai bogat în V. T., în care se dă 4 luni de domnie, pe când An. V. 2.

C. Mavrocordat a III domnie, V. T. vorbeşte în plus de 100000 tribut, de funcţiuni, de dările lui Matei Cantacuzino; iar An. V. are şi el ştiri, care nu sunt trecute în V. T.

Mihai Racoviţă în V. T. e mai rezumat, totuşi dă în plus, faţă de An. V., că au fugit ţăranii, vr'o 15 mii de peste Dunăre, de peste Olt.

Grigorie Vodă e mai desvoltat în V. T., adaugă că la sfârşit au vrut să-l alunge cu fiul său şi au trimis o delegaţie de boeri la Constantinopol, ca să-l înlocuiască.

Domnia lui Matei Vodă în V. T. e mai desvoltată: întâlnirea solilor cu noul Domn, pe drum, ciocnire, Poarta cercetează şi în ziua de Sf. Constantin, când Domnul era la biserică... etc., deci întâlnim aici ştiri de martor ocular.

Constantin Mavrocordat, V. T. explică şi aici că din pricina dărilor mari ce le-a pus, s'a trimis petiţiune la poartă şi a fost mazilit.

Scarlat Vodă; V. T. spune că a fost Domn Moldovei, An. V. nu. V. T. e mai bogată, zice chiar că aiurea spune mai pre larg; are în plus ştirea că se făcuse obiceiu de a mazili domnii dela Mihai Vodă încoace, 1741.

C. Mavrocordat ideile se înşiră la fel, dar mai complete în V. T.

C. Cehan V. T. scrie că „Stavrake, care se află bine cunoscut şi bine văzut de împarat, făcându-se capichihaia, a străruit de a destituit pe Basa Mihalopolu şi l-a făcut surghiun".

Partea aceasta lipseşte în An. V., în schimb acesta dă, cum că boerii au jăluit de Mavrocordat, cum că au luat zece mii de pungi de bani şi fiind la socoteală s'au găsit numai şapte, să împlinească boerii cele 3 mii şi aceasta au făcut şi împilarea boerilor, ca să poată lua bani mai mulţi din ţară. Aceasta lipseşte din V. T., care adaugă iar, că „la sfârşitul anului" moare Cehan şi s'a înmormântat în Mitropolia din Bucureşti.

Ştefan Racoviţă, An. V. povesteşte cum „la poarta din jos a curţii deoparte de uliţa... iar de altă parte de udiţă au tăiat pe Văjescu; iar V. T. că Ştefan intrând cu alai în Bucureşti (lipseşte în An. V.) a pus de a spânzurat la seara cea dela vale a curţii, de o parte pe stolnicul Ştefanache, iar de alta pe Băjescu. An. V. are în plus pe boeriii, pe cari i-a închis, pe nume: „2 boeri Dudeşti, 2 fraţi Cantacuzineşti şi pe Dumitraşcu Racoviţă şi pe badea Drăgănescu şi Pantazi Câmneanu şi pe Pană Filipescu şi pe Băleanul şi pe Bălăceanu, iar din cei mai mari boiari slobozi era 2 boiari Kutuleşti şi Ghica şi Văcărescu şi Cândescu".

V. T. termină că i-au confiscat toată starea în folosul împărăţiei, pe când An. V. zice că le-au prădat casele.

Scarlat Vodă, An. V. are 2500 lei pentru folosul ţării, iar V. T. are 25.000 lei pe an. An. V. are în plus că (biserica) neapucând a o săvârşi de tot, o au isprăvit fiu-său Alexandru Vodă.

V. T. are şi ea în plus, că Vizirul era a Sofiei Sultanei.

Alexandru V, An. V. dă în plus capitolul cu călugărul.

Grigorie Vodă, V. T. dă în plus că armatele au ajuns până la Valea Prahovei şi Ialomiţa; la rândul lui An. V. dă în plus numele boerului trimis: Ştefan Topliceanu.

Ultimile 3 pagini (din acelaş capitol 44) din An. V. nu au corespondent în V. T.; V. T. are domnia lui Ruset deosebită mult de An. V.; iar guvernul Divanului şi Alexandru Ipsilante lipsesc din An. V.

Terminând cap. 44 din An. V. şi 51 din V. T., să trecem la analiza capitolelor cu material diferit din ambele opere.

După cap. 44 în An. V. urmează (după o pagină lăsată albă) cap. 50. în formă de tablou, în 3 pagini şi cu acest cap. 50 se termină fragmentul nostru anonim.

Acest cap. 50 din An. V, arată mănăstirile vraci cu hanuri din Bucureşti; mănăstiri fără hanuri, hanuri fără mănăstiri, biserici de piatră la mahalale, biserici de lemn, apoi le face suma.

V. T. are cap. 55 cu mănăstirile, metocile, căpităniile şi oraşele cu bisericile fiecărui judeţ; nu corespunde însă întru nimic cu materialul din cap. 50 al An. V.

Manuscrisul nostru în fragment anonim începe cu cap. 26 intitulat „Inceaperea stricăciunei reformei"; corespondent în V. T. este cap. XXV: stricarea reformei, care este perfect asemănător cu An. V. numai că în plus acesta din urmă înşiră, în cap. 26, 9 domni, cari se găsesc în cap. 31 al. V. T.; precum

şi tabloul cu suma pe un an al dărilor scoase de numiţii domni; deasemenea în cap. 26 al An. V., se contopeşte tot cap. 31 al V. T.

Cap. 27 următor în An. V. despre tribut este întocmai cu cap. 41 al V. T., afară de câteva greşeli, ca:

In An. V. 1720 iar în V. T. 1701.
„ „ „ 1739 „ „ „ „ 1730.
„ „ „ 1765 „ „ „ „ 1769.

Cap. 28 din An. V., Tălmăcirea dăjdiilor după reformă, corespunde cu cap. 32 din V. T.

Cap. 29 din An. V., Veniturile doamnei, corespunde cu cap. 33 din V. T. tot în cap. 29 An. V. intră şi cap. 34 al V. T.

Cap. 30 din An. V., Pentru Brăila şi Giurgiu şi Turnul, corespunde cu cap. 46 din V. T. An. V. trimite la cap. 41, al cărui conţinut se găseşte în acelaş cap. 46 al V. T.

Cap. 31 din An. V. are corespondent în cap. 47 al V. T. In An. V. sunt trecute 180 case, pe când în V. T. numai 80.

Cap. 32 din An. V. corespunde cu cap. 6 din V. T. se aseamănă, dar are inversiuni de frază, alte numiri şi altă rânduire a ideilor. In acest cap. 32 An. V. intră şi cap. X din V. T. despre atribuţiile funcţiunilor, tot aşa cu inversiuni.

Cap. 34 din An. V. corespunde cu cap. 35 din V. T. In aceasta din urmă este în plus: pitarul, vornicul dela Târgovişte şi Armaşul, portar, şatrar.

Cap. 35 din An. V. corespunde cu cap. 36 din V. T.

Cap. 36 din An. V., despre scutelnici, corespunde cu cap. 37 al V. T.

An. V. are 11 ani că a stat Ţara-Românească liberă, iar V. T. 77 ani.

Cap. 38 din An. V. corespunde cu cap. 39 din V. T.

Cap. 39 din An. V. corespunde cu cap. 42 din V. T.

Dela cap. 39 An .V. sare la cap. 44, chronologia domnilor şi apoi ultimul, cap. 50, pe care le-am analizat.

Versiunea Tunusli continuă seria capitolelor cu material diferit, dela cap. 42 până la cap. 51 (cu chronologia domnilor) şi apoi de la cap. 52—63. Deci 11 capitole mai mult.

Poate şi An V. să fi conţinut restul materialului, în forma însă în care ni s'a păstrat, nu cunoaştem mai mult.

Faţă de aceste deosebiri de texte, Versiunea Tunusli, apărând uneori mai bogată, cu ştiri întregite după pisanii, documente, unele date de martor ocular, cu atât material statistic în plus faţă de Anonymus Valachicus, nu ne putem gândi că ea ar fi o „traducere rea“ (a aceluiaş manuscris subt formă românească), dată de Fraţii Tunusli.

Dacă opera banului Mihai Cantacuzino a circulat subt forma românească şi grecească, acele două manuscrise amintite de d-l Iorga, în nici un caz nu sunt manuscrise autografe ale banului Mihai. Căci a traduce rău, nu înseamnă a adăugi opera. Cel mult a restrânge, a contopi materialul, a nu respecta seria capitolelor, etc. Or faptul e cu totul altul. Anonymus Valachicus apare mai concentrat în materialul său diferit, iar uneori are amănunte, care lipsesc versiunii Tunusli.

Prin urmare, tipăritura Fraţilor Tunusli poate fi o prelucrare, o versiune a operei Banului Cantacuzino, sau ei au tradus un text adăugit de cineva, care a avut în faţă opera lui Mihai Cantacuzino.

Cât priveşte pe Anonymus Valachicus şi aceasta poate fi o versiune, care are însă la bază opera originală a banului M. Cantacuzino.

Minodora Ignat

Résumé.—*Biserica Domnească* (Primatiale) *et les plus anciennes chroniques valaques.*

M-lle Ignat analyse d'abord l'oeuvre de O. Tafrali, *Monuments byzantins de Curtéa de Argeş*, Puis elle étudie la chronique inédite de l'Anonymus Valachicus, citée par le chroniqueur Şincai du XVIII-e siècle.

M-lle Ignat a découvert dans la Bibliothèque de l'Evêché-uni ate d'Oradea Mare, cette chronique, consultée par Şincai et que l'on croyait perdue [1]). Elle l'a identifiée et l'étudie consciencieusement dans le présent mémoire. Elle en donne les raisons de cette identification et prouve que la chronique de l'Anonymus Valachicus n'est pas celle de la „*cronica cantacuzineană*“ comme le pensent certains historiens roumains. Entre les deux chroniques il y a de profondes différences. L'Anonyme apparaît dans une forme plus concentrée que la version grecque des frères Tunusli et donne parfois des détails qui manquent dans celle-ci.

Les dates de l'Anonyme valaque ne contredisent pas celles établies par O. Tafrali dans son livre, au contraire elles les confirment.

LA CRITIQUE DE M. BALŞ SUR L'OEUVRE DE M. TAFRALI

„MONUMENTS BYZANTINS DE CURTEA DE ARGEŞ"

M. G. Balş publie dans *Byzantion* (t. VII, 1932) une critique passionée sur l'ouvrage de M. O. Tafrali „Monuments byzantins de Curtéa de Argeş", paru à Paris à la fin de l'année 1931. La direction de cette importante revue souligne le manque d'objectivité de cette critique par cette note :

„*Nous devions* accueillir cet article technique, dû à une haute autorité, bien qu'il ne rende compte que *partiellement* du livre de M. Tafrali et qu'il ait parfois *l'allure d'un plaidoyer*. Il ne nous dispensera pas de donner une analyse complète de ce grand ouvrage".

Les objections que fait à ce livre M. Balş ne sont pas justes et ne peuvent convaincre personne. Qu'il nous soit permis de répondre à quelques-unes.

M. Balş n'admet pas le rapprochement que fait M. Tafrali entre Sân-Nicoară et les chapelles de Trapésitza, parceque une simple ressemblance de plan ne lui paraît pas suffisante à cet effet. Il est enclin à admette que à causse de la largeur de l'église et de la différence de distance entre les piliers engagés, on est en présence d'une voûte en berceau.

La partie supérieure de ce monument est complètement détruite et l'on peut formuler des hypothèses. On se demande cependant quel autre rôle pouvaient jouer les quatre piliers engagés, qui ressortent bien en relief, sinon celui de soutient d'une callote. Il est beaucoup moins probable d'avoir servi à des „doubleaux [1]).

Du reste à l'appui de l'hypothèse de M. Tafrali vient un monument identique : la chapelle S. Nicolas de Constantinople, qui est couverte d'une calotte ainsi qu'on peut la voir sur l'image reproduite d'après le livre de Paspatis dans l'album de l'ouvrage „Monuments byzantins de Curtéa de Argeş".

Un détail commun tant à Sân-Nicoară qu'aux chapelles de Trapésitza — ressemblance que M. Balş sousestime — c'est que tous ces monuments présentent un sanctuaire à trois absides. De même, il n'y a pas de différence quant à la décoration entre Sân-Nicoară et les chapelles d Trapésitza, comme l'affirme M. Balş [1]).

On voit des traces d'arcatures à Sân-Nicoară comme aux chapelles de Trapésitza sur la paroi orientale, à trois quart de son hauteur [2]).

Quant à la tour de Sân-Nicoară on n'a fait qu'un rapprochement hypothétique. Des tours semblables se rencontrent aussi à d'autres monuments : à la chapelle d'Assan II, à Arab-Djami de Constantinopole, à Sopočani, à Saint-Nicolas de Tiplica. Les fenêtres étroites et ogivales montrent une influence occidentale et rappellent les campanilles italiennes des XII-e et XIII-e siècles [3]).

Le plan de l'église *La Dormition de la Vierge* de Curtéa de Argeş serait d'après M. Balş, différend de celui des chapelles de Trapésitza.

En adoptant la méthode de M. Balş, nous pourrions soutenir à notre tour que d'un simple plan nous ne pourrions tirer des conclusions. Néanmoins à ce monument, comme à

1. G. Balş, *Byzantion*, VII, 1932, p. 600.

1. *Idem*, p. 600.
2. O. Tafrali, *Monuments byzantins de Curtéa de Argeş*, p. 19, pl. XVIII, XIX.
3. *Ibidem*, p. 18.
4. G. Balş, compte-rendu, p. 601.

Sân-Nicoară, l'on rencontre des ressemblances : nef unique, trois absides dans le sanctuaire, piliers engagés, etc. C'est pourqoi nous croyons avec M. Tafrali, que Sân-Nicoară et la Dormition de la Vierge de Curtéa de Argeş appartiennent à la série des chapelles de Trapésitza. Il est impossible de croire à une génération spontanée et nous ne voyons pas de quelle autre région serait venu un pareil modèle.

Sur cette question est intéressante l'opinion de l'archéologue bulgare, M. N. Mavrodinov: „Saint Nicoară à Curtéa de Ardjech—écrit-il, a le plan des églises de Trapésitza et de Messembrie. Les absides chevauchent l'une sur l'autre comme à Patleïna, Tchervène et Messembrie. Les arcs "lombards" sont comme à Messembrie. Le porche est celui de Sainte Paraskévé de Messembrie. Mais en dehors des arcs „lombards", on ne voit pas d'autre décor et ceci signifie soit que les influences bulgares ne sont pas contemporaines de la construction qu'on le croit, soit qu'on doit supposer une influence venant des bords septentrionaux de la Mer Noire" [1]).

Nous sommes d'accord avec M. Balş que la monnaie de Jean Tsimiscès, trouvée encastrée dans le mur de l'enceinte de Saint-Nicolas de Curtéa de Argeş, n'est qu'un „terminus post quem". Mais on en a trouvé dans le sanctuaire même de cette église près de la sainte table une autre monnaie, frappée sous le roi de Hongrie Ladislaus IV le Couman (1272-1295). Nous nous demandons si cela ne pourrait être pris pour un „terminus ante quem".

J'avoue que l'appélation de plan central sur quatre colonnes, que M. Balş donne à l'église Saint Nicolas de Curtéa de Argeş me paraît impropre. M. Charles Diehl dans son manuel ne l'emploie pas, pour éviter probablement une confusion entre le véritable plan central des premiers siècles de l'art byzantin et le plan en croix grecque.

M. Balş estime que le plan „cruciforme" deriverait d'une juxtaposition de la croix et de la basilique. M. Tafrali a une autre opinion : le plan en croix grecque dérive de la basilique, où l'on n'a conservé que quatre colonnes pour soutenir le tambour de la coupole. Un exemple de la forme de transition vers le plan définitif est l'église du Pantocrator de Messembrie. La forme oblongue du naos, la grande différence de distance entre les colonnes, qui soutiennent le tambour de la coupole, la disposition basilicale des fenêtres autorisent M. Raşenov, qui nous a donné l'étude le plus détaillée des monuments de Messembrie, d'affirmer que cette église représente une forme intermédiaire entre la basilique et le plan en croix grecque [1]). Naturellement, dans l'art byzantin cette évolution s'était produite bien avant.

A Saint-Nicolas de Curtéa de Argeş, comme aux églises Saints-Archanges et le Pantocrator de Messembrie, il y a un escalier creusé dans le mur du narthex. A Messembrie, cet escalier conduit à la tour du clocher. Il est vrai qu'à Saint-Nicolas ce n'est pas cela. L'escalier, ainsi que le croit l'architecte restaurateur Cerkez, mène dans une sorte de cachette ; mais il ne s'arrête pas à cet endroit ; il continue jusqu'au pignon du bras oriental du plan de la croix. Dans l'église qui a servi de modèle il aboutissait certainement à une tour [2]).

M. Tafrali indique également un autre élément de rapprochemeut entre Saint-Nicolas de Curtéa de Argeş et Saint-Jean Aliturgitos et Pantocrator de Messembrie. Tous ces trois monuments ont une porte dans le mur méridional qui donne accès dans le choeur [3]). Il est vrai que les deux églises de Messembrie ont chacune deux portes. Mais Saint-Nicolas est de moindres dimensions, de sorte que une seule porte près du milieu du mur était suffisante.

M. Balş oublie une ressemblance intéressante entre Saint-Nicolas de Curtéa de Argeş, d'une part, et Saints-Archanges, Pantocrator et Saint-Jean Aliturgitos, d'une autre part. Tous ces monuments ont une seule entrée dans le narthex, contrairement à ce que l'on rencontre aux églises Pantocrator (Zeidek-djami) et Kilissé-djami de Constantinople, qui ont deux ou trois entrées [4]).

En ce qui concerne la décoration, moins riche à Saint-Nicolas de Curtéa de Argeş qu'aux églises de Messembrie, elle a été remarquée aussi par M. Tafrali sans lui accorder une trop grande importance.

M. Balş ajoute que les églises de Messem-

1. N. Mavrodinov, *Ednokoravnata i crăstovidnata ţercva po bălgaskiti zemi do Kraia na XIV v.*, Sofia, 1931, p. 171.

1. A. Raşenov, *Mesemvrijsky cervi*, Sofia, 1932, p. 59-60.
2. Tafrali, *op. cit.*, p. 41.
3. *Ibidem*, p. 29.
4. *Ibidem*, p. 28, 29, pl. V 4, VII 3, VI 2. Cf. P. Constantinescu-Iaşi, *Nartexul în artele bizantine, sud-slave şi române*, Iaşi, 1926.

brie présentent un type plus évolué. C'est une opinion intéressante, que nous rencontrons, du reste, aussi dans le livre de M. Mavrodinov : „Les influences bulgares ne sont pas contemporaines de l'époque où l'église (St.-Nicolas) fut construite—elles sont d'une époque antérieure à la construction“ [1]). Mais si l'on adopte la date que M. Tafrali assigne à cette même construction, au XIII-e siècle, cette différence d'époque est écartée ou bien reduite.

M. Tafrali a été un des premiers savants roumains, qui ont défendu l'opinion d'une influence artistique bulgaro-byzantine au Nord du Danube. En faisant un rapprochement entre les monuments de Curtéa de Argeş et ceux de Bulgarie, il ne soutient pas que ces influences viennent par exemple des églises St.-Jean Aliturgitos ou Pantocrator. Il se pourrait que ces influences artistiques fussent d'une plus ancienne époque. On est pourtant obligé d'appuyer la comparaison sur ces monuments, parce que ce sont les seuls, avec lesquels on puisse faire un rapprochement.

M. Balş admet — et c'est beaucoup — que toute influence serbe est exclue quant à l'église Saint-Nicolas de Curtéa de Argeş.

Les influences du sud au Nord du Danube pouvaient venir, à cette époque, seulement par trois voies : par la Bulgarie, par la région septentrionale de la Mer Noire ainsique l'indique M. Mavrodinov, et par la Serbie.

A ce sujet, nous regrettons de n'être pas non plus d'acord avec M. Balş, qui soutient que l'influence serbe ait pu pénétrer en Valachie seulement après l'arrivée dans ce pays du moine Nicodème en 1364. Les influences, surtout dans l'art, pénétrent plus difficilement, et rencontrent parfois une certaine résistence. L'expansion serbe avait dejà commencé depuis longtemps et le déclin bulgare s'était accentué, de sorte qu' il est difficile d'établir à ce sujet une sûre démarcation de dates. Il paraît certain que quelques dizaines d'années se fussent écoulées avant que le changement parût évident.

En ce qui concerne l'origine du plan de Saint-Nicolas, M. Balş veut défendre M. Ghica-Budeşti qui, dit-il, n'aurait jamais affirmé que ce monument ait été influencé par l'église de Matéişa.

Or, M. Ghica-Budeşti écrit : „Le type de l'église cruciforme complexe arrive à son complet épanouissement aux X et XI siècles. On ne le rencontre que fort rarement dans d'autres pays. A Messembrie au XIV-e siècle, à l'église Saint-Jean Aliturgitos et en Serbie, à l'église Matéici [1]), bâtie par le Kral Duşan, *lapuelle présente de grandes ressemblances avec l'église de Curtéa de Argeş comme disposition de plan*“ [2]).

M. Tafrali n'a pas affirmé que Saint-Nicolas soit une copie entièrement fidèle des églises de Messembrie. Il ne dit que ceci:

„On est surtout frappé des ressemblances des plans de Curtéa de Argeş et de certaines églises de Messembrie. ...L'architecte de Saint-Nicolas s'est inspiré très vraisemblement des plans des églises de Messembrie et de Târnova, villes situées dans une région voisine de la Valachie [3]).

En conclusion, M. Tafrali affirme que Saint-Nicolas de Curtéa de Argeş, dont on rencontre le plan à Constantinople, a subi l'nfluence des monuments similaires de Bulgarie; M. Ghica-Budeşti indique, au contraire, que le monument le plus rapproché quant au plan de l'église valaque serait Matéişa.

Une comparaison plus attentive des églises Saint-Nicolas et Mateişa frappe surtout par les grandes différences, qui caractérisent ces deux monuments : Matéişa a cinq coupoles, le narthex proprement dit lui manque, la structure et la décoration des murs sont complètement différentes de celle de Saint-Nicolas.

Il est vrai que M. Tafrali décrit les différentes parties de cette dernière église avec beacoup de détails. Cependant nous estimons, ce que M. Balş nous accordera, qu'un auteur ne pourrait être accusé d'user même d'un luxe de chiffres dans son étude, si cela est nécessaire à ce que le travail soit plus complet [4]).

En ce qui concerne la remarque de M. Balş sur le manque de symétrie qui n'est pas particulière à Saint-Nicolas, mais se retrouve

1. Mavrodinov, *op. cit.*, p. 171.

1. C'est la même que Matéişa, ce qui a peut-être trompé M. Balş.

2. Ghica-Budeşti, *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, an. X-XVI, Bucarest, 1923, p. 109.

3. Tafrali, *op. cit.*, p. 28-30.

4. Des erreurs peuvent se glisser même dans les oeuvres le mieux faites. M. Balş non plus, dans sa riche activité, n'en a pas été exempt. Qu'il nous soit permis de lui en indiquer une évidente parmi tant d'autres. Dans son étude : *Ruinele bizantine din Mesembria* (*Bulet. Com. Mon. Istorice*, V, 1912) est plusieurs fois cité un travail antérieur des frères „Scornilov". C'est une confusion regrettable, car leur vrai nom, connu des tous, est Şkorpil.

en général dans l'art byzantin, elle est déplacée. M. Tafrali lui-même le dit à la même page de son livre qui a provoqué cette critique: „Du reste, écrit-il, ce n'est qu'un trait caractéristique des monuments byzantins, notamment de ceux des dernières siècles de l'Empire“ [1]).

M. Tafrali dans son ouvrage regrette les altérations voire même les destructions subies par les fresques de Saint-Nicolas surtout à cause de ces énormes vis et barres de fer qu'on a introduites dans les murs. Il aurait été utile, même en admettant cette restauration, passablement barbare, de copier au préalable ces fresques ou même les détacher pour être conservées dans un musée.

Quant à la restauration en général du monument, bonne on mauvaise, même M. Tafrali ne nie point tout mérite.

„Ils ont pourtant (les restaurateurs), écrit-il, le mérite d'avoir su consolider toute la partie supérieure du monument“ [2]).

La dernière accusation, que fait M. Balş au professeur de Jassy, de n'avoir pas signalé ses observations à la Commission des Monuments historiques, dont il serait membre, porte à faux.

M. Tafrali a été, en effet, élu, en 1914, *membre correspondant* de la Commision, mais *seulement pour la ville et le district de Jassy*. C'était une diminution et un affront voulus pour un professeur définitif d'archéologie, auteur de tant d'oeuvres unanimement appréciées dans le monde savant spécialiste, et cela d'autant plus que dans la Commission étaient nommés en même temps à titre de membres actifs des personnes étrangères à la spécialité et sans travaux dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire de l'art. M. Tafrali n'était qualifié, après tant de travaux, que pour être membre correspondant d'un seul district de Moldavie. Dans cette qualité il est certain que lui était défendu d'étudier un monument de Valachie et encore moins d'en faire un rapport à la Commission.

Cependant, M. Tafrali a démissionné dès l'arrivée de son décret de nomination comme membre correspondant de la Commission, ce que nous supposons aurait fait aussi M. Balş à sa place. C'est à cette digne attitude, c'est à cette diminution, qui lui ôtait toute liberté d'étude des monuments de son pays, à lui qui avait une préparation toute spéciale, qu'on doit attribuer toutes les déboires connues, subies par le professeur de Jassy.

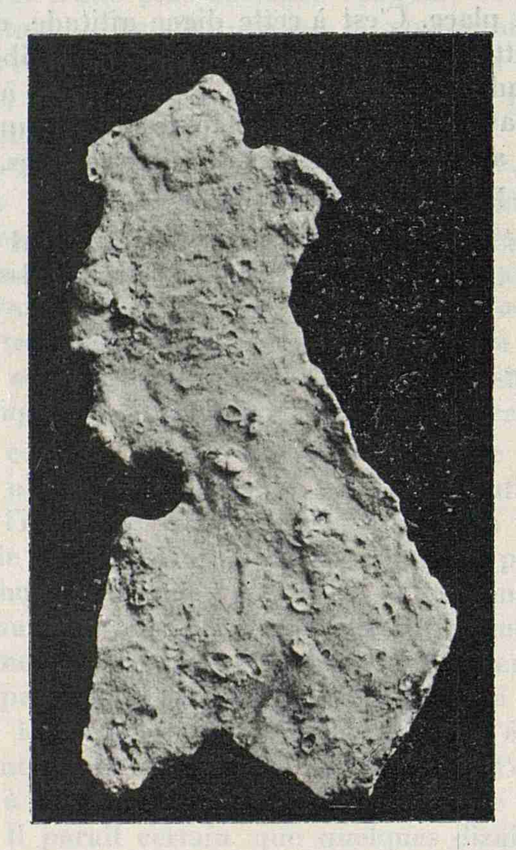
Emile Condurachi
Assistent à l'Université de Jassy

---

1. Tafrali, *op. cit.*, p. 36.
2. Tafrali, *op. cit.*, p. 45.

SCULPTURILE BARBARE DELA GROPI (SUCEAVA)

La 9 kilometri spre apus de Suceava, pe malul pârâului Ilişasca, afluent al râului Suceava, se întinde cătuna Gropi la poalele unui deal cu povârnişul destul de repede. Pe la jumătatea înălţimii acestui deal, se află o ridicătură de pământ oblungă cam de



Sculptură barbară dela Gropi: Bustul unui om
Sculpture barbare de Gropi: Buste d'un homme

douăzeci de metri de lungime. Sătenii cred, că acolo s'ar afla îngropată o comoară şi adesea au încercat să sape. Cercetătorii însă, zic ei, au fost loviţi fiecare în felul său: unul s'a îmbolnăvit de friguri, altul a asurzit. Şi nimeni nu mai îndrăznia să sape pământul în acel loc, peste care se întind de altfel sămănăturile proprietarului.

In vara anului 1931, prin Septembre, povestirile oamenilor m'au atras în aceasta necunoscută localitate. Numai decât mi-am dat seamă, că ridicatura de pământ, care rupe continuitatea povârnişului, este lucrată de mână de om. Mă aflam în prezenţa unui tumulus oblung, care poate nu este decât mormântul unui şef barbar. Cum n'aveam mijloace suficiente să întreprind săpături îndelungi, m'am mulţumit cu o cercetare mai sumară.

Pământul era adus. Subt un strat de aproape un metru au început să apară petre asvârlite sau aşezate regulat unele lângă altele, aşa cum sunt şi cele ale tumulilor, săpate de mine în Dobrogea, la Mangalia şi Urluchioi [1]). Cu mirare şi bucurie am constatat, că pietrele aceste, un calcar de râu, foarte nisipos, un coglomerat în care apar scoici de diferite mărimi, au fost lucrate de mână de om, care le-a dat diferite forme. Ciopliturile ciocanului sau ale daltei, sunt vizibile, caşi cassurile voite. Nu-i vorbă deci de nişte simple „concreţiuni" geologice, cum s'ar putea crede, ci de opere primitive de arta ale unui popor barbar. El alegea aceste concreţiuni, pe care le prelucra şi le dădea forma voită. Am cules câteva din ele, pe care le-am adus Muzeului de Antichităţi din Iaşi pentru colecţiunile sale.

Aceste sculpturi barbare se pot grupa în următoarele patru categorii.

I. **Figuri omeneşti**

Printre figurile omeneşti am adus muzeului:

1. Bustul unui personagiu, care are un bonet sau o coroană colţuroasă pe cap. Nasul este lung, bărbia frântă ($0.^{m}47$ înălţ., 0.18 lăţimea mică, $0^{m}.24$ lăţimea mare, $0^{m}.015$—0.045

1. O. Tafrali, *Arta şi Arheologia*, fasc 2 şi 5-6.

grosime). O scobitură indică bărbia şi gâtul şi face separaţia între gât şi haină. Bustul e indicat în linii largi. Ciopliturile pentru obţinerea formei sunt vădite, larg executate, mai ales pentru dos şi partea inferioară a bustului.

2. Capul unui bărbat. Liniile feţei viguros şi larg indicate (0^{m}.36 înălţime; 0^{m}.18 lărgimea minimă; 0^{m}.22 lărgimea maximă; 0^{m}.003—0^{m}.03 grosime). Nasul turtit, buzele groase confundându-se, bărbia rasă şi rotunjită. Liniile gâtului perfect indicate. Pe cap poartă o căciulă rotundă sau un bonet. La spate, subt ea, părul iese într'un moţ proeminent. Piatra este lucrată cu cioplituri largi, dar cu grija amănuntului. Se observă chiar urmele instrumentului (fig. 2).

3. Fìgura mică a unui bărbat, cu faţa întoarsă spre dreapta. Liniile feţei sumar indicate. Poartă căciulă ascuţită pe cap. Linia scobită a gâtului perfect indicată, ca şi tăetura bustului (0^{m}.14 lung, 0^{m}.09 lărgime; 0.001-4 grosime).

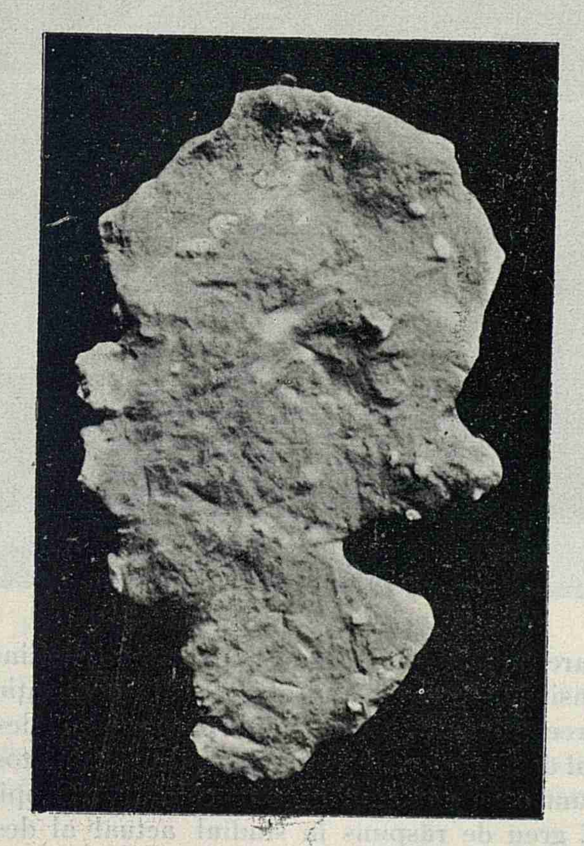


Fig. 2. Sculptură barbară de la Gropi: bust de om
Sculpture barbare de Gropi: buste d'homme

4. Capul unui om, întors spre stânga. Nasul, gura, bărbia indicate sumar, dar clar. Pe cap poartă un bonet ascuţit, al cărui vârf s'a rupt. El se termină pe frunte cu capul unei pasări. Gâtui şi ceafa sunt bine indicate (0^{m}.22 lung; 0^{m}.06-0^{m}.11 lăţime; 0^{m}.003-0^{m}.035 grosime) (fig. 3).

II. Figuri de animale

1. Capul unui cal cu coama adusă pe frunte. O proeminenţă a petrei indică ochiul; o alta

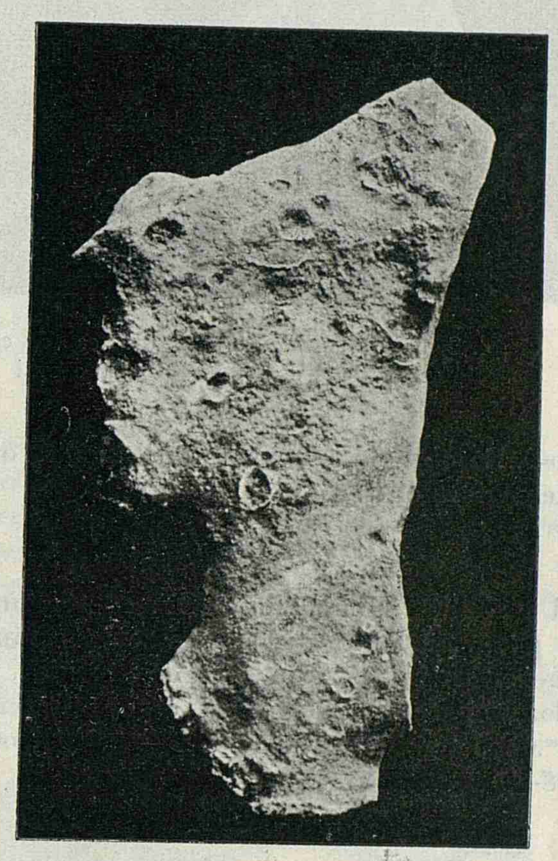


Fig. 3. Sculptură barbară de la Gropi: bust de om
Sculpture barbare de Gropi: buste d'homme

alcătuită dintr'o scoică, nara (0^{m}.14 lung.; 0^{m}.09—0^{m}.03 lărgime; 0^{m}.003—0^{m}.037 grosime) (fig. 4).

2. Capul şi gâtul unui animal cornut, cu botul ascuţit. O proeminenţă la stânga arată urechia: sus se vede vârful unui corn. Gâtul lung (0^{m},18 lung.; 0^{m}.05—0^{m}.10 lăţime; 0^{m}.003—0^{m}.03 grosime) (fig. 5).

3. Capul unui animal cornut, probabil o capră, sumar indicat. Se văd ciopliturile instrumentului. Gâtul subţire, cornul retezat (0^{m}.15 lung.; 0^{m}.013 lăţime; 0^{m}.003—0^{m}.04 grosime).

4. Capul unui animal, probabil un cal, sumar indicat, urechia retezată, ochiul indicat printr'o gaură (0^{m}.16 lung.; 0^{m}.11 lăţ.; 0^{m}.01-0^{m}.03 gros.).

5. O pasăre, a cărei siluetă e foarte bine indicată. Pliscul ascuţit, ochiul aşezat exact, picioarele reunite într'un simgur bloc, coada retezată (0^{m}.185 lung.; 0^{m}.09 lăţime; 0^{m}.015

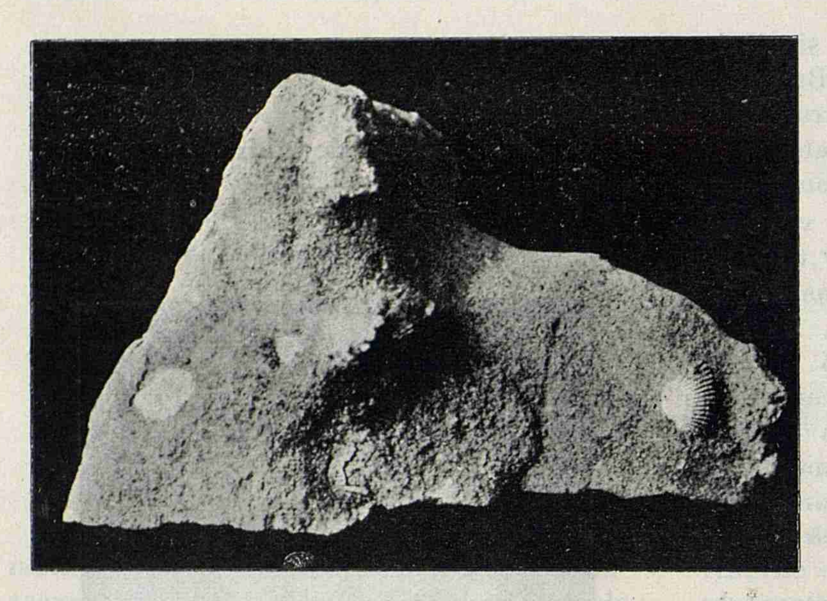


Fig. 4. Sculptură barbară de la Gropi; cap de cal
Sculpture barbare de Gropi: Tête de cheval

gros.). Se observă bine ciopliturile pentru obţinerea formei (fig. 6).

III. Phallus

Un phallus sumar lucrat. Omul preistoric, de pildă, de la Glozel, a reprezentat semnul regenerării în opere plastice de ceramică. La Glozel apare mai ales acest organ bisexual (0m.022 lung.; 0m.13 lăţ.; 0m.003—0m.015 gros.). (fig. 8).

IV. Secure

O formă foarte caracteristică de secure din epoca de bronz. Instrumentul este reprezentat în mărime naturală. Lama lată la vârf se subţiază spre partea care îi alcătueşte baza cu prag, cu care se aşează în coadă (0m.18 lung.; 0m.085 lăţ.; 0m.015 gros.). Sus la

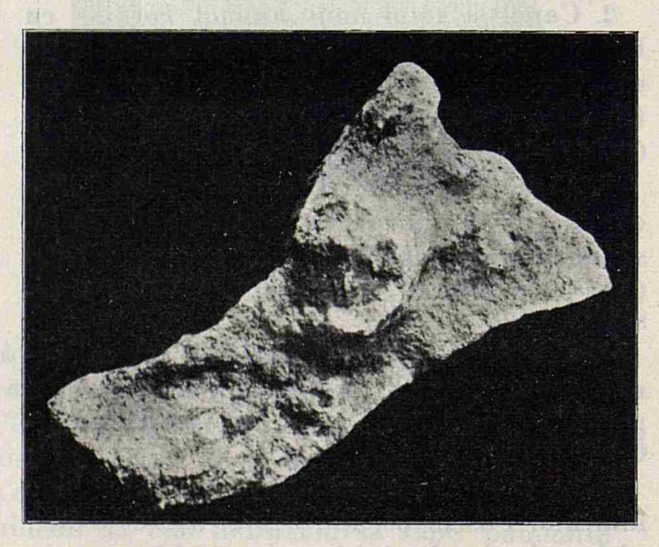


Fig. 5. Sculptură barbară dela Gropi: cap de vită
Sculpture barbare de Gropi: Tête d'animal

stânga se vede scobitura găurii pe unde trece coada (fig. 7). Această secure aparţine categoriei celor dela Sinaia şi Ungaria, publicate de d-l prof. Andrieşescu [1]) (fig. 9).

Nu mă pot pronunţa asupra epocii sculpturilor barbare dela Gropi. Constat numai o mare asemănare cu cele descoperite de mine în Dobrogea. Se constată aceleaşi obiceiuri ale unei populaţiuni primitive de a depune sculpturi reprezentând diferite figuri de om, de animal şi alte obiecte deasupra mortului. Este vorba oare de acelaş popor, scyt sau sarmat, care locueşte regiuni întinse începând dela nord şi mergând până la rîul Zyras în Dobrogea? Şi dacă se poate presupune aceasta, sculpturile barbare de la Mangalia şi Urluchioi,



Fig. 6. Sculptură barbară de la Gropi: pasere
Sculpture barbare de Gropi: oiseau

care au putut fi datate aproximativ, fiind găsite alături de alte obiecte ale civilizaţiei greco-romane şi anume din epoca romană destul de târzie, sec. I înainte sau după Christos, sunt oare contemporane cu cele dela Gropi? E greu de răspuns în stadiul actual al descoperirilor noastre.

Securea mai ales dela Gropi, perfect asemănătoare cu cele din Ungaria şi din Transilvania şi mai ales cu cele dela Sinaia, pot să ne îndreptăţească, să credem că e vorba de epoca de bronz. Totuşi formele acestea

1. Andrieşescu. *Asupra epocei de bronz în România, Buletinul Comisiunii monumentelor istorice*, 1925, pag. 158, fig. 1—3.

de unelte pot fi transmise unei alte epoci: celei de fer sau chiar mai recente.

Singurul lucru, care se poate afirma sigur, este perpetuarea unor obiceiuri de înmormântare şi a unei practici artistice la o populaţiune barbară, care poate fi aceiaş, fie că locueşte la nord. fie că a emigrat spre sud.

Cercetări ulterioare, făcute în sensul acesta, pot clarifica această însemnată problemă.

O. Tafrali

Résumé: *Sculptures barbares de Gropi* (près de Suceava, en Bucovine). Dans un tumulus allongé, qui mesure 22 mètres, des fouilles sommaires faites par l'auteur ont mis au jour des sculptures barbares,similaires à celles trouvées par lui dans les tumuli de Mangalia et de Urluchioi, en Dobrogea. Ces sculptures appartiennent à quatre groupes: fi-

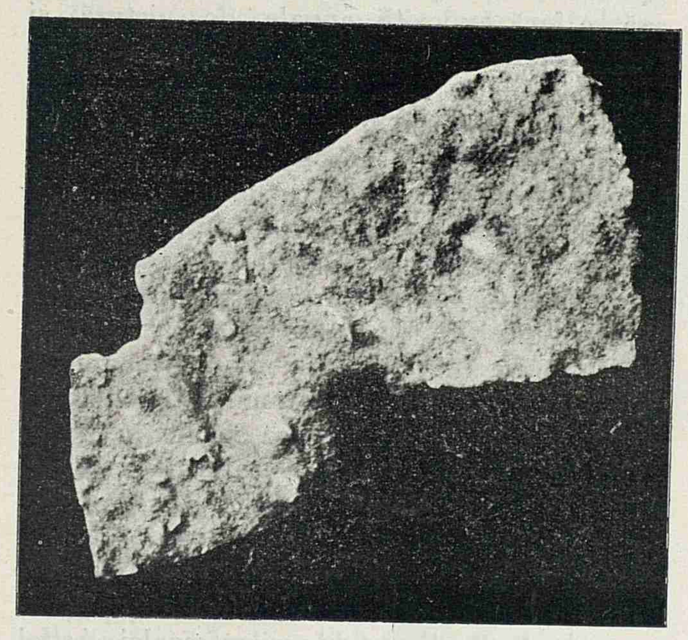


Fig. 7. Seulptură barbară dela Gropi : un topor
Sculpture-barbare de Gropi: une hacbe

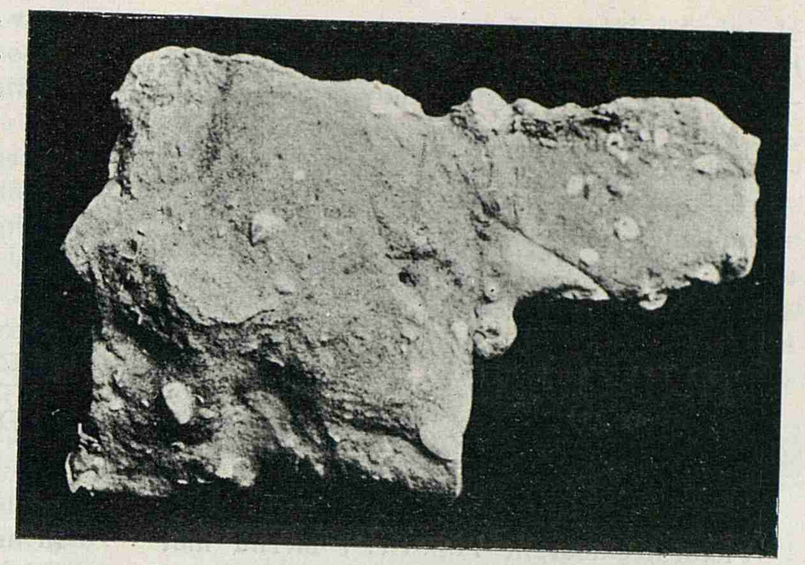


Fig. 8. Sculptură barbară dela Gropi: phallus
Sculpture barbare de Gropi ; phallus

gures d'hommes, figures d'animaux, phallus et haches. Elles sont dues à un peuple barbare qui habitait de vastes régions s'étendant du Nord jusqu'au Sud de la Petite Scythie. La forme de hache de Gropi rappelle celle des haches de l'époque de bronze, trouvées en Hongrie et en Transylvanie, surtout la série de Sinaïa.

On ne saurait affirmer si les sculptures de Gropi datent de l'époque de bronze ou des-

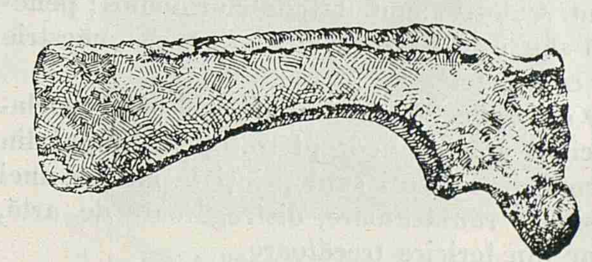


Fig. 9. Topor din epoca de bronz (Sinaia)
Hache d'époque du bronze (Sinaïa)

cendent jusqu'à l'époque gréco-romaine, comme celles de Mangalia ou de Urluchioi. L'on constate cependant une habitude identique des barbares d'enterrer dans les tumuli funéraires des sculptures représentant des hommes, des animaux et des objets divers.

TABLOURILE COMEMORATIVE ISTORICE ALE LUI GHEORGHE POPOVICI

Pictorul Gheorghe Popovici [1]) merită mai multă atenţie şi admiraţie, decât i s'a dat atât de oficialitate, cât şi de marele public.

El este unul din puţinii noştri artişti, care având talent, a muncit serios în artă. A dat o deosebită atenţie desenului şi compoziţiei, căutând nu să facă simple schiţe şi să evite greutăţile punerei personagiilor în tablou, ci să studieze cu amănunţime şi cu dragoste atât subiectul în totalitatea sa, cât şi amănuntele. Anatomia, mişcările naturale ale personagiilor sale, expresiunea feţei, ambianţa, sunt cu îngrijire observate şi redate cu talent. Culorile sunt îmbinate armonios; penelul său este stăpânit şi condus cu măestrie şi cu fineţe.

Gheorghe Popovici aparţine şcoalei neoclasicilor, atât de nedrept trataţi în timpul din urmă de cei cari sunt prinşi în mrejele unei psihoze răufăcătoare, distrugătoare de artă, dar din fericire trecătoare.

Gheorghe Popovici s'a născut în Iaşi, la 1 Octombre 1860. Studiile secundare şi le-a făcut la Iaşi, apoi a urmat pe cele ale şcoalei de arte frumoase din acelaş oraş. A fost trimis de Stat, în urma unui concurs, bursier la Roma şi la Paris, în 1883. A făcut atât în Italia cât şi în Franţa studii serioase. A vizitat muzeele şi locurile celebre pentru artă ale acestor ţări. Potrivit obligaţiunilor luate, a trimis de acolo lucrări conştiincioase, atât pentru Şcoala de Arte Frumoase din Iaşi, cât şi pentru Ministerul Instrucţiunii Publice.

Reîntors în ţară, a fost numit în 1891 suplînitor la catedra de pictură şi compoziţie de la Şcoala de Arte Frumoase din Iaşi. In 1905, a fost numit titular, iar îo 1910 definitiv.

In anul următor, i s'a încredinţat direcţia acestei şcoli, pe care a conservat-o până în 1929.

Mişcarea artistică stagnà pe acea vreme în Iaşi, rezumându-se numai în câteva opere, lucrate de profesorii şcolii, cari rareori le expuneau. Gheorghe Popovici a luat iniţiativa să se facă expoziţii anuale de pictură şi sculptură chiar în localul şcoalei. Astfel, cu începere de la 1912, Iaşii culturali au avut prilejul să admire şi să incurajeze pe cei ce lucrau în ogorul artelor, pe profesorii şi pe elevii Şcoalei de Arte Frumoase. Aici, şi-au expus regulat operele lor pictorii Gheorghe Popovici, Bardasare, Băncilă, Artachino, Băeşu, Balţatu, Cosmovici şi sculptorii Mateescu, Hettc, etc.

Datorită lui Gheorghe Popovici, şcoala, deşi ocupată de oficialităţi militare române şi ruse, n'a încetat activitatea sa nici în timpul războiului, dând putinţă tuturor artiştilor, Ieşeni sau refugiaţi, să lucreze şi să-şi expue operele.

Gheorghe Popovici mai are meritul de a nu fi executat ordinul ministerului de evacuarea în Rusia a tablourilor şcoalei. Astfel s'au putut păstrà renumita ei colecţie a picturilor Renaşterii şi naţionale, precum şi unele obiecte vechi de mare preţ, cum este, de pildă, jeţul lui Petru Rareş din mânăstirea Pobrata.

Şcoala s'a îmbogăţit în timpul direcţiei lui Gheorghe Popovici cu diferite donaţiuni.

Cu toată activitatea sa artistică şi şcolară, d-sa a fost scos la pensie înainte de vreme la 1 Ian. 1929, neţinându-se seamă că un om de talentul şi munca sa putea să mai aducă servicii reale şcoalei, aşa cum a adus în Franţa, de pildă, Bonnat, menţinut la direcţia Şcoalei de Arte Frumoase din Paris până la vârsta de optzeci de ani.

1. Acest articol a fost redactat mai de mult. Regretăm sincer moartea distinsului artist, întâmplată la 23 Februarie 1933, în Iaşi.

Opera lui Gheorghe Popovici este variată. Are atât compoziţii—lucru de care se feresc atât de mult astăzi pictorii noştri—atât portrete, cât şi naturi moarte.

In toate dă dovadă de un adânc simţ artistic şi de o tehnică superioară. Atât portretele, de o perfectă asemănare şi pline de viaţă şi de expresie, cât şi naturele sale moarte, atât de exacte ca desen, atât de armonizate ca compoziţie şi culoare, sunt opere care încântă. Câteodată un colţ din natură, ce scapă ochiului profan, reţine pe pictorul nostru, care ni-l redă desvăluindu-ne farmecul său. Astfel, se prezintă tabloul în care pe povârnişul unei uliţe mohorâte, flancate de ziduri şi de garduri gata să se prăbuşească, stau doi copilaşi privind cu interes la vre-un tovarăş, care e deja departe jos cu săniuţa sa. Este un tablou discret, plin de fineţe, de observaţie, lăsându-ne să ghicim scena şi sentimentul ce însufleţeşte micile personagii, îngrămădite într'un colţ (fig. 1).

Gheorghe Popovici a fost însărcinat de oficialitate, să execute unele lucrări pentru diferite instituţiuni.

Astfel, a lucrat *portretele familiei regale* pentru palatul episcopal din Galaţi, Deasemenea a pictat *portretele regelui Ferdinand I şi reginei Maria* pentru palatul administrativ din Iaşi (1925). La acestea, sunt de remarcat aureolele, care înconjoară capetele suveranilor, ca la portretele lui Justinian şi Theodorei dela Ravenna. I. P. S. S. Mitropolit al Moldovei şi Sucevei i-a încredinţat *pictarea capelei* sale din interiorul palatului mitropolitan. Gheorghe Popovici a înfrumuseţat această mică încăpere cu figuri de sfinţi, a căror iconografie şi artă se îndepărtează de cea de şcoală bizantină. Deşi criticate de unii pentru sensualismul lor, ea ne dezvălue o latură modernă a talentului pictorului.

Ministezul Cultelor şi Artelor, în unire cu mitropolitul Pimen, i-au dat de asemenea comanda unui mare tablou, reprezentând şedinţa solemnă ţinută de S. Sinod al bisericii autocefale române în mitropolia din Iaşi la 11 Octombre 1925, comemorând sinoadele de la Niceea (525) şi Iaşi (1642) (fig. 3).

Gheorghe popovici a lucrat opere cu subiect istoric. Dintre aceste, ne vom ocupa aici de două ; *Supliciul lui Horia şi Comemorarea sinoadelor de la Niceea şi Iaşi.*

Primul a trecut prin peripeţii curioase.

Pentru executarea lui, Gheorghe Popovici a făcut studii amănunţite. S'a dus la Budapesta şi Viena, unde a lucrat în biblioteci pentru cunoaşterea amănuntului istoric, de care avea nevoe şi pentru a prinde trăsături interesante şi caracteristice ale rassei ungureşti. S'a pus la lucru la Iaşi, mai mulţi ani. Tabloul, ieşit din această muncă conştiincioasă, este de o mărime extraordinară : acoperă un întreg perete. Fiind gata înainte de 1900, era destinat să figureze la marea expoziţie ce s'a ţinut la Paris în acel an. Prin intervenţia însă a Austro-Ungariei, a fost sequestrat şi dispărut. De-abia după pa-

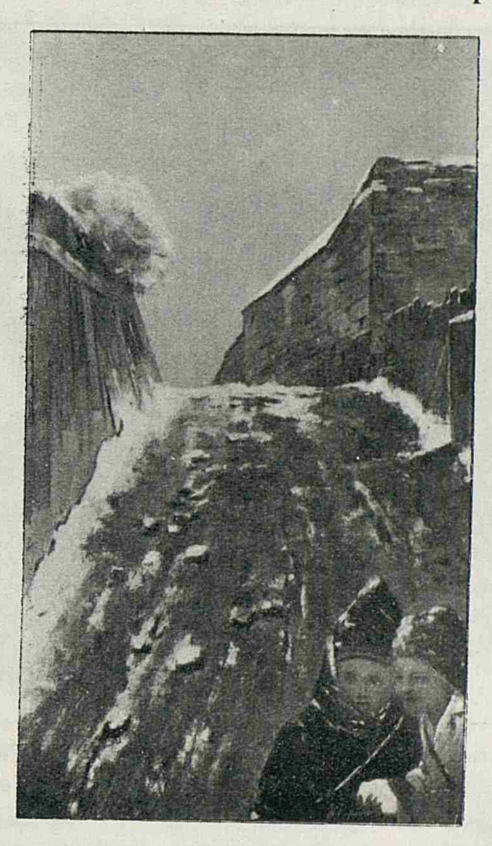


Fig. 1. Popovici : Peisaj de iarnă
Popovici : Paysage d'hiver

tru ani, a fost descoperit de fostul rector al universităţii din Iaşi, dr. George Bogdan, în podul localului ei. Gheorghe Popovici reintrat în posesiuuea operei sale, a restaurat-o şi a dăruito-o universităţii ieşene. Infăptuindu-se România Mare, atât Gheorghe Popovici, cât şi autorităţile universitare din Iaşi au hotărît să dăruiască tabloul universităţii din Cluj. O delegaţie, compusă din profesorii universitari Ion Găvănescu şi Oreste Tafrali, a dus şi predat opera rectorului universităţii din Cluj, luând parte la solemnitatea deschiderii cursurilor în ziua de 9 Octombre 1921 [1]).

1. Dăm aici scrisoarea ce mi-a adresat artistul cu acest prilej :

Mult stimate domnule Tafrali. Poate să nu pot merge cu D-voastră la Cluj. Vina nu este a mea, căci Rectora-

Tabloul, aşezat pe peretele din faţă a marii săli de serbări, domina asistenţa. Aceasta însă nu era pe placul minorităţilor, nici al celor ce nu voiau să-i ofenseze. De aceea, opera istorică românească a pictorului ieşan a fost ridicată din sala de recepţie şi închisă într'o încăpere, unde n'o poate vedea nimeni.

Gheorghe Popovici reprezintă în tabloul său momentul pregătirii supliciului lui Horia.

Gol, cu mâinele legate la spate, cu peptul puternic şi alb, cu şealele înconjurate ca îmbrăcată în costum naţional cu broderii, sfâşiată de durere, se uită plină de groază la fiul său, care măreţ, stă aproape impasibil, resemnat, fără ură, fără emoţie, aşteptând suprema jertfă pentru neamul său. Jurîmprejur, Ungurii, unii din clasă de jos, alţii aparţinând nobilimii, îmbracaţi în costume caracteristice epocii şi rangului lor, au diferite atitudini. Fizionomiile lor arată cruzime, bestialitate, viclenie şi îngânfare. Ele sunt trăsături caracteristice ale rassei, ceeace con-



Fig. 2. Popovici: Supliciul lui Horia
Popovici: Le Supplice de Horia

Christos cu o bucată de pânză, el stă în mijlocul călăilor săi. Lângă dânsul, mama sa, trastează cu cele ale martirului. La dreapta, se vede un Ungur rostogolind roata, care

tul nu s'a interesat şi de transportul meu în mod mai lesnicios, deşi se ştia şi se convenise încă din trecut, că va trebui să însoţesc comisiunea universitară, ca cel ce *de fapt am dăruit tabloul universităţii din Cluj. Fără consimţimântul meu, tabloul nu putea fi cedat Clujului.*

D. Rector (Leon) fiind pe plecare, m'a perdut din vedere. Şi pentru locurile din wagon-lits tot eu am stăruit; în schimb însă ce am putut face pentru D-voastră, n'am putut face pentru mine. Aşa că a rămas pe mâine Vineri să plec, mai ales fiind şi răcit. Cred că am căpătat gripă. Vin deci prin aceasta, să te rog, mult şi frumos, cum ştii d-ta că poate să facă un artist cu inimă, că dacă Duminecă dimineaţă (noaptea de Sâmbătă spre Duminecă), la orele 2, când soseşte trenul nu voiu fi şi eu, atunci cu siguranţă că mă voiu afla bolnav. Astă noapte am avut temperatură de aproape 39 grade. Doctorul Possa, carele este medicul meu curant, mi-a spus că lucrul e trecător şi că am să pot pleca Vineri.

Nu ştiu cum are să fie, dară d-ta în urma acestei rugăminţi, vei exprima din partea-mi d-lui rector şi d-lor profesori universitari de acolo, adânca mea recunoştinţă pentru deosebita cinste ce au ţinut să facă tabloului meu.

Actul acesta ce se va săvârşi Duminecă spre cinstirea operei, deci şi a omului ce a executat-o, nu este aşa de frecvent în viaţa unui artist.

Şi pentru că soarta mea nemiloasă nu ar ţinea să fiu şi eu acolo, ca să-mi uit toate suferinţele în acele clipe sfinte, când pentru întâiaşi dată în viaţă să ma încredinţez, că am putut fi spre folosinţa vremurilor mele cu produsul meu de artă, te rog mult şi din toată inima ca prin podoabele graiului d-tale să exprimi de nenumărate ori adânca mea recunoştinţă colegilor d-tale Clujeni.

Dacă D-zeu va voi să pot veni şi eu, te mai rog să fii aşa de bun a spune d-lui Paul, profesor la universitate, 4 str. Elisabeta peste podul dela Someş, să mă găzduiască şi să pue pe cineva să mă ia din gară, dacă dl. rector Călugăreanu n'a dispus altfel cartiruirea mea.

Mulţumind mult pentru îndatorire, te rog a primi salutările mele deosebite. Gh. Popovici.

P. S. Ce ţinută va fi la serbătoare?

va zdrobi pe erou; iar la stânga, la marginea de jos a unei scări, se târăşte rugător un preot român cu crucea în mână, ridicând braţul stâng într'un gest de îndurare către nobilul, precedat de călău, care coboară treptele impasibil şi mândru, având-şi capul acoperit de o pălărie în trei colţuri. In fund, mult luminiş, ca o aureolă dumnezeească pentru marele act al martiriului ce se pregăteşte. La dreapta, pe o estradă se vede o altă roată a supliciului, care e pregătită pentru tovarăşii lui Horia.

Un sentiment de groază, de milă şi de mândrie se degajează din acest mare tablou al pictorului ieşean. Culorile sunt foarte bine armonizate şi stinse.

Comemorarea Sinoadelor de la Niceea şi Iaşi, este de asemenea un mare tablou istoric, măsurând 7m.12 de lungime şi 2m.96 de lăţime Astăzi se află păstrat la palatul Mitropoliei din Iaşi. Artistul a ţinut aici să perpetueze câteva portrete ale celor ce au luat parte la această şedinţă oficială. De aceea, n'a întrebuinţat mai multe culori, ci totul este de un gris nuanţat cu umbre, ca o imensă fotografie artistică.

La mijloc, în faţa unei mese, pe care se află evanghelia cu o mică cruce pe ea, precum şi diferite documente, se ridică silueta primului patriarh al Românilor, D-r Miron Cristea, singur personagiu care stă în picioare. El e îmbrăcat în mantia sa patriarhală, cu camilafcul pe cap acoperit cu calymma, care cade pe spate şi ţinând în mâna cârja sa arhiericească. El rosteşte o alocuţie adunării. Toate personagiile stau pe scaun. Unele sunt reprezentate în trei sferturi de corp. altele în bust, în sfârşit altele numai în capete,

In primul plan se văd: la dreapta privitorului, regina Maria şi regele Ferdinand pe jeţuri mari; apoi principesa Elena şi principele moştenitor Carol, Ionel Brătianu, Georgel Mârzescu, Alexandru Constantinescu, Inculeţ, Vintila Brătianu etc. La stânga: Alexandru Lapedatu, mitropoliţii Nicolae Balan, Pimen, Nectarie, Gurie etc.

Iată numele tuturor personagiilor puse pe tablou, indicate după cifra de ordine:

1. P. S. S. Episcopul Bartolomeu Stănescu al Râmnicului şi Noului Severin; 2. P. Cucernicul părinte Niculea, protopop al judeţului Iaşi; 3. P. C. păr. Econom stavrofor Valeriu Iordăchescu, profesor la Facultatea de teologie din Chişinău; 4. P. C. păr. econom Cicerone Iordăchescu, profesor la Facultatea de Teologie din Chişinău; 5. P. C. păr. econom stavrofor C. Ştiubei; 6. P. C. păr. econom stavrofor Ţincoca, profesor; 7. P. C. păr. econom N. V. Hodoroaba, profesor; 8. P. S. S. Episcop, Grigore Comşa al Aradului; 9. P. S. S. episcop Nichita Duma al Argeşului; 10. P. S. Stareţ al Mănăstirii Neamţului Nicodem Munteanu; 11. P. S. S. episcop Iustinian Teculescu al Cetăţii-Albe; 12. P. S. S. episcop Ghenadie Niculescu al Buzeului; 13. P. S. S. episcop Iacob Antonovici al Huşilor; 14. P. S. S. episcop Visarion Puiu al Hotinului; 15. P. S. S. episcop Iosif Bădescu al Caransebeşului; 16. P. S. S. episcop Lucian Triteanu al Romanului; 17. P. S. S. episcop Nicolae Ioan al Vadului-Feleahului şi Clujului; 18. P. S. S. episcop Cosma Petrovici al Dunărei de jos; 19. P. S. S. episcop Roman Ciorogariu al Oradiei-Mari; 20. Alexandru Lapedatu, profesor la universitatea din Cluj şi ministrul Cultelor şi Artelor; 21. I. P. S. S. mitropolit Nicolae Balan al Ardealului; 22. I. P. S. S. mitropolit Pimen Georgescu al Moldovei şi Sucevei; 23. I. P. S. S. mitropolit Nectarie Cotlarciuc al Bucovinei; 24. I. P. S. S. mitropolit Gurie al Basarabiei; 25. I. P. S. S. patriarh al României Miron Cristea; 26. General Mărdărescu, ministru de răsboiu; 27. Nicolaescu, preşedintele Senatului; 28. N. N. Saveanu, ministru Sănătăţii publice; 29. Chirculescu, ministru; 30. Tancred Constantinescu, ministru de interne; 31. Nicolae Iorga, profesor la universitatea din Bucureşti; 32. Oreste Tafrali, profesor la universitatea din Iaşi; 33. General Zadic, comandantul corpului al IV-lea de armată; 34. Colonel Ionescu, prefect al poliţiei din Iaşi; 35. Dragomir Demetrescu, mare nomofilact, profesor la Facultatea de Teologie din Bucureşti; 36. Constantin Toma, primar al oraşului Iaşi; 37. A. A. Bădărău, fost ministru; 38. Ioseph Sibi, agent consular al Franţei la Iaşi; 39. Dimitrie Volanschi, prim preşedinte al Curţii de Apel din Iaşi; 40. Constantin Meisner, fost ministru; 41. Petre Fântănaru, prefect al judeţului Iaşi; 42. Constantin Climescu, fost rector al universităţii Iaşi; 43. Alexandru C. Cuza, profesor la Facultatea de Drept din Iaşi; 44. Constantin Crupenschi, senator; 45. I. G. Duca, ministru al Afacerilor Străine; 46. Ion Nistor, ministru al Bucovinei; 47. Constantin Anghelescu, ministru al Instrucţiunii Publice; 48. Vintila Brătianu, ministru de Finanţe; 49. General Moşoiu, ministru al Lucrărilor Publice; 50. Inculeţ, ministru; 51. General A. Vaitoianu, ministru; 52. Alexandru Constantinescu, ministru de interne; 53. Geor-

gel G. Mârzescu, ministru de Justiţie; 54. Ionel I. Brătianu, preşedinte al Consiliului de minştri; 55. A. S. regală Carol, principele moştenitor al României; 56. A. S. regală Elena, principesa moştenitoare a României; 57. M. S.Ferdinand I, Regele României; 58. M. S. Maria, Regina României; 59. D. Petrescu, inspector general financiar.

Toate aceste portrete sunt foarte asemănătorare şi lucrate cu o nuanţare delicată, dând fiecărei feţe o

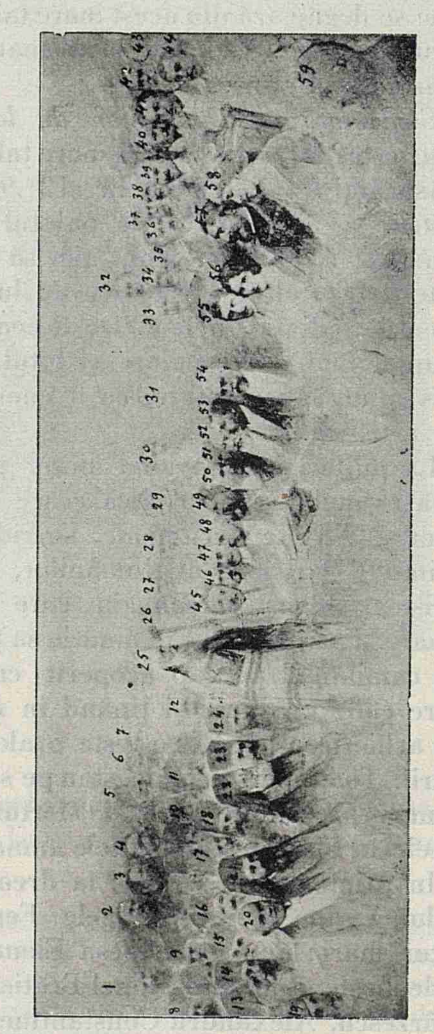


Fig. 3. Popovici: Sinodul dela Iaşi 1925
Popovici: Le Synode de Jassy 1925

deosebită expresie, câteodata prea dulceagă, tot deauna estompată, uneori prea mult.

In privinţa sinodului de la Iaşi, se ştie încă prea puţin. In acest moment, pregătesc o lucrare voluminoasă, care va aduce, cred, lumini noui, nu numai asupra acestui sinod, dar asupra întregii lupte, pe care biserica ortodoxa a dus-o contra Reformei în veacul al XVII-lea.

In tot cursul acestui veac, dar mai ales în prima jumătate a lui, primej-

dia răspândirii Reformei peste întreg Orientul şi mai cu deosebire în ţările noastre, a fost mare. Atât Protestanţii, cât şi Calvinii făceau o intensă propagandă pentru cucerirea sufletelor la doctrinele lor. In Transilvania, reuşiseră mai cu seamă Calvinii să pue un picior solid. Prinţii George Racoczy I şi II dădeau mişcării un concurs nemărginit, şi primejdia era mare pentru Românii ortodoxi, persecutaţi continuu. Un ajutor, mai ales moral, le venia din ţările române, unde ortodoxismul, susţinut de curentul grecesc în floare şi de biserica din Constantinopol, a luptat cu mare succes şi a triumfat.

La un moment, Calvinii reuşesc să convertească la doctrina lor pe însuşi patriarhul ecumenic Cyril Lucaris din Constantinopol. Amicul său calvinist, Cornelius Haga, reprezentantul Ţărilor de Jos, îl înduplecă să activeze mai intens pentru trecerea bisericii ortodoxe la calvinism. Cyril Lucaris scrie, fără a-l semna însă, un catehism, în care apără, în greacă vulgară, doctrina calvinistă. cu oarecari mici modificări.

S'a dat numai decât alarma. Patriarhi, mitropoliţi, episcopi, preoţi, teologi încep o campanie împotriva sa. In fruntea lor, se află episcopul Cyril al Verriei şi mai ales marele teolog al bisericii constantinopolitane, profesorul hieromonah Meletios Syrigos.

Un prim sinod contra lui Cyril Lucaris se ţine la Constantinopol în 1638, urmat de un al doilea în 1639. Cum la aceste n'au putut lua parte reprezentanţii bisericii ruse, conduse pe atunci de mitropolitul Petru Movilă şi cum acesta făcuse un sinod la Kiev în 1640 [1]), se cere autorizaţie de la Vasile Lupu, ca un nou sinod să se ţină la Iaşi. Astfel, se deschid în biserica Trei Ierarhi în 1642 şedinţele acestui sinod, la care participă reprezentanţii bisericii din Constantinopol, Porphyrios, fostul episcop al Niceei şi Meletios Syrigos, reprezentanţii bisericei moldovene în frunte cu mitropolitul Varlaam, şi reprezentanţii bisericii ruseşti, trimişii lui Petru Movilă şi anume Isaïa Trofinovici Kozlovsky, Ignaţiu Oksenovici şi Iosif Kononovici.

In dezbaterile lor, s'a condamnat Reforma *şi s'a căzut de acord* ca *Confesiunea Ortodoxă*, compusă în latineşte de Petru Movilă, retuşată, pusă de acord cu adevărata credinţă ortodoxă şi tradusă în greceşte de Meletios

1. A, Malvy et M. Viller, *La Confession orthodoxe de Pierre Moghila*, Rome—Paris, 1927, p. XLVI.

Syrigos, să fie cea oficială a întregii biserici ortodoxe [1]).

Actele acestui sinod au fost semnate de următoarele feţe bisericeşti, în luna Maiu indictionul 10, anul 1642 :

Partenios, patriarhul Constantinopolului; Ioanichios, mitropolitul Heracleei; Pachomios, mitropolitul Chalcedonei; Grigorios, al Larisei; Daniel, al Serresului. Epitropii sinodului au fost: Anthim al Cyzicului; Porphyrie al Niceei; Porphyrie fost al Niceei; Chrysanth al Brussei; Grigorie al Corintului; Sofronie al Vidinului; Gerasimos al Philippi-lor; Gabriel al Philippopolei; Ieremia al Chiosului; Ignatie al Lemnosului; Varlaam, mitropolit al Sucevei, al Moldovlahiei şi exarh al plaiurilor; Eulogie, episcop al Romanului; Anastasie, episcop al Rădăuţilor; George, episcop al Huşilor; Sofronie, hieromonach şi egumen al Trei-Ierarhilor; Meletios Syrigos, hieromonah şi predicator; Filoteos, hieromonah şi arhimandrit al marii Biserici din Constantinopol; Nicefor, mare protosinghel al marii Biserici din Constantinopol. Actele au mai fost semnate şi de Petru Movilă, precum şi de: Atanasie Puzinas, episcop al Lukebri şi Ostrog; Arsenie Zeliborki, episcopul Leopolului, Caninichiei şi Podoliei; Silvestru Ulevici Biutinski, episcop al Premisl şi Sambor; Lascaris, Marele logofăt al marii Biserici din Constantinopol, şi de alţii.

Toate aceste semnături, precum şi actul sinodului figurează într'una din scrierile lui Meletios Syrigos, pe care sper să le public într'o mare lucrare, cu toată indiferenţa Bisericii noastre. Străinii vor fi mai înţelegători.

Cei ce au comemorat acest sinod, au adus un prinos de laudă Bisericii ortodoxe, care a oprit curentul calvinist să se răspândească la noi. Gheorghe Popovici, prin opera sa, transmite posterităţii, mai bine ca oricare alt document, pe cei cari au ştiut să cinstească marea operă săvârşită în 1642 la Iaşi.

O. Tafrali

Résumé : *Les tableaux commémoratifs historiques de Georges Popovici.*

Georges Popovici, ancien directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Jassy, appartient à l'école néoclassique. Il a fait ses études en Roumanie, puis en Italie et en France. Son oeuvre est variée. Il a peint des tableaux

1. A. Malvy et M. Viller, *La Confession orthodoxe de Pierre Moghila*, p. XLVII sq.

d'une composition remarquable, des portraits et des natures mortes. On y relève un sentiment profond d'artiste et une technique supérieure.

Parmi ses oeuvres les plus connues sont les portraits du roi Ferdinand I et de la reine Marie de Roumanie, la décoration de la chapelle du palais métropolitain de Jassy, ainsi que deux grands tableaux aux sujets historiques: *La Condamnation à mort sur roue des héros nationaux Horia, Cloşca et Crişan* et *la Commémoration à Iassy des synodes de Nicée* (325) *et de Iassy* (1642). Indication des personnages représentés sur ce dernier tableau et quelques explications historiques sur le synode de Jassy, tenu dans l'église des Trois-Hiérarques contre les Calvinistes et surtout contre leur adepte, le patriarche de Constantinople, Cyrille Lucaris.

O PECETE INTERESANTĂ A LUI ZOTY DE CIGARA, GINERELE LUI PETRE ŞCHIOPUL (SEC. XVI)

D. Alexandru Caţichi mi-a adus să examinez o pecetie a unui boer, al cărui nume şi titlu figurează într'o inscripţie, care înconjoară bustul său.

Pecetia este lucrată foarte artistic într'un agat fin. Are o lungime de 0.053, o lăţime la un capăt de 0m.02, iar la celalt de 0.017, o grosime de 0.015 la un capăt şi de 0m.019 la celalt.

Este gravata pe amândouă capete. In capătul cel mare se vede figură, fin gravată, a unui personagiu cu barbă, purtând o căciulă având la mijloc un medalion, o mantie cu blană agrafată la gât, iar de desubt o haină cu bradenburguri. Cu una din mâini ţine pumnalul, ataşat la brâu în partea stânga.

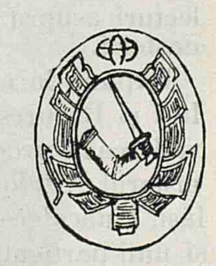
Se citeşte următoarea inscripţie, gravată în sens inversat, în partea de jos înconjurând trei sferturi din bust:

Zoty de Cigara ipat de Valachie

Acest Zoty este întâiul bărbat al Mariei, fiica lui Petru Şchiopul [1]). Acestei familii se



Sigiliul lui Zoty de Cigara
Sceau de Zoty de Cigara

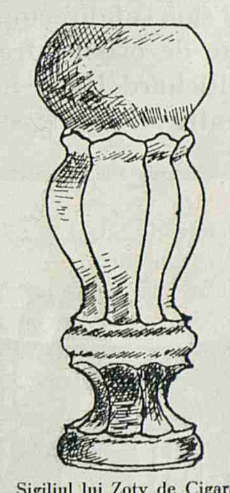


Sigiliul lui Zoty de Cigara
Sceau de Zoty de Cigara

datoreşte întemeerea şi zidirea mănăstirii Hlincea de lângă Iaşi.

Cuvântul ipat, rău ortografiat de gravor, vine de la ὕπατος, prea înalt, excelenţă. Nu pare să fi corespuns unei dregătorii reale. Din hypatos, prin iotacizarea, care e proprie pronunţării neogrece, s'a ajuns la forma *ipat.*

In partea opusă, într'un chenar inspirat de cele obicinuite ale vignetelor occidentale, este gravat la mijloc un braţ de cavaler ţinând în mâna o spadă.



Sigiliul lui Zoty de Cigara (sec. XVI)
Sceau de Zoty de Cigara (XVI s.)

Opera aceasta pare executată de un gravor francez. Autenticitatea ei nu poate fi pusă la îndoială, după cum a fost cazul cu un alt sigiliu, în posesia unui anticar local, care l-a prezentat unor istorici, mai de mult. Lucrarea este fină, gravura săpată într'un material foarte dur şi preţios. Cuvântul *ipat* nu putea fi inventat de vreun lucrător modern, ignorant al limbii greceşti; corupţia cuvântului grecesc este normală pentru epocă şi pentru un gravor străin.

O. Tafrali

Résumé: *Un sceau intéressant de Zoty de Cigara, gendre du prince moldave Pierre Şchiopul, XVI-é siècle.*

La pièce est en agate fine. D'un côté est gravée la figure du boyard en buste, entourée de cette curieuse inscription en français: „Zoty de Cigara ipat de Valachie". Ce titre se rencontre, selon notre connaissance, pour la première fois chez nous. Ipat provient certainement du mot grec ὕπατος, titre que les Byzantins donnaient, d'après l'exemple des Romains, aux premiers siècles de l'empire, aux consuls, et ensuite à quelques membres de la famille impériale. Le prince Pierre Schiopul a donc honoré de ce titre „de très haut" son propre gendre.

1. N. Iorga, *Ştiri Nouă privitoare la familia lui Petru Şchiopul.* Memoriile secţ. ist. a Academiei Rom, seria III, t. II. Mem. 18, p. 1.

SCULPTORUL RICHARD HETTE

In mişcarea artistică contemporană a Iaşilor, sculptorul Richard P. Hette ţine un loc însemnat.

S'a născut în 1892 la Piatra Neamţu. Tatăl său, subdirector la creditul urban din Iaşi, este de origină franceză.

Richard Hette încă de mic arăta dispoziţii pentru desen şi sculptură. Familia sa, spre deosebire de altele, care impun vlăstarilor lor preocupări şi meserii în discordanţă cu dispoziţiile lor sufleteşti, l-a încurajat şi i-a înlesnit studiile. Intrat în şcoala de Arte-Frumoase din Iaşi, Richard Hette iesă absolvent cu o diplomă de deosebită distincţiune. Reuşind în mai multe concursuri, la care a luat parte, obţine medalii de bronz şi de argint şi unanime laude. Insăşi Academia Română îl recompensează cu o menţiune fiind încă elev.

Fig. 1. Hette: Interiorul atelierului său
Hette: L'intérieur de son atelier

In anul 1916, expune pentru prima oară în salonul oficial, unde obţine un succes apreciabil: un premiu şi câteva lucrări vândute.

Războiul găseşte pe tânărul nostru sculptor în plină ascensiune artistică. Este asimilat gradului de locotenent de către marele cartier general, care îi permite să viziteze frontul. Aici, Hette lucrează o serie de schiţe, de machete şi statui. Lucrările aceste, de un deosebit interes documentar şi artistic, se păstrează la muzeul războiului din Bucureşti.

Spre a-şi completa educaţia sa artistică, Richard Hette pleacă, în 1919, la Paris, unde îşi desăvârşeşte technica şi-şi îmbogăţeşte cultura artistică la şcoala de Beaux-Arts, unde reuşeşte să intre prin concurs. Aici, a lucrat fiind călăuzit de sfaturile puternicii personalităţi a profesorului Injalbert.

In 1920, la întoarcerea sa în ţară, Hette vizitează muzeele din Italia şi Grecia, desăvârşindu-şi instrucţia prin serioase lecturi asupra sculpturii antice şi a Renaşterii.

Expune în anii 1921, 1923 şi 1924 la Iaşi şi Bucureşti, lucrări, în care se învederează progresul artistic realizat. Ministerul Artelor şi Primăria municipiului Iaşi, Pinacoteca din Iaşi, Curtea Regală şi unii particulari îi reţin câteva lucrări.

Incurajat, convins însă că ar putea face mai bine, Hette pleacă, în anii 1925—1927, din nou la Paris, ca membru al şcoalei române din Fontenay-aux-Roses. Lucrează în diferite ateliere, expune—ceiace constitue un mare succes în cariera sa artistică—la salonul oficial din Paris, fiind remarcat de celebrul sculptor francez Bourdelle, care îl ia pe lângă dânsul infiltrându-i puternicul său dramatism şi învăţându-l minunata-i tehnică.

Hette vizitează apoi muzeele din Belgia, din Olanda şi din Italia.

Cu tot talentul şi tehnica sa deosebită, n'a



Fig. 2. Hette: Cap de expresie
Hette: Tête d'expression

putut obţine o lucrare mare, demnă de el. A avut însă câteva comenzi interesante: un bust al lui Eminescu (Cernăuţi) (fig. 4), un altul al omului politic conservator Grecianu (fig. 5), ale profesorilor: Mateiu Cantacuzino (fig. 6) şi Alexandrescu, etc.

Din vânzările expoziţiunilor sale, Hette a reuşit, în 1930, să-şi clădească un atelier modern, singurul sistematic ce-l posedă Iaşii. Aici, lucrând în tihnă, departe de lume, de



Fig. 3. Hette: Cap de Turc
Hette: Tête de Turc

care îl desparte şi gusturile şi o infirmitate, care îl pune la adăpostul zgomotului, Richard Hette stărueşte în arta sa, pe care ne-o arată în diferite aspecte încântătoare.

Atelierul său este o adevărată galerie de opere, în deobşte mici, miniaturi în sculpturi. Găsim printre ele tipuri de Turci şi turcoaice din Balcic, în diferitele lor atitudini curioase şi originale, nuduri de femei, cu o anatomie



Fig. 4. Hette: Bustul lui M. Eminescu
Hette: Buste de M. Eminescu



Fig. 5. Hette: Bustul lui Greceanu
Hette: Buste de Greceanu

bine studiată şi savant redată, capete de barbaţi şi de femei, foarte expresive, reflectând un sentiment oarecare intim, busturi interesante, siluete de soldaţi, dintre care una este foarte răspândită: *sentinela în plin vifor*.

In toate acestea, Hette dă dovadă de un real talent, care ştie să observe, să urmeze natura fără a o înregistra ca un aparat fotografic, să prinză caracteristicile personagiilor sale, să redea anatomia corpului în chip firesc şi cu multă interpretare. Richard Hette este un neoclasic, care nu urmează în chip fidel pe marii sculptori antici sau inspiraţi de antichitate, dar ţine seamă de proporţii, de expresiunea firească a personagiilor, de unele detalii, tratate de altfel în chip larg, şi mai ales se fereşte să urmeze pe „iluminaţii" modernismului actual, care neglizează desenul, studiul anatomic şi se re-

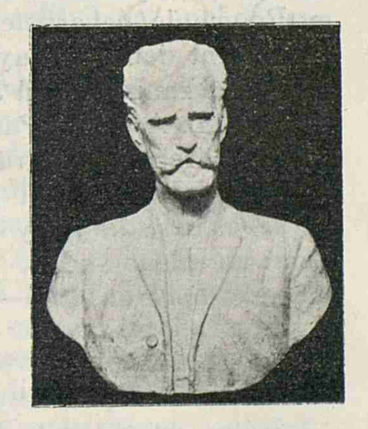


Fig. 6
Hette: Bustul lui M. Cantacuzino
Hette: Buste de M. Cantacuzène

marcă prin exagerări revoltatoare, prin mutilarea adevărului şi prin căutarea urâtului, deformat până la caricatură. Arta lui

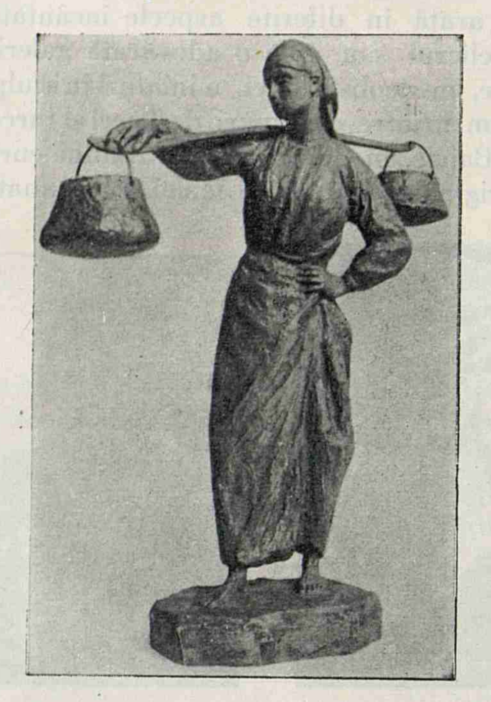


Fig. 7. Hette: O turcoaică (Statuetă)
Hette: Jeune fille turque (Statuette)

Hette este senină, frumoasă, reală şi totodată plină de ideal.

O. Tafrali

Résumé: *Le sculpteur Richard Hette.* — Dans le mouvement artistique contemporain de Jassy, le sculpteur Richard P. Hette occupe une place importante. D'origine française, né en Roumanie, cet artiste a fait ses études premièrement dans le pays même, puis il est allé en France, où il a été admis à l'école des Beaux-Arts de Paris. Ici, il a travaillé sous la direction du grand maître Injalbert.

Richard Hette a fait plusieurs expositions de ses oeuvres à Jassy et à Bucarest et obtenu un plein succès. Ses travaux ont été même admis en 1925—27 au salon officiel de Paris et remarqués par le célèbre sculpteur Bourdelle.

Malheureusement, il a été un peu négligé en Roumanie, où il a vu avec amestume que l'exécution des grands monuments étaient accordée par les hommes politiques à des artistes de moindre mérite.

Hette cependant est connu par quelques bons bustes tels que celui de l'homme politique conservateur Greceanu, des professeurs de la faculté de droit de Jassy, M. Cantacuzène et Alexandrescu, etc., ainsi que par une série militaire représentant des combattants roumains de la grande guerre, étudiés sur le front même. Ces dernières oeuvres sont gardées au musée militaire de Bucarest.

Richard Hette excelle surtout dans les statuettes: ses paysans, ses Turcs, ses femmes nues témoignent d'une bonne technique, d'une rigoureuse anatomie et d'un sentiment subtile et délicat de vrai artiste.



Fig. 8. Hette: Un turc (Statuetă)
Hette: un turc (Statuette)

ÎNSEMNĂRI PLASTICE

Un Frémiet la Iaşi

La 5 Iunie a. c., s'au împlinit 50 ani de când, în prezenţa Regelui Carol I, s'a inaugurat la Iaşi, în faţa vechei Curţi Domneşti— astăzi Palatul Justiţiei — statuia equestră a lui Ştefan cel Mare.

Această impunătoare statuie, pe care străinul o zăreşte din mersul trenului, când intră în Iaşi, sub dealul Gălăţii, este opera marelui sculptor francez *Emmanuel Frémiet,* unul dintre celebrii artişti mondiali, autorul multor statui celebre din Paris.

Este o podoabă artistică cu care vechea capitala a Moldovei se poate într'adevăr şi deapururi făli.

De altfel Iaşul mai are câteva opere celebre, cum sunt statuile lui Cuza-Vodă şi a sfetnicului său Mihai Kogălniceanu, operele marelui sculptor italian *Romanelli,* statuia lui Miron Costin şi-a lui Alecsandri, operele sculptorului polon *V. Hegel,* şi statuia lui Gh. Asachi, opera sculptorului român *Georgescu.*

Un mare sculptor român: Tronescu

Fiindcă vorbim de sculptori, cari au înzestrat Iaşul cu opere de valoare, să nu-l uităm pe... de mult uitatul mare sculptor *D. Tronescu,* fost câţiva ani profesor de sculptură la Şcoala de Belle-Arte din Iaşi.

Acest artist, care a trăit cea mai mare parte a vieţii sale nenorocite în tristă şi dureroasă mizerie, a lucrat în *marmură,* ceeace n'au prea putut face sculptorii noştri.

Când Regele Carol I i-a admirat una din minunatele sale lucrări „Vanitatea“, s'a interesat de situaţia lui şi l-a întrebat:

— Ce faci d-ta?

— Mor de foame, Majestate! — a răspuns bătrânul *Tronescu,* care în urma dorinţei expresse a Regelui Carol I a fost numit profesor la Belle-Arte.

In afară de „Vanitatea“, se mai află la Pinacoteca din Iaşi alte două lucrări de valoare ale acestui mare artist, între care una denumită „România Independentă“. Câteva lucrări de artă se află în posesiunea fostului director al şcolii, pictorul Em. C. Bardasare.

Şi este interesant a aminti că baso-relieful de pe frontispiciul Institutului de Anatomie, pendinte de Facultatea de Medicină din Iaşi — această valoroasă operă de artă aparţine deasemenea acestui artist, mare sculptor, D. Tronescu, nepreţuit de nimeni şi stins în mizerie ca şi Eminescu...

Pictori din tânăra generaţie

In ultimul timp s'au semnalat la Iaşi o accentuare a activităţii artistice. Cu toate greutăţile crizei economice, tinerele talente au avut curajul să deschidă expoziţii, şi dacă n'au avut norocul să culeagă foloase materiale, au găsit în schimb buna apreciere a publicului competent în materie de artă.

In primul rând vom semnala talentul *extraordinar* al tânărului pictor *Hudici.* Am subliniat intenţionat cuvântul „extraordinar“ pentru a atrage atenţiunea expressă asupra artei sale, pe care n'o cultivă nici unul dintre colegii săi.

Pictorul *Hudici,* care lucrează în ulei, aquarelă şi pastel, se întrece pe sine când e vorba de a executa cele mai fine şi minuţioase lucrări de bizantinologie: biserici, chipuri voevodale, interioare, mozaicuri, etc.

Această artă grea — este cea mai uşoara pentru pictorul *Hudici,* tânăr, dar artist format. Arta sa satisface, credem, pe cei mai migăloşi savanţi în ale artei bizantine, pe care a studiat-o cu profunzime şi pasiune.

— „Datoresc această specializare artistică d-lui profesor *O. Tafrali,* dela care am învăţat-o“ mi-a spus d. Hudici, când i-am vizitat expoziţia.

Cer iertare d-lui *O. Tafrali,* că consemnez această sinceră şi entuziastă mărturisire a d-lui Hudici, în paginele acestei reviste de sub direcţiunea D-sale. Este un adevăr ce trebue semnalat, — iar cei cari vor să se convingă de arta d-lui Hudici, să-i viziteze lu-

crările expuse la „Muzeul de Antichităţi" din Iaşi.

*

In pictură au obţinut succes moral şi material tinerii pictori, absolvenţi ai Academiei de Pictură, d-nii *Cămăruţă* şi *Agafiţei.*

Expoziţiile, pe care le-au avut în cursul lunei trecute, au găsit admiraţiunea cunoscătorilor. Tinerii artişti, la rândul lor, şi-au făcut o falä recomandându-se că sunt elevii maestrului *Octav Băncilă.*

Pictorul *Agafiţei* promite a fi un excelent portretist. El a executat artistic portretul marei tragediane *Agatha Bârsescu* şi alte numeroase portrete şi capete de studiu. La toamnă, pleacă la Paris pentru continuarea studiilor.

Pictorul *Cămăruţă* se remarcă prin aceea că instinctul său artistic îl îndeamnă spre miniatură. Va fi un excelent miniaturist, exprimând plastic nu numai lucruri din natură, dar chipuri omeneşti, figurine şi siluete, de o vădită sensibilitate artistică şi aspect estetic.

Sunt doi tineri cari, activând mereu, se vor impune.

„Tragedie Eroică"

Acesta est titlul unei masive compoziţiuni, pe care tânărul sculptor ieşan *Gabriel Popescu* a expus-o împreună cu alte lucrări,— pentru a-şi verifica talentul.

Dela prima la a doua expoziţie, progresul artistic este vădit. Sculptorul Gabriel Popescu. se afirmă ca un gânditor. Suflet slav—născut în fosta Basarabie rusească—el urmează şcoala lui Rodin: exprimă idei sculptate.

„Tragedia Eroică" este o compoziţie în amintirea războiului naţional: grupe diferite de oştaşi luptând cu moartea împotriva morţii, păşesc mereu înainte, spre victoria finală.

Şi scenele sunt tragi-eroice: un părinte, ostaş care îşi poartă copilul, ostaş mort în luptă. Alţi doi eroi, ostaşi, cari poartă un muribund pe o targă improvizată; un alt luptător, care poartă în braţe un camarad rănit, şi alăturea un soldat cu puşca-mitralieră, ai cărui ochi fulgeră de ură şi răsbunare împotriva inimicului — şi în urma lor grupe de soldaţi luptători, obosiţi de muncă, dar păşind mereu înainte, spre isbândă!

Este, socot, cea mai masivă compoziţie, care simbolizează marea şi eroica epopee a oştirei noastre.

Sculptorul G. Popescu a mai expus o serie de compoziţii, care dovedesc că e un cugetător în artă: aşa sunt grupele „Muzicanţii", „După păcat" şi „Sărutul" sau celelalte subiecte: „Veninul", „Mongolul", „Setea" etc.

Dintre tinerii şi puţinii sculptori ieşeni, dl. Gabriel Popescu este cel mai viguros, şi dacă va persevera, va face o strălucită carieră.

Alte expoziţii

Pictorul *Briese* ne-a prezintat vre-o treizeci de pânze, în majoritate peisagii de pe la mânăstirile Agapia, Varatec, etc.

Ne-a adus, cu alte cuvinte, linişte sufletească, poezie senină, exprimată prin colorit, perspectivă, aer, cât mai mult ozon... Intre ele, ca într'un cadru închis, chipuri de călugări şi maici, feţe mânăstireşti şi flori.

Artistul acesta, care munceşte cu dragoste şi în vădite progrese timp de două decenii, a solicitat suplinirea unei catedre vacantă la Academia de Belle-Arte din Iaşi. O adevărată cutezanţă, când nu are decât talent, dar nu aparţine nici unui „grup" şi este orfan de... sprijinul marilor protectori şi de... protecţiunea *impunătoare* a cronicarilor dela *centru,* cari consideră Iaşul ca o provincie decăzută şi cucerită...

La Academia de Belle-Arte

O expoziţie de fine de an, — îmbucurătoare pentru însăşi reputaţia Instituţiei înălţată la rangul de Academie.

Căci dela prima ochire vizitatorul iniţiat poate observa că lupta ce s'a dat înlăuntrul şcoalei, între cele două curente artistice,— modernism şi clasicism — s'a terminat în favoarea „Academiei", adică s'a stabilit că într'o Academia de pictură studenţimea respectivă nu trebue să facă decât pictură academică. De aceea maestrul *Băncilă* şi prof. *A. D. Atanasiu* şi *Cosmovici* au stat întotdeauna pe drumul drept, pe care au purces marii lor înaintaşi *Panaiteanu, Stahi, Bardasare* şi *Gh. Popovici,* cei patru directori, cari au educat atâta generaţii de artişti.

C. Săteanu

Résumé: Notes sur la statue équestre d'Etienne le Grand, chef d'oeuvre du grand sculpteur *Frémiet,* qui s'élève à Jassy devant le palais de Justice; sur l'oeuvre du feu sculpteur roumain *Tronescu;* sur les travaux du jeune peintre byzantiniste *V. Hudici,* ainsi que sur les expositions des peintres *Briese, Agafiţei* et *Cămăruţa* et des élèves de l'Académie des Beaux-Arts de Jassy, et du sculpteur *Gabriel Popescu.*

CURŢILE DOMNEŞTI DIN IAŞI

Cea mai veche menţiune despre o curte domnească la Iaşi, care putea adăposti pe domn în trecerea sa pe aici, o avem într'un document din 8 Octombrie 1434 al lui Ştefan II (nu al lui Alexandru cel Bun, cum arată d-l N. A. Bogdan în *Oraşul Iaşi),* care dăruind un sat lui Giurgiu Atoc spune: „Şi alt judeţ să nu aibă, ci să fie numai de *curtea noastră din Iaşi* [1]).

Putem şti oare, unde se ridică această curte domnească?

Ţinând seamă, că domnitorii respectau tradiţia şi nu schimbau, decât rare ori, vechile palate ale predecesorilor lor, ceeace se dovedeşte mai ales cu voevozii secolelor al XVII şi XVIII, socotim că şi Ştefan cel Mare n'a procedat altfel.

Ştim sigur, că acest domn a înălţat, între 1491 şi 1492, după cum ne arată însăşi inscripţia lui conservată [2]), biserica Sf. Nicolae, în în care dela Lăpuşneanu încoace se ungeau cu sfântul mir toţi domnitorii [3]).

Această biserică a fost totdeauna socotită drept „domnească" (gospod), calificativ, care nu se dă altor biserici ale lui Ştefan cel Mare.

Suntem deci îndreptăţiţi să presupunem, că numele acesta i s'a acordat pentru faptul, că era biserica curţii domneşti, care trebue să se fi aflat în imediata ei apropiere.

Această presupunere însă se transformă în certitudine prin ştirea din anul 1593, ce ne-o dă călătorul rus Trifon Corobeinicof. Acesta, descriindu-ne biserica Sf. Nicolae, spune că, într'însa slujea mitropolitul „Belenski", (adică cel care îşi avea reşedinţa la Biserica Albă, care se ridica pe locul unde se află azi mitropolia), un protopop, patru popi şi doi diaconi. „Biserica, zice el, *se afla în faţă Curţii Domneşti*" [1]).

Optzeci de ani mai târziu, domnitorul Antonie Russet, care se poate socoti al doilea ctitor al bisericii sf. Nicolae, confirmă această ştire.

In adevăr, într'un document al său din 1677, el spune următoarele:

„Socotit-am împreună cu patru luminători şi ocârmuitorii legei noastre creştineşti în toată ţara Moldovei... şi împreună cu tot sfatul nostru, boerii ţării, mari şi mici. Nefiind scaun de mitropolie aicea în târgul nostru în Iaşi, *şi fiind această biserică în târgul din Iaşi, aproape de curte, unde este hramul arhierarhului şi de minuni făcător al lui Hristos Neculai,* care este zidit dintr'ntâiu de prea bunul şi fericit domn, bătrânul Ion Ştefan Voevod, şi fiind în această vreme stricată de foc şi de ploi, de jos din urzirea ei până sus în vârf, n'am vrut să o lăsăm să se risipească şi să se strice de tot. Ci am luat pre domnul Dumnezeu într'ajutor şi am pus multă cheltuială de am tocmit de jos până sus şi i-am tocmit clopotniţă şi am înfrămuşat cu toate podoabele, cum se cade desăvârşit şi i-am făcut zid şi chilii prinprejur şi o am făcut şi aceasta scaun de mitropolie, să fie închinat scaunului celui vechiu, mitropoliei de Suceava, ca să fie amândouă cu scaun de mitropolie, nedespărţite în toată ţara Moldovei, şi le-am dat în mâna părintelui şi rugătorului Dosoteiu, arhiepiscop şi mitropolit a toată ţara, să fie amândouă nedespărţite în mâna sfinţiei sale, până când va fi în cinstea această mitropolie" [2]).

Prin urmare, se dovedeşte că biserica sf.

1. M. Costăchescu, *Documente moldoveneşti înainte de Ştefan cel Mare,* I, p. 398.

2. N. Iorga, *Inscripţii din Bisericile României,* t. II, p. 135.

3. Paul din Alep, în *Arhiva Istorică a României* de B. Hajdeu; cf. Const. Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei Moldovei şi Sucevei,* p. XLIII.

1. N. A. Bogdan, *Oraşul Iaşi,* p. 191, cf. C. Erbiceanu, *op. cit.,* p. XLI.

2. C. Erbiceanu, op. cit. p. VLII.

Nicolae era situată aproape de curte şi de aceea se şi numia domnească şi că Antonie Russet a construit o clopotniţă, chilii în apropiere, destinându-le a fi reşedinţă de mitropolie.

Despre aceste lucrări ne vorbeşte şi cronicarul Neculcea: „S'au apucat (A. Russet) a face lucruri dumnezeeşti, biserici, să-i râmâie pomană; au dres clopotniţa la Sf. Nicolai şi au şindrilit peste tot şi au făcut zid împregiur şi au zugrăvit pristolul precum se vede şi au adus şi apă pre oale, până în zidul acestei biserici, care pre urmă vreme s'au astupat netocmindu-o nime. Zidit-au şi la mânăstirea Sf. Sava zidul împregiur, ce n'au apucat să-l istovească [1]).

Un alt document din 5 August 1762 al lui Grigore Calimachi ne arată tot atât de clar, că Sf. Nicolae se înălţa pe lângă curtea domnească:

„Facem ştire cu acest hrisov al domniei mele pentru rugătorii noştri preoţi şi diaconi, ce slujesc la sfintele biserici domneşti de la Curtea gospod, adică biserica cea mare despre gospod şi la biserica gospodja, carii fiind nelipsiţi dela slujba bisericii şi slujind sfânta liturghie în toate zilele nu pot a căuta o altă orice trebuinţă pentru chivernisala vieţei lor, etc." [2]).

In sfârşit, un alt hrisov al lui Gr. Alexandru Ghica din 14 Iulie 1764, zice între altele: „Domnia mea cercetat-am de n'am trecut cu vederea şi starea preoţilor, ce se află slujind la aceste două sf. biserici din curtea domnească şi am aflat că la slabă stare sânt" [3]).

Prin urmare, din toate aceste acte se lămureşte în chip clar şi definitiv, că curtea domnească, despre care avem o ştire încă dinainte de Ştefan cel Mare, era aşezată lângă biserica Sf. Nicolae, zidită de acest domnitor [3]).

Din ultimile însă două documente, menţionate mai sus, reese că erau aici două biserici: una numită al domnului (gospod), cealaltă a domniţei (gospodja).

Prima este fireşte Sf. Nicolae. Dar cealaltă?

In cronicari, se pomeneşte de *biserică a Porţii* curţii domneşti [4]).

Miron Costin ne arată cine este ctitorul acestei biserici „de pe Poartă": Ştefan Tomşa, pe care a restaurat-o Mihai Racoviţă: „care biserică o au mărit şi o au înfrumuseţat, *de unde este scaunul domnesc spre uşă*, măria sa Mihai Racoviţă voevod, la domnia cea dintâiu" [1]).

Neculcea scrie la rândul său: „Eară în al optulea an al domniei lui Mihai Vodă (Racoviţa), dat-au Dumnezeu o fortună grea şi s'a aprins târgul Iaşi şi multe curţi boereşti şi mânăstiri au ars şi din mânăstiri au sărit focul şi în curţile domneşti, şi până au alergat oameni din târg, au ars de tot; care atunce multe lucruri au ars de a lui Mihai Vodă, că nu puteau oamenii şi slujbaşii nimica să scoată din curte de furtună mare ce era. După aceasta s'au apucat Mihai Vodă de *au făcut curţile de iznoavă, cu două părţi*, mai frumoase după cum erau întâiu; că întâiu erau mai proaste. Şi au dat şi de la Poartă şeasezeci de pungi de bani milă, rădicând din birul ţărei ca să facă curţile domneşti [2]).

Letopiseţul Ţării Moldovei, atribuit lui Nic. Muşte, vorbindu-ne de restauraţiile şi prefacerile lui Mihai Racoviţă, spune:

„Tocmit-au Mihaiu Vodă şi *biserica Curţii domneşti de pe poartă*, căreia întâiu era făcută de Ştefan Tomşa Vodă, strâmtă şi mică; căci nici boerii cei cu boerie nu încăpeau să şează la rândul lor. Dară Mihaiu Vodă au mărit-o şi au desfătat-o precum se vede. *Era un turn mai 'nainte în chip ce clopotniţă şi subt turn era visterie; şi subt visterie temniţă, întru care închidea tâlharii, ucigaşii*, foarte lucru grozav a privi cineva subt biserică, adecă subt casa lui Dumnezeu: temniţa tâlharilor. Dară şi turnul acela a bisericii, nu era pentru treaba bisericii, ce earăşi era semnul morţii; că carele din boeri se afla în niscai fapte rele, cu rocoşituri asupra domniei, şi-l prindea, *într'acel turn îl închidea*. Putem zice că se aseamănă cu Edicula (Yedi-Cule) ce este la Ţarigrad; şi cum acei ce încap la Turci de-i închid la Edicula nu mai au nădejde de viaţă, aşa *şi aice în ţară la noi era acel turn al bisericii curţii domneşti*. Şi mă mir de aceasta cum n'au socotit acei mai dinainte domni ce au fost mai îndelungaţi în domnie, a privi un lucru grozav ca acesta şi putem zice, şi lui Dumnezeu neplăcut. Deci Mihai Vodă într'acel an ce au venit domn, *s'au apucat şi au răsipit turnul şi visteria şi au astupat temniţa şi au mărit biserica de au cuprins tot locul acela, cât altă mai mare şi mai desfăţată nu este în oraş.* Făcut-au şi altă biserică în Iaşi la vamă lângă casele părin-

1. *Letopiseţe*, ed. Kogălniceanu, II, p. 210.
2. C. Erbiceanu, *op. cit.*, p. XLIV.
3. *Ibid.*
4. Colegul d. I. Minea mi-a atras atenţia asupra ei.

1. *Letopiseţe*, ed. Kogălniceanu, I, p. 286.
2. *Letopiseţe*, ed. Kogălniceanu, II, p. 361.

ţilor lui, a lui Racoviţă, şi-au sfinţit-o întru cinstea şi pomenirea învierii dreptului Lazăr. Tocmit-au şi Anna doamna lui Mihai Vodă, altă biserică ce este pe uliţa Mare, unde au fost întăiu mitropolia, care şi acum se numeşte mitropolia vechie, au tocmit-o şi au acoperit-o şi i-au făcut catapiteasmă şi toate ce au trebuit, au aşezat preoţi pentru vecinica pomenirea lor, că era la atâta vreme pustie, etc." [2]).

Biserica, zidită de Ştefan Tomşa şi dărâmată de Mihai Racoviţă, poate fi cea pe care documentele o numesc a domniţei.

Chiliile, construite de Antonie Russet trebuesc căutate, socot, în clădirea, în care a fost instalată acum câtva timp percepţia. In adevăr, galeria din primul ei etaj cu numeroase ferestre în ogivă indică un edificiu vechiu.

La o mică distanţă de acesta, se află o altă clădire patrată, a cărei faţadă dinspre str. Atanasie Panu este cât se poate de interesantă: un portic, alcătuit din patru coloane, înglobate astăzi într'un zid posterior, umplând entre-colonamentul. Stilul acestui edificiu mi-a atras de mult atenţiunea. Socotesc că ne aflăm în prezenţa unei arhitecturi din secolul al XVI-lea, probabil de pe vremea lui Alexandru Lăpuşneanu. In cazul acesta, ar fi cea mai veche clădire din Iaşi. Ea trebue redată Sf. Nicolae Domnesc, căci face cu siguranţă parte din clădirile, în care era instalată mitropolia, până ce s'a zidit o casă mai mare de către mitropolitul Iacob Putneanul (1750-1758) în curtea actualei mitropolii. O vedere, publicată de N. A. Bogdan în *„Oraşul Iaşi"* după „Albumul celor 12 vederi ale Iaşului", desenat de I. Rey şi litografiat de P. Müller în Iaşi în 1845, reprezintă nu biserica Sf. Nicolai domnesc, cum crede autorul, ci tocmai paraclisul în chestiune, cu pridvorul complet degajat. Strada Anastasie Panu se numia Sf. Vineri şi servia de piaţă de alimente.

Edificiul din str. Anastasie Panu, care stă în faţa sfântului Nicolae Domnesc, este, după cum afirmă părintele paroh Mitescu al acestui din urmă şi alţi venerabili bătrâni ieşeni, un paraclis, în care se păstrau icoanele şi odăjdiile bisericii domneşti. Aici, a fost adăpostit, între altele şi celebra icoană a Sf. Mina, după dărâmarea, pe la 1879—80, a bisericii Sf. Nicolae Domnesc. Nu ştiu prin ce împrejurare acest sfânt lăcaş, în care a murit preotul Gavril Ursu, în 1888, a putut fi vândut

2. *Letopiseţe*, ed. Kogălniceanu, III, p. 30-31; cf. Nicolae Costin, *id.*, II, p. 51.

de moştenitorii acestuia, cari s'au mutat în Bucureşti. Actualul proprietar l-a cumpărat, zice-se, cu vreo 600,090 lei şi l-a închiriat până mai dăunăzi unui cârciumar.

*

Revenind la Curţile domneşti, trebue amintit, că în ele, s'a petrecut măcelul boerilor, ordonat de Alexandru Lăpuşneanu, care îşi mutase reşedinţa de la Succava la Iaşi în 1564.

Cronicarul Urechiă povesteşte: „Şi au învăţat (domnul) în taină pe lefecii ce au avut străini de s'au supus în curtea domnească, la Iaşi, într'o zi, şi au chemat pre obiceiu pre boeri la curte. Şi dacă au intrat în curte slujitorii, după învăţătura ce au avut, au închis porţile, şi, ca nisce lupi într'o turmă fără de nici un apărător, au intrat într'înşii de-i snopiau şi-i junghIau, nu numai boerii, ci şi slujitorii, nice îi alegea pre cei vinovaţi, ce unul ca altul îi punea subt sabie. Mulţi se vâriau pre ferestri de cădeau afară, de-şi frângeau picioarele. Şi au perit atunce 47 de boieri, fără altă curte ce nu s'au băgat în seamă" [1]).

Vasile Lupu, după cum ne arată Miron Costin, a rezidit curţile domneşti: „Acest domn au făcut ca de isnoavă curţile domneşti din Iaşi, casele cele Cucini, grădini, grajduri de piatră, etc". [2]).

Curţile domneşti fuseseră arse în timpul năvălirii Tatarilor, ajutaţi de Cazaci în Moldova, când oraşul Iaşi fu distrus, pela 1650 [3]).

In aceste curţi, se făcu nunta cu mare pompă a domniţei Maria, fiica lui Vasile Lupu cu cneazul Radzivil, Palatin al Litvaniei. De ea ne vorbeşte Miron Costin [4]).

Curţile domneşti au suferit în urmă de mai multe ori ravagiile incendiilor şi au fost mereu restaurate şi prefăcute subt diferiţi domnitori [5]).

La biserica Moldoviţa din Bucovina, am citit pe o frescă exterioară un graffit, care ne dă data unui incendiu necunoscut: „Să se ştie când au ars curţile domneşti din Eş, văleat 7264 = 1756, mesiţa Martie 4 [6]).

Ele au mai fost arse în 1785. Domnii Ale-

1. *Letopiseţe*, ed. Kogălniceanu, I, p. 220.
2. *Idem*, I, p. 310.
3. *Idem*, I, p. 310.
4. Bogdan, *op. cit.*, p. 171.
5. Despre diferitele incendii, vezi Bogdan, *op. cit.*, p. 170.
6. O. Tafrali, *Mânăstirea Moldoviţa*, *Viitorul*, 25 August 1928.

xandru Ion Mavrocordat şi Alexandru Ipsilanti au fost nevoiţi să se mute în clădirile mitropoliei, silind pe mitropolitul Gavril Calimachi, fratele Domnnlui Ion Calimachi, să-şi aşeze reşedinţa la Golia, unde şi muri [1]).

Planul curţilor domneşti

Palatul domnilor moldoveni a ars, după cum s'a văzut, de mai multe ori. Nu se poate şti ce transformări a suferit în timpul reparaţiilor sau restauraţiilor) De sigur că forma sa iniţială nu s'a putut păstra, chiar dacă am admite că s'au folosit temeliile vechi sau unele părţi rămase intacte.

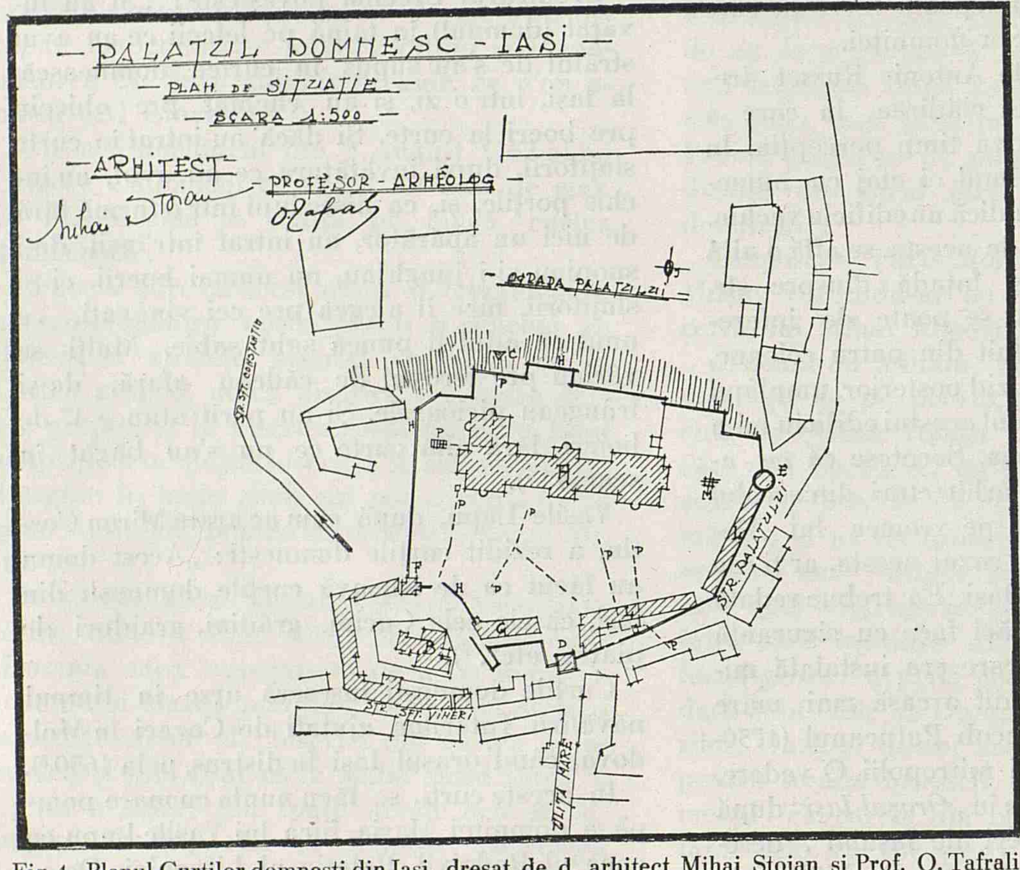


Fig. 1. Planul Curţilor domneşti din Iaşi, dresat de d. arhitect Mihai Stoian şi Prof. O. Tafrali
Plan du palais des princes moldaves à Jassy

Sub domnia lui Mihai Racoviţă pe la 1723 şi sub cea a lui Matei Ghica în 1753, Curţile domneşti suferă un nou incendiu. Refacerea lor începută sub Constantin Racoviţă Vodă, a durat până la 6 Decembrie 1758 [2]).

Un alt incendiu, prafăcu, zice-se, Curţile domneşti în cenuşă, arzându-le până la temelie [3]). Se pare că n'a rămas piatră pe piatră. „Abia după 19 ani, sub Alexandru Moruzi Vodă, adunarea obştească a ţărei hotărî

1. C. Erbiceanu, *op. cit.*, p. XLVIII.
2. N. A. Bogdan, *op. cit.*, p, 170.
2. *Ibid.*

să se reconstruiască vechea Curte — până atunci domnul mutându-se în diferite case din Iaşi. Zidirea se începu în vara anului 1804 şi se găti de istov la 1806“ [1]).

Un alt incendiu din 1827 pare a fi ruinat din nou Curţile domneşti până la temelie.

„Parte din zidurile Curţii se stricară în anul 1834, spre a se face pe locul lor căzărmi, la 1842 se distruse şi *poarta monumentală*, sub cuvânt că ascundea privirea Curţii, care se pusese în reparaţie şi fu gata în 1843, spre a servi de palat al ocârmuirii, iar nu lui Vodă Mihail Sturdza, care locuia într'un palat propriu al lui —astăzi *Seminarul Veniamin*“ [2]).

Pe locul unde se ridicau vechile Curţi, arhitectul Berindei, care a zidit Palatul Administrativ actual, a găsit o serie de capitele de acant de dimensiuni foarte mari, foarte exact şi artistic executate, probabil de un sculptor occidental. Nu se ştie ce parte a palatului împodobiau aceste coloane şi anume din ce epocă sunt. Ele reprezintă arta Renaşterii şi au fost executate probabil în secolul al XVII sau XVIII-lea. Astăzi fac parte din colecţiile Muzeului de Antichităţi din Iaşi.



Impreună cu d-l arhitect Mihail Stoian, am studiat vechea topografie a Curţilor Domneşti din Iaşi. Ne-am servit ca bază de un plan din 1856, pe care îl posedă municipiul Iaşi. L-am completat şi îndreptat comparându-l cu alte planuri şi gravuri din alte epoci. Şi anume: „Planul ichnografic al oraşului Iaşi, executat în 1819 de inginerul Ioseph Bajardi şi dedicat domnitorului Grigore Suţu [3]); gra-

1. N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 170.
2. *Ibidem.*
3. Reprodus în N. Bogdan, *op. cit.*, p. 368.

vurile reproduse în „Orașul Iași" de Bogdan No. 212 și 213, reprezentând „Poarta Curții distrusă în 1842" și „Intrarea lui Dimitrie Cantemir-Vodă în Iași și vederea unei părți din Curtea Domnească".

Am determinat planul palatului Domnesc, incinta sa înconjurătoare, porțile, precum și alte clădiri din interiorul curții și din vecinătate.

Zidul curții nu era pătrat, cum afirmă d. Bogdan [1]), ci avea forma unui poligon cu intrări și ieșiri de ziduri de flancare, pentru mai bună apărare. Aceste ziduri de flancare erau mai ales în partea din dărât spre Bahlui, și Sud.

In interiorul încintei se intra prin trei porți:

I. Cea din fața spre Ulița Mare, care era cea de onoare și pe care o reprezintă gravura noastră (Fig. 3). In vecinătatea ei, trebue să fi fost Biserica de *Pe Poarta*, de care vorbesc textele menționate, visteria și închisoarea subterană a boerilor. Poate să-i fi zis *Poarta Domnească* [2]) (D). Acest turn a fost dărâmat de Mihai Racovița, dar a fost reconstruit de Grigore Ghica în 1727 [3]).

1. N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 172.
2. *Ibid*, p. 172.
3. *Ibid.*

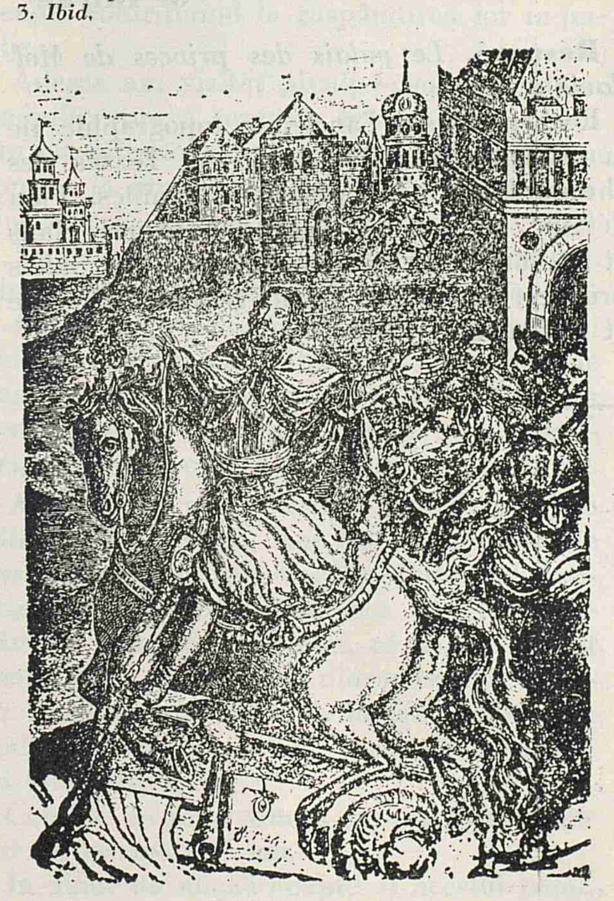


Fig. 2. Intrarea lui Dimitrie Cantemir-Vodă în Iași și vederea unei părți din Curtea Domnească (După N. A. Bogdan, *Orașul Iași*)
L'entrée à Jassy du prince moldave Démétrius Cantemir et la vue partielle du palais princier

II. A doua poartă era spre Biserica Sf. Nicolai (B.), numită a *Darabanților* sau *Draganilor*, după numele cazărmii din apropiere a acestor garzi ai domnului (F.).

III. Poarta a treia se deschidea, probabil printr'un gang acoperit, un fel de tunel, și

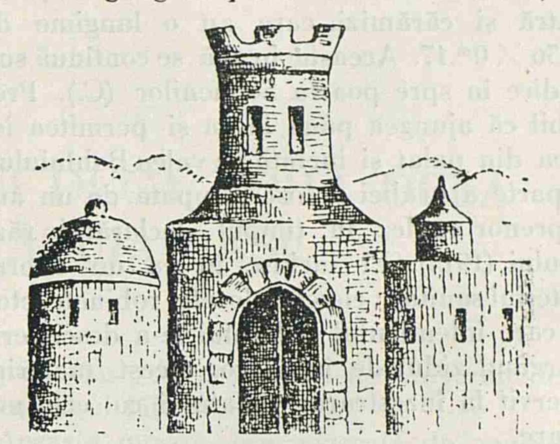


Fig. 3. Poarta Curții distrusă în 1842
La porte de l'enceinte du palais princier de Jassy, détruite en 1842

se numea *Poarta Seimenilor*, din cauza cazărmiilor din vecinătate (C.).

Pe lângă zidul din str. Palatului actuală, care alcătuește un unghiu, unde acum s'a descoperit un zid ce se crede că aparține incintei, se ridicau două cazărmi în timpul domniei lui Al. S. Cuza, așa cum îmi arată un bătrân locuitor Ieșan, d. G. Duca, care a copilărit prin partea locului. Dânsul își amintește din anii copilăriei, că la intrare, acolo unde exista până mai deunăzi Casa de Economie, acum dărâmată, era un fel de tunel, în care se juca împreună cu alți tovarăși.

Subterana aceasta însă era surpată, zidurile, descoperite acum, parecă fac parte din căzărmile, de care își amintește d. Duca și care sunt indicate de planul din 1856. (L.L.). Una din aceste căzărmi se termina cu un turn rotund (E). O altă cazarma se afla în G. Poate este cea a *Grenadirilor* [1]).

Palatul (A.) avea o forma oblungă cu două fațade aproape simetrice. Zidurile Nord și Sud aveau trei corpuri „en saillie". Partea de Sud est, dindărât, era mult mai mare.

Biserica Sf. Nicolae Domnesc se afla în colțul dinspre N.-Est (B). In fața ei, privind zidul ei nordic, se înălța paraclisul și chiliile, de care am vorbit și care erau așezate în strada Sfintei Vineri.

In partea de apus a clădirii palatului în M., d. Ducă își amintește a fi fost un basin, probabil foarte vechiu.

1. Vezi N. A. Bogdan, *op. cit.*, p. 175.

Am vizitat împreuna cu d. arhitect Stoian beciurile palatului din partea răsăriteană. Dintr'una din încăperile actualului palat administrativ, ne-am coborît sub clădirea ocupata astăzi de prefectura judelului, într'o hrubă lungă de vreo 30 de metri, boltîţă cu piatră şi cărămizi, care au o lungime de $0^m.36 \times 0^m.17$. Aceasta hrubă se continuă sub clădire în spre poarta Seimenilor (C.). Probabil că ajungea până la ea şi permitea ieşirea din palat şi incintă pe valea Bahluiului. O parte a hrubei a fost astupată de un antreprenor englez în timpul declarărei războiului (1914). El închise în ea un enorm material sanitar : cuvete, closete, robinete, etc., pe care intendentul palatului le-a descoperit spargând zidul de înhidere. Acest material a servit la înzestrarea palatului cu cele necesare.

Paralel cu acest coridor de 30 de metri mai este un al doilea, în care n'am putut intra. Un lucrător trimis de noi, intrând printr'o spărtură îngustă, ne-a dat relaţii, că coridorul acesta este de asemene boltit, că există o cameră rotundă şi că zidul este surpat mai departe.

De altfel, primul coridor era despărţit de celalt prin puternice arcade, astăzi astupate. Ar fi de dorit să se destupe, spre a se vedea, dacă nu cumva dincolo se află încăperi ascunse.

Intrarea principală in aceste ganguri subterane se făcea dinspre partea de răsărit, acolo unde este astăzi poarta de intrare a prefecturi (P).

Unii lucrători ne-au afirmat, că au călătorit sub pământ în ganguri lungi, care traversau de a curmezişul palatul până dincolo de incinta.

Un alt lucrător ne-a arătat că a mers sub pământ pe linia punctată P de la colţul palatului actual, partea dinspre răsărit, până dincolo de Sf. Nicolae şi că ar fi auzit deasupra sa trecerea tramvaiului. Coridorul acesta subteran ar fi îngust şi bine zidit.

Alte linii punctate pe planul nostru (PP) indică diferite subterane, zidite sau săpate simplu în pământ. Ele pornesc în diferite direcţiuni pe distanţe destul de lungi. Cele mai însemnate erau sub clădirea, astăzi dărâmată, a Casei de Economie, care se ştie că se ridica în apropierea porţii domneşti, şi a bisericii de Pe Poartă, unde textele vorbesc că exista o închisoare subterană asemănătoare ca grozăvie cu Yedi-Cule din Constantinopol.

Cât priveşte spusele oamenilor, cum că ar fi existând un tunel între Curţile Domneşti şi Cetăţuia, de care se face ecou şi Bogdan în opera sa, ar fi o copilărie să li se dee atenţie. O asemenea lucrare este o imposibilitate pentru acele vremuri.

O. Tafrali

Résumé. *Le palais des princes de Moldavie à Jassy.*

Recherches sur l'ancienne topographie de la résidence princière de Jassy. Textes des chroniqueurs, actes princiers, fouilles. Plan détaillé, reconstitué d'après quelques plans et gravures anciens, représentant le palais princier, par M. M. Michel Stoïan, architecte et O. Tafrali.

TAINIȚELE PALATULUI LUI DUCA VODĂ DELA MÂNĂSTIREA CETĂȚUIA (IAȘI)

Adesea se vorbește de unele tainițe ale bisericilor noastre vechi și de galerii subpământene, care ar lega unele mânăstiri între ele. De pildă, mulți afirmă că ar exista un drum subteran între Galata și Cetățuia; între aceasta din urmă și palatul administrativ, înălțat pe locul, unde existau odinioară curțile domnești; precum și între Golia și Trei-Ierarhi.

Unii publiciști au dat crezare acestor legende, contribuind la răspândirea lor în public.

Adesea am vizitat pivnițele monumentelor amintite spre a controla cele ce mi se raportau cu afirmări de strictă realitate. Eram condus în anumite colțuri, unde s'ar fi deschis galeria subterană.

Totdeauna însă mi se arăta un zid surpat, dincolo de care s'ar fi aflat ceiace ce căutam.

Am convingerea că existența acestor lungi galerii, care ar lega între ele monumentele noastre, este din domeniul fanteziei. Legenda acestui fel de subterane circulă și în Occident și rare ori este ea confirmată de realitate.

Anul trecut însă vizitând pentru nu știu a câta oară Cetățuia, am fost întâmpinat de harnicul și iubitorul de cultură părintele protosinghel Theodosie Bonteanu, stareț al mânăstirii, care m'a înștiințat, că a descoperit niște tainițe în clădirea din sud-estul incintei, în casele domnești ale lui Gheorghe Duca Vodă, ridicate în a doua jumătate a secolului al XVII-lea.

Condus de prea sfinția sa, am rămas uimit de ceeace vedeam.

In zidul de miază-noapte al acestui palat, care se află la o mică distanță de zidul incintei întărite a mânăstirii cu fața spre Iași, s'a descoperit o mică intrare, prin care se pătrunde într'o tainiță, alcătuită din trei încăperi joase de peste cinci metri, așezate deacurmezișul lățimii clădirii.

Această intrare era mascată de mult de un șopron-privată, lucrat din lemn. Scânduri, îndemânatec așezate, o ascundeau perfect privirilor. Secretul îl cunoștea domnitorul și starețul. Egumenii, cari s'au succedat, l-au cunoscut deasemenea până la o anumită epocă; apoi unul din ei a neglijat să-l transmită urmașului și vălul uitări s'a așternut peste tăiniță. Intr'o zi însă, sfinția sa protosinghelul Bonteanu, dând ordin să se dărâme vechia privată, a dat la lumină misterioasa intrare și tainița uitată.

Vremea rea nu mi-a îngăduit să studiez această curioasă dispozițiune a palatului domnesc. In ziua de 30 Aprilie 1933, însă, însoțit de d. arhitect Mihail Stoian, am făcut cercetările și măsurătoarele cuvenite.

*

Palatul lui Duca Vodă are o curioasă înfățișare. Seamănă mai mult cu o culă sau cu o casă fortificată, din care au rămas unele exemplare în Muntenia, mai ales. Jos, sunt pivnițele, despărțite în compartimente, din care cea din stânga este mai la suprafață, un fel de rez-de-chaussée, unde se află acum trapezăria celor cincisprezece călugări ai mânăstirii [1].

O scară de piatră permite urcarea în primul și unicul etaj, prevăzut cu o mică verandă, asemănătoare celor din Muntele-Athos, sau ale mânăstirilor noastre, sau chiar celor ale unor case boerești românești.

Acest etaj conține patru încăperi: o tindă, la dreapta căreia se află o mare sală, pre-

1. Vezi descrierea amănunțită a palatului în *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice* din 1913.

făcută astăzi în capelă şi două alte la stânga, care servesc drept şcoală de cântăreţi. Podelele sunt noui. Ele acoperă unde-va vre-o trappă veche, care permitea coborîrea în



Fig. 1. Palatul lui Duca-Vodă, faţada din Răsărit. Se văd jos micile ferestre ale „iatacului domniţei"
Le palais du prince Georges Duca. Côté Est. (Cliché M. Stoïan)

cele trei încăperi ale tainiţei. O altă trappă a acesteia era desigur lângă pragul uşii de intrare de la verandă în tindă.

O lespede de piatră o ascundea. Astăzi se

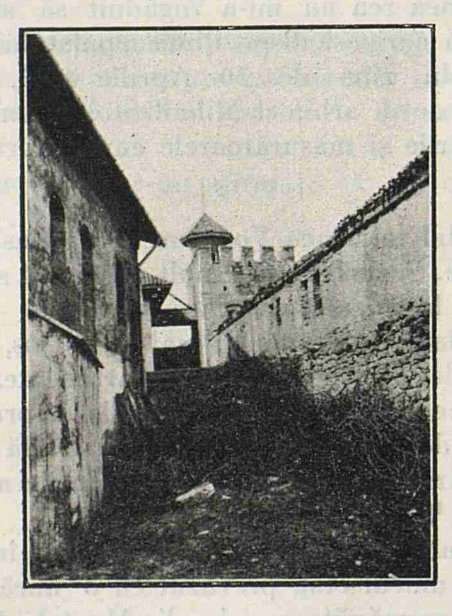


Fig. 2. Zidul Nord, spatele palatului, unde se deschide intrarea tainiţelor şi zidul incintei (la dreapta)
Le mur Nord du palais de Duca, où s'ouvre la porte des cachettes. (Cliché M. Stoïan)

văd lespezile din acest loc cufundate puţin, lăsând să se strecoare, într'una din încăperile tainiţei, o slabă lumină.

In fundul încăperii mari, prefăcută în capelă, în zidul de la miazăzi, cu faţa în spre curte, se află o mică uşă, de la care începe o scară îngustă de piatră, ce coboară într'o încăpere patrată, care alcătueşte un fel de tainiţă, luminată de trei ferestre mici, două în zidul de la răsărit şi una în cel de miază-noapte.

Această tainiţă, cunoscută sub numele de „iatacul domniţei", era un fel de trompe d'oeil, ca să înşele pe urmăritori şi să-i facă să creadă că nu mai exista o altă, care totuşi se afla alături, cu o intrare însă perfect disimulată, descoperită acum.

*

Cei ce au publicat în *Buletinul Monumentelor istorice*, în 1913, o descriere a Cetăţuii, bănuiau existenţa tainiţei, dar nu i-au des-

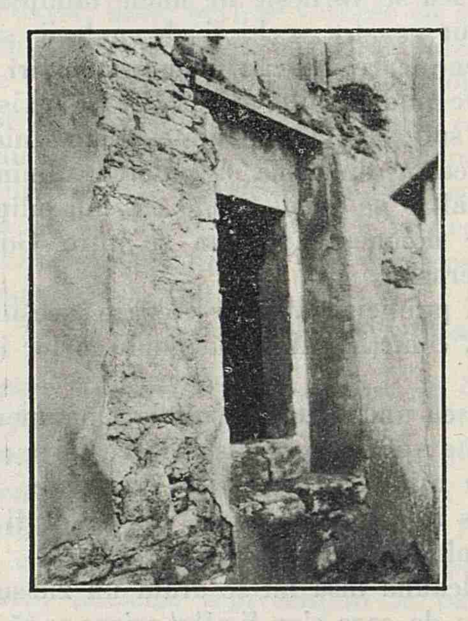


Fig. 3. Intrarea în tainiţe
L'entrée des cachettes. (Cliché M. Stoïan)

coperit intrarea. Totuşi Russo, în 1842, cunoştea încăperile tainiţei. Iată ce ne spune el:

„Intrarea în tainiţe se găseşte în peretele palatului, care priveşte spre oraş.

O uşă mică, rotundă (?) şi ridicată de la pământ ca de vreo doi coţi, duce într'un fel de tindă îngustă în care, în fund, se deschide o vizunie, ce are multă asemănare cu un cuptor de pitărie; nivelul ei e mai ridicat decât acel al tindei.

In stânga, se vede o cameră boltită, tupilă şi întunecoasă, în al cărei colţ din stânga este o gaură, prin care de abia încape omul (e o mică sâliţă) pentruca să între în o altă cameră, asemenea întocmai cu cea dintâi... amândouă sunt zidite pe aceiaşi linie cu iataeul Doamnei (tainiţa despre care am vorbit de sub încăperea cea mare) şi au bolţile lucrate cu multă măestrie".

D. Virgilu Drăghiceanu, care citează aceste rânduri în studiul său despre *„Cetățuia din Iași“* [1]), sfârșește cu aceste cuvinte:

„Descoperirea acestor tainițe e sarcina viitoarei restaurări“.

Astăzi, acest lucru e săvârșit.

D. arhitect Mihail Stoian dă mai jos descrierea tehnică a acestor tainițe.

Pe peretele interior al zidului înconjurător se vede un fel de nișă, încadrată cu piatră equarrisată, în formă de fântână parietală.

Pe latura din dreapta a intrării în tainiță, este săpată în adânc în piatră o inscripție: зсѯз. з se vede bine; с e puțin deteriorat prin cioplituri posterioare. ѯ este exagerat de mare; з este săpat bine. Alături de aceasta din urmă se mai vede figura unui romb având în mijloc o cruce. Deasupra lui, un к. Cele dintăi patru litere dau o dată 7267=1759. Să fie oare aceasta anul construirii tainițelor? Nu cred, căci ele fac parte din planul inițial al casei domnești. Ar trebui în cazul acesta să se admită această dată drept cea a însăși acestei clădiri. Anul 1759 pare



Fig. 4. Inscripția dela intrarea tainițelor
L'inscription de l'entrée des cachettes (Cliché M. Stoïan)

a fi mai mult un graffit, săpat cu aproape un secol mai târziu.

In altarul bisericii, îndărătul Sfintei mese, lespezile prăbușite puțin indică existența unei cripte. Unii preoți ne-au afirmat, că este încăpătoare și că se află în ea morminte. Se impune deci facerea unor săpături.

O. Tafrali

Descrierea tainițelor

In curtea mânăstirei „Cetățuia“ odată cu zidirea bisericei, ctitoria lui Duca-Vodă, s'a clădit și palatul Domnului, unde se odăpostea în cazuri de primejdie.

1. *Bul. Mon. Ist.*, 1913.

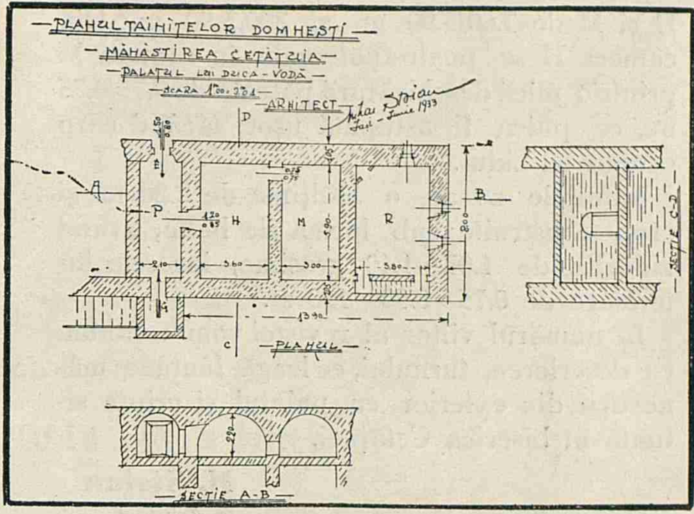


Fig. 5. Planul tainițelor, dresat de d. arhitect M. Stoian
Plan des cachettes dressé par M. Stoïan, architecte

Acest palat situat, spre oraș, este compus în etaj dintr'un antreu, având la dreapta și la stânga câte două camere ce serveau domnului și curții. In partea de răsărit la ultima cameră R este o scară în grosimea peretelui ce scoboră într'o cameră (un fel de entre-sol) de dimensiunile 3.80 m. lățime pe 5.50 m., plafonul în formă de boltă, un chemineu în colțul camerei, luminată de trei ferestruici, servia drept iatacul domniței—[vezi planul, secția și fotografiile (fig. 5: 1, 2 și 3)].

La acelaș nivel, lângă iatacul domniței între dușameaua cămăruții dela etaj și bolțile subsolului, se găsesc câteva camere ce formează tainițele, în care se ascundea domnul în caz de primejdie.

Aceste tainițe formează un grup de trei camere; una P servia drept o ante-intrare, de dimensiunile, 2.10 m./5.90 m., situată sub autreul dela etaj. Aceasta avea o deschizătură C., aflată în partea orașului de 0.80/1.50 m., înconjurată de un chenar de piatră pe care se poate vedea săpat anul 1759 (fig. 4) și care era astupată cu un fel de paravan ce forma totodată și peretele de scânduri al closetului domnului, situat lângă această deschizătură.

In acest antreu se mai poate pătrunde și depe terasă G ce dă în camerile etajului, prin înlăturarea treptei de piatră, se ridică apoi o lespede (de 0.60/0.70 m.) și te afli într'o mică cameră, de unde printr'o deschizătură, a căror pietre sunt așezate așa fel în cât îți face impresia că sunt zidite, se intră în antreu.

In partea stângă prin altă deschizătură, ce forma o ușă de 1.20/6.85, având acelaș chenar de piatră, pătrunzi în adevăratule tainițe

H şi M de 3.60/3.90 m. şi 300/3.90 m. Din camera H se poate pătrunde în camera M printr'o mică deschizătură pătrată de 0.75/0.75 m., ce putea fi astupată uşor, făcând corp comun cu zidul.

Tainiţele aveau o înălţime de 2.20 m. şi erau construite sub formă de boltă, având zidurile de 1.05—1.10 grosime, iar cele interioare de 0.75—0.90—110 m.

In numărul viitor al revistei vom continua cu descrierea, turnului, ce leagă fântâna mânăstirii din exterior cu palatul şi cripta situată în biserica Cetăţuei.

M. Stoian
Arhitect

18 Iunie 1933

Résumé.—*Les cachettes du palais du prince de Moldavie Georges Duca, situé dans l'intérieur de l'enceinte du monastère de Cetăţuia, près de Jassy.*

On vient de découvrir des cachettes dans le bâtiment de ce palais, très bien dissimulées et restées inconnues jusqu'ici. Elles se composent de trois pièces que M. Michel Stoïan, architecte, étudie au point de vue technique. A l'entrée même de ces cachettes, on relève, gravée dans la pierre, la date de 1759. C'est certainement un graffite, car les cachettes ont été construites en même temps que le reste du bâtiment dans la seconde moitié du XVII-e siècle.

EXPOZIŢII

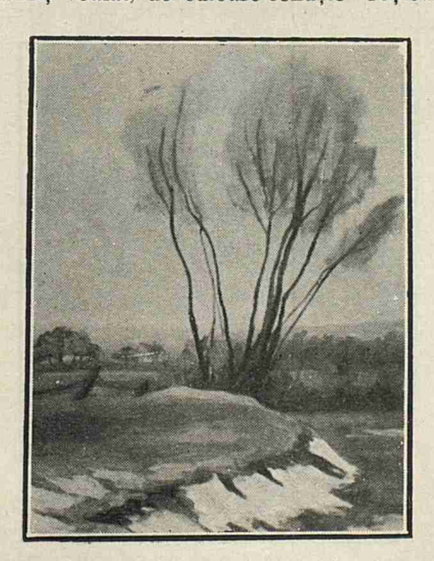
EXPOZIŢIA PICTORULUI LEON HRUŞCA

Pictorii bucovineni au expus în toamna aceasta (1932) lucrările lor în salonul „Palatului Naţional" din Cernăuţi. Salonul de toamnă a pierdut mult prin lipsa producţiunilor cunoscutului profesor academic Leon Hruşca, care şi-a deschis în palatul „Muzeului Industrial" cea de a IV expoziţie.

Fiu de funcţionari superiori, născut în Cernăuţi, a urmat liceul real din localitate, înscriindu-se apoi la politechnica din Viena. Aptitudinile artistice, moştenite dela mama sa, l-au hotărît să urmeze Academia de Arte frumoase din Bucureşti, In timpul războiului a avut prilejul să treacă prin Turchestan, Siberia, Rusia, lucrând în tot acest interval; actualmente e profesor la şcoala profesională de fete şi la liceul german de stat din Cernăuţi.

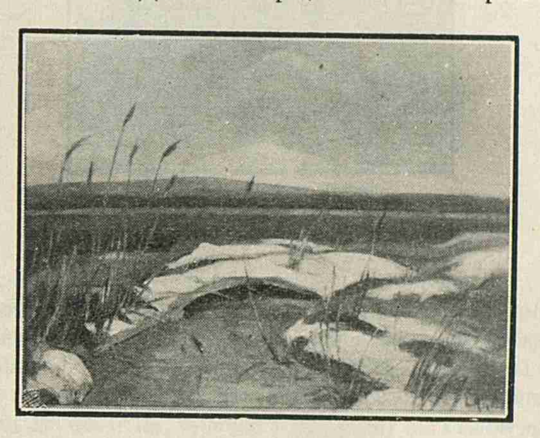
Din cele 80 tablouri expuse, o mare parte sunt uleiuri şi pasteluri, mai puţine aquarele.

Dela prima aruncătură de ochi eşti atras de căldura şi bogăţia sufletească, pe care a închis-o pictorul în operele sale ; nu vezi nimic aspru, chiar din peisagiile de iarnă, zăpada nu-ţi dă fiori de frig, de pustiire a naturei ; ci dimpotrivă, artistul a reuşit să invălue atmosfera cu un suflu cald. Nici un peisagiu nu este redat gol, cu schelete numai de copaci, ci aceştia toţi sunt îmbracaţi cu un frunziş voalat, de culoare cenuşie—roşietică. Deobiceiu, peisagiile sunt proprii Bucovinei, multe luate din regiunea Prutului, împodobit cu salcii pletoase şi bătrâne. Calităţi de perspectivă şi armonie în culori, desemn îngrijit, ca şi motive prinse într'o atmosferă de linişte a naturei, denotă mult romantism şi ridică valoarea artistică a operelor.



Leon Hruşca: Topirea zăpezii
Léon Hruşca: La neige fondue

Din seria peisagiilor, menţionăm No. 11 *topirea zăpezii*, uleiu; ni se înfăţişează o câmpie, ce se termină printr'un povârniş mic, având urme de zăpadă netopită ; razele soarelui n'au bătut timp mai îndelungat, ca'n restul câmpiei ; în primul plan e un grup de copaci cu frunzişul nedespuiat ; în fund, desime de tufiş şi'n zare se perd alţi copaci mici, în culoarea preferată roşietică—vineţie. Nuanţările şi jocurile de lumină sunt de o tranziţie fină. Artistul a ştiut să redea în chip minunat adâncimile peisagiului, cerul îndepartat şi aici, ca şi în tabloul No. 28, *un colţ poetic*, în care privim un pod peste o apă liniştită ; în fund pământul cenuşiu-închis ; în primul plan, pe malurile apei, apar fire de păpuriş, cu spice stufoase galbene, leganate de vânt ; aceste plante, prin culoarea lor de grâu copt, contrastează ciudat, totuşi natural, cu zapada, ce e încă destul de mare. Zarea e liliachie, aceeaşi nouri sinilii cu pete mai luminoase dela apusul soarelui.

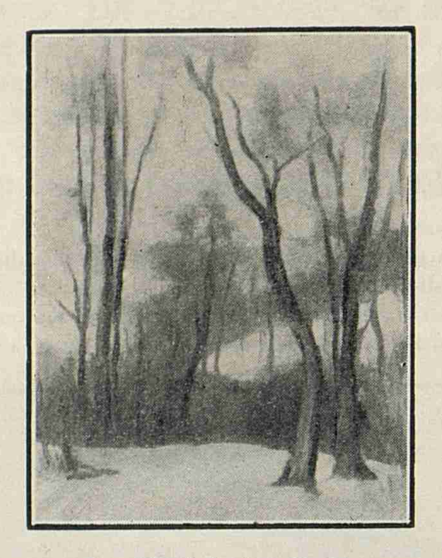


Leon Hruşcă: Peisagiu
Léon Hruşcă: Paysage

Iarna pe Dominic (No. 21) ne oglindeşte un drum, ce intră într'o pădure ; în primul plan câţiva copaci înalţi sunt îmbracaţi în frunzişul de culoarea celor arse iarna de frig, voalat, străveziu, cu reflexe solare roşietice-cărămizii. Drumul se perde după o cotitură într'un desiş de culoare cenuşie roşcată ; pe pământ e zăpadă ; în fund mai multe coline de culoare vânătă-albastră, cerul purpuriu ; predomină culori cade, ce tradează bogăţie sufletească şi romantism.

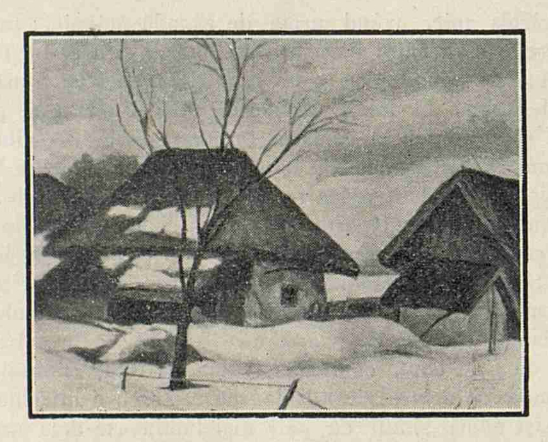
Cunoscător al vieţei de ţară, Dl. Hruşca a redat mi nunat : *Iarna în sat* (No. 31) ; se observă două case ţărăneşti ; în faţa uneia un copac schelet, pustiu ; o urmă de

gard la margine de drum, gata să cadă. Straşina caselor joase coboară până lângă ferestrele mici; pe acoperiş sunt câteva urme de omăt, aşa de natural prinse, încât ai impresia că sunt gata să alunece şi ele jos. Nici o urmă materială de vietate nu se vede, casele fiind aşezate cu dosul spre drum; dar fără să vrei, te fură gândul şi te duce curiozitatea să ştii, ce se petrece în faţa casei, ce nu se vede; pictorul te lasă să ghiceşti, să presupui tu singur viaţa ascunsă, pe care o simţi că vibrează. Cerul, cu nouri albi, are o dungă albastră-vânătă, pe lângă care se strecoară raze purpurii de soare. E iarnă, cu toate acestea un aer cald şi prietenos învăluie satul.



Leon Hruşcă: Iarnă pe Dominic
Léon Hruşca: L'hiver sur Dominic

Tot din seria peisagiilor ne atrag atenţia câteva bucăţi în aquarelă. In acestea, pictorul încearcă un nou gen, aquarela lucrată în linii geometrice, paralele. No. 62, *După ploaie*, redă atmosfera cu dungi curbe, lăsându-ţi astfel impresia de umiditate, aerul parcă e plin încă de aburi; cerul e un amestec de nouri, printre cari se joacă razele soarelui; la fel în *Curcubeul* (No. 64) tot spaţiul atmosferei e plin de linii semicirculare, în forme şi cu reflexe multiple, imitând chiar spectrul curcubeului.



Leon Hruşcă: Iarnă în sat
Léon Hruşcă: L'hiver dans le village

Dl. Hruşca şi de data aceasta ne prezintă o serie preţioasă de portrete, în uleiu şi pastel, la care observăm o deosebită atenţie dată atât figurii, cât şi hainei şi părului.

Expresia, momentul psihologic, urmărirea întregei siluete a corpului, atunci când figura e în întregime redată, sunt minuţios studiate.

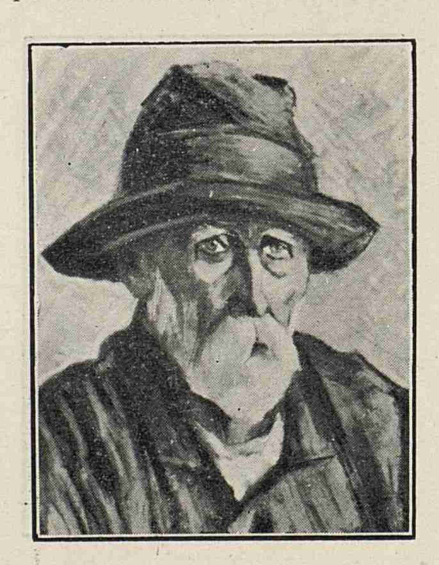
Menţionăm *Blândeţea* (No. 44) un unchiaş, ca un bunic sfătos din poveştile noastre; resemnat nici urmă de revoltă; se supune oricărei situaţii; petele de lumină şi umbră reliefează ochii şi părul alb al barbei; observarea fină a gurei, muşchilor feţei oglindeşte starea internă a bătrânului.

In acelaş gen e şi *Rebelul*, (No. 41); un om simplu, supus in aparenţă, nici o mişcare violentă, dar ochii, asupra cărora s'a îndreptat toată atenţia artistului, sunt aşa de sclipitori, aşa de pătrunzători, parcă te fascinează. Simţi cum subconştientul făureşte planuri de nesupunere, de răzbunare; ochii oglindesc gânduri ameninţătoare. Coloritul acestor două pasteluri e violent, tonurile sunt tari, fără să fie însă forţaţi; nuanţele de albastru, roşu cărămiziu redau lumini de un adânc contrast.



Leon Hruşcă: Vagabondul
Léon Hruşcă: Le vagabond

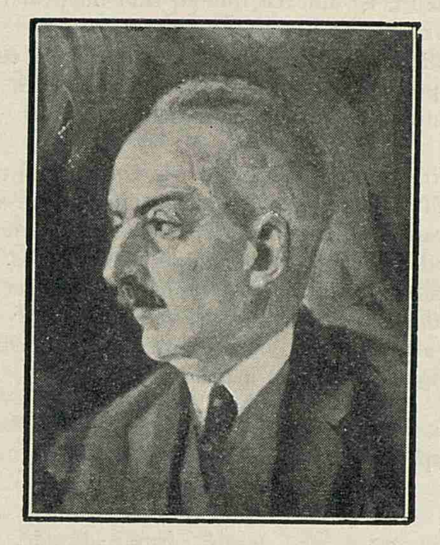
Dintre portretele în uleiu, locul de frunte îl ocupă *Vagabondul* (No. 24), capo d'opera acestei expoziţii; vedem un cap de băiat, acoperit cu o şapcă, de sub care ies pe la tâmple şi urechi smocuri de păr în dezordine; are ochii mari, negri, privirea piezişă foarte vioaie, buzele



Leon Hruşcă: Cap de bătrân
Léon Hruşcă: Tête de vieillard

cărnoase; bărbia e adusă în piept, în semn de îndărătnicie şi încordare. După cum am mai spus, artistul nu neglijează haina; la vagabond, observăm gulerul hainei ridicat în sus, caracteristic individului. Ţinând seama şi şi de coloritul brun închis, lucrarea aceasta ne aminteşte ceva din tipurile lui Murillo.

Demn de observat este şi *capul de expresie* (No. 65) în



Leon Hruşcă: Portretul d-lui Director A.
Léon Hruşcă: Portrait de M. le Directeur A.

cenuşiu deschis, tratat sculptural, un bătrân cu frunte, ochi şi barbă tolstoiană. Pete de lumină cad pe faţă, albind mult părul şi accentuând mâna slabă, sculpturală, ce se sprijină pe un toiag. Expresia de slăbiciune e redată cu un admirabil realism.

Reuşit mai ales din punct de vedere al perfectei asemănări cu realitatea sunt două tablouri, în uleiu; auto-



Leon Hruşcă: Autoportretul pictorului
Léon Hruşcă: L'autoportrait du peintre

portretul (No. 42), lucrat în trăsături mari cu pete luminoase pe frunte şi portretul D-lui Director A. (No, 9). Acesta din urmă e tratat în technica clasică, pe un fond cărămiziu se reliefează, în profil, figura de culoare cenuşie deschis; haina cenuşie mai închis. Sprincenile arcuite în spre nas, încruntă fruntea, în mijlocul căreia se observă o tăeturără pronunţată: ochii energici privesc în depărtare.

Dintre portretele femenine se distinge *capul decorativ* (No. 59 pastel). al unei tinere. Lucrat în mod clasic, chipul idealizat redă o expresie liniştită. Părul castaniu deschis, lucrat cu îngrijire, îi cade în partea dreaptă; după înclinarea delicată a capului, în ondulaţii fine. Ochii gânditori, colţurile buzelor sunt ridicate, în semn de mulţumire sufletească. Haina de lână ca şi blana sunt



Leon Hruşcă: Cap decorativ
Léon Hruşcă: Tête décorative

colorate în acelaş ton, ca şi părul, ca şi figura ceva mai deschisă; fruntea e mai luminată, ochiul şi nasul în profil sunt umbriţi prin arcuiri de nuanţă albastră şi liliachie.

Şi mai idealizat e portretul D-nei V. (No. 16 ulei); un profil cu nasul fin, faţa bucalată, părul dat peste cap încadrează o frunte bombată; privirea ochilor îndreptată



Leon Hruşcă: Portreţul D-nei V.
Léon Hruşcă: Portrait de M-me V.

în jos, arată o stare meditativă, sau că personagiul a avut drept obiect al gândurilor sale o scenă plină de candoare. E o figură înnobilată, maiestoasă şi blândă în aelaş timp; lucrată în maniera statuaricei greceşti, dă dovadă de talent şi educaţie clasică.

Mult realism se degajează din pastelul *Gândirea* No. 54; o tânără cu figura întunecată, crispată puţin de necaz; are ochii lasaţi în jos; sprincenile ridicate, buzele căr-



Leon Hruşcă: Gândirea
Léon Hruşcă: La pensée

noase cu colţurile lasate în jos; e suparată şi neştiind cum să răpundă unei întrebări, ce, evident nu-i convine şi care o pune în încurcătură, se gândeşte ce trebue să facă. Părul e tratat larg, blana dela haină e în acelaş ton cu părul, cărămiziu închis. Păcat că e cam ştearsă culoarea şi n'are fond mai mult.

Pictorul Hruşcă nu uită şi florile; de menţionat sunt macii roşii, la care simţi materia petalelor; culoarea e vie, buchetul elegant şi gingaş mai ales prin cei doi maci cari, vestejiţi, îşi apleacă floarea subt încovoierea naturală a cozilor

Trandafirii albi pe un fond închis, ca şi cei albi şi roşii au petalele catifelate şi se recomandă prin coloritul lor armonic. Trăsături largi de penel şi culori vii găsim la dalii.

Insfârşit, în expoziţia aceasta, întâlnim şi câteva compoziţii, ca un pastel—*copii la soare*, în costume de baie; sunt lucraţi cu siluete sumare, totuşi atitudinile diferite sunt veridice. Regretăm orizontul prea închis. Compoziţiile, care necesită o experienţă îndelungată şi o deplină maturitate, ridicate la gradul înalt artistic al peisagiilor şi al portretelor, nu ne îndoim, să le găsim în cea mai apropiată expoziţie a pictorului Hruşca.

Minodora Ignat

Cernăuţi, 25 Noembrie 1932



BIBLIOGRAFIE

E. Rodocanachi. *Le pontificat de Léon X. 1513-1521.* Paris. Hachette. 1928, in -4⁰-, p. 308, 42 planches.

Ca şi în alte monografii, autorul aici ne redă o imagină vie a ceeace a fost Roma în timpul pontificatului lui Leon X. Roma ajunge un centru vestit. Dacă în privinţa literelor acest papă nu reuşeşte să adune talente cari să lase urme, în arta plastică realizează opere minunate; Rafael cu şcoala lui umplu Roma de opere; pe lângă acestea Leon X a încurajat studiul limbilor clasice, pentru care i-au trebuit foarte mari sume. de bani; încât cu drept cuvânt s'a spus că a cheltuit tezaurul a 3 pontificate. A murit încarcat de datorii. Trăind la începutul reformei lutherane, a luat puţin parte la ea, având o viaţă exemplară, care uimi pe contemporani.

Născut la 11 Decembrie 1475 la Florenţa, primi numele de Giovani. Impreună cu fratele său mai mare, Petru, începu să înveţe dela 3 ani, având ca profesor pe savantul Agnolo Poliziano. Mediu general, în care creştea Giovani, era propriu unei educaţii artistice, atât era de frecventat de literaţi, artişti, cari cultivau antichitatea; limba latina era vorbită curent, ca şi cea greacă. In realitate, nu era aşa de instruit pe cât apărea; ceace e considerat ca un bine pentru un patentat — căci e veşnic curios să afle şi mai multe cunoştinţi şi apoi e mai îngăduitor cu părerile altora. Vorbea foarte frumos.

Cu foarte mare greutate, după multe intervenţiuni la regele francez Ludovic XI ca să-l numească în Franţa, fu numit abate la o mănăstire, i se promiseră rând pe rând câteva arhiepiscopate, întrigi însă îl făcură să rămână fără nimic. Mai târziu, ajunse abate de Morimondo, veche mănăstire cistercită; ajunse diacon, îşi trecu doctoratul şi puţin după aceea fu ales cardinal; se duse la Roma, murind însă tatăl său se întoarse şi în urma unor nemulţumiri fugi cu fratele său Petru.

Călători mult vizitând Veneţia, Tirolul, Bavaria. In Franţa fu închis. In cele din urmă şi-a pregătit o atmosferă de simpatie, încât în Roma nu mai era aşteptat decât ca papă. Murind papa Iuliu al II, în ziua de 11 Martie 1513, fu ales papă.

După toate reprezentările în artă, şi sunt numeroşi artiştii, cari îşi făceau o onoare în a-l reprezenta, Leon X apare cu o figură nobilă, cu ochi slabi, se pare că era miop, cu mâini foarte fine, Caracterul său corespunde figurii; blând, nehotărît, inactiv aproape, avea fiinţa florentină, îi plăcea foarte mult muzica. Sărbătorirea încoronării nu întârzie, îndeplinindu-se cu tot fastul. Luarea în primire a posesiunilor de către Leon X se săvâşi cu tot protocolul ceremonios, admirabil descris. Luxul costumelor, aranjamentul cortegiulul, arcurile de triumf ridicate în onoarea noului papă, urările de pace pentru creştinătate arată dorinţa tuturora pentru o eră de linişte.

Relaţiunile cu Ludovic XII regele Franţei nefiind tocmai bune, Leon X după o politică războinică ajunge să-l supuie. Faţă de ai săi se purtă foarte bine. Primirea ce o făcu ambasadei portugheze corespunde rolului jucat de misionarii portughezi, cari răspândeau până departe creştinismul; cu ocazia venirei la Roma, ei aduseră tot felul de obiecte orientale, chiar şi păsări, animale, un elefant a fost reprezentat de Rafael într'o frescă de pe turnul Vaticanului.

Intre 1514—15, Papa se temea de o neînţelegere între Franţa şi Spania; mai voia să cuprindă Milanul. Puse pe un demnitar al său să medieze pacea între Anglia şi Franţa, dar regele Angliei voia să se încoroneze la Reims. Francisc I nu întârzie să plece cu armatele peste Alpi, ceace nelinişti mult pe papă; trupele franceze se întăriră la Marignano; aici se întâlniră Francezii aliaţi cu Suedezii, cu armatele papei; după câteva ciocniri se ajunse la înţelegere; până să se facă tratativele, Leon X

se retrase la Viterbe; se hotărî ca armatele franceze să aibă liberă trecere prin statele papale, spre regatul Napolii. In vederea concordatului urma să se întâlnească papa cu regele; discuţii nesfârşite pentru alegerea oraşului de întâlnire; se hotărî Bolonia, dar înainte de a ajunge aici, papa trecu majestos prin Florenţa, unde fu foarte bine primit. Intrevederea dela Bolonia se făcu după tot protocolul; Francisc trebui să sărute piciorul papei. Punctul principal al discuţiunilor fu în jurul sancţiunii pragmatice, care făcea pe papă străin de chestiunile clericale din Franţa. El ţinea foarte mult la anularea ei.

Odată sigur de pacea cu Francisc, Leon X îşi puse ochii pe ducatul Urbina. Intre timp se îmbolnăvi de malarie şi era aproape să moară. Reluând luptele, zidurile cetăţii Urbina fură dărâmate.

Cu toată popularitatea papei, asistăm şi la un complot împotriva lui. Toţi cardinalii hotărîră, mai ales unul, Petrucci, să otrăvească pe papă. Tocmai fiind papa bolnav, complotiştii aleseră un medic, care să se introducă la palat şi să-i dea papei, drept doctorie, otravă.

Când se află intenţia, se convocă consistoriul şi urmară interogările. Drept pedeapsă, mulţi fură supuşi la o amendă, căci papa avea nevoie de bani, alţii fură decapitaţi, exilaţi. Aşa de mare îi era pofta de bani, încât ca să poată avea noui sume, schimbă cardinalii; cei noi numiţi îi dăducă daruri. Aleşii, vr'o 31 cardinali, nu erau rude de ale Papei, tocmai în vederea darurilor.

Apar însă în acest timp nuoi primejdii: Turcii, împotriva cărora Papa propovăduia iar cruciate, mai ales în Ungaria, Rusia; Leon X puse arhitecţi să întărească porrurile; se distinge printre ei şi Leonardo da Vinci; aşa de naiv era, încât merse cu planurile până la atacarea Turcilor la ei acasă şi la planurile de împărţire a statului turcesc. In acest timp de quasi coaliţie, Turcii atacau oraşele italiene, pătrundeau pe Tibru, luau prizonieri, pe cari papa trebuia să-i răscumpere apoi. Murind sultanul Selim, urma Soliman Magnificul, care supuse Ungaria, asedie Viena, aşa încât cruciata rămase numai subiect de inspiraţie literară. In ultimii ani de pontificat reforma pătrunse în Italia; starea morală rea a clerului fu descrisă de toţi istoricii timpului; indulgenţele, viaţa scandaloasă a clerului făceau pe laici să aprofundeze învăţăturile lui Luther, care pătrunseseră în Veneţia şi în Piemont. Printre aceste ocupaţiuni, papa găsi timp să-şi pricopsească nepotul, cam degenerat, Lorenzo, însurându-l cu Madeleine, nepoata regelui Francisc I; căsătoria se făcu cu mari cheltueli, dar nu fu de lungă durată, căci se stânseră amândoi, puţin timp în urmă.

Papa se amesteca şi în afacerile administrative ale comunei. Se refăcură multe străzi din iniţiativa lui având drept colaboratori chiar şi pe Rafael. Constituţia romană fu refăcută în micile ei detalii şi se constitui un consiliu municipal, care avu prima grijă să ridice papei o statuie. Diferiţi bancheri sprijineau în operele de înfrumuseţare a oraşului pe artişti ca şi pe scriitorii, cari-i lăudau. Aşa lucrară mult Rafael, Michel Angelo şi alţii. Distracţia preferată de papă şi cardinalii săi era mai ales vânătoarea; diferite medalii ne păstrează încă reprezentate vânători, cu toate cruzimile, la care se dădeau toţi: omorau cerbi, lupi, ducându-i în triumf, aşa sângerânzi, papei. Banchetele în timpul cărora jucau bufoni, actori, durau zile întregi. Ni se descriu sărbătorile cu manifestările lor, obiceiuri la căsătorii şi înmormântări.

Partea cea mai serioasă a activităţii lui Leon X a fost încurajarea dată literaţilor şi artiştilor; cultivarea antichităţii era în primul plan; discuţii literare, humaniştii grupaţi în academii cercetau texte. El organiză universitatea din Roma şi susţinu imprimerii, care dădură la lumină ediţii a autorilor clasici.

In privinţa artei, lupta mare se dădea între pictură şi sculptură; operele însă erau de valori egale. Prestigiul lui Rafael eclipsa renumele celorlalţi pictori.

Noi neînţelegeri între papă şi împăratul Carol V stânjenea activitatea artistico-literară; luptele se dădură în jurul Milanului, care termină prin a fi în stăpânirea papei.

Papa mai luptă şi împotriva feodalilor, pe unii îi execută, ca să râmâie adevărat stăpân în statul său. Nu se bucură mult de aceste succese; bolnav, îşi dădu sufletul după o guvernare de 8 ani. Multe s'au spus despre moartea lui, că a fost otrăvit, că a murit de boală; ştiut este că, deşi a fost uitat repede, mai ales că a avut datorii mari, cu toate că lumea cultă strânsă în jurul lui s'a risipit repede, ceace s'a construit în timpul său a rămas.

Pe lângă toate aceste ştiri, monografia ne prezintă viaţa reală contemporană lui Leon al X, aşa cum era ea trăită de Italieni, cu toate intrigile, dar şi cu suflu mare de cultură, pe care l-a întreţinut acest mare papă.

Volumul de dimensiuni considerabile, imprimat pe o hârtie luxoasă, cu figuri inedite adeseori se recomandă ca o operă instructivă, care completează cu folos istoria italiană.

Minodora Ignat

N. M. Beljaev. *Ikona božiei materi umilenija, iz sobranja Soldatenkovyh.* Ζωγραφικά B' *Kondakov Institute*, Praga 1932, pag. 20, 4⁰ cu 2 planşe în culori şi 3 fototipii.

Este primul studiu însoţit de reproducerea icoanei (27,7 x 22,8 cm.), Cercetată de D. A. Rovinskij, N. P. Lihačev, I. Grabar şi de către autor, toţi concordă în a se îndoi că ar fi originalul de Rublev — Raphael al poporului rus — cu toate că numele acesta se găseşte în inscripţia cursivă (de 5 rânduri) de pe verso, subliniind totuşi înalta îndemânare artistică şi iconografică, cu care e executată.

Din descrierea amănunţită, pe care o face autorul, reese că icoana nu a suferit completări sau renovări, ci numai o aurire.

Inscripţia este din sec. XVI sau înc. sec. XVII şi din ea reese că icoana a fost dată lui Nikita Gr. Stroganovici, un colecţionator şi iubitor de odoare bisericeşti cu reputaţie de originale vechi — încă tânăr fiind — de către un preot? Isaia. Iată unde găseşte autorul explicaţia existenţei numelui lui Rublev în inscripţia de pe verso, care este făcută probabil până la anul 1610,

Studiul e însoţit de o traducere în limba engleză.

Seminarium Kondakovianum, *recueil d'études, arhéologie, histoire de l'art, études byzantines IV*, Praga 1931, pag. 318.

Dr. Alice Masarykova. *Amintiri asupra conferinţelor lui N. P. Kondakov* pag. 1-2.

N. P. Kondakov. *Ctenija po istorii antičnago byta i kultury* (fragment din cursul citit D-nei Dr. A. Masarikova) I-X, pag. 5-32.

Cu multă limpezime şi concizie autorul trece în revistă cele mai importante momente şi manifestări culturale şi religioase ale antichităţii orientale şi mediterane în legătură cu arhitectura lor — în special religioasă — reuşind să dea o sinteză satisfăcătoare atât în ce priveşte conţinutul cât şi întinderea ei.

Ch. Diehl. *La légende de l'empereur Théophile* p. 33-37.

Ilustrul bizantinolog se ocupă de un dialog „Timarion" din sec. XII (editat încă din sec. trecut; cf. nota 1 p. 33), în care vorbindu-se de tribunalul din Infern, se constată că ultimul dintre împărații iconoclaști, Teofil, joacă un rol important ca reprezentant al lumii creștine — fără să fi suscitat până acum protestul cuiva în contra persoanei lui, rămasă necondamnată de biserică oficială numai datorită unei mărturii mincinoase. Explicația, pe care o dă autorul acestui aparent paradox, este firească și cu atât mai aproape de adevăr cu cât se sprijină pe cazul identic al împaratului Traian în apus, admis în paradisul creștin prin rugăciunile Papei Grigorie cel Mare. Teofil era unul dintre împărații cărora luxul și strălucirea curții lor le-a fost una dintre frumoasele preocupări și această aplicare a lor a lăsat o vie amintire în memoria populară. El însă a lăsat o amintire mult mai puternică prin spiritul său de dreptate, asupra căruia s'au brodat mai multe legende și s'au scris multe cuvinte frumoase de către cronicari. Cu timpul, imaginea iconoclastului s'a șters, rămânând vie și impresionantă cea a împăratului zelos și iubitor al dreptății — lucru care a făcut pe autorul dialogului „Timarion" să-l prezinte pe Teofil judecător din partea creștinilor pe lângă Minos și Eacos în tribunalul Infernului antic din câmpiile Elisee.

A. M. Tallgren. *Zur westsibirischen Grupe der „schamanistischen Figuren"* pag. 39-46.

V. N. Zlatarski. *Ustroistvo Bolgarii i položenie bolgarskogo naroda v pervoe vremja poslě pokorenija ih Vasiliem II Bolgaroboiceju.* pag. 49-67.

După o minuțioasă analiză a documentelor lui Vasile II, a cronicarilor, cari interesează în chestiune, și a titlurilor șefilor de armată și teritoriali la Bizantini, autorul ajunge la cocluziunea că, după 1018, Bulgaria a fost lăsată să trăiască în granițele și în formele de viață fixate sub țări, fără să fi suferit o împărțire în 3 theme militar-administrative, cum presupune N. Skalabanonici și nici în 2, după cum propune N. Bănescu, fiindcă thema Traciei ființă, iar la 972 (cucerirea lui I. Țimissces), când a fost înființată cea a Paristrion-ului, i s'au adăugat numai teritorii, thema Durachiului ființa deasemeni de mai înainte ca byzantină, iar cea a Sirmiului nu a existat niciodată.

Această integritate a teritoriului Bulgariei se evidențiază prin recunoașterea de către Vasile II a naționalității bulgare a arhiepiscopatului de Ohrida și confirmarea autocefaliei lui și prin alegerea liberă de către episcopii bulgari a lui Joan după David. In cele 3 documente, pe cari le-a dat arhiepiscopatului bulgar, el restabilește hotarele diocesei vechi și, pe lângă aceasta, toate privilegiile de care clerul și conducătorul lui se bucurau sub țari — fixându-i drepturile de impozit și de proprietate funciară, confirmând și recunoscând drepturile civile ale celorlalte clase sociale și organele municipale.

Această toleranță extraordinară se explică numai prin teama lui Vasile II de a nu intra într'un conflict cu Papa Benedict VIII, care ar fi profitat îndată de înfrângerea de către împărat a celor stabilite de comun acord între cele 2 biserici — la 869-870 — asupra autocefaliei bisericii bulgare și ar fi căutat să-și croiască aici un drum de influență.

Gyula Moravcsik. *Proishozděnie slova* Τζιτζάκνον pag. 69-76.

Autorul conchide că cuv. Tzitzakion este de origină hazară (= floare): Čičak, întrebuințat ca nume de femee la început — încă o dovadă de natură linguistică asupra relațiilor byzantino-hazare din sec. VIII.

P. Mutafčiev. *Russko-bolgarskija otnošenija pri Svjatoslavě.* pag. 77-92.

Cu o logică strânsă autorul caută să argumenteze că relațiile dintre Svjatoslav și Bulgari (967-972) au avut un caracter diferit de cel care în mod obișnuit li se atribue și anume ca Svjatoslav — din motive politice superioare, ceiace i se contestă pe nedrept — a respectat pe țarul Boris II împreună cu toate averile lui, nu l-a ținut prizonier — așa cum se crede — nu a atins biserica, deși era păgân și și-a făcut din Bulgari mai mult niște aliați înverșunați împotriva politicei de duplicitate byzantină, decât niște ajutoare supuse din teroare — cu atât mai mult cu cât cujazul se făcea continuator al politicei marelui țar Simeon față de Byzanț.

Pentru cele 2 măceluri — asupra Filipopolei și Durostorului — autorul, considerându-le cazuri excepționale, din însuși textul izvoarelor, găsește pentru ele explicații, cari merită foarte multă atenție și aprobare, evidențiind o distinsă îndemânare în interpretare.

N. von Baumgarten. *Soplia, ruskaja, Koroleva datskaja, a zatěm landgrafinja tjurinenskaja.*

Autorul ajunge la concluzia, că soția lui Valdemar I (născută 1140—1145; rudă cu el în al III-lea grad, după mărturia unor cronici germane) era fiica lui Vladimir Vsevolodovici, fiul lui Vsevolod de Novgorod.

Th. Zielinski. *Etrusskaja Sivila.* pag. 105-110.

O identifică cu vegona (la Sabini, Vacuna), dela începutul istoriei Etruscilor în Italia, ale cărei cărți de profeții se păstrau la Roma împreună cu cele Sibiline.

E. Blochet. *L'origine byzantine des cartons des écoles de peinture persane, à Hérat, au XV-e et an XVI stècles.* pag. 111-119.

Demonstrează că teoria influențelor chineze asupra picturii și desenului persan nu se poate susține pe fapte documentare serioase și pe realități istorice. Din contra, influența apusană byzantină se poate urmări cu evidență în perioadele de înflorire ale artei iraniene și se concretizează—contrariu manierei chineze—printr'o colorațiune vie în care aurul abundă și printr'o tehnică specifică —ași spune rassei albe—a umerilor obrazului.

G. Ostrogorskij. *Atnošenie cercvi i gosudarstva Vizantii* pag. 120-134.

Constată că relațiile dintre biserică și imperiu în Byzanț nu au fost acelea de necondiționată supunere a bisericii și a patriarhului față de puterea laică a împăratului. Ca și în apus, biserica se emancipează încetul cu încetul începând cu sec. VIII și, ajutată de evenimentele istorice (năvălirile barbare, cuceririle Musulmanilor, etc.), apărată cu îndîrjire de către reprezentanții ei autorizați, reușește să se plaseze pe picior de egalitate și reciprocitate cu puterea imperială prin recunoașterea oficială a paralelismului celor 2 puteri în viața statului.

Ah. Hopfner. *Apollonios von Tyana und Philostratos.* pag. 135-164.

Se ocupă de biografia lui Apollonios din Tyana, scrisă de către Philostratos din îndemnul Iuliei Doamne, soția a doua a lui L. Sept. Severus.

G. Ostrogorsky und Philipp Schweinfurth. *Das Reliquiar der Despoten von Epirus.* pag. 165-172..

A. R. Bellinger. *The temples at Dura-Europas, and certain early churches,* pag. 173-179.

N. T. Běljaeo. *O carskoj sumerijskoj minč, o darikě i o zalotnikě.* pag. 179-199,

O documentată continuare și completare (însoțită de tabele comparative) a unor studii publicate anterior asupra subiectului (vezi Nota 1, pag. 179).

W. Z. Westerman. *Four double receppts from the estate of Apollonios.* pag. 203-211.

N. M. Běljaev. *Serebrjanyj Krest iz sobranija N. G. Soldatenkovoj,* p. 211-215.

Cruce de argint aurită, lungă de 34,8, cu 3 brațe. In relief, Răstignirea și alte chipuri și elemente. Piciorul poartă o inscripție datată (1623). Numele lăcașului sfânt pentru care a fost făcută a fost avariat. Pe verso sunt săpate ex-votouri.

A. Grabar. *Pamjatniki greko-vostocnoj miniatjury,* pag. 215-225.

In acest prim studiu din seria pe care o promite autorul, se dă descrierea (în franțuzete) miniaturilor din Tetracvanghelul Vaticanus Graecus 354 din anul 949. Intr'un cadru geometric arhitectural se găsesc ornamente florale, animale și păsări cu un accentuat caracter de rigiditate și fantastic. Elementul om lipsește cu totul în sistemul decorativ de aici, ceiace autorul interpretează ca o dovadă că tipul acestei decorațiuni a fost creat în epoca iconoclastă. Autorul găsește urme pozitive ale artei asiatice: persane, sasanide, musulmane, mesopotamiene. Deasemeni găsește asemănări cu oarecari motive decorative din miniaturistica pre-carolingiană, dar în deosebi o frapantă asemănare cu tehnica unor lucrări occidentale contemporane.

N. P. Toll. *Zamětki po ikonografii sasanidskih tkanej.* pag. 227-229.

Autorul socotește capul de mistreț din țesăturile sasanide (forma o crede de origină scitică) ca închipuind o ipostasă a geniului victoriei—Veretragna—din mitologia avestică.

Stefan Przeworski. *Kaukasische brouze figuren in polnischen Sammlungen und ihre syrischen Parallelen.* pag. 231-238.

La **Personalia.** volumul cuprinde un articol asupra vieței și operei (la 60 de ani din viața) a lui *M. I. Rostonțeo,* cu un indice complet al lucrărilor lui în ordine cronologică (G. Vernadsky).

Urmează o Cronică foarte interesantă și o bibliografie bogată.

Dumitru Crânjală

Byzantion. *t. VI 1931.*

Al VI volum a revistei, ce începe cu o scurtă schiță bio-bibliografică a neobositului cercetător englez Sir William M. Ramsay, căruia îi este oferit numărul de față, continuă cu un interesant articol al omagiatului.

Phrygian Orthodox and heretics, 400—800 A. D.

Clasificarea episcop. în Frigia Pacatiana prezintă multe greutăți, mai ales din cauza conflictului dintre ortodoxi și eretici. Patru grupe de eps. apar și dispar însă din Notitiae Episcopatum. Primele două le-am putea numi Hierapolitane, celelalte două Akmoniam și Kolossai, după numele orașelor metropolitane din această regiune.

Urme vechi de hellenism păgân și tendințe imperialiste au făcut din Hierapolis un centru de rezistență religioasă în contra ortodoxismului constantinopolitan, încă de prin sec. IV. Kolossai, spre deosebire de Akmonian ortodoxă a fost un centru al nestorianismului.

In ceiace privește ordinea mitropoliilor în listele conciliare, aceasta e vizibilă deabea la Chalcedon (451). Melitene din Capadocia, Thesalonic, ocupau un rang superior. Prețios auxiliar în determinarea episcopatelor e Hierocles, care ne-a lăsat o listă a lor, împreună cu multe amănunte locale.

M. Laurent. *Art rhénan, art mosan et art byzantin.*

Studiile asupra artei mosane au luat mare avânt după 1903, când Falke i-a evidențiat trăsăturile specifice față de arta rhenană, în care fusese până atunci înglobată. Incontestabil că influența byzantină s'a resimțit în ambele regiuni. Și totuși în arta mosană apar câteva caractere deosebite, particulare. O dovadă de netăgăduit ne-o oferă miniaturile bibliei de la Stavelat. lucrată de doi călugări. Chipul lui Hristos te izbește prin cutele ascuțite, prin rigiditatea stofelor vestmântului, spre deosebire de miniatura Sf. Iacob, din aceiași biblie, în care influența byzantină e vădită prin sobrietatea, dar totuși puritatea liniilor.

Părerile lui Falke se confirmă astfel. Autorul socoate că biblia dela Stavelot (1097). e chiar primul monument caracteristic al artei mosane.

N. Festa. *Longibardos.*

Autorul revine asupra unui articol anterior al său: „Note preliminari su Longibardos“, după ce și-a îmbogătit cunoștințele, prin studiul a noui manuscrise. Longibardos poate fi prețuit în justa sa valoare, numai atunci când faci abstracție de capo d'operele clasice. E o lucrare didactică: exerciții pentru învățarea și aplicarea regulelor gramaticale — schede. Longibardos contraface —νοθεύειν—fără să aibă însă pretenții prea mari de autor original. Titlul lucrării e παρακβόλαια: excursus.

Lucrarea ni s'a păstrat în două redacțiuni, ambele copii. Textul cel mai scurt, mai apropiat de archetip, e reprodus în întregime, cu apendice și index.

G. Ostrogorsky. *Das Steuersystem im byzantinischen Altertum und Mittelalter.*

Falimentul năzuințelor politice ale lui Justinian a precipitat fără îndoială transformarea, care se produce în imperiul de răsărit. Odată cu restrângerea granițelor, imperiul devine însă cu adevărat byzantin. Dacă era mai mic, era însă mai unitar, mai solid chiar. Problema financiară a rămas însă tot atât de importantă, ca și mai înainte. Constatăm însă profunde transformări și în această privință. Sistemul fiscal, introdus de Diocletian, —capitatio-jugatio—unea impozitul pe cap și pe pământ într'unul singur. Era o măsură necesară din cauza lipsei mânei de lucru, care a adus dealtfel legarea de glie a cât mai multor pături sociale. Aceiași necesitate a produs și sistemul adiectio sterilium: pământul necultivat trecea, împreună cu impozitele respective, asupra proprietarilor vecini.

In sec. VIII aceste sisteme au dispărut: impozitul pe cap e despărțit de cel pe proprietate. Evident că mâna de lucru nu mai lipsea. Dovadă e goana nebună după acapararea de pământ. Deasemeni adiectio-sterilium se bifurcă: uneori trece numai impozitul și uzufructul asupra vecinilor. Firește că aceste transformări nu s'au făcut în mod brusc. E greu să fixezi termene post și ante quem, dar unele pasagii din Novelle, din Nomos Georgikos ne arată că în sec. VIII transformarea era desăvârșită.

N. Radojčić. *Die griechischen Quellen zur Schlacht am Kossova Polje.*

Ura, pe care a stârnit-o imperialismul lui St. Dušan, nu s'a stins odată cu moartea eroului sârb (1355). Cro-

nicari byzantini au mai continuat să-şi arate duşmănia şi după această dată. Cu toate acestea, unii din ei s'au putut dezbrăca de haina, prea strâmtă, a şovinismului, atunci când descriu lupta dela Kossovo. Pe când Phrantzes, în scurta-i ştire e favorabil lui Murad, Dukas ia o atitudine hotărât creştină, slăvindu-l pe eroul Miloš. Cu aceiaşi simpatie vorbeşte despre curajul creştin Chalkondyles. Inceputul unei astfel de schimbări în opinia publică byzantină îl putem constata, spune H. Grégoire, în articolul imediat următor: „*L'opinion byzantine et la bataille* de Kossovo", în canonul călugărului Mazaris.

M. Kmosko. *Das Rätsel des Pseudomethodius.*

Una din producţiile apocaliptice, care au circulat prin lumea medievală a fost şi „Revelatio S. Methodii". Deşi a apărut în Franţa, orientul creştin, atât de superstiţios, l-a răspândit repede.

Autorul a putut găsi textul siriac, mult mai apropiat de forma originală, decât cele descoperite prin arhivele mânăstirelor.

Pseudomethodius constă din două părţi: o scurtă schiţă de istorie universală, dela Adam până la Alex. cel Mare şi a doua parte, apocaliptică, care zugrăveşte năvălirea musulmanilor, căderea imperiului roman şi apariţia lui Antichrist.

N. Bănescu. *Ein ethnographisches* Problem *am Unterlauf der Donau.*

Autorul răspunde unor critici, bazate pe vechile studii ale lui Vasiljevskij şi Kulakovsky, cari socoteau că „Sciţii", pomeniţi în Paristrion ar fi Ruşi, ceiace nu-i adevărat. După ce dovedeşte că aceşti Sciţi nu pot fi nici Ruşi, nici Pecenegi ori Comani, Dl. Bănescu îşi menţine părerea că aceştia nu-s decât urmaşii vechilor colonişti romani în Dobrogea.

V. Mošin. *Les Khazares et les Byzantins.*

Diplomaţia bizantină, ce ştia să-şi creeze oricând şi prin orice mijloc aliaţi, a câştigat un timp, contra Perşilor, Arabilor, ajutor dela Khazari. Istoria acestui neam, ce locuia în nordul m. Negre, e încă învăluită în umbră. Un manuscris hebraic ne dă unele lămuriri, cu ajutorul cărora putem să fixăm oarecare puncte de reper. Khazarii au fost convertiţi, pe la 730, sub principele Bulan. Persecuţia Evreilor de către Vasile I făcură ca rapoarturile dintre Khazari şi Byzantini, până atunci amicale, să se răcească, dând loc la lupte, pe la anul 943.

G. Vernadsky. *„The tactics" of Leo the Weise and the Epanagoge.*

Studiile lui Kulakovsky şi Vari au dovedit că autorul „Tacticelor" e împăratul Leon Inţeleptul (886-912). Mai mult încă: se constată izbitoare asemănări între dispoziţia şi conţinutul capitolelor acestui manual de strategie şi între Epanagoge, redactată pe la 883. Cu alte cuvinte cu greu se va mai putea susţine că „Tacticele" au fost alcătuite de Leon Isaurianul (c. 717).

D. Anastasijevič. *La chronologie de la guerre russe de Tzimiscès-*

Expediţia lui Tzimisces în contra lui Sviatoslav a fost aşezată la trei date diferite: 971, 973 şi 972. Cea de a doua s'a dovedit a nu fi sprijinită de izvoarele contemporane. Cât priveşte celelalte două date, autorul, bazat pe informaţiunele date de Leon Diaconul, Nestor, preferă anul 971. Cronica arabă a lui Yahya se dovedeşte că a fost greşit interpretată.

G. Gerola. *L'effige del despota Giovanni Cantacuzeno.*

In biserica Sf. Samuel din Venezia se află o veche icoană a Sf. Fecioare. In partea dreaptă a acestei icoane e o figurină cu inscripţia: I. Cantacuzino. E exclusă identificarea cu marele domestic I. Cantacuzeno, uzurpatorul tronului lui Ioan V Paleologul (1347). Figurina reprezintă însă pe unul din copiii fiului său Matei: Ioan sau Dimitrie, despoţi de Mistra. Mai probabil e cel dintâiu.

R. M. Dawkins. *Notes on the study of the modern greek of Pontos.*

S'a dat până acum prea puţină importanţă limbei, pe care o vorbesc unii urmaşi ai Grecilor din Asia-Mică. Şi totuşi întâlnim aici un al treilea dialect neo-grec, pe cale de dispariţie însă, din cauza izolărei sale. Deşi teritoriul în care e întrebuinţata e relativ mic, cu toate acestea există numeroase diferenţieri locale, ca de pildă în jurul localităţei Argyropolis, Trebizonda, etc. Nu s'a publicat încă niciun studiu complet asupra specificului acestui dialect, totuşi autorul încearcă să ne dea câteva lucruri esenţiale, bunăoară: imperativ în—ov, E în loc de H, dispariţia aoristului subjonctiv, obiectul indirect exprimat prin acuzativ, etc. După cum vedem sânt deosebiri importante, cu atât mai mult cu cât există încă o literatură, în mare parte populară, nescrisă, care aşteaptă să fie cu atenţie cercetată.

G. Buckler. *A sixth century Botaniates.*

O inscripţie, găsită la Bedesh, pomeneşte, pe la 571, numele de Botaniate, pe care îl va purta şi împăratul Nicefor III (1078-81).

Numele acestei familii, s'a mai întâlnit până acum, pentru prima oară, în sec. VIII. Ne întrebăm dacă acel Botaniate din inscripţie va fi fost un strămoş al viitorului basileus.

Istoricii byzantini nu pomenesc nimic precis despre trecutul acestei familii, decât doar că avea latifundii în răsărit şi că era de origine veche (romană). Problema rămâne astfel nerezolvată încă, din lipsă de dovezi absolut veridice.

E. Weigand. *Zur Monogramminschrift der Theotokos Kirche von Nicaea.*

Discuţia aprinsă ce s'a iscat în jurul epocei clădirei bisericei Theotokos, atât de importantă pentru istoria artei byzantine, n'a dus la lămurirea completă a problemei. Păreri diferite ale unor savanţi iluştri, ca H. Grégoire, O. Wulff, Heisenberg, stau încă faţă în faţă. Autorul crede că biserica s'a zidit la mijlocul sec. VIII. In alte studii anterioare şi-a susţinut teza, aducând argumente din domeniul propriu zis al arhitecturei. In articolul de faţă, încearcă să aducă o confirmare a părerei sale, studiind iniţialele numelui ctitorului bisericei, Hyakintos. Felul cum sunt executate aceste iniţiale par a nu lăsa nici o îndoială că sunt din sec. VIII.

W. M. Calder. *The new Jerusalem of the Montanists.*

Expediţia, trimisă (în 1930) de American Society în Frigia a reuşit să stabilească definitiv poziţia vechiului centru al Montanistilor—Noul Ierusalim—Peponza, după urmele epigrafice, găsite lângă satele Bekilli şi Tymion.

A. Solari. *Sulla morte del magister equitum Teodosio.*

S'au căutat multă vreme adevăratele motive ale condamnării generalului Teodosius, tatăl viitorului împărat, care se ilustrase în Britania şi Africa. Analiştii acestor vremuri, Ammianus Marcelinus, ca şi Jordanis amintesc duşmănia, cu care era privit de unii funcţionari superiori necinstiţi, pe care el îi descoperise: Romano, Remigio, etc. Nu era însă deajuns ura lor pentruca Valentinian să-şi condamne pe unul din cei mai buni generali ai miperiului. Mult mai probabil e că învinuirile de eretic, a-

rian şi donatist, i-au grăbit sfârşitul, deşi s'a dovedit că Teodosius nu s'a botezat decât înainte de a fi executat.

Bogatul număr al revistei e completat de interesante articole, semnate de: A. Vogt, N. A. Mušmor, W. Waddell, J. Sadjak, V. Laurent, W. H. Buckler, R. Vári, R. Goosens, P. Peeters, R. Draguet, A. Wilhelm, I. Lévy şi H. Grégoire.

Byzantion *t. VI (1931) fasc. II.*

G. de Jerphanion. *Histoires de Saint Basile.*

Strânsul contact între occident şi orient, în evul mediu, poate fi dovedit, în mod elocvent, prin însăşi prezenţa scenelor orientale, ca subiect, în decorarea bisericilor. In occident a circulat şi o bogată literatură creştină, tratând viaţa sfinţilor din răsărit. Intre aceştia, Sf. Vasile cel Mare a jucat primul rol în sec. IX—X. Scene din viaţa sa, zugrăvite în biserica Toquale-Kilisse, apar identice şi la Sancta Maria de Gradellis. Desigur că artiştii respectivi se vor fi inspirat dela acelaş model, vre-un exemplar ilustrat din „Vita Basilii". Distribuţia scenelor în registre paralele, fişa ornamentală dintré scene, elemente caracteristice anatoliene, se regăsesc şi la Sancta Maria. Viaţa Sf. Vasile a circulat mult, în lumea creştină latină. La sfârşitul sec. IX apar cele trei versiuni latine ale lui Pseudo-Amphiloh.

I. D. Ştefănescu. *Monuments d'art chrétien trouvés en Roumanie.* Autorul prezintă o descriere de diferite obiecte de artă religioasă însoţite de planşe, bine reuşite (de ex. panaghiarul dela Bisericani, cruce de lemn sculptată, epitaphios dela Bârnova, icoana Maica Domnului (Hodigitria), etc.

A. Vogt. *Études sur le théatre byzantin,* continuă un studiu, publicat în prima fascicolă. E vorba de o piesă religioasă, un mister, găsit într'un manuscris siriac.

G. I. Brătianu continuă un studiu dintr'un număr anterior al revistei: Nouvelles contributions à l'étude de l'approvisionement de Constantinople.

Mai publică: F. Cumont: Le sacrifice du Faon à Pédachtoé, J. Ebersolt. J. Zeiller şi G. de Jerphanion.

Byzantion *t. VII (1932).*

K.Wulzinger. *Die Apostelkirche* und die Mehmedije zu Konstantinopol.

Reluând discuţia asupra moscheei Mehmed, studiată de învăţatul turc M. Agha Oglu, autorul încearcă să calculeze dimensiunile exacte ale bisericei Sf. Apostoli, socotită ca dispărută. Presupune că moscheia, refăcută dealtfel de mai multe ori, va fi păstrat vechea temelie a bisericei Sf. Apostoli, căreia i-a luat locul în 1462. Biserica Sf. Ioan dela Efes, de curând săpată, era, după mărturia izvoarelor contemporane, asemenea Sf. Apostoli. Raportând dimensiunile acestor monumente între ele, se stabileşte un raport de 3/4.

O. Halecki. *La Pologne et l'empire byzantin.*

Dacă problema raporturilor imperiului byzantin cu Slavii în genere a preocupat atâţia cercetători, legăturilor cu Polonia, nu li s-au dat—şi poate pe nedrept—toată importanţa cuvenită.

Deşi prima mărturie a contactului byzantino-polon e din 1018, legături mai strânse încep după marea schismă din 1054. Incercările de uniune religioasă, cari vor duce în 1437 la sinodul dela Florenţa, au preocupat şi cercurile politice polone, cu atât mai mult, cu cât Piastii, ca şi Iagellonii aveau, printre supuşii lor, atâţia Ruteni ortodoxi. Mitropolitul Gr. Ţamblac va activa, la Constanţa, în sensul unei uniuni.

Paralel cu aceste încercări de uniune şi condiţionate de ele, s'au pus la cale cruciate contra Turcilor. Dezastrul dela Vorskla din 1399, duşmănia cu ordinul teutonic şi cu protectorul acestuia, Sigismund de Luxemburg, ca şi alte împrejurări, au zădărnicit, în atâtea rânduri, aceste planuri. Agonia imperiului byzantin a putut fi prelungită, datorită înfrângerei turceşti dela Angora.

Incercări nouă s'au făcut totuşi. Aşa s'a ajuns la expediţia, care s'a terminat cu dezastrul creştin dela Varna. Şi Ioan VIII, refugiat în Moreea, intervenise pe lângă Vladislav ca să rupă pacea dela Szeged.

A. Solari. *La campagna lenziese dell'mperatore Graziano.*

Invazia Goţilor peste Dunăre sili pe Valens, deşi n'ar fi dorit-o, să ceară ajutorul nepotului său, Graţian. Deabea pornit înspre Balcani, acesta trebui să se întoarcă, din cauza atacului Alamanilor Lensieni, conduşi de Priario. Fură însă bătuţi, lângă Argentoratum şi, după o zadarnică încercare de exterminare, Graţian le acordă pacea. Vestea bună, trimisă unchiului său, nu-l mai găsi pe acesta în viaţă: Valens căzuse deja în luptă.

A. Vasiliev. *Pero Tafur, a spanish traveler of the fifteenth century and his visit to Constantinople, etc.*

Fără îndoială, amintirile acestui călător, pătrunzător şi atent, sânt un izvor de primul ordin pentru istoria ultimelor decenii ale Byzanţului. E curios tocmai cum au putut scăpa totuşi lui J. Ebersolt, chiar şi autorului în alte lucrări ale sale.

Pero Tafur a vizitat Byzanţul în 1437—38, ani premergători crizei morale de după sinodul dela Florenţa şi celei politice dela 1453. Descrierea sa e un izvor nepreţuit pentru cunoaşterea atmosferei acelei epoci, a curţii imperiale, a negustorilor latini, a oraşului etc. A fost primit de multe ori de Ioan VIII, înainte de plecarea acestuia în Italia, l-a însoţit, pe el, ca şi pe împărăteasă la vânătoare—una din distracţiile favorite,—a cunoscut pe Alexios din Trebizonda, exilat de uzurpatorul său frate, Ioan IV.

Capitala imperiului l-a impresionat: Sf. Sofia îi apărea de departe ca un munte; interiorul măestrit l-a entuziasmat. A putut vedea relicvele preţioase, ca şi icoana minunată dela biserica Maicei Domnului (Hodigitria). Descrie bogatul cartier al Perei, ca şi columna şerpilor dela hipodrom, Trebizonda şi Caffa.

Intors în Italia a putut revedea pe Ioan VIII la Ferrara, ca şi la Florenţa, pentruca, după alte călătorii în Europa, să ajungă din nou în patria sa, Spania.

H. E. del Medico. *La mosaïque de la* κοίμησις *à Kahrié-Djami.*

In timpul restaurărilor din 1929, s'a descoperit, deasupra uşii de intrare, un foarte frumos mozaic, reprezentând „Adormirea Maicii Domnului".

Sf. Fecioră e aşezată pe un pat funebru, având în jurul ei apostoli, sfinţi părinţi şi femei; în mijloc e Hristos, înconjurat de o dublă glorie ogivală, ţinând în braţe sufletul maicei sale, în formă de copil. Execuţia acestui mozaic dovedeşte o rară minuţiozitate, unită cu un perfect gust artistic.

A. Sofari. *La rivolta procopiana a Constantinopol.*

Alegerea lui Valentinian provocase oarecari nemulţumiri, mai ales în rândurile păgânilor Cu atât mai mult vor protesta aceştia, când Valentinian, silit de altfel, îşi alese coleg pe fratele său, Valens. Contra acestuia izbucni în Sept. 365 revolta lui Procopiu. Impozitele grele, ca şi nesatisfacerea promisiunilor sale, au făcut ca încercarea să poată fi înăbuşită în Mai 366. Ea nu dovedeşte însă mai puţin, puterea de rezistenţă a elementului păgân.

G. Cassimatis. *La dixième „vexation“ de l'empereur Nicéphore.*

Datorită lui Teofan, figura lui Nicefor Genicos (802—811) a apărut mult timp într'o falşă lumină. Adevărul e că era prea tolerant, pentru sufletul fanatic al cronicarului. Intrucât priveşte „vexaţiunea”, ea are altă explicaţie. Imprumutul cu camătă, deşi condamnat, servea totuşi comerţului maritim, care nu putea altfel să găsească bani. Pentru a-l ajuta—comerţul maritim aducea multe venituri fiscului—Nicefor a hotărît să-i acorde împrumut din însuşi tezaurul imperial. Atitudinea duşmănoasă a cronicarului a denaturat însă scopul măsurei sale, în fond salutară.

J. E. La Monte. *To what extent was the byzantine empire the suzerain of the latin crusading states ?*

Dacă suzeranitatea basileului asupra Antiochiei latine n'a fost nici un moment discutată, nu tot aşa a fost în privinţa raporturilor dintre Constantinopol şi regatul Ierusalimului. Cei cari admit o suzeranitate bizantină, oficial recunoscută, se sprijină pe înţelegerea dintre Baldovin III şi Manuel în 1159, dintre Amaury I şi Manuel în 1171 şi pe o inscripţie din 1169. De fapt cele două înţelegeri n'au fost decât alianţe contra musulmanilor. Incontestabil însă că a existat o hegemonie bizantină.

Părerile istoricilor actuali nu fac decât să repete atitudinea, pe care o aveau şi cronicarii contemporani : bizantinii susţineau că suzeranitatea a fost oficial recunoscută, latinii nu voiau să vadă în relaţii, un moment mai strânse, decât o simplă alianţă naturală.

Bogatul număr al revistei se termină cu articole semnate de G. Marçais, G. Ostrogorski şi E. Stein, K. Kumaniecki, R. M. Dawkins, C. Osieczkowska, C. Zenghelis, H, Grégoire, R. Goosens şi N, Bănescu.

Bogdan Filov şi Ivan Welkow. *Grabhügelfunde aus Duvanlii in Südbulgarien.* Extras din „Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts”, Berlin 1930

Săpăturile făcute în sudul Bulgariei, lângă Duvanlii, au dat la lumină interesante rezultate, a căror descriere formează obiectul studiului de faţă. In Baschova şi Muschoviţa—Mogila mai ales, s'au găsit obiecte din sec. VI şi V a. Chr.

Mormântul din prima colină, înaltă de 36 m., ascundea astfel o placă de aur pentru piept, lată de 0,138 m., reprezentând un patruped. Stilistica aminteşte obiectele de artă trace.

S'a mai descoperit apoi o tavă de argint, ce conţine cenuşa mortului. In mijloc are două cercuri concentrice de aur, frumos împodobite. La periferie e reprezentată o cursă de care ; partea exterioară e gravat cuvântul Δαδαλαμε, probabil numele vre-unui principe trac. După explicaţia pe care o dau autorii, senzul cuvântului ar fi acela de πατρόφιλος.

O altă tavă de argint reprezintă, în mijlocul unei coroane de aur, pe Selene, călărind la malul unei ape. Execuţia fină, apropiată mult de lucrările asemănătoare greceşti, din sec. V a. Chr. îi poate permite fixarea în timp.

In afară de pahare de argint, vase de bronz, s'a găsit un corn de argint pentru băut, cu caneluri. E terminat prin capul unui cal, cu dungi aurite. Asemenea cornuri s'au descoperit şi în sudul Rusiei. (Cf. Minns, Rostovtzeff). Un vas antic în roşu reprezintă o theoxenie a dioscurilor şi o scenă de familie.

Alte obiecte de aceiaşi natură s'au găsit şi în movila Muschoviţa, în care corpul morţilor n'a fost ars, ci aşezat în sicrie. Demne de reţinut sunt : o podoabă pentru gât, formată din 20 pendentive, o oglindă de bronz, aparţinând grupului arhaic grec.

Interesant e desigur şi faptul că aceste noi rezultate au dovedit că, în Bulgaria sec. V a. Cbr., n'avem deaface uumai cu un import ionic, ci şi cu unul atic.

Studiul, însoţit de excelente planşe, aduce astfel importante contribuţiuni, pentru cunoaşterea civilizaţiei, ce s'a dezvoltat pe teritoriul pen-Balcanice.

A. Raşenov. *Mesembrijski ţărcvi—Églises de Mésemvrie,* Sofia, 1932, în 8⁰, IX—110 p., cu 61 fig. şi 45 pl. Text bulgar şi francez.

E primul studiu detailat al monumentelor dela Mesemvria, cu mult material nou faţă de lucrările mai vechi—Balş, Zimmermann.

Vom enumera pe rând toate bisericile studiate, fără pretenţia de a fi rezumat însă tot ce s'a spus.

Mitropolia veche e o basilică cu trei nävi, dintre cari nava principală, despărţită prin câte 5 pilastri, era mai ridicată. Nu poate fi vorba de tribune.

In acelaş plan e ridicată şi *Mitropolia nouă (Sf. Ştefan),* care cu decoraţia polihramă a zidurilor, arcaturi la abside, e mai puţin îngrijită.

Tot basilică, cu navă unică însă, e *Sf. Paraschiva.* Decoraţia e lucrată cu mai multă atenţie : două rânduri de arcade oarbe, al căror hemiciclu e format din cărămizi şi pietre, regulat tăiate, Deasupra era un rând de cărămizi smălţuite, o cornişă dantelată, sub acoperiş două rânduri dinţate.

Deasupra nartexului poate să fi fost o clopotniţă, la care ducea o scară strâmtă, tăiată în peretele dela sud.

In cruce greacă constantinopolitană e *Sf. Ion Aliturghitos.* Are nartex dreptunghiular, o cupolă pe pendantive, altar cu trei abside, frontoane rotunde la cele două braţe mai scurte ale crucii, precum şi câte alte două frontoane de o parte şi de alta a acestora.

Faţada dela răsărit şi cea dela nord, dinspre oraş, sânt mult mai bogat decorate : arcade oarbe cu nişe, discuri smălţuite, o cornişă, alte arcaturi, sprijinite pe mici console de piatră.

Biserica e mult deteriorată.

Monumentul cel mai bine păstrat e biserica *Pantocratorului,* al cărei plan, în cruce greacă constantinopolitană, seamănă cu cel dela Sf. Ioan.

Mai îngustă, mai înaltă, biserica Pantocratorului are o o cupolă pe pendantive, cari se ridică pe patru coloane. Spaţiile mari dintre coloane îţi amintesc o formă de tranziţie dintre basilică şi planul în cruce greacă.

Pe nartex se ridică o clopotniţă pătrată,

Pereţii sânt construiţi din rânduri de câte 3—4 cărămizi şi 3—4 moloane. Intâlnim şi aici aceiaşi decoraţie bogată, mai ales la faţada dinspre răsărit şi sud.

In acelaş plan e şi biserica *Sf. Mihail şi Gavril.* Cele patru coloane sânt înlocuite însă prin patru pilaştri, pe cari se ridică tamburul cupolei.

Pe nartex e o clopotniţă patrată, la care ducea o scară în zidul de apus.

Zidul e construit din rânduri de câte 3—4 cărămizi şi 1—2 de moloane. Decoraţia e asemănătoare, numai că e mai puţin complicată, mai uniformă.

Zidul de la răsărit, ca şi partea superioară a monumentului, sânt astăzi distruse.

Mai primitiv lucrată—numai din moloane—e biserica *Sf. Ion.* E de fapt o basilică cu trei nävi, dar deasupra se desemnează forma de cruce greacă.

N'are nartex, altarul nu e despărţit de naos, decât prin câteva trepte. La mijloc se ridică o cupolă circulară, pe pendantive.

Decoraţia e săracă: are arcade oarbe doar la cele trei frontoane, triunghiulare.

Ultimul monument descris e *Sf. Theodor*, o basilică fără cupolă, cu zidurile construite din cărămidă şi moloane.

Faţadele sânt decorate de arcade oarbe a căror parte superioară e mai bogat ornamentată.

Câteva fresce ni s'au păstrat la Sf. Ion Aliturghitos.

E. Condurachi



NECROLOGIE

Moartea lui Iulian Laurenţiu Neagu

Revista noastră a încercat o pierdere mare prin moartea unuia din colaboratorii săi cei mai distinşi, a lui Iulian Laurenţiu Neagu.

Iată cuvântarea ţinută la înmormântare de directorul nostru, d. Tafrali.

Intristată Adunare,

Sunt clipe în viaţa pământească a sufletului, când acesta are nevoe de o desăvârşită linişte spre a se reculege şi suporta durerea care îl copleşeşte la perderea unei fiinţe scumpe. Fatalitatea însă nu-i dă răgaz. Obiceiurile omeneşti îi reclamă jertfa de a li se supune.

Aşi fi preferat să asist la această tristă ceremonie mut, retras într'un colţ, în plină sălăşluire sufletească cu scumpul meu elev, Iulian Laurenţiu Neagu, care ne părăseşte. Aşi fi dorit şi mai mult, să n'am în faţa mea trupul său material, peritor, care a refuzat să mai găzduiască delicatul şi distinsul său suflet. Aşi fi voit, să mă retrag în odaia, în care lucram împreună şi să mai stau de vorbă cu dânsul spiritualiceşte.

Fatalitatea însă nemiloasă îmi cere să vin aici şi să vorbesc.

Ce-aş putea spune? O laudă funebră obicinuită şi banală? Nu, ci mărturisirea unei credinţe adânci în nemurirea sufletului şi a existenţei unei ierarhii de suflete, care sunt trimise de divinitate pe pământ, ca să purifice şi să se înalţe tot mai mult pe scara calităţilor.

Sufletul lui Iulian Laurenţiu Neagu aparţinea categoriei de elită. Avea calităţi rare: inteligenţă, simţire fină, modestie, putere de muncă, sinceritate, credinţă, prietenie. Nu-i lipsia mult pentru a atinge perfecţiunea, pe care o urmăreşte divinitatea în ascensiunea sufletului. De aceia şi timpul şederii sale în lumea pământeană a fost scurtat.

Pleacă dintre noi pentru alte destinuri mai nobile în alte sfere spirituale mai înalte.

Am credinţa însă că el se află printre noi, invizibil, binevoitor, protector. Ia parte la durerea noastră şi ne sfătueşte: curaj, mângâere, supunere la poruncile lui Dumnezeu.

Pe pământ făcându-şi pe deplin datoria către părinţi, către profesori, către şcoală, către scumpa şi respectata sa logodnică, a dat dovadă strălucitelor sale merite. El este o pildă pentru colegii săi, pentru tineretul, care are nevoe de învăţături morale, în primul rând.

In trecerea sa printre noi, va lăsa urme vecinice. A luat licenţa cu menţiunea magna cum laude, a muncit alături de mine, la propăşirea muzeului de antichităţi, care va rămâne Iaşilor culturali, a colaborat la „Arta şi Arheologia", scriind între altele un studiu foarte erudit şi luminos asupra antichităţilor dela Vărtişcoi şi dări de seamă asupra unor opere însemnate, cu care prilej a dat dovadă de adânci cunoştinţe, de spirit critic pătrunzător şi de un frumos stil, sobru şi concis. Numele lui Iulian Laurenţiu Neagu este deci pecetluit cu o vecinică amintire printre oameni. Toţi cărturari în viaţă şi cei viitori, cari vor deschide revista, îl vor pomeni, vor sta de vorbă cu el spre a învăţa ceva dela el şi a-l admira.

Este şi aceasta o nemurire şi un îndemn pentru toţi de imitare.

Scumpul meu elev, ţi-ai făcut datoria, te admirăm, te iubim şi te rugăm să ierţi pe cei ce ţi-au făcut vreun rău şi să păstrezi cu sufletul tău cel bun pe cei ce se frâng de durere pentru dispariţia ta trupească dintre noi. Trăeşte fericit în nemurire, unde nu-i nici durere, nici suferinţă.

Doliul picturei Moldovene: Maestrul Gh. Popovici—Pictorul Şt. Dimitrescu

I

Indeplinim nu numai o pioasă datorie, dar şi o obligaţiune profesională, consemnând în paginele acestei publicaţiuni de specialitate marea pierdere ce au încercat-o artele plastice româneşti prin moartea neaşteptată a marelui pictor şi fost de decenii director al Şcoalei de Belle-Arte din Iaşi, *Gh. Popovici* şi aceea a fostului său elev talentat, care l-a succedat la direcţia acestei şcoli, pictorul *Ştefan Dimitrescu.*

Pictura românească a pierdut doui dintre artiştii cei mai autentici cari au înzestrat arta şi iconografia cu opere de mare valoare.

* * *

Maestrul Gh. Popovici rămâne unul dintre marii pictori ai ţării.

Absolvind istorica şcoală a Artelor Frumoase din Iaşi, Gh. Popovici a fost bursierul statului care l-a trimis la Roma şi la Paris, unde şi-a complectat studiile, acumulând paralel cu progresele sale picturale, o cultură artistică şi o vastă competinţă tehnică necesară învăţământului artistic. A cunoscut îndeaproape pe marii artişti francezi şi italieni, a studiat şi aprofundat, în muzeele şi galeriile celebre, opere şi şcolile maestrilor clasici şi moderni, iar când s'a întors în ţară, a fost numit profesor de pictură şi compoziţie la şcoala de Belle-Arte din Iaşi. A fost şi a rămas tot timpul unul dintre marii dascăli şi tecnicieni ai artei academice, opunându-se, artistic şi ştiinţific, curentelor simptomatice în ale artelor.

Ca director al acestei şcoli a continuat tradiţia marilor săi înaintaşi, foşti directori *Gh. Panaiteanu, C. D. Stahi şi Em. P. Bardasare,* menţinând reputaţia de care se bucură şi astăzi această şcoală şi educând generaţiile tinere pe tărâmul adevăratei arte.

Gh. Popovici, împreună cu colegul său, profesorul şi maestrul *Octav Băncilă*, au fost aceia cari, acum trei decenii,—când publicul mare era încă insensibil faţă de arta plastică—au determinat un curent puternic,—o ade-

vărată revelaţiune a spiritului public—prin expoziţiile ce au organizat atât ei, cât şi elevii lor. Numai astfel a fost obicinuit şi marele public cu artele plastice—aşa că în curând a început să dispară de prin valoare, mari sau mici, tablourile litografice şi tot soiul de reproduceri, făcând loc operelor de artă.

In epoca marelui răsboi naţional, când Iaşul devenise capitala ţării şi a refugiului istoric,—*Gh. Popovici*, ca director al Şcolii de Belle Arte, a depus o rezistenţă cu adevărat eroică, împiedecând rechizitionarea militară a şcolii şi mai cu seamă evacuarea în Rusia a acelei comori de artă ce alcătueşte *Pinacoteca*, înfiinţată după dorinţa lui *Mihai Kogălniceanu* şi inaugurată sub domnia lui *Cuza-Vodă*. Datorită energiei sale animată de pasiunea şi cultul său pentru artă, a fost salvată această Pinacotecă, care cuprinde pe lângă operele maeştrilor noştri: *Grigorescu, Aman, Andriescu, Stahi, Panaiteanu, Bardasare, Băncilă, Artachino, Burghele, Jiquide, Kimon Loghi, Luchian, Costin Petrescu, Şoldănescu. Ţintăreanu, Voinescu,* ş. a., capo-d'operele maeştrilor universali, între cari figurează: *Van Dyck, Velasquez, Veronese, Coreggio, Carlo, Dolci, Poussin* etc.

* * *

Gh. Popovici a întrunit toate însuşirile artistice: a fost un versat technician al desemnului şi un colorist minunat, cu darul de a fixa pe pânză toate nuanţele şi perspectivele naturei.

Excelent portretist clasic, el a executat portrete celebre ca cele ale *Regelui Ferdinand I* şi a *Reginei Maria*, care se află la Palatul Justiţiei din Iaşi. Apoi portretele *Mitropolitului Partenie, Episcopului Nicodem Munteanu*, portretele profesorilor *Dragomir Demetrescu* şi *Solomon Haliţa*, portretul-tablou majestuos şi impunător al soţiei sale, portretele-compoziţie intitulate *„Părinţi Hlinceni"* ş. a. m.

Regina Maria, visitând expoziţia sa, a cumpărat admirabilul cap de studiu *„Baba Ghicitoare"* una din operele sale de căpetenie,—în care deasemenea e pecetluită arta sa superioară de a exprima viu şi natural fiinţa umană.

Artist de mare concepţie, el a folosit această artă în serviciul istoriei naţionale şi a celei religioase, ortodoxe.

Astfel *Gh. Popovici* ne-a dat istoricul tablou *„Execuţia lui Horia"* care a făcut atâta vâlvă, aflat astăzi la Universitatea din Cluj, şi monumentala operă *„Desrobirea Ţiganilor"*, la care a lucrat ani de zile, fiind un minuţios geometru în arta şi technica desemnului, în care e neîntrecut.

Maestru iconograf plastic *Gh. Popovici* a executat marea operă bisericească „Catapiteasma din Paraclisul Palatului Metropolitan". Această grandioasă operă, fără a se abate de la pictura ortodoxă, maestrul a executat-o într'un stil modernizat, astfel că iconografia pictată dă impresia unei sculpturi—atât sunt de reliefate, pe boltă, divinele chipuri.

Tot la Mitropolia Moldovei maestrul *Gh. Popovici* a executat marea frescă istorico-religioasă în amintirea impunătoarelor serbări religioase ce au avut loc la Iaşi, în toamna anului 1925, cu prilejul Comemorărei Sinodului de la Niceea.

Maestrul a eternizat în această frescă figurile aureolate ale Suveranilor şi a întregei Familii Regale care a azistat la aceste mari festivităţi, precum şi chipurile Inalţilor Mitropoliţi, Arhierei şi Episcopi, membrii guvernului de sub presidenţia lui *I. I. C. Brătianu*, înalţi demnitari ai statului etc. etc. consacrând astfel pentru viitor un aspect istoric şi o operă măreaţă.

II

Pictorul Ştefan Dimitrescu, elevul maestrului *Gh. Popovici*, şi succesorul său la catedra de pictură şi perspectivă, a încetat din viaţă în floarea vârstei şi a desvoltării sale artistice.

A condus şcoala timp de trei-patru ani, în care interval, făcând parte din „Grupul celor patru" a organizat, anual, expoziţia la Bucureşti.

Pictorul *Ştefan Dimitrescu* a cultivat portretul şi peisajul—mai ales peisajul dobrogean. El a căutat întotdeauna să se distingă printr'o notă originală în sensul că a ţinut să se debaraseze de scolastică, şi de tehnica şi regulele academice, înclinând spre pictura nouă, modernistă. Il biruia însă realitatea—căci inspirat de frumosul din natură şi din viaţă, a cedat poesia naturei şi a vieţei, ce nu pot fi desfigurate,

Ca profesor şi rector al şcolii, înălţată la rangul de Academie, a înbogăţit „Pinacoteca" cu o seamă de lucrări de artă ale pictorilor noştri din noua generaţie, obţinute dela Ministerul Artelor (astăzi direcţia artelor), iar în vacanţa de Crăciun, 1931, a organizat la şcoală o expoziţie colectivă a pictorilor din Iaşi, din noua generaţie, alăturea de unele lucrări ale artiştilor mai vechi.

In urma lui *Ştefan Dimitrescu* rămân numeroase lucrări artistice: portrete, capete de studii, peisajii, tipuri orientale, composiţii, etc.

Trăind multă vreme la Bucureşti, a fost bine apreciat în cercurile artistice ca şi printre amatori de artă.

Ştefan Dimitrescu a murit tânăr. Un accident nenorocit în viaţă, i-a curmat firul existenţii, tocmai când era aproape de maturitatea desăvârşită a talentului său.

Colegii şi aceia cari l-au admirat au obligaţiunea morală şi datoria pioasă de a face demersurile necesare ca familia rămasă în urma sa, să găsească în oficialitatea noastră un cât de modest sprijin.

C. Săteanu.

